III
勇者、処す
懲罰勇者9004隊
刑務記録
ロケット商会
ILLUST めふぃすと

J-GARDEN.FR

KO-FI.COM/JGARDEN

DONS

SCANLATION GROUP
SINCE 2008

TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI
GATOTSU (C1)

JGARDENSCAN

J-GARDENFANTRAD

DISCORD.GG/ATZXCHPRSQ

JGARDENFANTRAD

JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

勇者刑に処す

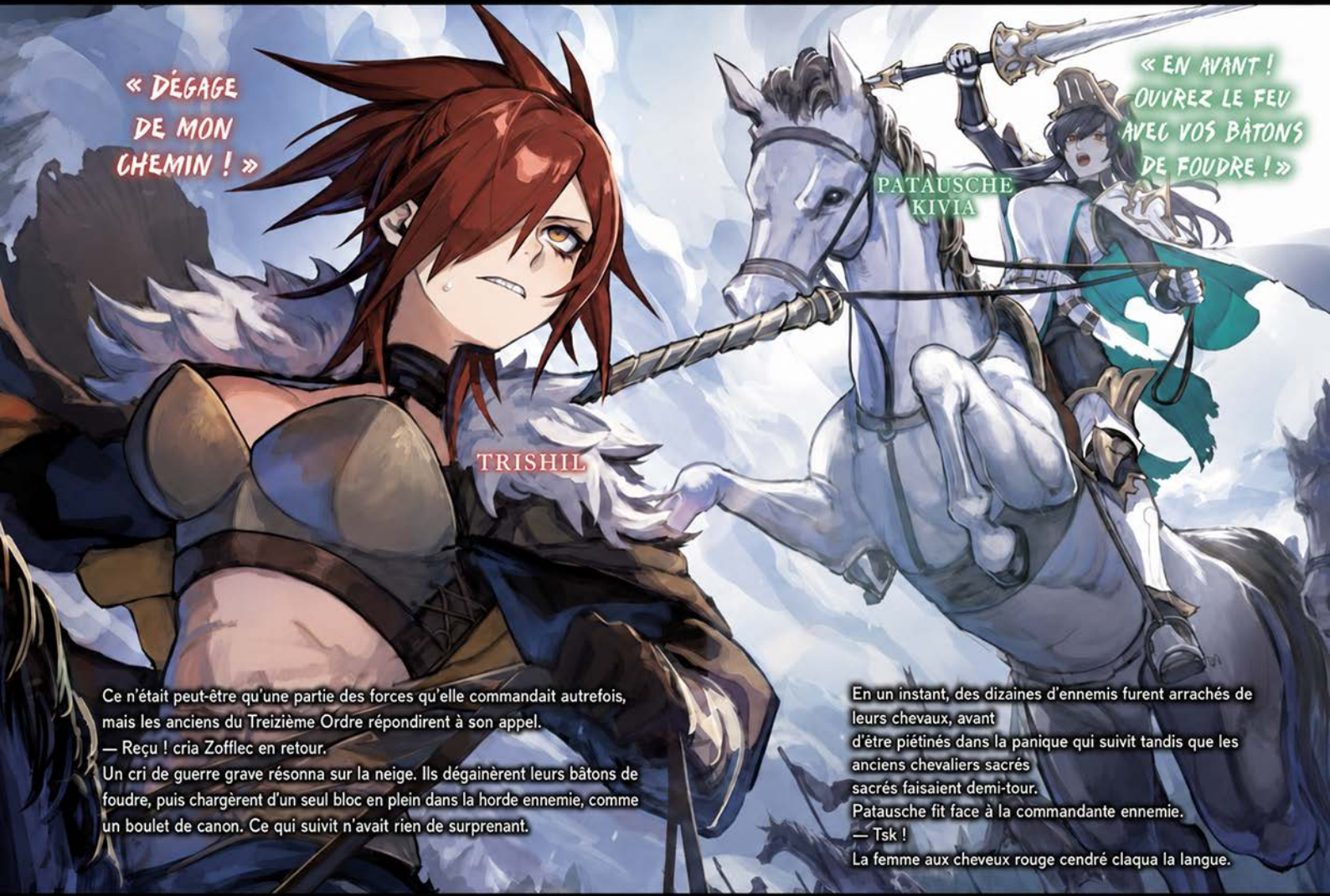
懲罰勇者9004隊
刑務記録

III

ロケット商会

ILLUST めふぃすと

XYLO FORBARTZ
TATSUYA
VENETIM LEOPOOL
JAYCE PARTIRACT
RHYNO
TSAV
DOTTA LUZULAS
NORGALLE SENRIDGE
TEORITTA



Ce n'était peut-être qu'une partie des forces qu'elle commandait autrefois, mais les anciens du Treizième Ordre répondirent à son appel.

— Reçu ! cria Zofflec en retour.

Un cri de guerre grave résonna sur la neige. Ils dégainèrent leurs bâtons de foudre, puis chargèrent d'un seul bloc en plein dans la horde ennemie, comme un boulet de canon. Ce qui suivit n'avait rien de surprenant.

En un instant, des dizaines d'ennemis furent arrachés de leurs chevaux, avant d'être piétinés dans la panique qui suivit tandis que les anciens chevaliers sacrés sacrés faisaient demi-tour.

Patausche fit face à la commandante ennemie.

— Tsk !

La femme aux cheveux rouge cendré claqua la langue.

Stratégie pour reprendre
la Seconde Capitale, Zeyllent
Tunnels de
Zewan Gan
Rivière Kinja Sheba
Forêt de
Couveunge
Zeyllent,
la Seconde Capitale
Forteresse
de Mureed
Rivière Kad Taï
Mont Tuga
Mont Tujin
Collines de
Tujin Tuga
Position de première ligne
de l'Unité de Héros Condamnés
Village de
Kerpresh
Ioff
Baie de Korio
Daulay
Zephent, la Première Capitale
N
O
E
S
Kivogue,
la Ville Sainte
Map Design: Nabetakeiko

SOMMAIRE

CHÂTIMENT : OPÉRATION DE DIVERSION DANS LES COLLINES DE TUJIN TUGA (1)

CHÂTIMENT : OPÉRATION DE DIVERSION DANS LES COLLINES DE TUJIN TUGA (2)

CHÂTIMENT : OPÉRATION DE DIVERSION DANS LES COLLINES DE TUJIN TUGA (3)

CHÂTIMENT : OPÉRATION DE DIVERSION DANS LES COLLINES DE TUJIN TUGA (4)

CHÂTIMENT : OPÉRATION DE DIVERSION DANS LES COLLINES DE TUJIN TUGA (5)

CHÂTIMENT : OPÉRATION DE DIVERSION DANS LES COLLINES DE TUJIN TUGA - RAPPORT FINAL

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTIFICATION SUR LA LIGNE DE FRONT DE TUJIN TUGA (1)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTIFICATION SUR LA LIGNE DE FRONT DE TUJIN TUGA (2)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTIFICATION SUR LA LIGNE DE FRONT DE TUJIN TUGA (3)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTIFICATION SUR LA LIGNE DE FRONT DE TUJIN TUGA (4)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTIFICATION SUR LA LIGNE DE FRONT DE TUJIN TUGA (5)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTIFICATION SUR LA LIGNE DE FRONT DE TUJIN TUGA - RAPPORT FINAL

COMPTE RENDU DE PROCÈS : LAWTZIR ZEF-ZEAL MEHT KIOH

CHÂTIMENT : RAVITAILLEMENT À KERPRESH (1)

CHÂTIMENT : RAVITAILLEMENT À KERPRESH (2)

CHÂTIMENT : SCELLER LE RAVIN DE TUJIN (1)

CHÂTIMENT : SCELLER LE RAVIN DE TUJIN (2)

CHÂTIMENT : SCELLER LE RAVIN DE TUJIN (3)

CHÂTIMENT : SCELLER LE RAVIN DE TUJIN (4)

CHÂTIMENT : SCELLER LE RAVIN DE TUJIN - RAPPORT FINAL

ORDRES EN ATTENTE : FORTERESSE TEMPORAIRE DE TUJIN BAHARK

PREUVE DU CASIER JUDICIAIRE : TOVITZ HUGHKER

PREUVE DU CASIER JUDICIAIRE : KAFZEN DACHROME

POSTFACE

La neige virevoltait dans les airs.

Une fine couche avait commencé à se former à nos pieds.

Il faisait un froid de merde.

Mon souffle s'échappait sous forme de nuages blancs tandis que je scrutais au loin, au-delà des flocons qui tombaient.

Cette zone était connue sous le nom de collines de Tujin Tuga. Une grande route partait de la ville portuaire d'Ioff et serpentait à travers ces collines jusqu'au nord-est. En continuant à travers une vallée entre deux montagnes, on atteignait la route menant à Zeyllent, la Seconde Capitale, actuellement sous le contrôle d'Abaddon, le Vingt et Unième Fléau démoniaque.

— ...Xylo, regarde. De la neige.

Teoritta ramassa un peu de cette poudre blanche au sol. Elle ne portait pas de gants, et la chaleur de ses mains nues la ferait rapidement fondre. Je n'y voyais pas grand intérêt, mais Teoritta observa avec curiosité la neige disparaître entre ses doigts.

— Elle tombe vraiment bien... Tu crois qu'elle va tenir ?

— Pas assez pour nous poser de problèmes au combat.

J'en étais certain, puisque la déesse qui contrôlait le climat agissait déjà sur cette zone. Même si la neige venait à tenir, elle ne nous arriverait à peine aux chevilles. J'aurais préféré qu'elle fasse un peu plus pour nous aider, mais, d'après ce que j'avais entendu, son véritable pouvoir se limitait à invoquer des nuages et du vent. Elle était incapable de choses comme faire tomber la foudre sur l'ennemi ou déclencher une pluie uniquement sur leur campement. Ce n'était pas vraiment le pouvoir le plus utile sur un champ de bataille.

— Au moins, la neige ne nous engloutira pas, poursuivis-je. — On devrait aussi pouvoir utiliser des chevaux et des artilleurs.

— Vraiment ?

Teoritta semblait s'amuser, se frottant les mains l'une contre l'autre et soufflant dessus pour voir son souffle. Une partie de moi comprenait ce qu'elle ressentait.

— Xylo, tu as déjà vu la neige s'accumuler vraiment ?

— ...Oui. Mais je n'en garde aucun bon souvenir.

— Pourtant, on m'a dit que tu venais du sud. Comment as-tu pu voir autant de neige ?

— La guerre m'a traîné à travers l'ouest et le nord, et pour faire simple, la neige est un ennemi. Il y a beaucoup de choses auxquelles il faut faire attention. Par exemple...

J'enlevai un gant et attrapai la main de Teoritta. C'était exactement ce que je pensais. Ses doigts étaient froids. Elle écarquilla les yeux de surprise, mais je devais la prévenir sans plus attendre.

— Mets tes gants.

Elle en avait également reçu, de bien meilleure qualité que les nôtres, évidemment.

— Les engelures commencent généralement par les doigts, alors couvre-toi autant que possible. Et n'oublie pas de mettre quelques sleewaks enveloppés dans le bout de tes bottes.

Les sleewaks étaient un type de petit fruit extrêmement épicé. On les faisait généralement sécher et on les broyait pour les utiliser comme assaisonnement, mais, glissés dans des chaussures, ils étaient censés améliorer la circulation sanguine et protéger contre les engelures. Du moins, c'était ce qu'une personne du nord m'avait dit autrefois. Son nom était... Je commençai à y repenser, puis y renoncai.

— Mais je déteste ça, Xylo. C'est tellement...dégoûtant de marcher avec ça dans ses chaussures...

— Fais-le quand même. À moins que tu veuilles perdre tes orteils à cause des engelures.

Je fourrai les mains de Teoritta dans les poches de son manteau.

— ...Très bien.

Elle pinça les lèvres et hocha la tête, serrant toujours fermement mes doigts. Elle avait sans doute enfin compris à quel point ses mains étaient froides. Au moment où je décidai de retourner à notre tente et me retournai, je remarquai un homme mince et terne qui s'approchait de nous. C'était Venetim.

— Euh... Xylo ? J'aimerais discuter de quelque chose avec toi, si ça ne te dérange pas...

— Je suis pas vraiment d'humeur.

Je sortis une bouteille de ma poche et en bus une gorgée. C'était un whisky produit dans le nord sous la marque de la famille Eard, de la Violette Etincelante. En temps normal, nous autres héros condamnés, n'aurions jamais pu mettre la main sur ce genre de chose, peu importe le nombre de tickets militaires dépensés. Mais ce genre de détail n'avait plus d'importance avec Dotta dans l'équipe.

— S'il te plaît. Ça ne prendra pas longtemps..., reprit-il. — Nous avons reçu notre prochain ordre. Nous devons avancer. Notre destination finale est la Seconde Capitale.

— Rien de surprenant.

Nous savions que cela arriverait. Le gouvernement de la ville d'Ioff avait rassemblé toutes les forces possibles depuis les régions voisines, et avec une armée de cette ampleur, il ne pouvait y avoir qu'un seul objectif : la Seconde Capitale, Zeyllent. Tout le monde savait que la reprise de la capitale était, à tous égards, la priorité absolue. Nous autres, héros condamnés, avions été inclus dans le plan, et logés dans une tente misérable à l'extrémité du campement militaire.

Venetim continua :

— Et, euh... notre premier objectif...

— Est de vaincre l'armée de féeries envoyée depuis la capitale et d'établir une base sur le mont Tujin.

Le mont Tujin était l'une des deux petites montagnes situées au-delà des collines où nous campions. Le pic oriental était appelé mont Tujin, tandis que l'occidental était connu sous le nom de mont Tuga.

— C'est bien ça ? demandai-je.

— Oh oui. C'est exactement ça. Impressionnant.

— Pas vraiment...

C'était une évidence pour peu qu'on y réfléchisse plus de deux secondes. Une armée de féeries avait très probablement déjà quitté la capitale pour attaquer les colonies voisines et accroître ses forces avant de lancer l'assaut sur la forteresse de Galtuile. Il ne fallait pas être un génie pour comprendre que la meilleure cible à frapper était Ioff.

Autrement dit, elles se dirigeaient droit vers nous.

Aussi, pour notre propre sécurité, nous devions éliminer l'armée de féeries en premier. Et si nous voulions ensuite reprendre la Seconde Capitale, il nous fallait une base comme le mont Tujin. En sécurisant la montagne, nous pourrions recevoir des ravitaillements depuis l'est, puisqu'un affluent du fleuve Kinja Sheba longeait le pied de la montagne.

Cela nous permettrait également d'étendre notre ligne d'approvisionnement jusqu'à la Première Capitale, et jusqu'à la ville industrielle de Rocca, où se

trouvait le siège de Verkle Développement. Et si nous parvenions à repousser la ligne de front jusque-là, nous pourrions coordonner plus efficacement avec Galtuile.

L'armée devait être désespérée à l'idée de reprendre la Seconde Capitale. Cette ville n'était pas qu'une ville, c'était un symbole. Il y a trente ans, lorsque l'invasion du Fléau démoniaque commença à prendre de l'ampleur, cinq nations s'unifièrent pour former ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Royaume Fédéré. Les capitales royales des deux royaumes les plus puissants furent alors désignées comme la Première Capitale et la Seconde Capitale.

Laquelle avait hérité du titre de première et laquelle du titre de seconde avait apparemment été décidé à la suite de manœuvres politiques sans intérêt, mais je m'en moquais complètement et n'en connaissais pas les détails.

Quoi qu'il en soit, ce contexte expliquait l'importance de la Seconde Capitale. C'était un symbole de la volonté du peuple de s'unir. D'un point de vue stratégique, c'était aussi une position extrêmement dangereuse, suffisamment proche pour lancer une attaque à la fois sur Galtuile et sur la Première Capitale.

— Alors ? Quels sont nos ordres ? demandai-je à Venetim. — Quelle unité allons-nous diriger ? Ou bien sommes-nous en réserve ?

La seconde option était tout à fait possible, puisque personne ne faisait confiance aux héros condamnés et que, par conséquent, les dirigeants hésitaient à les utiliser lors de batailles décisives comme celle-ci.

— Eh bien... tu vois..., dit Venetim. — J'ai vraiment essayé de négocier, mais...

Son hésitation commençait à me donner un très mauvais pressentiment.

— Accouche. Qu'est-ce qu'ils vont nous faire faire ?

— Nous ne rejoindrons aucune unité cette fois.

— ...Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Nous, l'Unité de Héros Condamnés 9004, devons reprendre seuls la quatrième colline de la chaîne nord-est de Tujin Tuga et y construire

une fortification. Nous partons ce soir. L'homme qui donnait les ordres n'a cessé de hurler, donc tu peux être sûr qu'ils sont sérieux.

Venetim déplia une grande carte en papier. L'une des petites collines au nord-est de notre position actuelle était entourée d'un cercle. C'était probablement la quatrième colline. Je pouvais au moins comprendre ça.

— Qui est l'abruti qui a donné cet ordre ?! criai-je sans pouvoir me retenir. — Ils sont débiles ou quoi ?!

— Aah !

— Xylo, calme-toi. Tu fais peur à Venetim.

Teoritta se mit à me tapoter le dos pour me calmer. Pour qui elle me prenait, une bête sauvage ? Ce n'étaient pas quelques tapes qui allaient me calmer.

— C'est quoi cette stratégie absurde ?

Je fixai la carte. Ils voulaient que l'unité de héros condamnés avance seule et sécurise une base. Quelle blague. Ne savaient-ils pas combien il y avait de féeries dehors ? C'était comme si...

— Exactement. Nous ne sommes que des appâts, intervint une voix, me coupant la parole.

Une femme s'approcha derrière Venetim, les pièces métalliques de son armure tintant les unes contre les autres. Ses cheveux noirs étaient soigneusement attachés, et un regard perçant jaillissait de son visage sérieux et irrité.

— Le quartier général nous ordonne de nous jeter sur le champ de bataille en guise d'appâts.

C'était Patausche Kivia.

— D'un point de vue tactique, cette stratégie n'a pas beaucoup de sens. Des préparatifs ont été faits pour attaquer l'ennemi une fois qu'il se sera jeté sur nous, mais nous ne devrions probablement pas trop y compter.

Elle avait changé. Autour de son cou, il y avait un Sceau sacré jugulaire. Le même que le nôtre, la marque d'un héros condamné.

— Merci pour l'analyse, bleusaille, répondis-je sur un ton détaché, car l'air sombre qu'elle affichait depuis qu'elle nous avait rejoints commençait à m'agacer.

— Arrête de m'appeler comme ça, répondit-elle en me lançant un regard sévère. — Même Jayce s'y met maintenant.

— Ne fais pas attention à lui. Il est juste mauvais pour retenir les noms. C'est tout. Plus important, tu penses qu'on a une chance de prendre la colline seuls ?

Patausche accompagnait Venetim aux réunions stratégiques pour recueillir des informations sur les décisions militaires et éviter que son supérieur ne dise des absurdités.

Jusqu'à présent, Venetim ne rapportait que des résumés approximatifs de nos ordres, m'obligeant à perdre du temps à l'accompagner ou à chercher les informations ailleurs. C'était l'une des améliorations majeures depuis que Patausche avait rejoint notre unité.

— Avec seulement nous, s'emparer de la colline est impossible.

Patausche répondit exactement comme je m'y attendais.

— Si nous voulons tenir la position, nous devrons construire une fortification, et je doute fortement que l'ennemi reste les bras croisés. Ils continueront d'envoyer des renforts jusqu'à ce qu'ils nous aient vaincus.

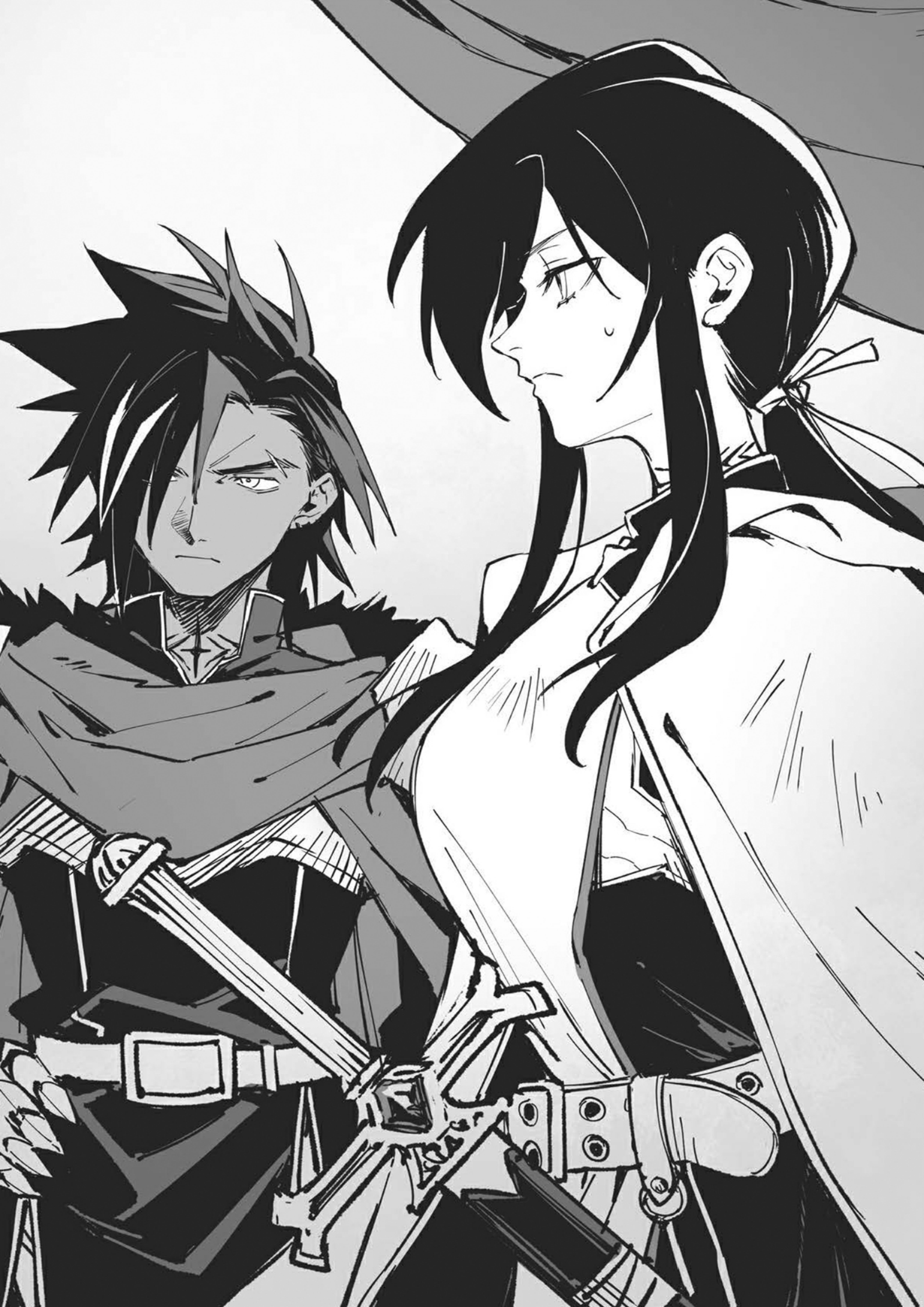
— Mais c'est ce que veut l'armée, non ? C'est à ce moment-là qu'ils frapperont.

— Et je suis certain qu'ils infligeront de lourdes pertes aux féeries, dit-elle avec irritation, le pli entre ses sourcils se creusant. — Mais notre unité sera anéantie, et l'objectif de la mission, tenir la colline, ne sera pas atteint.

— Il n'y a pas assez de soldats, poursuivit-elle. — Au minimum, notre unité a besoin de renforts, cachés et prêts à tendre une embuscade à l'ennemi, si possible.

Elle leva la main et abaissa un doigt après l'autre, énumérant les conditions.

— Et les approvisionnements ? Comment allons-nous transporter le nécessaire jusqu'à destination ? On est censés tout porter à pied ? Il nous faut des chevaux...au moins dix, en comptant le mien. Xylo, vu le terrain, j'imagine que tu voudras aussi combattre à cheval... Et il est hors de question que nous partions ce soir. Nous avons besoin de temps pour nous préparer... Rhyno, c'est bien ça ? Ce sinistre artilleur doit aussi charger son canon.



Après avoir débité tout cela d'un seul souffle, Patausche secoua la tête.

— L'unité des héros condamnés, c'est vraiment quelque chose. Je n'arrive pas à croire qu'on vous envoie en mission dans des conditions pareilles.

Lorsqu'elle eut fini, je tapai Venetim sur l'épaule.

— T'as entendu, Commandant ? Voilà ce qu'il nous faut pour réussir. Je te laisse t'en charger.

— ...Bien sûr, dit Venetim en hochant vaguement la tête.

Comme d'habitude, il n'avait pas l'air de bien comprendre ce qui se passait.

— Tu veux que je revienne avec plus de soldats, que j'obtienne des chevaux, et que je nous fasse gagner du temps. C'est bien ça ?

— C'est ça. On compte sur toi.

— Attends.

Patausche avait l'air complètement abasourdie.

— Y a-t-il vraiment une marge de négociation ? Ces ordres viennent directement du quartier général. Les réserves n'ont-elles pas déjà été réparties ? Il est sûrement trop tard pour modifier l'heure du déploiement ou la position des soldats.

— Je peux m'occuper des réserves, dit Venetim. — Et pour retarder la mission... eh bien, je trouverai quelque chose.

— Quelque chose ? Qu'est-ce que tu pourrais bien trouver ? Les gens du quartier général ne sont pas des gamins.

— Euh... Eh bien, je pourrais leur dire qu'en attendant qu'il fasse jour, nous serons une meilleure distraction et survivrons plus longtemps, j'imagine... Ça marcherait mieux si j'avais un document écrit de nos ordres...

— Je peux m'en charger.

Je décidai de proposer quelque chose que nous avions déjà fait plusieurs fois par le passé.

— On peut utiliser notre vieille combine. Il nous faut un sceau officiel, alors commençons par ça.

— Le Roi Norgalle a probablement encore celui qu'on lui a volé la dernière fois, dit Venetim.

— Ah ouais ? Je parie qu'il croit sincèrement que c'est le sien.

— Il ne reste plus... qu'un pot-de-vin, c'est ça ?

— Ouais ! Ça, on le laisse à Dotta. Mais comment tu comptes les convaincre d'envoyer des renforts ?

— Hmm... Je leur ferai renvoyer le messager de Galtuile au moment de notre déploiement, et leur dire qu'il nous faut des gardes du corps pour l'escorter... En fait, ça risque d'être difficile à faire passer. Laisse-moi un peu de temps pour y réfléchir...

— ...Vous !

Le pli entre les sourcils de Patausche se creusa de plus en plus à mesure qu'elle écoutait notre échange.— Comment pouvez-vous être aussi négligents ? ...Vous êtes toujours aussi désorganisés ?

— Heh ! Impressionnant, non ?

Teoritta bomba fièrement le torse et prit une expression encore plus grandiose qu'à l'ordinaire. Elle traitait clairement Patausche comme une subordonnée.

— Ce sont mes héros, après tout !

Elle renifla avec fierté. Je devrais peut-être lui dire que ce n'était pas vraiment matière à se vanter. Patausche avait l'air déconcertée. En y repensant, elle ne savait toujours pas comment nous fonctionnions.

Je repensai au moment où elle avait rejoint notre unité.

Ce jour-là, elle était...

— Patausche Kivia, annonça-t-elle d'un ton amer.

Nous autres, héros condamnés, avions été convoqués à une réunion spéciale dans l'une des tentes.

— Il n'est sûrement pas nécessaire de procéder à de telles présentations, poursuivit-elle. — Et je sais également qui vous êtes tous.

Presque tout le monde dans notre unité l'avait déjà vue et connaissait son nom. Elle restait la femem-chevalier obsédée par le règlement, trop sérieuse et trop appliquée que nous connaissions tous. La seule différence, c'était qu'elle portait désormais un Sceau sacré jugulaire gravé sur son cou.

Autrement dit, elle portait la marque d'un héros condamné.

Tout le monde était stupéfait. Ça n'avait aucun sens. Pourquoi ce capitaine, qui prenait toujours son travail au sérieux, avait-elle été condamnée à servir comme héros ? Moi, en revanche, j'avais ma petite idée.

Elle était accusée de meurtre et de complot insurrectionnel.

J'avais entendu dire qu'elle avait tué son oncle, le Grand Prêtre Marlen Kivia, ainsi qu'un dénommé Rajit, qui était son subordonné. Avait-elle vraiment commis les crimes dont on l'accusait ? Était-elle vraiment devenue incontrôlable au point de tuer ces hommes ? Était-elle réellement en contact secret avec un hérétique allié au Fléau démoniaque ?

Très probablement, la réponse était non. Elle n'était ni assez rusée ni assez compétente pour orchestrer quelque chose d'une telle ampleur. C'était vraisemblablement l'inverse. Que ce Soit le Grand Prêtre ou bien Rajit, quelqu'un avait forcément fait quelque chose. Et si ce n'était pas le cas, alors Patausche était une actrice hors pair.

C'était pourquoi j'avais décidé de sortir une blague idiote. J'en avais assez de voir son expression grave. De plus, je doutais qu'elle soit disposée à démêler la vérité ici et maintenant. Je n'étais pas différent. Il était bien trop tard pour clamer son innocence.

C'est pourquoi...

— Oooh ! Ouaaaais ! Voilà ma frangine !

Mais avant que j'aie pu placer un mot, Tsav se mit à la couvrir d'éloges.

Il applaudit même.

— Je savais que tu étais une machine à tuer, froide et impitoyable. Par exemple, tu te souviens quand j'ai proposé d'utiliser des gens dans la foule comme boucliers humains quand on escortait Teoritta à Ioff ? Au moment où tu as refusé ma proposition, j'ai compris que t'étais une sacrée tarée.

Il parlait si vite que personne d'autre, pas même Teoritta, ne pouvait en placer une.

— Bref, bienvenue ! dit-il en écartant les bras. — On est vraiment contents de t'avoir ! Oh, mais essaie pas de nous tuer, d'accord ? Parce que je suis pas sûr de pouvoir te battre à la loyale.

Les remarques de Tsav étaient à la fois absurdes et à la limite de l'incohérence. Tout ce qu'il disait reposait sur son système de valeurs très particulier, et Patausche n'avait clairement aucune idée de la manière dont elle devait réagir.

— Les gars ! C'est génial, non ? dit-il. — Tout le monde est content de l'avoir avec nous, pas vrai ?

Lorsque Tsav se tourna vers le reste du groupe, Venetim et Dotta détournèrent le regard presque en même temps.

— Eh bien... euh... enfin... Oui, je suppose ? dit Venetim, manifestement terrifié. — En tant que commandant de l'unité, je suis toujours heureux d'avoir plus de soldats à notre disposition.

— Si je dis que je ne suis pas content, vous allez me briser la nuque ou un truc du genre ?

Dotta recula d'un pas et se voûta, prêt à fuir à tout moment.

Patausche fronça les sourcils.

— Je ne vais pas te briser la nuque.

— Tu vas me casser une jambe, alors ?

— Non. Tu me prends pour une bête sauvage ?

— P...pas du tout !

Si, complètement, pensai-je. Il y avait de la peur dans les yeux de Dotta. Patausche hésita quelques instants, ne sachant pas si elle devait lui répondre. Finalement, elle secoua simplement la tête.

— ...Quoi que je dise maintenant ne serait qu'une excuse, donc je ne vais pas vous demander de me faire confiance, mais un ordre est un ordre, dit-elle. — Je suis désormais un héros condamné, comme vous tous, et je combattrai à vos côtés.

— Très bien.

Norgalle hocha la tête d'un air solennel. Il était assis avec la majesté d'un roi, Tatsuya à ses côtés, prêt à le servir.

— Tu as ma permission. Je m'attends à ce que tu travailles dur en tant que membre de mon corps d'élite. Si le général Tatsuya te donne un ordre, tu obéis. Compris ?

— Uvvv.

Tatsuya émit un grognement du fond de la gorge. Cela ressemblait à un accord... probablement. Il était aussi possible qu'il respirait simplement un peu fort. Quoi qu'il en soit, les opinions de Norgalle et de Tatsuya étaient inutiles dans ce genre de situation, alors je les ignorai. Ce qui m'intéressait davantage, c'était...

— Une nouvelle recrue, hein ? Peu importe. Ça me va.

Jayce était dans un coin de la tente, en train de tripoter ce qui ressemblait à des étriers de selle. Il ne leva même pas les yeux tandis qu'il frappait et tordait les pièces métalliques.

— Fais simplement en sorte de ne pas nous gêner. Tu t'es déjà présentée à Neely ?

— ...Oui.

— Et elle a dit quoi ?

— Je n'ai pas compris. On aurait dit qu'elle ronronnait...

— Alors elle n'est pas contre ton arrivée. Si un crétin l'approche, elle l'ignore simplement. Bref, la bleusaille va se battre au sol avec les troupes assignées, donc Xylo, Rhyno... vous la surveillez.

C'était à peu près ce que j'attendais de Jayce. Recevoir des ordres de sa part m'agaçait, alors je ne répondis pas, mais l'autre personne qu'il avait nommée ne sembla pas perturbée.

— C'est une excellente nouvelle ! déclara Rhyno avec enthousiasme. — Un allié fiable de plus rejoint notre cause !

C'est à ce moment-là que je compris qu'il rencontrait Patausche pour la première fois.

— Nous t'accueillons à bras ouverts, poursuivit-il. — Ce sera un honneur de combattre à tes côtés. Xylo m'a beaucoup parlé de toi. Il n'avait que des éloges.

— I-il a fait ça... ?

Patausche me regarda timidement un instant, puis se racla la gorge.

— Qu'est-ce qu'il a dit exactement à mon sujet ? Il serait... préférable que je l'entende.

— Il a dit que tu étais un chevalier extrêmement talentueux ! Une femme soldat courageuse, avec la force d'un ours sauvage.

— Rhyno, arrête. Je ne l'ai pas autant complimentée.

— Attends... Qui tu traites d'ours ?

J'avais peut-être un peu trop chanté ses louanges, et j'avais l'impression que ça tournerait mal si elle apprenait ce que j'avais dit. Mais avant que je puisse faire taire Rhyno, Patausche me lança un regard perçant.

— C'est ridicule ! En quoi est-ce un compliment ?!

— C'est bien le cas, répliquai-je. —Les ours kobiki qui vivent le long de la frontière ouest sont assez intelligents pour poser des pièges et tendre des embuscades à leurs proies, et les ours sasagane des territoires du sud ont des crânes si solides qu'aucun tir de bâton de foudre ne peut les percer.

— Comment oses-tu !

— C...c'est tout ! La cérémonie d'accueil de la nouvelle recrue est terminée !

Une petite silhouette s'interposa entre Patausche et moi. C'était Teoritta, agitant les bras au-dessus de sa tête pour bloquer notre vue. Même Patausche sembla surprise.

— Toutes mes excuses, Déesse Teoritta, dit-elle, — mais je suis en train d'interroger cet homme...

— Nous sommes alliés maintenant ! Nous nous battons pour la même cause. Donc il n'y a aucune raison de l'interroger ! N'est-ce pas ?

— J...je suppose...

— Je ne te questionnerai pas sur le pourquoi du comment à ton égard.

Teoritta prit une grande inspiration, ferma les yeux, puis les rouvrit. Je devinai qu'elle essayait de se donner du courage et d'adopter l'expression la plus « divine » qu'elle pouvait afficher.

— Car quelle que soit la raison de ta présence ici, nous t'accueillons dans notre unité, Patausche Kivia.

À mes yeux, ses paroles étaient dignes d'une déesse.

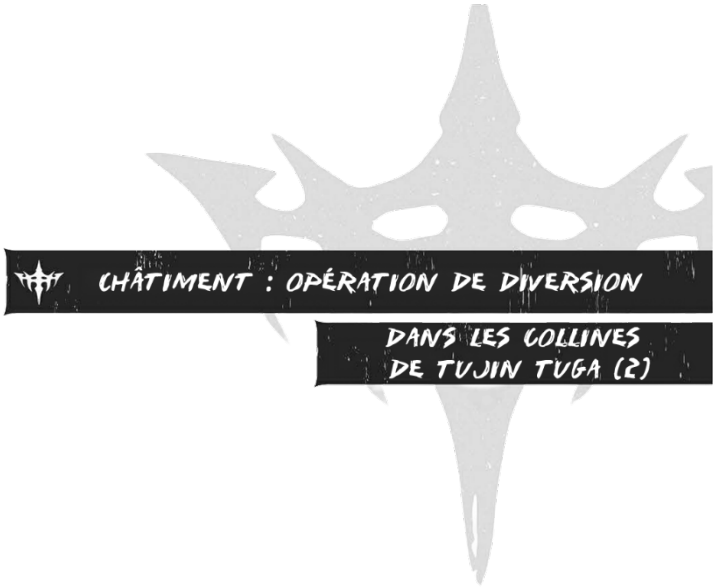
Elle sourit ensuite et poursuivit :

— Bienvenue dans l'Unité de Héros Condamnés 9004. Unissons nos forces pour vaincre le Fléau démoniaque et offrir un avenir glorieux à l'humanité.

À ces mots puissants, la tension se dissipa de la pièce.

Après cela, nous fûmes officiellement intégrés à l'opération visant à reprendre la Seconde Capitale, et reçûmes l'ordre supplémentaire de créer une diversion dans les collines de Tujin Tuga.

Et maintenant, comme toujours, nous devions nous débrouiller avec un manque de temps et de ressources.



— Hein ? Des chevaux ? T'en veux dix ? ...Pas question, ça n'arrivera pas, annonça Dotta d'un ton morne dès que je revins à notre tente.

Il était allongé sur son lit, en train de lire ce qui ressemblait à un journal distribué par l'armée à ses soldats. Je l'avais lu plus tôt, alors je savais que c'était un ramassis d'inepties.

La « Chute de la Seconde Capitale » était imprimée en grandes lettres épaisses, et l'article en dessous donnait l'impression qu'ils disposaient d'une stratégie grandiose et héroïque pour la reprendre.

Mais si on ne se contentait que des faits, le journal était en réalité assez accablant. La troisième princesse et le troisième prince, qui résidaient dans la Seconde Capitale, étaient portés disparus, et la ville était actuellement occupée par plusieurs rois-démons, avec Abaddon à leur tête. La présence des Fléaux démoniaques Wryneck et Furiae avait été confirmée, et le nombre de féeries ne cessait d'augmenter.

La vérité était déchirante. L'attitude de Dotta en était sans doute le reflet.

— Et pour que ce soit clair, ajouta-t-il, — je ne suis pas une déesse capable de faire apparaître n'importe quoi d'un claquement de doigts.

Nous le savions déjà. Teoritta, qui se tenait à mes côtés, fronça les sourcils et marmonna.

— Je n'ai pas non plus le pouvoir de me transformer en brume ou en fumée, donc je ne peux pas simplement voler tout ce que vous me demandez. Certaines choses sont tout simplement impossibles.

— Tu sembles toujours te débrouiller quand il s'agit d'objets de valeur.

— Et bien, si c'était tout ce que tu demandais, alors soit. Mais des chevaux, c'est extrêmement compliqué. Et dix en plus ?! Il n'y a même aucun endroit ici pour les cacher.

— On dirait que tu as besoin de mon aide, camarade Dotta, dit Rhyno.

Ces deux-là flânaient dans la tente qui nous avait été assignée. Jayce était probablement avec Neely et Norgalle, tandis que Tsav et Tatsuya étaient de corvée pour l'entretien. En plus de l'armure de Rhyno, nous avions besoin de bâtons de foudre et de matériel pour construire une fortification.

— Si vous le souhaitez tous, je pourrais créer une diversion, poursuivit Rhyno. — Par exemple, je pourrais incendier les écuries. Cela provoquerait à coup sûr de la confusion. Ensuite, on pourrait tuer les chevaux et les enterrer pour plus tard.

— A...a...a...attends ! Quoi ?! Personne ne veut d'un cheval mort !

— Pas de feux, ajoutai-je. — Un truc comme ça pourrait raser tout le camp.

Rhyno afficha une mine déprimée, presque caricaturale, quand nous rejetâmes son idée.

— Oh... Vous avez besoin des chevaux vivants... Oui, ça complique les choses.

En observant Rhyno, visiblement contrarié, Patausche me donna un coup de coude.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? Il y a clairement quelque chose qui cloche.

— Pas simplement « quelque chose ». Tout cloche chez lui en réalité. N'attends aucun bon sens de sa part.

— C'est dur à entendre, dit Rhyno. — Mais je te fais confiance, donc tu as sûrement raison. C'est pourquoi... camarade Patausche...

Il lui adressa un sourire théâtral, et ses épaules tressaillirent. Elle venait probablement de ressentir une vague de rejet intense et inexplicable. Je ressentais la même chose.

— Si jamais tu remarques quelque chose d'étrange, je t'en prie, ne te retiens pas et fais-le-moi savoir. Il semble que je manque de bon sens, et je souhaite m'améliorer.

— Euh...

Ce fut au tour de Patausche d'être embarrassée

— Es-tu sûr que ce n'est qu'un manque de bon sens ?

— Patausche, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour lui, dit Teoritta en intervenant pour conseiller sa cadette. — Il me déroute en permanence moi aussi. Il suffit de signaler chaque fois qu'il dit quelque chose de bizarre. Tu finiras par t'y habituer.

J'avais du mal à croire qu'on puisse un jour s'habituer à Rhyno, mais nous devions faire de notre mieux pour fonctionner en équipe.

— Bref ! Je ne peux pas vous procurer de chevaux, déclara Dotta en se tournant sur le côté. — Je ne vole que lorsque je suis sûr de réussir.

— Et si nous achetions les chevaux ? suggéra calmement Rhyno. — Cela réglerait les choses pacifiquement, pas vrai ? Nous pourrions ensuite les laisser au marchand jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Heureusement, camarade Dotta a dit qu'il n'aurait aucun mal à voler des objets de valeur.

— ...Ah ! m'exclamai-je, probablement tel un imbécile.

Rhyno avait raison. Comme toujours, Verkle Développement accompagnait l'armée, vendant des biens de luxe et des fournitures.

Ils disposaient aussi de chariots et de chevaux pour transporter ces marchandises. Il nous suffisait d'acheter des chevaux auprès d'eux.

— Bien sûr, dis-je. — Je n'y avais même pas pensé. Dix chevaux coûteraient une fortune cela dit. Dotta, si tu as des objets de valeur ou de l'argent que tu caches, c'est le moment de les sortir. Compris ?

— O...ouais, d'accord... Sérieux, je n'aurais jamais pensé à acheter des chevaux.

— ...C'est peut-être parce que vous essayez toujours ici de résoudre vos problèmes illégalement, suggéra Patausche.

— Techniquement, l'aspect du plan reste illégal, dit Rhyno.

Je décidai d'ignorer cette remarque pour l'instant, puisque l'idée tenait la route.

— Je veux bien voler des objets de valeur, dit Dotta en se retournant dans son lit pour nous faire face. — La question, c'est quoi et où ?

Il semblait adhérer progressivement au plan. Après tout, c'était son passe-temps.

— Il y a aussi des nobles ici, non ?

— Le Neuvième Ordre des Chevaliers Sacrés prend les commandes, dis-je. — Les nobles des environs d'Ioff sont également présents. Et puis il y a les chevaliers qui ont fui la Seconde Capitale, des mercenaires et des prêtres guerriers.

— ...Le Treizième Ordre est également présent. Ou plutôt, l'ancien Treizième Ordre, ajouta Patausche en réprimant ses émotions.

Une fois la défense d'Ioff terminée, les troupes restantes, près de deux mille hommes, furent intégrées à la stratégie de reconquête de la Seconde Capitale. Frenci et ses hommes retournèrent dans leurs colonies des vallées du sud pour rassembler autant de guerriers que possible au plus vite avant de rejoindre l'armée ici. Je n'allais pas tenter de les en dissuader. Reprendre la Seconde Capitale concernait chacun d'entre nous. J'avais aussi perdu l'occasion de demander à son père de mettre fin aux activités de sa fille.

— Bien, dit Dotta. — Il nous faut juste assez d'argent pour acheter dix chevaux, c'est ça ?

— On compte sur toi, dis-je. — Venetim s'occupera de négocier avec Verkle Développement.

— Alors j'ai une condition, Xylo.

— Vas-y.

— Ce soir, je veux que tu sois de corvée en cuisine à la place de Tsav. Pour la première fois depuis une éternité, on a vraiment du porc, avec les abats.

Je compris immédiatement où il voulait en venir. Tsav semblait croire que seuls les nutriments comptaient en cuisine et que l'assaisonnement passait après.

— La nourriture n'est pas empoisonnée et n'est pas avariée non plus !

Voilà ses seuls critères. Sa cuisine était si mauvaise que même Teoritta affirmait qu'elle n'avait aucun goût. Si nous avions du porc et des abats, un ragoût serait sans doute le mieux. Même Jayce ne s'en plaindrait pas. Je pourrais probablement utiliser une sorte de purée de fruits.

Jayce était originaire des plaines du sud, et il était opposé à l'idée de cuire la viande à la poêle. Selon lui, on perdait tout le jus de cette façon, et un ragoût était bien meilleur. C'était encore un point sur lequel nous n'étions pas d'accord.

— D'accord, je cuisinerai ce soir, acceptai-je avant de me tourner vers Patausche. — Au fait, maintenant que tu es des nôtres, je dois te demander... tu sais cuisiner ?

— Mm...

Après ce court grognement, Patausche resta silencieuse une dizaine de secondes. Cela parut une éternité. Comme si ma question l'avait frappée de plein fouet.

— ...Je peux cuisiner à peu près n'importe quoi sans problème, évidemment.

Mon instinct me disait qu'elle mentait effrontément.

Dehors, la neige ne montrait aucun signe d'accalmie tandis que le soleil commençait à disparaître derrière les collines. La nuit ne tarderait pas à tomber.

La grande lune violette pouvait être aperçue, visible dans une fente à travers les nuages. Rykwell leva les yeux un instant, captivé par son éclat.

Cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas vue aussi belle et dégagée. La dernière fois remontait sans doute à une partie de chasse avec son frère aîné. Mais la lune se cacha aussitôt derrière les nuages, et une neige froide et humide recommença à tomber, collant à sa peau.

— Rykwell. Rykwell !

Sa sœur aînée cria son nom. Sa voix était faible. Elle était épuisée, et il sentait que le froid aurait bientôt raison d'elle*. Je dois me ressaisir*, pensa-t-il.

— Rykwell, reste près de moi. Je ne veux pas que nous soyons séparés, lui ordonna sa sœur en lui prenant la main.

Même à travers leurs épais gants, il sentit qu'elle s'affaiblissait. Il serra sa main.

— Oui, ma sœur. Je suis là, répondit-il d'une voix ferme pour ne pas l'inquiéter.

Rykwell songea à la responsabilité qui pesait sur lui. Il ne pouvait ni se plaindre ni montrer de faiblesse. Les gardes royaux les avaient protégés pendant leur fuite de la Seconde Capitale, c'était la seule raison pour laquelle ils avaient survécu. Puis les gardes s'étaient éclipsés les uns après les autres pour retenir l'ennemi, ne laissant plus que lui pour protéger sa sœur aînée.

— C'est mon devoir de te protéger, ma sœur. Je suis prêt à faire n'importe quel sacrifice.

— Tu es courageux, Rykwell. Mais il y a quelque chose dont je veux que tu te souviennes.

La sœur de Rykwell le regarda de ses yeux bleus glacés. Certains les craignaient, mais pour Rykwell, leur éclat était, à ses yeux, la lumière la plus noble qui soit.

— La vie d'un membre de la famille royale... non, la vie de quiconque sert le peuple, ne lui appartient pas uniquement, mais au royaume tout entier.

Elle parlait comme si elle pesait chaque mot.

— Ton devoir n'est pas de servir ta famille, mais de servir le peuple. Si m'abandonner te permet d'aider un inconnu que tu ne rencontreras peut-être jamais, alors c'est ce que tu dois faire.

Cela paraissait insensé pour Rykwell.

La nature d'un roi, Rykwell avait toujours pensé que cela ne le concernait pas, en tant que troisième prince. Il avait deux frères aînés et trois sœurs aînées devant lui, il estimait donc que son tour ne viendrait jamais.

— Quelqu'un que je respecte profondément me disait cela autrefois.

Les yeux bleus de sa sœur se plissèrent, et elle sourit, ce qui éveilla la curiosité de Rykwell.

— Puis-je demander de qui il s'agit ?

— C'était un camarade de classe de notre frère, à l'époque où Lawtzir étudiait au Temple. Il avait une pensée élaborée sur l'avenir du Royaume fédéré.

— Il paraît très intelligent.

— Oui, il l'était énormément. C'était l'homme le plus intelligent du Temple. Je ne serais pas surprise qu'il soit aujourd'hui grand prêtre.

Elle sourit de nouveau.

— C’est pour cela que tu ne dois pas jeter ta vie pour n’importe quoi. De tels risques ne doivent être pris que pour le peuple. Veille sur le fardeau qui est le tien, pas sur moi.

Le fardeau qu’il portait. Ce dont sa sœur parlait, ce n’était pas les vies du peuple.

Rykwell repensa à tout ce qu’ils avaient traversé. Il sentait le poids du paquet accroché dans son dos. Il était long et fin telle une dague, et il avait tout juste réussi à s’en emparer pendant leur fuite.

Elle a raison. Je dois le protéger à tout prix.

— Nous devons nous dépêcher.

Sa sœur se remit en marche, entraînant Rykwell par la main.

— Tu ne dois pas perdre espoir avant d’y être arrivés. Vers le sud. Vers la ville portuaire d’Ioff... C’est notre seule chance de survie.

La troisième princesse et le troisième prince accélérèrent le pas.

Il n’y avait toujours aucun signe de féeries derrière eux, mais cela ne signifiait pas que la neige et l’obscurité sans fin ne pouvaient pas se montrer tout aussi cruelles.

Il fut décidé que notre mission commencerait la nuit suivante.

Autrement dit, Venetim nous avait d'une manière ou d'une autre obtenu une journée entière de plus. Bien sûr, en échange, on nous faisait trimer sur des corvées pour l'armée jusqu'à l'épuisement, mais à part les regards glacials que tout le monde nous lançait, ce n'était pas si terrible.

De plus, je comprenais pourquoi ils nous méprisaient. Ça aurait laissé un goût amer à n'importe qui de voir un groupe de criminels endurcis se promener librement dans le camp, même avec des sceaux sacrés jugulaires gravés sur le cou.

C'était tout à fait naturel.

C'était particulièrement vrai pour le capitaine du Neuvième Ordre des Chevaliers Sacrés. Si mes souvenirs étaient bons, il s'appelait Hord Clivios, un fils talentueux de la famille Clivios, célèbre pour son vin. La manière dont il me lançait des regards noirs, ainsi qu'à Patausche, était particulièrement sévère. Cela dit, je n'avais jamais vraiment laissé une bonne impression à qui que ce soit, même lorsque j'étais capitaine au sein des Chevaliers Sacrés. À l'époque, j'étais extrêmement strict sur la discipline militaire, la tenue des officiers et ce genre de choses.

— Il semblerait que tu aies des problèmes avec le plan, Xylo Forbartz, dit Hord Clivios en s'adressant directement à moi. J'ai entendu dire par ton commandant que tu étais si frustré que tu étais sur le point d'exploser... Je crois même avoir entendu qu'il ne serait pas surpris si tu mettais le feu à tout le camp.

Merci, Venetim. Toujours à dire n'importe quoi et à me causer des ennuis. Sachant qu'il avait probablement utilisé cette histoire pour négocier, je gardai le silence, mais j'allais clairement lui demander des comptes plus tard.

— Mettons les choses au clair, dit Clivios. — Je ne te fais pas confiance, et je pense que ta présence ici fera plus de mal que de bien.

Quelle gentillesse de la part de notre commandant suprême. Quoi qu'il en soit, je n'avais pas d'autre choix que de l'écouter.

— Tes ordres sont une forme de châtiment venant directement de Galtuile. Cependant, que suis-je censé faire ? Si cela ne tenait qu'à moi, je vous ferais exécuter tous personnellement avant même le début de la bataille.

D'une certaine façon, il n'avait pas tort. Je gardai le silence, puis décidai de m'éloigner avant de m'énerver. Continuer à écouter ses insultes insignifiantes ne ferait qu'assombrir mon humeur. Cela dit, Hord n'était pas le seul problème. Les soldats de rang inférieur nous dénigraient aussi. J'entendais leurs plaintes incessantes en permanence pendant que je m'occupais des corvées dans le camp.

— ...Qu'est-ce que les héros condamnés font ici ? Ne me dites pas qu'ils vont se battre à nos côtés.

— L'idée de combattre aux côtés du tueur de déesse me donne la nausée. Même la Goule mangeuse d'hommes Tsav est là.

— Ne laissez pas ces criminels s'approcher de notre seigneur. Qui sait ce qu'ils pourraient faire ?

Les paroles, ça allait encore. Ce qui m'agaçait vraiment, c'était la façon dont ils jetaient nos rations et nos vêtements par terre quand ils nous les apportaient.

J’avais aussi l’impression qu’ils en détournaient une partie au passage. Évidemment, aucun chevalier sacré ne ferait quelque chose d’aussi déshonorant, mais les soldats amenés par l’Alliance nobiliaire ne semblaient avoir aucun scrupule à voler. Beaucoup de nobles allaient se joindre à nous pour cette bataille, et je reconnaissais un bon nombre des blasons sur leurs étendards. L’alouette traversant la tempête représentait la famille Kurdel, le titan jouant de la flûte était l’emblème des Genelies, et le lion tenant une hache de guerre dans sa gueule appartenait aux Dasmitur.

Leurs rangs et leurs origines variaient, mais ils avaient tous un point commun : une langue bien acérée. Et plus le noble était riche, plus ses propos étaient violents. Il me suffisait de passer devant eux pour qu’ils cherchent à me provoquer.

— Hé ! Marche sur le bord de la route, sale criminel !

Ils m’insultaient sans retenue.

Peu importe. Faites donc.

Tout le monde pensait que nous allions mourir ou finir par aller pleurer auprès d’eux pour obtenir de l’aide. Cela me mettait hors de moi au point que je ne voulais même plus voir leurs visages. C’est pourquoi je me glissai dans l’écurie de dragons de Jayce dès que je le pus, pour une pause stratégique.

Même si Jayce pouvait être agaçant lui aussi, au moins, il ne colportait pas de ragots. Et puis, l’écurie était immense, puisqu’il fallait suffisamment d’espace pour abriter les dragons qui avaient réussi à fuir la Seconde Capitale. Il y en avait environ quarante au total, et Jayce avait déjà d'une façon ou d'une autre réussi à les apprivoiser presque tous.

Quand j’entrai dans l’écurie, je le trouvai en train de se reposer, adossé avec aisance contre le ventre de Neely comme si elle lui servait d’oreiller. De nombreux dragons tenaient de la viande entre leurs crocs et tentaient de s’approcher de lui, mais Neely montrait les dents à chaque fois et les faisait fuir.

Quelle belle vie, pensai-je.

— ...Ça va probablement finir en bataille aérienne de grande ampleur, dit Jayce en me lançant un regard tout en avalant à la cuillère en bois ce qui ressemblait à de la bouillie. — Ils ont aussi des forces aériennes. On doit être prêts.

C'était logique. La Seconde Capitale possédait bien plus de dragons que nous ici, et pourtant l'ennemi avait réussi à prendre la ville. Il fallait partir du principe qu'il disposait d'une force aérienne conséquente. Cela dit, il ne nous attaquerait probablement pas avec toutes ses forces. L'ennemi devait encore surveiller la forteresse de Galtuile et la Première Capitale, il ne pouvait donc pas se disperser.

— Waouh, Jayce. Tu n'as pas l'air très confiant.

— Ce n'est pas ça.

Étonnamment, il ignora ma tentative de provocation.

— Il y a ce roi-démon appelé Furiae qui peut voler, et il peut lancer ces... comment dire... ces projectiles comme des lances lumineuses. Et leur portée dépasse largement celle d'une féerie volante ordinaire.

— On dirait que tu l'as déjà vu.

— J'en ai entendu parler par Moira.

— Qui est Moira ?

— Là-bas. C'est la fille au regard doux avec des cornes recourbées sur les côtés, celle qui nous regarde. Neely, arrête de grogner contre elle.

— Un dragon quoi ?

— Ouais. Et alors ?

Il était impossible que Jayce puisse communiquer avec des dragons. Il avait sûrement entendu parler de ce Fléau démoniaque par un autre chevalier-dragon. Il n'y avait pas beaucoup de chevaliers prêts à parler à un héros condamné, mais peut-être que les chevaliers-dragons partageaient une certaine camaraderie.

— ...Bref, reprit Jayce, ça ne sera pas facile, mais si Furiae attaque, c'est moi qui l'abattrai.

Il avait l'air contrarié, mais sa voix était ferme.

— D'innombrables dragons ont été tués par cette chose. Il paiera pour ce qu'il a fait à ma famille.

Je ne doutais pas une seconde que Jayce m'attaquerait si je faisais remarquer qu'il n'était pas un dragon, et je n'étais pas assez stupide pour provoquer un combat ici dans l'écurie.

— Je prendrai le commandement des airs, poursuivit-il. — Le groupe et toi vous vous concentrerez sur la percée des lignes ennemies au sol, même si ça doit vous coûter la vie. Je suis sérieux. N'hésite pas à mourir.

J'hésitai un instant, ne sachant pas comment répondre. Je voulais le remettre à sa place. Il était trop sérieux, et ce genre d'attitude n'aidait jamais personne.

Soudain, un bruit sourd retentit au fond de l'écurie. On aurait dit quelque chose en bois qui venait de se renverser.

— Whoa... ! Whah ?!

Ce cri sauvage ne laissait aucun doute. La source du bruit était Tsav, et il se trouvait coincé sous une caisse en bois renversée. Je me demandais justement où il était passé. Apparemment, il aidait à l'écurie.

— Idiot, marmonna Jayce, visiblement agacé. — Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Concentre-toi.

— Jayce, attends ! Laisse-moi expliquer ! cria Tsav. E— lle a essayé de me frapper avec sa queue, alors je me suis dit : « Oh merde ! Faut réagir vite ! » et j'ai esquivé. Franchement, je mérite une médaille pour avoir évité que le contenu de la caisse ne se renverse.

— Quoi ? Tu es aveugle ? Regarde son dos. Pourquoi tu voudrais t'approcher par la queue ?

— Q...quoi ?

— Tu ne vois pas la cicatrice sur ses écailles ? On t'a dessiné ces stupides yeux ou quoi ? Elle a clairement été attaquée par-derrière. Autrement dit, elle n'aime pas qu'on s'approche d'elle par la queue.

— Comment j'étais censé deviner ça juste en la regardant ?!

Tsav criait pratiquement. Je comprenais aussi son point de vue. Quand il s'agissait de s'occuper des dragons, les instructions de Jayce pouvaient être absurdes.

— Ce ne serait pas mieux d'avoir Dotta ou Norgalle pour t'aider à l'écurie ? demandai-je. — Je ne dis pas que Tsav n'est pas suffisamment habile de ses mains, mais il ne me semble pas avoir la sensibilité nécessaire pour s'occuper de créatures vivantes.

— Ils étaient occupés. Et puis...

Jayce secoua la tête.

— J'avais une idée. Je pensais utiliser Tsav pour...Attends une seconde.

Il fronça les sourcils, s'interrompant au milieu de sa phrase, puis tendit le bol de bouillie sur lequel il travaillait.

— Qui a préparé le déjeuner aujourd'hui ?

— Patausche Kivia.

— ...La nouvelle recrue ? Je me demandais pourquoi ça n'avait aucun goût... en plus j'ai trouvé le sel et le blé agglutinés au fond du bol. Comment on peut faire ça ?

Jayce grogna.

— Quelqu'un doit apprendre à la bleusaille comment cuisiner.

— Ça pourrait bien être le problème le plus urgent de notre unité.

— Elle est où, d'ailleurs ?

— Au travail. Mais nul ne sait comment ça va se passer.

Patausche n'avait pas montré beaucoup d'enthousiasme pour cette tâche. Pourtant, il fallait le faire, car notre unité ne pouvait pas affronter seule des milliers de féeries. Nous avions besoin de davantage de soldats pour créer une diversion. Même un groupe capable de contourner l'ennemi et de le maintenir en alerte suffirait. En fait, ils n'auraient même pas besoin de bouger.

Selon les circonstances, je pouvais penser à certaines personnes susceptibles de nous aider.

Et pour l'instant, ceux qui avaient le plus de chances d'accepter étaient les anciens membres du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés désormais dissous.

Zofflec Ostbiche, de l'ancien Treizième Ordre, était un cavalier d'exception. Il était vif d'esprit et tenace. D'après ce que Patausche savait, il venait à l'origine de l'armée du nord, passant d'un champ de bataille à l'autre. Il s'était fait un nom en sauvant des colonies frontalières, jusqu'à ce que les Chevaliers Sacrés finissent par le recruter.

Lorsqu'il s'agissait de créer un nouvel Ordre de Chevaliers Sacrés, il n'y avait pas de limite au talent. C'est du moins ce que disait l'oncle de Patausche à l'époque où il préparait avec faste l'unité de sa nièce. Le Grand Prêtre Kivia n'était cependant plus de ce monde. Patausche l'avait tué, et ce faisant, elle avait détruit non seulement son propre avenir, mais aussi celui de tous les Chevaliers Sacrés de son ordre. C'était pour cette raison qu'elle hésitait à accomplir cette tâche, d'autant plus qu'elle savait déjà ce que Zofflec allait dire. Et elle ne s'était pas trompée.

> — Quelle offre bien égoïste, ex-capitaine, répondit-il avec sarcasme en secouant la tête, un sourire forcé aux lèvres. — Pensez-vous sincèrement qu'il reste encore des chevaliers prêts à vous écouter ?

Comme je le pensais.

Patausche ne fut pas surprise.

Il n'y avait aucune chance que cela fonctionne.

Il était impossible de justifier ce qu'elle leur avait fait. Malgré cela, elle continua de fixer Zofflec droit dans les yeux. Il n'était pas le seul à la regarder avec insistance. Elle sentait douloureusement les regards de tous ceux qui l'entouraient. Ses anciens subordonnés étaient presque hostiles, ou peut-être simplement stupéfaits. Ils ne s'attendaient sans doute pas à la voir venir.

Rassemblés dans la tente bondée se trouvaient les anciens officiers supérieurs du Treizième Ordre dissous.

— Pourquoi devons-nous obéir ? Vous voulez que nous aidions les héros condamnés dans une mission suicide ? Et pour information, nous ne sommes même pas censés vous adresser la parole.

Patausche s'y attendait, c'est pourquoi elle était venue en secret. Ce n'était pas quelque chose qu'elle appréciait, mais elle avait attendu le signal de Dotta et s'était glissée dans la tente pendant un moment creux de la patrouille. Elle avait fait tout cela pour une seule raison.

— Pour gagner. Voilà pourquoi, déclara-t-elle, provoquant un durcissement des regards autour d'elle.

Certains semblaient abasourdis.

— Nous allons percer les lignes ennemies dans les collines et les attirer vers nous. Si ce plan réussit, alors la force principale pourra engager la bataille dans des conditions extrêmement avantageuses.

— Cela ne marchera jamais, dit Zofflec, stupéfait.

Il désigna une carte accrochée sur un panneau au fond de la tente.

— Vous comprenez combien d'ennemis nous affrontons ? Des milliers. Et combien de héros condamnés y a-t-il ? Neuf. Même avec la déesse et un dragon, vous serez écrasés en un instant.

— Il suffit de faire en sorte que cela n'arrive pas.

Patausche s'approcha de la carte et pointa la colline où les héros condamnés devaient prendre position.

— Nous pouvons nous coordonner avec la force principale du Neuvième Ordre ici et former une manœuvre en tenaille, les forçant à entrer directement dans notre camp.

— Quelle manœuvre en tenaille a seulement neuf personnes d'un côté ? Je comprends que vous ayez un chevalier-dragon, et je sais que ce Jayce est de la famille Partiract, celle qui a presque fait tomber la capitale... Mais ce n'est tout simplement pas suffisant.

Zofflec secoua la tête. Ses paroles étaient parfaitement logiques, et si leurs positions avaient été inversées, Patausche savait qu'elle aurait dit la même chose. Mais tout avait changé lorsqu'elle avait été enfermée dans cette cellule, lorsqu'elle avait appris la véritable raison d'être des héros condamnés. Et surtout, elle savait combien de fois Xylo et les autres de l'unité des héros condamnés avaient réussi à accomplir des miracles avec les plans les plus absurdes. C'est pourquoi elle répondit avec une confiance absolue.

— Nous pouvons le faire.

Patausche jeta un regard autour d'elle. Certains chevaliers étaient visiblement déstabilisés.

— Vous avez forcément compris à quel point l'unité des héros condamnés est précieuse au combat. Ils ont défendu la forteresse de Mureed et vaincu le Fléau démoniaque à Ioff. Si nous avons un soutien adéquat, nous pouvons y arriver.

— Vous vous attendez vraiment à ce qu'on vous croie ? Après ce que...

La suite de la réponse de Zofflec se perdit dans un soupir.

— Nous ne pouvons pas.

— Il a entièrement raison. C'est ridicule.

Cette voix venait du coin de la tente. Son propriétaire portait une simple robe blanche, et une réplique en fer du Grand Sceau sacré pendait à son cou, preuve de sa prêtrise. Le prêtre militaire leva les yeux vers Patausche, le regard assombri.

— À l'instant où vous avez trahi l'humanité, tous ceux qui sont ici ont perdu leur avenir prometteur. Comment pourrions-nous croire quelqu'un qui a assassiné son propre oncle et son subordonné ?

Patausche ne répondit pas. Elle se concentra sur le maintien d'une expression calme, durcit son cœur comme la glace et réprima ses émotions. Elle savait qu'elle avait fait le bon choix. Mais s'il y avait une chose qu'elle regrettait, c'était le sort des chevaliers sous son commandement. Peut-être existait-il une meilleure manière de gérer la situation, mais cela dépassait ses capacités, et voilà le résultat.

Ce prêtre militaire avait sans doute lui aussi été tenu pour responsable de ses actes, puisqu'il accompagnait toujours le Treizième Ordre, même après sa dissolution et sa mise sous surveillance.

— Vous devriez avoir honte, Patausche Kivia, dit-il en la réprimandant.

Il y avait de la haine dans sa voix.

— Partez. Maintenant.

— Je n'ai jamais dit que j'avais besoin de vous pour combattre.

Malgré tout, Patausche refusa de reculer.

— Il suffirait d'intimider l'ennemi. En réalité, il vous suffit de vous positionner comme si vous alliez nous soutenir. Ou même...

— Vous ne m'avez pas entendu ? Je vous demande de partir.

La voix du prêtre se brisa sous l'émotion. Son irritation était évidente.

— Il n'y a pas une seule personne ici assez stupide pour vous écouter ! Nous ne sommes plus obligés d'obéir à vos ordres.

— Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de sauver les héros condamnés. Je ne m'attends pas à survivre à cette bataille. En revanche, la déesse Teoritta est différente. Même si nous mourons, elle doit être sauvée.

C'était le strict minimum à accomplir. Mais le prêtre secoua la tête.

— Nous ne la reconnaissons pas comme une véritable déesse.

Patausche savait qu'une telle faction existait au sein du Temple. En ce qui concernait la déesse qui parcourait les champs de bataille aux côtés des héros condamnés, deux camps s'opposaient : ceux qui la louaient et reconnaissaient son statut de véritable déesse, et ceux qui restaient indécis. Cependant, un troisième groupe, affirmant qu'elle était une fausse déesse alliée à des criminels, gagnait du terrain. Il n'était pas nécessaire de demander à quel camp appartenait le prêtre. Malgré cela, Patausche baissa la tête.

— ...Contrairement à nous, la déesse Teoritta n'a commis aucun péché... Alors je vous en supplie... S'il vous plaît.

Elle fut accueillie par le silence. Personne ne répondit... enfin, à une exception près.

— Je le répète une dernière fois. Partez, dit le prêtre en réprimant sa colère. — Vous me répugnez.

Lorsque Patausche sortit de la tente, Dotta et Venetim l'attendaient. Les deux hommes avaient l'air également mal à l'aise, et après un regard de Patausche, ce malaise se transforma en panique L'un d'eux, cependant, ne put s'empêcher d'ouvrir la bouche.

— Alors... sans vouloir déranger, comment ça s'est passé ? demanda Venetim. — Enfin, ça ne s'est clairement pas bien passé, mais je préfère vérifier... Ils vont nous aider ?

— Non, répondit honnêtement Patausche. — L'ancien Treizième Ordre ne nous aidera pas. En d'autres termes, nous sommes seuls.

— Mais... on va se faire massacrer en quelques minutes, et je préférerais ne pas être tué... Peut-être que je...

Sombrement, Venetim porta un doigt à ses lèvres comme s'il réfléchissait profondément.

— ...Très bien. Je vais les convaincre. Patausche, peux-tu me dire tout ce que tu sais sur la famille de chaque officier ? Je veux savoir où ils vivent, qui est marié, s'ils ont de jeunes enfants...

— Qu'est-ce que tu prépares ? Quoi que ce soit, arrête.

Patausche attrapa Venetim par le col, et il poussa un petit cri.

— C'était une erreur d'essayer de les impliquer dès le départ. S'ils avaient accepté, ils auraient été traités bien pire qu'à l'accoutumée. On doit s'en charger nous-mêmes.

— Mais... ! Q...qu'est-ce que tu comptes faire alors ? Engager des mercenaires ? On n'a pas l'argent pour ça...

— Hé, je m'en fiche un peu de ce qu'on fait, intervint Dotta en tapotant doucement le bras de Patausche. — Mais il faut qu'on dégage d'ici avant que le prochain officier de patrouille nous voie. On n'a pas le temps de traîner.

Patausche fronça les sourcils. Elle n'aimait pas qu'il qualifie ce qu'elle faisait de « traîner », mais il avait raison sur un point : ils devaient partir. Ils avaient échoué à convaincre l'ancien Treizième Ordre, il n'y avait donc aucune raison de rester plus longtemps.

— Très bien, allons-y, dit-elle.

Mais au moment où elle commença à entraîner Venetim vers leur tente...

— Ex-capitaine Patausche Kivia.

Zofflec passa la tête dehors avec un sourire embarrassé. Patausche connaissait trop bien cette expression. C'était le visage qu'il affichait lorsque Rajit, le chef de l'infanterie, ou Siena, la cheffe des tireurs d'élite, lui en demandaient trop, ou lorsqu'on lui imposait des conditions de combat peu raisonnables.

— Je suis contre l'idée de vous aider... mais les autres, surtout Siena...

Les yeux de Zofflec se plissèrent avec cynisme.

— Elle nous a suppliés de vous aider encore une fois, juste cette fois. Et puis, si ça marche, on pourrait revenir sur le devant de la scène. On ne peut cependant pas laisser le prêtre être au courant.

— Tu vas vraiment faire ça, Zofflec ?

— Ne vous faites pas d'idées. Ce ne seront pas tous les chevaliers qui nous rejoindront. Ce sera seulement environ deux cents... trois cents au maximum. Personnellement, en revanche...

Zofflec hésita un instant, puis fit un clin d'œil.

— Je sens que je ne vais pas du tout m'entendre avec ce type, Xylo.

— Rien d'étonnant, répondit Patausche en hochant fermement la tête.

La personnalité de Xylo laissait vraiment à désirer.

La nouvelle administration de la Seconde Capitale avait enfin pris ses marques.

Lentoby Kisco contempla les piles de documents sur son bureau et laissa échapper un profond soupir. Parmi ces dossiers se trouvait un rapport détaillant le châtiment infligé à une famille de quatre personnes, dont deux enfants, qui avaient tenté de s'enfuir la nuit précédente.

De telles personnes devaient être punies de la manière la plus cruelle possible, puis exécutées. C'était du moins ce que son « supérieur » lui avait ordonné. Cela était censé servir d'avertissement à tout autre humain envisageant de s'échapper.

Lentoby admettait que c'était finalement nécessaire pour protéger ceux qui vivaient dans la capitale. La méthode avait fait ses preuves, et le nombre de tentatives d'évasion avait drastiquement diminué par rapport aux dix premiers jours sous la nouvelle administration.

Ils avaient également réussi à déployer de nouveaux effectifs. Il restait peu d'humains occupant des postes de direction comme le sien. La plupart des fonctionnaires de la Seconde Capitale étaient passés du statut de « dirigeants » à celui de « subordonnés ». Lentoby avait donc eu beaucoup de chance de conserver sa position.

Sa connaissance approfondie des gardes de la ville et de leurs positions, ainsi que sa volonté de trahir les siens pour soutenir l'occupation ennemie, avaient rendu cela possible. Malgré tout, il ne pouvait pas se relâcher. Il n'avait été reconnu comme coexistant que récemment, et il savait à quel point sa position était fragile. Il devait continuer à produire des résultats, prouver sa valeur auprès du Fléau démoniaque.

> — Est-ce tout ce que tu as à rapporter, Lentoby Kisco ? demanda l'ombre, le Roi-Démon Abaddon.

Voir le Roi-Démon juste devant lui était accablant. Au premier regard, Abaddon semblait être un homme âgé et bienveillant. En réalité, si Lentoby ne connaissait pas son identité, il l'aurait pris pour un simple fonctionnaire provincial. Pourtant, quelque chose d'insondable résidait dans ses yeux étroits, quelque chose que Lentoby ne pouvait pas comprendre. Ils étaient d'une nature inhumaine, semblables à ceux d'un insecte.

— Tout semble bien se passer, poursuivit le Roi-Démon. — Qu'en est-il des évadés ?

— Leur nombre a considérablement diminué du jour au lendemain. On pourrait probablement réduire la présence des gardes sans problème.

— C'est une excellente nouvelle, dit Abaddon. — C'était un peu excessif, mais je pense que commencer par tuer les enfants a vraiment porté ses fruits. Commencer par les doigts et les découper morceau par morceau a dû vraiment faire passer le message. Je suis très satisfait de toi.

Il parlait d'une voix qu'on aurait utilisée pour rassurer un enfant.Cependant, Lentoby ne pouvait pas se détendre pour autant. Il avait un jour déjà été témoin d'Abaddon parlant de la même façon juste avant de mettre quelqu'un en pièces d'une seule main.

— Pas besoin d'être aussi nerveux, l'assura le Roi-Démon avec un sourire en coin, comme s'il lisait dans ses pensées. — Mon visage est-il vraiment si terrifiant ? On me le dit souvent. Peut-être devrais-je changer pour quelque chose d'un peu plus avenant ? Peux-tu m'apporter quelqu'un qui, selon toi, est adéquat ? Une tête fera l'affaire.

— Euh...

Lentoby hésita, ne sachant pas quoi répondre.

Mais soudain, Abaddon frappa dans ses mains.

— Je plaisante ! Est-ce si difficile à saisir ? Il semble que j'aie encore besoin de m'exercer.

Certains rois-démons pouvaient avoir une apparence humaine, mais il n'y avait rien d'humain en eux. Une fois de plus, Lentoby dut admettre que leur façon de penser lui était incompréhensible.

— La paix et l'ordre de la ville s'améliorent, en grande partie grâce à ta gestion. Cependant...

Abaddon abaissa la voix.

— J'ai l'impression qu'il y a encore un peu trop d'humains. Seul un petit pourcentage d'entre eux est nécessaire dans des zones urbaines comme celle-ci.

Abaddon et le Fléau démoniaque avaient besoin des humains principalement pour servir de paysans. Des personnes supplémentaires étaient nécessaires pour assister ces derniers ou effectuer de simples travaux physiques.

D'autres pouvaient servir de nourriture, soit pour être consommés, soit pour en assurer la production. Voilà ce que valaient les humains aux yeux du Fléau démoniaque. Peu voyaient un quelconque intérêt à la culture ou à la civilisation humaines.

En plus de cela, il y avait autre chose que Lentoby avait remarqué en observant ses nouveaux dirigeants. Les rois-démons et les féeries devaient se nourrir, mais ils ne se livraient pas au cannibalisme entre eux. Lorsqu'ils manquaient de nourriture, ils entraient dans un état de léthargie pouvant durer des mois.

Et la nourriture qu'ils désiraient le plus était la chair et le sang humains. Ils en tiraient une forme de nutriments, si l'on pouvait appeler cela ainsi. Quoi qu'il en soit, cela restaurait leur puissance.

Manger des humains les emplissait de vigueur, contrairement au porc, au bœuf ou aux plantes.

— Je souhaiterais réduire davantage les ressources consacrées à la surveillance des humains.

Ainsi, Abaddon exposa clairement ses intentions.

— Une bataille se profile. Nous devrons repousser Galtuile, Ioff, ainsi que de nombreux seigneurs des régions du nord, ce sera une offensive à grande échelle de tous les côtés, et plus nous aurons de soldats, mieux ce sera.

— Autrement dit...

La voix de Lentoby lui sembla lointaine et détachée, même à ses propres oreilles.

— Vous souhaitez que je sélectionne les candidats ?

— Exactement. Je veux que tu sélectionnes aléatoirement des individus âgés de vingt à trente ans, puis que tu les frappes dix fois avec une barre de fer, ordonna Abaddon, comme s'il proposait un simple test de qualité.
— Ceux qui survivront seront transformés en féeries et promus au rang de soldat. Ceux qui mourront seront utilisés comme nourriture. Au total... Hmm... Réduisons la population de dix pour cent.

C'était une tâche d'une simplicité extrême. Il n'y avait aucun moyen pour Lentoby de refuser. Il s'était convaincu qu'il était un homme cruel et égoïste, et il continuait de se répéter que le sort des autres ne le concernait pas. Pour l'instant, il devait faire tout ce qui était en son pouvoir pour assurer sa propre survie.

Ça ne durera pas longtemps, se dit-il. Ça ne restera pas aussi terrible éternellement. Une fois que ce sera terminé, ils traiteront peut-être mieux les humains. Une fois que le nouvel ordre s'installera, cela pourrait ne plus jamais se reproduire.

C'était pourquoi il devait continuer à se mentir, à se dire que tout irait bien, tant qu'il conservait au fond de lui une part de lucidité qui savait que tout cela n'était qu'un mensonge.

— Tu as mauvaise mine, dit Abaddon.

Lorsque Lentoby reprit ses esprits, il vit le Roi-Démon fixer intensément son visage. Les yeux de la créature lui donnaient le vertige. C'était comme si Abaddon scrutait son esprit.

— Dors-tu suffisamment ? demanda-t-il. — Le bonheur des humains vient de la santé et d'un bon repos, n'est-ce pas ? Je pourrais te chanter une berceuse si tu as du mal à t'endormir.

— C'est... euh...

— Je plaisante. Cette fois, c'était évident, non ?

Abaddon frappa dans ses mains et afficha un sourire qui semblait amical.

— Ne sois pas si nerveux, Lentoby Kisco. —Nous savons déjà que tu as de la valeur. Nous savons que tu travailles dur à gouverner les humains, à assurer la sécurité et à gérer la chaîne d'approvisionnement occidentale.

Abaddon tendit une main, paume vers le bas, comme pour lui dire de se calmer.

— Tu es très compétent, poursuivit-il, — et c'est pour cela que je veux que tu prennes le commandement des soldats qui combattent à Ioff.

Foutaises, pensa Lentoby. On le forçait encore une fois à se battre contre les siens.

— Tu seras l'adjoint de Dame Trishil. — Je pense que vous formerez une excellente équipe, n'est-ce pas ?

Trishil était la capitaine de l'unité humaine qui avait attaqué la ville. Il avait entendu dire qu'elle était auparavant mercenaire. Originaire de l'ouest, elle avait enchaîné les champs de bataille jusqu'à être engagée par le Fléau démoniaque pour les aider à prendre la capitale. Lentoby se souvenait encore très nettement de l'expression de joie pure sur son visage lorsqu'elle s'était précipitée dans la ville. La voir combattre l'avait convaincu de changer de camp et de rejoindre le Fléau démoniaque.

— Pourquoi as-tu si peur ? Notre existence te terrifie-t-elle ? demanda Abaddon.

C’était comme s’il voyait directement dans son cœur.

— Je veux que tu nous fasses confiance. Nous n’allons pas te tuer. Au contraire, nous te protégeons. Oui... Tu devrais être davantage comme Dame Trishil et devenir un véritable scélérat.

Les lèvres d’Abaddon se courbèrent en un sourire. Il parlait toujours de cette voix apaisante qu'on pourrait utiliser avec un enfant.

— Détruisons l’humanité ensemble. Tu devrais t’amuser. Tu as été choisi parmi les survivants, alors tu dois vivre ta vie pleinement. Les humains vivent pour chercher le bonheur, n’est-ce pas ?

— ...Vous avez raison.

Il n’y avait qu’une seule réponse que Lentoby pouvait donner. Abaddon hocha la tête avec satisfaction.

— Parlons maintenant du travail. J’ai décidé d’envoyer quatre rois-démons dans les collines de Tujin Tuga, puisque la déesse et son chevalier sacré s’annoncent comme des adversaires redoutables. Regarde par la fenêtre. Les voilà. Permets-moi de vous les présenter.

Abaddon désigna la fenêtre derrière lui, mais Lentoby n’avait pas besoin d’indication. Les quatre rois-démons se tenaient déjà sur la place. Ils étaient là depuis un moment, qu’il le veuille ou non.

— Celui-là s’appelle Ammit. Il a un appétit excessif, mais il est dévoué et courageux.

Ammit possédait le corps gigantesque d’une chenille ondulante. Il rampait dans la rue, agitant ses mâchoires colossales comme s’il dévorait quelque chose. Lentoby n’avait aucune envie de regarder de plus près.

C’est humain. Je n'ai eu qu'un aperçu de ce qu'il mangeait, mais c'était définitivement de la chair humaine.

Rien dans ces paroles ne rendait la créature rassurante.

— Ensuite, nous avons Charon. Il est aimable et courtois. Mais il est un peu instable, alors je te conseillerais de garder tes distances.

Une créature blanche à la forme anormale était accroupie dans un coin de la place. Elle ressemblait à un mélange d'araignée et de crabe assemblé à partir d'os d'animaux, et elle était encore plus grande qu'Ammit.

En réalité, elle était si immense et immobile que Lentoby ne l'aurait probablement pas remarquée si Abaddon ne l'avait pas désignée. Il aurait supposé qu'il s'agît simplement d'une architecture à la forme étrange.

Quelle partie de ce monstre était « aimable et courtoise » ? Cela ressemblait à une plaisanterie de mauvais goût.

> — La dame là-bas s'appelle Furiae. Si tu as besoin de communiquer, elle transmettra les messages.

Le troisième roi-démon avait une apparence entièrement humaine. Elle ressemblait à une femme, ses cheveux blancs flottant dans le vent tandis qu'elle levait les yeux vers le ciel.

Lentoby aperçut ses traits délicats et beaux lorsqu'elle se tourna et lui adressa un sourire à travers la fenêtre. Mais, comme ceux d'Abaddon, ses yeux étaient dépourvus de toute émotion.

> — Et pour finir, nous avons Wryneck... Le présenter serait compliqué, alors je vais passer cette étape et aller droit au but. Je veux que tu collabores avec ces quatre-là pour vaincre l'armée humaine. Aucun survivant. Je sais que tu en es capable, Lentoby.

Abaddon prononça son nom d'une voix froide, mais douce.

> — Je compte sur toi.

Autrement dit, « ne trahis pas ma confiance », pensa Lentoby. ...Je dois le faire si je veux vivre.

Une fois de plus, il comprit qu'il devrait se montrer cruel.

Mais ce n'est pas le vrai moi.

Le véritable Lentoby était bien plus bienveillant. Il pouvait vivre pour le bonheur des autres.

Et pour pouvoir un jour y parvenir, il devait survivre à cela.

— Bien... Je ne suis pas très familier avec vos coutumes, mais j'imagine que vous autres humains aimez accomplir une sorte de rituel avant une bataille, n'est-ce pas ? Permets-moi de préparer les sacrifices. Leur sang te donnera la force de combattre.

— Euh... c'est...

Lentoby hésita quelques instants avant de rassembler le courage de demander.

— C'est une plaisanterie... n'est-ce pas ?

— Non. J'étais tout à fait sérieux. Qu'ai-je fait de travers cette fois ?

Dotta avait pris de l'avance à cheval et agitait son bâton de foudre au loin. Mais les étincelles qui jaillissaient de sa pointe indiquaient clairement que quelque chose n'allait pas. Elles étaient rouges, signalant le danger.

Les bâtons de foudre ne servaient pas seulement à attaquer. Ils pouvaient émettre un son puissant ou produire plusieurs couleurs d'étincelles, comme celles que Dotta utilisait.

— À ton avis, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Teoritta à voix haute, les bras enroulés autour de moi par-derrière. — Il semble assez paniqué. Regarde comme il agite ce bâton n'importe comment. Le cheval doit être complètement perdu.

Outre Dotta, Patausche et moi étions également à cheval, et Teoritta avait été forcée de s'asseoir derrière moi.

— Il est toujours comme ça, dis-je. — La seule personne encore moins faite pour le combat, c'est Venetim.

— Est-ce acceptable pour un soldat ? demanda Patausche. — Ça me semble extrêmement dangereux.

— Non, répondis-je en secouant la tête. — Mais tu sais à quel point il est bon en reconnaissance, pas vrai ? S'il nous dit de rester sur nos gardes, alors... Patausche, active ton sceau sacré. On va lui parler.

Je posai un doigt sur le sceau sacré jugulaire, et Patausche m'imita.

— Xylo ! C'est mauvais !

La première chose que nous entendîmes fut la réplique préférée de Dotta.

— Les féeries sont bien plus proches que prévu, et elles avancent dans notre direction. Elles nous ont probablement déjà repérés.

Dotta semblait se méfier du ciel. Il faisait déjà nuit, et la lune violette pointait le bout de son nez à travers une brèche entre les nuages. Et dans cette lumière sinistre, je vis des ailes.

Des gremlins volaient au-dessus de nous. Les petites féeries aux ailes membraneuses étaient classées comme gremlins. Bien qu'elles paraissent petites et faibles individuellement, le simple fait qu'elles puissent voler les rendait dangereuses. Nous devions partir du principe qu'elles nous avaient déjà repérés.

— Combien de féeries avons-nous en face ? demandai-je.

— Une trentaine, je dirais. Et la plupart sont des fuathan et des bogies !

Ces deux types étaient particulièrement rapides, ce qui me fit conclure que l'ennemi avait envoyé des éclaireurs. Vu la taille du détachement, nous ne devrions tomber que sur une petite unité de reconnaissance.

— ...Si c'est vrai, cela signifie qu'ils avancent encore plus vite que prévu, non ? dit Patausche en grimaçant. — Tu es sûr de ça, Dotta ? Pourquoi marcheraient-ils droit sur nous ?

— N...ne me pose pas la question ! Comment je suis censé savoir ?!

Je comprenais pourquoi elle doutait de ce qu'elle entendait. Notre mission était de prendre la grande colline devant nous et d'y construire une fortification pour attirer l'attention de l'ennemi. Mais avant même de commencer, nous étions déjà en position défavorable.

— Xylo, tu penses qu'on devrait dire à ceux de l'arrière d'accélérer ?

Rhyno, Tsav et Tatsuya étaient à l'arrière, chargés de superviser les provisions, entassées sur un traîneau tiré par un cheval. Et derrière eux, haletant pitoyablement, Venetim ne portait que le strict minimum de nourriture. Jayce nous rejoindrait sans doute plus tard, par les airs. Pendant ce temps, le Roi Norgalle était assis sur le traîneau, car nous voulions qu'il se concentre sur la fabrication de sceaux sacrés jusqu'à notre arrivée.

Nous ne pouvions pas laisser notre roi gaspiller sa noble endurance dans des tâches subalternes, d'autant plus qu'il avait soi-disant préparé une « nouvelle arme révolutionnaire ».

— Je pense qu'il serait plus prudent d'attendre les troupes à l'arrière avant d'avancer, dit Patausche. — De cette façon...

— A...attendez, attendez, attendez ! Vous plaisantez, pas vrai ?! cria Dotta. — Vous comptez sérieusement me laisser poireauter devant l'ennemi tout seul ? Hors de question ! Je mourrai de peur avant même qu'ils m'atteignent ! Maniez-vous de venir ici ! Je veux pas mourir !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il ne s'agit pas d'avoir peur ou de mourir. Il s'agit de gagner.

— Minute. C'est vrai qu'on n'a pas le temps d'attendre, dis-je en l'interrompant.

Je ne prenais pas le parti de Dotta pour autant.

— Prenons les devants et suivons le plan. C'est ce qui nous donnera la meilleure position. Je suis d'accord pour presser ceux de l'arrière, mais nous devons aller encore plus vite.

— ...Autrement dit, tu veux qu'on élimine leur unité d'éclaireurs ? Juste à nous deux ?

Patausche n'avait pas inclus Dotta dans son calcul. Elle semblait le considérer comme totalement inutile en combat, et je n'étais pas en désaccord.

— Tu n'as pas l'air très sûre de toi, Patausche Kivia.

— Hmph.

Elle parut hésiter un instant.

— ...Ça ne devrait pas être si terrible, tant que tu arrives à suivre mon rythme.

— C'est décidé, alors. Teoritta !

— Très bien, répondit-elle. — Permets-moi de bénir votre combat et...

— Non, pas ça. Accroche-toi bien ! Je ne veux pas que tu te mordes la langue !

— Déesse Teoritta, veuillez-nous accorder votre bénédiction ! ajouta Patausche.

— Oh ! Si c'est...

Nos chevaux partirent dans un galop furieux, coupant la parole à Teoritta, et nous amenèrent jusqu'à la colline saupoudrée de neige en quelques instants. L'endroit n'avait rien de particulier, mais il était essentiel que nous y construisions la fortification et que nous la défendions au péril de nos vies.

— Tu entends ça, Venetim ?! Accélère et ramène-toi ici !

— J...je vais déjà aussi vite que je peux !

— T'as entendu, frérot ! Rhyno, tu peux aller encore plus vite ?

— Bien sûr. On attache Venetim au cheval et on le traîne ?

— Woah ! C'est bon ça, Rhyno ! Je n'ai jamais rien entendu d'aussi peu considéré de ma vie ! Venetim, t'en dis quoi ? On t'attache au cheval ?

— J...je peux courir ! Je vais courir, alors arrêtez de me regarder comme ça ! Vous me faites peur !

Tsav et Rhyno savaient instinctivement comment faire bouger Venetim, alors je décidai de leur laisser ça. Les écartant de mon esprit, je reportai mon regard vers l'avant, où une petite armée de féeries avançait vers nous. Je distinguai un groupe d'éclaireurs d'à peine trente unités, ce qui confirmait l'estimation de Dotta.

— Xylo, Xylo ! Ils sont là ! Juste devant moi ! Qu'est-ce que je fais ?!

Je dépassai mon coéquipier tremblant au galop. Dotta était de toute façon inutile dans ce genre de situation.

— Ne nous tire pas dans le dos, à moins d'avoir envie de mourir. Patausche et moi, on s'en charge.

— Ça veut dire que j'ai rien à faire ? Parce que ce serait génial ! Mais dépêchez-vous !

Tandis que j'ignorais Dotta, les féeries devant nous commencèrent à bouger. Il était évident qu'elles nous avaient repérés depuis un moment et savaient que nous n'étions que trois unités. En conséquence, elles décidèrent de nous attaquer des deux côtés. C'était une simple manœuvre d'encerclement, avec une dizaine de féeries au centre et une dizaine de chaque côté.

— Patausche, tu sais ce que la cavalerie fait de mieux ?

— Je n'ai aucune idée de pourquoi tu me poses ce genre de question dans un moment pareil, mais celle-ci est simple. La mobilité.

Patausche était une cavalière d'exception, comme je m'y attendais. La mobilité. Si elle avait compris cela, tout irait bien. Certains auraient parlé de la capacité à percer les lignes ennemies ou d'une puissance d'attaque accrue, mais on m'avait appris que ce genre de choses n'était que du superflu.

— On commence par les féeries de droite, dis-je. — Contourne-les et attaque-les par l'arrière.

— Compris.

Patausche accéléra son cheval, levant simultanément sa lance en position de combat.

— On y va, Teoritta.

Communiquer mes intentions et ma stratégie à la déesse était simple, puisqu'elle s'accrochait toujours à ma taille.

— D'abord, on va ouvrir une brèche à travers le front !

— Très bien.

Elle effleura rapidement l'air, faisant pleuvoir des épées sur les féeries en première ligne. L'attaque était d'une précision exceptionnelle, et à elle seule, elle infligea de lourds dégâts aux féeries au centre. Une large ouverture s'était formée, que Patausche franchit sans effort.

— Aaaah !

Dotta hurla en tirant au hasard avec son arme. Il ne toucha pas une seule féerie, mais ses singeries fournissaient au moins une distraction acceptable. Il me donna tout au moins assez de temps pour foncer vers les féeries sur notre droite, dégainer un couteau et le leur lancer.

Un éclair de lumière fut suivi d'une explosion, puis d'un autre couteau.

Patausche fondit sur l'ennemi par l'arrière, activant le sceau sacré composé gravé sur son armure, conçu pour les attaques surprises.

Des chaînes entrelacées et lumineuses formèrent une barrière à la pointe de sa lance, et chaque féerie qui la touchait était soit réduite en cendres, soit secouée de convulsions avant d'être projetée au loin.

Les féeries de droite allaient être entièrement éliminées en quelques minutes. Elles n'avaient aucune chance. La lance de Patausche embrocha habilement une féerie avant de l'envoyer impitoyablement tourbillonner dans une autre en plein élan.

Peu après, il ne resta plus un seul ennemi debout sur la droite. C'était là la véritable puissance d'un cavalier. Un exemple parfait de percée de la ligne centrale ennemie suivie d'une attaque par l'arrière. Il était évident que la véritable valeur de Patausche résidait dans ce type de combat.

— Xylo.

Alors qu'elle levait sa lance gravée de sceaux sacrés et repartait au galop, elle se mit même à me donner des directives.

— Finissons-en. Ne laissons aucun survivant. Nous ne pouvons pas leur permettre de transmettre davantage d'informations à leurs supérieurs.

— Je sais.

L'Unité de Héros Condamnés disposait enfin de son propre cavalier.

Un fait qui allait, sans aucun doute, s'avérer déterminant.

— ...Une des unités d'éclaireurs n'est toujours pas revenue, observa Trishil.

Elle regardait avec curiosité les féeries qui revenaient en volant dans les airs. Tandis qu'elle les observait, ses cheveux rouge cendré frôlaient son épais manteau de fourrure. Elle avait un air féroce, mais même Lentoby la trouvait attirante. Une beauté sauvage se dégageait de son profil, éclairé par la lueur de la lune violette.

Soudain, elle se tourna vers lui.

— D'après les gremlins, l'une de nos unités a rencontré un groupe de seulement trois cavaliers et a immédiatement cessé tout contact. Qu'en pensez-vous, adjudant Lentoby ? J'attends vos brillantes conclusions.

— Hmm...

Lentoby Kisco devait s'assurer que sa réponse soit claire et concise. Il savait que c'était ce que Trishil attendait, et pour l'instant, il devait continuer à jouer le rôle de l'adjudant calme et posé.

— Il semble que deux des trois chevaliers aient rapidement éliminé les féeries, tandis que celui au centre est resté en place, envoyant des signaux avec son bâton de foudre. À partir de là, je pense que ce dernier est leur commandant.

— C'est aussi ce que je pensais. Cependant, qu'est-ce que ça signifie ?

— L'ennemi a envoyé son élite bien en avance de ses forces principales, et compte tenu des circonstances, je pense qu'il faut s'attendre au pire. Il semble raisonnable de supposer que leur objectif est de sauver et de protéger la troisième princesse et le troisième prince, et que ces trois chevaliers sont les combattants les plus puissants de l'ennemi.

Toujours envisager le pire et faire preuve d'un maximum de prudence, c'était ainsi que la chef mercenaire Trishil fonctionnait. Lentoby le savait.

— L'ennemi aurait donc d'une manière ou d'une autre appris leur fuite ?

— Oui. Au minimum, je recommanderais de combattre en partant de cette hypothèse, répondit Lentoby.

Trishil semblait le mettre à l'épreuve. Il devait rester vigilant.

— Surestimer l'ennemi va à l'encontre du principe de masse, non ? Cela pourrait simplement être une diversion.

— Quoi qu'il en soit, il est question ici du prince et de la princesse. Ils représentent l'espoir de l'humanité, et je pense que cela justifie d'en faire notre priorité absolue.

Ai-je été convaincant ? se demanda Lentoby, se réprimandant une fois de plus. Tout cela n'était qu'un rôle. Le véritable Lentoby n'était pas comme ça. Dans ces moments-là, il imaginait une boîte d'un blanc pur où le vrai lui était caché. Il lui suffisait de protéger cette boîte. Tant qu'il y parvenait, il pouvait continuer à se faire passer pour quelqu'un qu'il n'était pas. L'ennemi de l'humanité.

— Très bien, je vais garder ça en tête. Les choses deviennent intéressantes, n'est-ce pas ?

Trishil esquissa un sourire. Cette expression rappelait à Lentoby une lame affûtée, avide de sang et de combat.

— Vous pensez que nous avons affaire aux Chevaliers Sacrés et à leur déesse du poison ? Ou à ces « héros » dont j'ai entendu parler ?

Lentoby ne pouvait pas la comprendre. Elle semblait prendre plaisir au combat. Ou peut-être aimait-elle simplement gagner. Il se souvenait l'avoir entendue dire un jour que ce qu'elle préférait, c'était piétiner dans la boue ceux qu'elle avait vaincus, et que plus l'ennemi était puissant, mieux c'était.

— Laissez-moi m'occuper de leur commandant. Rares sont ceux dans sa position qui viendraient en première ligne. Il a éveillé mon intérêt.

Ses lèvres paraissaient étrangement rouges, sans doute à cause de la lumière de la lune.

— En route. Apportez mon armure. Si nous affrontons de la cavalerie, j'aurai besoin de mon Sceau composé Dygrap de Frappe.

La neige continuait de tomber par intermittence, et avant qu'il ne s'en rende compte, la nuit était tombée. Il distinguait à peine quoi que ce soit, et le froid était si mordant qu'il avait presque perdu toute sensation dans ses mains. Il concentra sa force dans sa main gauche. Il ne devait pas lâcher sa sœur aînée.

— Ma sœur, vous allez bien ?

Il n'y eut pas de réponse.

Ce n'est pas possible.

Sa sœur devait être là, à lui tenir la main. Elle se devait d'être là...

— Réponds-moi, je t'en supplie ! cria-t-il.

— ...Chut, Rykwell, murmura sa sœur. —Tu ne dois pas élever la voix. Nos poursuivants n'ont pas encore renoncé.

Un soulagement envahit Rykwell. Sa voix était encore ferme. Elle était toujours en vie. Le fardeau qu'il portait sur son dos et la présence de sa sœur étaient le seul espoir qui le poussait à continuer d'avancer.

— Pardonne-moi, ma sœur. Où sommes-nous maintenant ? ...Ioff est encore loin ?

Des collines s'étendaient à perte de vue, couvertes de neige. Rykwell n'avait aucune idée de ce qui l'attendait devant lui, et ne pouvait pas l'imaginer. Depuis tout ce temps, ils se dirigeaient vers le sud... du moins, selon leur boussole gravée de sceaux sacrés. Restait à espérer qu'elle fonctionnait encore.

— Nous devons déjà être... dans les collines de Tuga, à Tujin. Il devrait y avoir une colonie quelque part par ici. Ou bien des soldats venus d'Ioff...

La sœur de Rykwell murmura de nouveau, rapprochant son visage du sien.

— Alors j'ai besoin que tu sois silencieux encore un peu... Nos poursuivants doivent se rapprocher. Nous pourrions les croiser à tout moment...

Après leur fuite de la Seconde Capitale, leurs gardes s'étaient sacrifiés les uns après les autres pour ralentir l'ennemi. Et maintenant, deux jours entiers s'étaient écoulés depuis la dernière fois qu'ils avaient vu le capitaine et son adjudant. De plus, leur allure avait clairement ralenti. Du moins, c'était l'impression de Rykwell. Même si sa sœur aînée faisait preuve de fermeté, il voyait bien qu'elle était presque à bout de forces.

En réalité, elle avançait peut-être déjà uniquement par volonté, en consumant sa propre force vitale pour continuer. Elle n'avait presque pas dormi ces derniers jours, et ils n'avaient pas le temps de s'arrêter. Depuis la veille, elle n'avait avalé qu'une pincée de sel, un peu d'eau et une bouchée de fromage. Certains auraient pu penser à manger la neige, mais on leur avait strictement interdit de l'utiliser comme substitut à l'eau. Cela ne ferait qu'abaisser la température de leur corps et, par conséquent, les affaiblir encore davantage.

— L'obscurité et la neige nous aident pour l'instant, mais ça ne durera pas longtemps.

La voix de sa sœur était si faible qu'il l'entendait à peine à travers la neige et le vent.

— Alors, Rykwell...

Elle serra sa main plus fort.

— Cherche des flammes et écoute les cris. Repère les signes d'un combat, car non seulement nos ennemis s'y trouveront, mais nos alliés aussi. Même si je tombe, tu dois continuer seul.

— Tout ira bien, ma sœur.

Rykwell ne savait que dire pour la rassurer. Pouvait-il vraiment continuer sans elle ? Cela lui semblait impossible. Pourtant, il voulait malgré tout l'encourager.

— Je suis là pour te protéger, dit-il. — Je te mènerai en lieu sûr.

C'étaient les mêmes mots que le capitaine de leur garde avait prononcés avant de partir deux jours plus tôt, mais Rykwell sentit qu'il devait les dire lui aussi.

— Je peux toujours compter sur toi, dit-elle. — Mais je veux que tu te souviennes d'une chose. Le Kaer Vourke est bien plus important que moi, et il doit être livré quoi qu'il en coûte.

— Je sais.

Je lui ai promis... Rykwell regarda droit devant lui, concentrant ses yeux et ses oreilles sur le monde qui s'étendait devant eux. *Alors je dois aller jusqu'au bout, quoi qu'il arrive.*

Il se remémora les enseignements de la famille royale, comme un rayon de lumière dans l'obscurité.

Il devait faire en sorte que les paroles du roi deviennent réalité. Les mensonges affaiblissaient l'autorité de ce dernier. Les actions et les résultats étaient tout, surtout pour quelqu'un comme le roi, qui était au centre de l'attention de tous. Il devait obtenir des résultats. Faire de son mieux et abandonner à mi-chemin revenait à ne rien faire.

Rykwell devait survivre et rejoindre leurs alliés. S'il n'y parvenait pas, alors sa mort et celle de sa sœur n'auraient servi à rien.

...Je dois y arriver.

Rykwell scruta l'obscurité et la neige, cherchant ce dont sa sœur avait parlé. Des flammes et des cris. Il scruta désespérément les alentours, marchant et marchant encore jusqu'à ce que...

— Dépêchez-vous ! cria le roi Norgalle en sautant du traîneau et en jetant au sol des paquets de métal fin. — J'en ai fabriqué six pour l'instant. Attachez-les à l'avant et sur les côtés.

Les paquets semblaient contenir du fil métallique, tous reliés pour former une ligne droite. En regardant de plus près, on distinguait des pointes à chaque nœud. D'après Norgalle, il s'agissait de sa « nouvelle arme révolutionnaire ».

— Fixez ces fils à quelques pieux, installez-les à intervalles réguliers, puis activez le sceau sacré.

Norgalle s'exécuta, et le sceau sacré fit se tresser le fil pour former une série de cercles entrelacés. Une fois terminé, cela donna une barrière métallique hérissée de pointes.

Cela me rappelait quelque chose que j'avais vu très récemment.

— L'idée m'est venue après avoir vu les gantelets de cette aventurière, Shiji Bau. Ce devait être un des prototypes de Verkle Développement.

Norgalle observa son œuvre et hocha la tête avec satisfaction.

— Permettre à l'utilisateur d'en modifier librement la forme serait difficile, mais une structure simple et uniforme comme celle-ci est facile à produire.

— Mmh.

Venetim observa avec scepticisme ce qui n'était, au fond, qu'une clôture. Il avait l'air mal à l'aise. Je comprenais ce qu'il ressentait. Les pointes étaient petites, et la barrière présentait de nombreuses ouvertures.

— Dans quelle mesure cela va-t-il être efficace ? On dirait une clôture pour garder des moutons.

— En fait, cette clôture est vraiment révolutionnaire en fait.

J'examinai attentivement l'un des fils métalliques et hochai la tête.

Pour commencer, le fil et les pointes formaient une barrière physique difficile à sectionner. Il faudrait une féerie dotée de crocs extrêmement tranchants, de griffes, ou d'un organe similaire à des ciseaux pour la briser. De plus, certaines parties du fil étaient clairement gravées de sceaux défensifs simples. Personne d'autre que Norgalle n'aurait été capable d'un travail aussi précis.

— Wow, n'importe quelle féerie qui se prend là-dedans deviendra une cible facile. Bordel, je parie même que Dotta pourrait la toucher.

Tsav fit glisser son doigt le long d'une pointe acérée.

— Vaaa... Ugh... Kk...

Même Tatsuya fixait intensément la barrière, les yeux troubles, en grognant au fond de la gorge. Il était rare que cet homme, dépourvu de volonté propre, s'intéresse autant à autre chose que sa mission.

— ...Du fil barbelé ? C'est donc ça. Intéressant, murmura Jayce en jetant un regard de côté à Tatsuya.

Il nous avait rejoints à l'instant, après avoir pris soin d'abattre autant de gremlins que possible en chemin. Tandis que Neely exhalait une vapeur blanche dans l'air glacé à ses côtés, il hocha de nouveau la tête.

— Ça semble prometteur. Utilisez-le correctement et occupez-vous de ce qui se passe au sol. Compris ?

Jayce posa un pied dans un des étriers de Neely, et elle abaissa immédiatement son corps pour lui permettre de monter. Puis elle fit face au ciel et rugit.

— D'autres gremlins arrivent par ici, dit Jayce. — On s'en occupe.

— Permission accordée ! tonna Norgalle. — Quant à vous autres, cessez de bavarder et mettez-vous au travail ! Je vous ai ordonné de vous dépêcher !

Sa Majesté enfonça un autre piquet dans le sol. Puis elle jeta une pelle et donna un coup de pied dans un bloc de bois en direction de Venetim.

— Patausche, Tatsuya ! Vous deux, les incapables, commencez à creuser à l'intérieur de l'enclos de fil ! Ceux qui ne peuvent pas faire ça, allumez un feu ! Chancelier, vous allez aussi mettre la main à la patte.

Ses cris de colère étaient si irritants que j'en oubliais presque le froid.

— Il nous faut un plus grand feu ! Hissez notre étendard ! Nous devons leur faire comprendre que cette colline est la ligne de front, et qu'elle est sous mon contrôle !

— D'un côté, je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure idée stratégiquement, mais d'un autre...

Je saisis un pieu et un rouleau de fil et me mis immédiatement au travail.

— Notre objectif est de servir de leurre, et il nous faut quelque chose pour nous faire remarquer, alors allons-y.

— Minute... Pourquoi je suis placée dans la même catégorie que Tatsuya au juste ? C'est ridicule !

Malgré sa colère, Patausche ramassa la pelle presque par réflexe. Son sérieux et ses habitudes de chevalier prirent le dessus. Suivre ce genre d'ordres lui venait presque naturellement.

Je souris malgré moi.

— Le Roi Norgalle te considère comme incompétente à cause de ta cuisine médiocre. Lâche l'affaire et creuse. On s'occupera de ta cuisine plus tard.

— Quoi ?! Il était vraiment à ce point insatisfait ?!

— Eh bien... C'était franchement pas terrible, dit Dotta. — T'étais capitaine chez les Chevaliers Sacrés, donc je pensais que tu serais au moins au niveau de Xylo, mais... Ouais...

— Oui, euh... C'est peut-être un peu présomptueux de ma part, mais tu devrais bien vérifier que les racines de légumes sont bien cuits avant de les servir, conseilla Venetim. — Je pourrais suggérer de les percer avec une brochette pour veiller à ça.

— Sérieux, vous pensiez tous ça ? Genre, je ne pense pas que sa cuisine soit si mauvaise, mais... Ah ! Attends ! Peut-être que c'est parce que j'ai suivi un entraînement spécial pour pouvoir manger n'importe quoi.

— Ne le prends pas personnellement, camarade Patausche. Ta cuisine est une expression de ton individualité en tant qu'être humain. Chacun est différent et unique à sa manière.

Patausche se tut.

Ce fut cependant Teoritta qui porta le coup de grâce. Lui tapotant l'épaule, la déesse continua :

— Ne t'inquiète pas, Patausche. Je pourrai t'apprendre un jour. Ce sera un plaisir.

Teoritta aidait à la cuisine et apprenait actuellement à manier correctement un couteau.

— Avec ton sérieux, je sais que tu progresseras très vite. Je te le garantis !

— ...Merci beaucoup, déesse Teoritta, répondit Patausche d'une voix monotone, en enfonçant sa pelle dans le sol avec toute sa force.

— Arrêtez de traîner et bougez ! continua de hurler Norgalle tout au long de leur échange. —Nous venons simplement d'éliminer une unité d'éclaireurs ! Commandant en chef Xylo, combien pensez-vous qu'il y en a en face de nous ?!

— Bonne question. Probablement une dizaine de milliers. D'après ce que j'ai entendu plus tôt, cinq mille est largement sous-estimé.

— Vous avez entendu, soldats ?! Autrement dit, nous ne pouvons pas baisser notre garde une seule seconde !

Le roi planta quelque chose dans le sol à côté du feu de camp. C'était un drapeau portant un emblème composé de cinq épées et d'une porte, représentant le Royaume Fédéré. Cela ne ressemblait pas du tout au vrai, et je ne voulais même pas penser au genre d'ennuis dans lesquels il se retrouverait si quelqu'un découvrait qu'il en avait fabriqué un et le transportait avec lui.

— Mettons en place une stratégie infaillible ! Je compte sur vous tous pour combattre avec bravoure jusqu'au bout ! Le destin du royaume dépend de cette bataille !

C'était du Norgalle tout craché. Ses discours étaient toujours puissants.

> — Une fois la fortification terminée, nous nous reposerons jusqu'au début de la bataille !

En tant que commandant, c'était normalement à Venetim de faire ce genre de déclarations. Je jetai un coup d'œil dans sa direction, seulement pour découvrir qu'il était déjà en train de transporter du bois, haletant comme s'il était sur le point de mourir.

Au bout du compte, toute la colline fut entourée de fil barbelé. La barrière elle-même était un peu plus haute qu'un cheval, dominant le terrain en contrebas comme une série d'étranges sculptures.

Norgalle m'avait fait réaligner des piquets jusqu'à l'écœurement, et au bout du compte, la colline avait plus ou moins été transformée en forteresse, avec une clôture de fil. Il ne restait plus qu'à installer une simple tente et à rentrer les provisions, et une fois cela fait, la plupart d'entre nous optèrent pour un repos en silence.

Tsav fut le seul incapable de se taire. Il parlait sans cesse de la récompense qu'il était censé recevoir après la reprise de la Seconde Capitale et de la façon dont il comptait l'utiliser pour ouvrir un café à thème bizarre.

Venetim, lui, était occupé à haleter comme si chaque respiration pouvait être la dernière et n'avait pas l'énergie de répondre.

Je décidai de lever les yeux vers le ciel pour me distraire de tout ce bruit.

On dirait que la neige s'est arrêtée.

Heureusement, la tente nous protégeait aussi du vent.

Mais il fait toujours froid, et l'hiver n'a même pas encore commencé.

J’utilisai notre marmite gravée de sceaux sacrés pour faire fondre la neige et réhydrater ma viande séchée, faisant d'un morceau de viande grand comme la moitié de ma paume un repas étonnamment rassasiant. Mais au milieu de mon repas, Tsav afficha un large sourire et me traîna dans la conversation.

— C'est pourquoi je veux ouvrir un de ces cafés spéciaux, frérot ! Tu vois de quoi je parle ? C’est super à la mode dans la Première Capitale en ce moment.

— Non.

Je coupai la viande avec un couteau et en jetai un autre morceau dans ma bouche.

— Ça fait un moment que je ne suis pas allé à la capitale. Qu’est-ce qu’ils ont de spécial ? On y joue de l’argent ou quoi ?

— Pas du tout ! Enfin, ça a l’air fun, mais non ! Je parle de ceux où des femmes en costumes spéciaux t’accueillent à l’entrée et passent du temps avec toi !

— Ah, ces endroits ? C’est devenu populaire récemment.

La réponse vint de quelqu’un d’inattendu. Patausche hocha la tête en direction de Tsav tout en portant avec grâce un petit morceau de pain à ses lèvres.

— Il y a aussi des cafés comme ça dans la Seconde Capitale, et j’ai entendu dire que beaucoup de femmes aiment y travailler, puisqu’elles peuvent se déguiser. Apparemment, les tenues sont très mignonnes.

— ...Quel genre de vêtements portent-elles pour que des clients paient pour les voir ? demandai-je.

— Eh bien, tu vois. Des uniformes de domestique avec des oreilles de chat ou de chien, d’élèves du Temple avec des oreilles de chat ou de chien... Ce genre de choses. Des tenues uniques qu'on n'aurait pas normalement l'occasion de porter.

Cela avait un certain sens. Pour devenir domestique dans une maison noble, il fallait à la fois une bonne lignée et des compétences considérables.

Les élèves du Temple étaient dans le même cas. Mais porter de fausses oreilles de chat ou de chien... Quel était le rapport ?

Teoritta, en revanche, se leva aussitôt, les yeux brillants.

— Oh ! Ça a l'air incroyable !

Elle regarda Patausche et tapa dans ses mains.

— J'aimerais beaucoup y aller un jour et voir toutes ces tenues ! Et si possible, j'aimerais aussi me déguiser !

— Vos désirs sont des ordres, Déesse Teoritta. Je vous promets de vous y emmener un jour, si tel est votre souhait.

— Attendez, je suis le seul à trouver ça complètement dingue ?

Après avoir englouti sa portion de viande séchée, Tsav se mit à mâcher des graines qu'il avait apportées. Il était étonnamment prévoyant pour ce genre de choses et transportait toujours ses propres rations.

— Tu te fous de moi. J'avais aucune idée que tu t'y connaissais autant là-dedans, sœurette.

— Je ne suis pas ta sœur. Et je vivais dans la Première Capitale jusqu'à récemment, donc c'est normal que je connaisse ce genre d'endroits. D'ailleurs, j'ai envisagé d'y travailler pour acquérir de l'expérience. Juste pour l'expérience. Compris ?

J'essayai d'imaginer Patausche servir des clients dans ce genre de tenue, avec Teoritta à ses côtés, mais je n'y parvins pas. Patausche fusillerait ses clients du regard, et Teoritta courrait partout sans rien faire correctement. En fait, je doutais même qu'elles soient capables de servir qui que ce soit. Néanmoins, j'étais assez malin pour savoir quand me taire, contrairement à notre coéquipier sans cervelle, Tsav.

— Whooa ! Toi ? En train de travailler à temps partiel habillée comme ça ? Sérieusement, je ne peux même pas l'imaginer. J'aurais l'impression que le monde s'effondrerait... Quoi ?! Attention !

Tsav recula précipitamment tandis que la pointe de l'épée de Patausche s'approchait de sa gorge. Cette dernière l'avait dégainée à une vitesse foudroyante, et elle lui lançait un regard aussi froid que la glace.

— Qu'est-ce qui est si difficile à imaginer ? demanda-t-elle.

— ...Comment diable tu m'as pris par surprise à cette distance ? J'ai failli mouiller ma culotte... Faites comme si je n'avais rien dit, d'accord ?

— Hors de question. Explique-toi ! Qu'est-ce qui est si difficile à imaginer !

— Arrêtez, bon sang.

Je n'eus d'autre choix que d'intervenir.

— Vous voulez qu'on se tue avant même que l'ennemi arrive ?

— ...Sérieusement. T'es vraiment une nuisance.

Il semblait que Jayce et moi soyons d'accord pour une fois. Il reposait son dos sur le cou de Neely, sirotant de l'eau salée chaude et nous fusillant du regard.

— Neely dit qu'elle aime vous regarder parce que vous êtes drôles, mais elle ne veut voir personne mourir, alors elle vous demande de la fermer. Maintenant. Le prochain qui dit quelque chose de stupide se fera écraser.

Neely renifla doucement comme pour confirmer ce qu'il avait dit, mais cela ressemblait également à un ricanement. Même Tsav se tut après ça. Si Neely voulait qu'il soit silencieux, il n'avait pas d'autre choix. Neely avait probablement le plus d'autorité au sein de notre petit groupe, suivie de Teoritta.

— Euh... Autrement dit...

Teoritta se leva avec hésitation, écarta les bras et se mit à les agiter. Je supposai que ces gestes mystérieux étaient probablement censés nous motiver.

— Nous devons tous travailler ensemble pour gagner ! Ce n'est pas le moment de se battre entre nous ! Pas vrai ?

— Ouais.

Quand elle se tourna vers moi pour chercher du soutien, je n'eus d'autre choix que de hocher la tête, même si honnêtement je ne voulais rien avoir à faire avec ça.

— On ne sait pas quand l'ennemi va frapper, alors on n'a pas le temps de faire des bêtises.

— Dotta, quelle est la situation ? De nouvelles féeries à l'horizon ?

Maintenant que Jayce et Tsav étaient là, il allait falloir plus d'une ou deux centaines de féeries pour nous vaincre. L'ennemi nous attaquerait probablement par milliers ou dizaines de milliers.

— Les féeries sont toujours en train de temporiser ? demandai-je. — Elles se rapprochent, non ?

— O...ouais... En fait, elles sont même déjà assez proches.

Dotta scrutait le lointain à travers la lentille de son télescope amélioré par un sceau sacré.

— Elles bougent. Et il y en a beaucoup. Environ un millier... je suppose ? Et bien qu'elles ne soient pas encore sur nous, il semble y avoir un autre... millier environ de féeries derrière elles.

— Hmm ? ...Ça semble un peu désorganisé.

On aurait dit qu'ils envoyaient les troupes qu'ils pouvaient rassembler dès qu'elles étaient prêtes au combat. Normalement, ils auraient déployé l'ensemble de leurs forces en une seule fois. Étaient-ils à ce point pressés de nous éliminer ?

Peut-être que nous les avions pris par surprise, et ils peinaient à trouver un moyen de nous gérer. Nous avions certes construit une fortification, mais notre unité était réduite, donc je n'aurais pas été surpris qu'ils nous ignorent complètement. Il devait y avoir d'autres facteurs en jeu.

Quoi qu'il en soit, ils seraient là bientôt, et le véritable combat commencerait sans doute dès que nous aurions terminé de manger.

— Teoritta, finissez votre thé au miel. Un combat difficile nous attend.

— D’accord ! Tu en prendras aussi une tasse, pas vrai, Xylo ? Vous autres aussi !

Teoritta fit bouillir de l’eau avec entrain, visiblement décidée à en préparer pour tout le monde. Il était évident que nous n’aurions plus aucune pause après ça. Je commençai à m'étirer, me préparant à prêter main-forte à Teoritta.

C’est alors que Dotta laissa échapper un son étrange.

— Ah ! Attendez !

Il leva la main et pointa quelque chose au loin.

— Il y a quelque chose là-bas.

— Ouais, je m’en doute. Quoi ? T’as vu un lapin ou un truc du genre ?

— Non, des gens. Deux personnes. Deux jeunes ! Mais qu’est-ce qu’ils foutent là ?!

Dotta délirait encore. Deux enfants ? Venaient-ils d’une colonie voisine ? Mais que feraient-ils ici ? Ce n’était pas un terrain dans lequel on se perdait par accident. Cela signifiait qu’ils avaient sans doute fui la capitale.

— Ils se dirigent par ici, dit Dotta. — Tu penses que ce sont des fugitifs ? Qu-qu’est-ce qu’on fait, Xylo ?!

— Ce qu’on fait ? On...

— Hé, coupa-t-il.

Je n’avais jamais vu Dotta agir de cette manière, et ses paroles suivantes étaient tout aussi inhabituelles.

— T...tu crois qu’on peut les aider ?

C’est une blague, pensais-je.

J'en crus à peine mes oreilles, mais avant même que je puisse assimiler ce que Dotta avait dit, deux réactions extrêmement opposées me tombèrent dessus.

— Quoi ? Hors de question, lança Tsav avec un dégoût sincère.

Son visage disait clairement : « *Hors de question que je perde mon temps pour des inconnus* ». C'était bien son genre.

— Je suis d'accord avec le camarade Dotta ! déclara Rhyno, un sourire factice aux lèvres et les bras grands ouverts. — Quelle suggestion merveilleuse ! Nous devons tout faire pour les sauver !

Rhyno et Tsav se tournèrent l'un vers l'autre. Tsav semblait abasourdi, tandis que Rhyno le regardait avec une admiration sincère.

— Tu ne peux pas être sérieux, Rhyno ! Tu veux mourir ou quoi ? Maintenant que j'y pense, tu as toujours été suicidaire. Sinon, pourquoi te porter volontaire pour devenir un héros ?!

— Pas du tout ! Je pense simplement qu'il serait bien plus efficace que nous survivions tous ensemble. Ne serait-il pas préférable de répartir cette douleur et cette souffrance sur toute l'espèce ? Sinon, ce déséquilibre mènera à la faiblesse. N'est-ce pas, Camarade Dotta ?!

— C...ce que j'essaie de dire, c'est... euh... C'est rien de si compliqué...

Dotta peinait à articuler.

— Je... euh... Je pense qu'ils se sont enfuis... parce que ce sont des gens très importants.

— Hm ?

Ce fut au tour de Venetim de réagir. Il ouvrit grand les yeux. Il semblait enfin suffisamment remis pour parler.

— Dotta, je savais que tu étais un voleur, mais tu dépouilles aussi les enfants ? Terrifiant.

— Non ! C'est, euh... C'est difficile à expliquer, et je ne me souviens pas vraiment pourquoi, mais...!

Dotta se gratta la tête avec frénésie. Il criait pratiquement.

— O...on devrait sûrement les sauver ! C'est ce qu'il faut faire ! Tu sais, en tant qu'êtres humains !

— OUI ! retentit un cri solennel.

Je savais que Norgalle réagirait ainsi. Le roi frappa dans ses mains et se leva.

— Pour une fois, vous me faites honneur ! C'est la bonne décision ! En avant, soldats ! Nous devons sauver mes loyaux sujets ! Ô Déesse, accordez-nous votre bénédiction !

— Bien sûr ! répondit Teoritta en me saisissant le bras avec excitation. — C'est exactement ce que j'attends de mes braves guerriers ! Il semblerait que je me sois trompée à ton sujet, Dotta. Il est de notre devoir de sauver les perdus et les faibles ! Pas vrai, Xylo ?!

— Bordel.

Fallait-il vraiment que ce soit le jour où Dotta décide soudainement de se forger une conscience ?

Aider les gens, d'accord, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit. La morale était le genre de chose qu'on soulevait dans un discours en temps de paix, pas au beau milieu d'une bataille désespérée.

J’étais totalement contre. Ce serait difficile, et ce n’était même pas notre mission. Je ne voyais pas en quoi cela pouvait nous être bénéfique. C'étaient deux inconnus, qu'est-ce qu'on y gagnerait à les aider ? Un simple merci et un sentiment de satisfaction bien suffisant ? Mais...

Je ne pourrais plus me regarder en face si on en venait à penser que j’avais encore moins d’humanité que Dotta.

— ...Je vais devoir y aller à cheval avec Teoritta.

Je posai une main sur la tête de la déesse, qui émit un renâclement de fierté.

— Des enfants. Et ils sont deux, c’est ça ?

— O...oui... Une fille et un garçon plus jeune... Du moins, d’après ce que j’ai pu voir.

— Alors tu prends le garçon, Dotta, dis-je avec irritation. — Patausche s’occupera de la fille.

La pause était terminée. Je tirai mon cheval par les rênes et mis un pied dans l'un des étriers.

— ...!

Dotta déglutit bruyamment, puis hocha la tête.

— D...d’accord. Mais je te laisse le combat !

C’était inhabituel. Dotta prenait rarement ce genre de risques, sauf quand il s’agissait de voler.

— Alors on y va ! À moins que tu ne t'y opposes, Patausche.

— Normalement, entreprendre une action non autorisée serait exclu, car cela introduit des variables imprévues dans la mission et met toute l’armée en danger... marmonna-t-elle.

Malgré ses paroles, elle était déjà à cheval, sa lance gravée du Sceau sacré en main.

— Mais j’imagine que participer à ce genre de stupidités fait partie des avantages d’être un héros condamné.

— Des avantages, mon cul. Si j'étais commandant suprême, je nous enterrerais tous vivants.

— Si j'étais en charge, je vous enverrais tous en cour martiale. Mais...

Patausche donna l'impression d'avoir une démangeaison dans le dos. Peut-être souriait-elle à sa propre plaisanterie, mais le froid rendait son expression étrangement rigide.

Quoi qu'il en soit, c'était un sourire maladroit.

— J'avais en réalité l'intention de les sauver moi-même si aucun d'entre vous ne comptait le faire. Alors si vous êtes prêts à aider, dépêchez-vous de me suivre. Ne traînez pas.

Elle partit aussitôt au galop. Il ne restait plus qu'à la suivre.

— Tu as entendu la dame, Dotta.

Après avoir aidé Teoritta à monter, je donnai le signal au cheval de partir.

— Je ne veux pas entendre la moindre plainte, même si tu y passes. C'est toi qui as voulu ça ! Compris ?

— J...je sais !

— Rhyno ! Couvre-nous avec ton canon ! Que des tirs en cloche !

— Bien entendu. Je vous souhaite bonne chance, mes camarades.

Les encouragements de Rhyno étaient aussi agaçants qu'enjoués, alors pourquoi sonnait-il aussi creux ? Cela n'avait aucun sens.

Tandis que je partais à cheval, j'écoutai l'échange entre Tsav et Rhyno, non pas avec mes oreilles, mais par le sceau sacré jugulaire.

— Waouh, ils sont vraiment incroyables, hein ? Je me demande ce qu'on leur cherche. De la nourriture ?

— Hmm ? Pour moi ? Malheureusement, je n'ai pas si faim pour le moment, et je ne suis pas certain qu'il soit moralement acceptable de tuer quelqu'un pour le manger. Après tout, il y a déjà suffisamment de cadavres sur le champ de bataille, donc je n'en vois pas vraiment l'intérêt.

— Pourquoi tu les mangerais, Rhyno ?! Ce serait un énorme gâchis vu qu'ils sont en bonne santé ! Je parle des féeries ! Je me disais qu'on pourrait s'en servir comme appâts pour distraire l'ennemi.

— ...Ne t'inquiète pas. Je plaisantais. Manger des humains vivants est inacceptable... pas vrai ?

— Hein ? J'en sais rien. Personnellement, je trouve que c'est acceptable tant qu'il y a consentement...

Je retirai mon doigt du sceau sacré jugulaire. Je ne voulais plus perdre de temps à les écouter débattre d'éthique et d'humanité. Je devais me concentrer sur ce qui se trouvait devant moi.

Bientôt, je m'attendais à voir surgir de la nuit les enfants dont Dotta avait parlé.

Patausche leva sa lance et projeta depuis sa pointe un puissant rayon de lumière qui déchira l'obscurité. Mais Dotta, grâce à sa vue perçante, les repéra le premier.

— Là-bas ! cria-t-il en pointant du doigt.

C'étaient bien des enfants, chancelant faiblement dans la neige sous leurs vêtements épais. Le garçon plus jeune portait pratiquement la fille, et derrière eux se trouvait une horde de féeries.

Ils étaient poursuivis. Pourtant, quelque chose clochait.

Pourquoi un groupe aussi vaste de féeries s'acharnerait-il sur des enfants ? C'était bien trop d'efforts pour une simple proie.

La formation ennemie était étrange, elle aussi. Des milliers de féeries avançaient en désordre, chacune fonçant aussi vite que possible, des plus rapides aux plus lentes.

Ces deux enfants étaient-ils vraiment si importants ?

— À l'aide ! cria le garçon. — Je vous en prie, aidez-nous ! Sauvez ma sœur, je vous en saurai gré !

Sa manière de parler trahissait une origine noble, mais j'appréciai la façon dont il donnait la priorité à sa sœur

Impressionné, je posai un doigt sur le sceau sacré jugulaire.

— Rhyno, Jayce, maintenant !

À mon ordre, ces derniers passèrent immédiatement à l'action.

Un obus de lumière fut tiré depuis notre fortification, illuminant le ciel nocturne telle une lune blanche éclatante, avant de s'abattre en plein cœur des féeries en poursuite. Il déchiqueta de nombreux fuathan et bogies, projetant leurs restes dans toutes les directions.

Contrairement aux tirs directs utilisés en combat urbain, les tirs en cloche comme celui-ci envoyaient l'obus par-dessus la tête des alliés pour frapper l'ennemi derrière eux.

Mais une telle manœuvre n'était possible que grâce à la précision surnaturelle de Rhyno.

Un jour, j'aimerais ouvrir son crâne pour voir comment son cerveau fonctionnait. Il semblait capable de calculer parfaitement la trajectoire et le point d'impact à chaque tir.

Je me rappelai l'un de mes instructeurs à l'académie militaire.

Il disait que l'artillerie n'était qu'une affaire de calculs, et se plaignait que les soldats les plus brillants finissaient toujours par s'y perdre, obsédés par les chiffres, jusqu'à quitter l'armée pour devenir scientifiques.

— ...Je t'aide seulement cette fois parce que Neely le veut, dit Jayce d'un ton las. — Alors dépêche-toi de sauver ces morveux.

Le battement d'ailes d'un dragon résonna au-dessus de nous, et l'instant d'après, le champ enneigé fut ravagé par des flammes infernales, faisant monter des volutes de vapeur dans l'air.

Les féeries tombèrent les unes après les autres, réduisant considérablement la horde.

C'était ainsi qu'on utilisait un dragon.

En extérieur. Sans obstacles. Avec des ennemis à perte de vue.

Aucune raison de retenir la puissance de son souffle de feu.

Jayce et Neely pouvaient enfin déployer toute leur force.

Malgré cela, l'attaque ne suffit pas à éliminer tous les poursuivants.

Il restait encore quelques dizaines de fuathan et de bogies qui fonçaient vers nous.

— Teoritta, j'ai besoin d'une seule attaque, dis-je. — Après ça, on se replie.

— Laisse-moi faire.

Teoritta ne perdit pas un instant. Elle invoqua depuis un vide dans le ciel d'immenses épées et les fit pleuvoir sur le sol. Elles n'empalèrent que quelques poursuivants, mais formèrent une barrière qui ralentit le reste.

Je lançai un couteau, touchant l'un des traînards et le faisant exploser.

— Par ici, braves enfants ! Moi, la Déesse Teoritta, je vous protégerai !

Sa voix était forte et encourageante. J'étais surpris qu'elle puisse se montrer aussi enjouée après la tromperie et la trahison des civils d'Ioff l'autre jour.

— J'ai la sœur !

Patausche souleva la fille tout en balayant de sa lance, transperçant une féerie qui s'était jetée sur eux. La pointe de son arme se mit à briller, émettant un son étrange, et forma une barrière à l'intérieur du corps de l'ennemi. Le torse de la créature se tordit avant d'éclater.

— Dotta, dépêche-toi, criai-je.

Mais Dotta courait déjà à toute vitesse, désespéré. Il tendit la main pour attraper le garçon.

Puis, juste avant de l'atteindre, l'enfant s'effondra. Un bogie l'avait transpercé de sa corne. Dotta hurla comme si c'était la fin du monde. C'était peut-être davantage un hurlement qu'un cri.

Malgré tout, il se pencha encore plus loin, si loin qu'il faillit tomber de son cheval, et attrapa le garçon. Il posa ensuite l'extrémité de son bâton sur la tête du bogie et libéra une décharge de foudre.

Un choix intéressant, pensai-je.

Même quelqu'un d'aussi mauvais tireur que Dotta ne pouvait pas rater si son arme touchait la cible.

C'était un acte aussi imprudent que stupide, et j'hésitais même à le qualifier de téméraire, mais ça avait marché.

— Xylo ! Donne-moi un coup de main.

Sur le point de tomber lui aussi, il peinait à hisser le garçon sur le cheval.

— Idiot.

Je saisis Dotta par la nuque et le hissai sur sa monture.

Le problème, maintenant, c'était le garçon. Une corne lui transperçait encore le ventre. Quand l'attaque de Dotta avait fait exploser la tête du bogie, la majeure partie de la corne était restée intacte.

Le visage de l'enfant se tordait de douleur. Ses gémissements prouvaient qu'il était vivant. Mais quelque chose clochait. D'ordinaire, une féerie visait le dos. Là, on aurait dit que le garçon s'était tourné de côté au dernier moment pour éviter que son dos soit touché.

Peut-être était-il simplement terrifié. Non...

J'aperçus quelque chose. Sous sa cape, enveloppé dans un tissu blanc.

Qu'est-ce que c'était ?

Les cris de Dotta me ramenèrent à la réalité avant que je puisse trouver une réponse.

— Q...qu'est-ce qu'on va faire ?! I-il a une corne plantée dans le corps !

— N'y touche pas, avertis-je. — Il n'y a qu'une chose à faire pour l'instant.

Une légion de féeries fonçait encore sur nous. Il fallait battre en retraite.

— On se replie ! Ne vous occupez pas de vos chevaux ! Retournez à la fortification au plus vite ! Patausche, donne le signal !

— C'est déjà fait !

Tandis que son cheval galopait, Patausche fit tournoyer sa lance au-dessus de sa tête. Une lumière argentée jaillit de sa pointe.

Qu'ils viennent.

Mon cheval s'élança, mais un groupe de féeries nous suivait encore. Il fallait s'en occuper, sinon nous ne pourrions pas soigner le garçon une fois de retour à la fortification.

— Ils ne sont toujours pas là, Patausche ? L'ennemi va nous rattraper d'une seconde à l'autre.

— Ils arrivent !

— ...Ah ! s'écria Dotta.

Immédiatement après, j'entendis le martèlement de sabots et des cris à travers la neige qui tombait. Une nouvelle force chargea violemment le flanc de nos poursuivants. Ni la neige ni l'obscurité ne les arrêtèrent.

Aucun doute. Ils venaient nous prêter main-forte.

C'étaient les renforts que Patausche avait demandés : la cavalerie de l'ancien Treizième Ordre. Je pensais qu'ils serviraient de simple diversion en restant à distance, mais ils prenaient leur rôle au sérieux.

Je ne savais pas pourquoi ils allaient aussi loin pour nous aider. Mais la présence de près de quatre cents soldats suffisait.

Et ceux-là faisaient partie de l'élite.

La cavalerie fraîchement arrivée brisa la ligne ennemie avec une efficacité brutale, ouvrant une brèche en plein cœur de leurs forces. Grâce à cela, les féeries commencèrent déjà à battre en retraite.

C'était le niveau de moral auquel on pouvait attendre de féeries privées d'un être conscient comme un roi-démon pour les commander.

La vague suivante de mille féeries qui traînait derrière la première était en désarroi, grâce à Jayce et Neely qui les brûlaient depuis les airs. Il ne faudrait probablement pas longtemps avant qu'elles commencent à fuir en masse dans tous les sens.

Elles finiraient par se regrouper avec le gros de leurs forces et reviendraient frapper de toutes leurs forces.

Mais...

— On te doit une fière chandelle.

Je regardai Patausche.

— Ta cavalerie est redoutable.

— Évidemment, répondit-elle en effaçant toute émotion de son visage.
— Tu n'as jamais entendu parler de la cavalerie du Nord ?

Elle lança un bref regard vers l'autre unité. Ses yeux trahissaient le regret d'un orgueil perdu.

Ses anciens subordonnés.

J'essayai de me souvenir des visages des chevaliers de mon ancien Ordre. Nous avions combattu ensemble, dans des tempêtes de neige comme celle-ci.

Je me souvenais d'eux.

Je devais m'en souvenir.

Et pourtant...

— Xylo, on doit se dépêcher.

Teoritta m'enlaça étroitement par derrière.

— Regarde devant nous. On doit sauver ces deux enfants. Il n'est pas trop tard... pas vrai ?

— Tu as raison, on doit se dépêcher.

Je serrai les jambes, faisant accélérer le cheval. Ce n'était pas le moment de regarder en arrière.

— On laissera Tsav s'occuper d'eux. Ils ne tiendront plus longtemps dans cet état.

Nous étions toujours en danger. Rien n'avait changé. L'armée principale des féeries allait nous poursuivre, et cette fois, elles auraient un commandant.

La bataille eut lieu au nord-est de la chaîne de Tujin Tuga, sur la quatrième colline, qui serait plus tard appelée la Paume d'Épines. C'était peut-être la première fois que les noms des héros condamnés étaient consignés dans l'histoire.

◆

Le rapport des gremlins était fragmentaire, mais suffisant pour se faire une idée de la situation. Les gremlins pouvaient utiliser quelques mots humains, mais cela ressemblait davantage à la façon dont un perroquet imiterait une voix. Ce n'était qu'au prix d'un entraînement difficile qu'ils pouvaient réellement apprendre à communiquer.

> — Il semble que les féeries que nous avons envoyées après les enfants aient échoué, déclara Lentoby.

Trishil se balançait sur le dos de son cheval, les yeux clos. Elle donnait presque l'impression de dormir, mais Lentoby savait qu'elle était éveillée.

Il ne pouvait pas se permettre de baisser sa garde, ne serait-ce qu'un instant. Il choisit ses mots avec soin.

— L'ennemi semble disposer d'armes extrêmement puissantes : un artilleur et un dragon... enfin un chevalier-dragon, pour être précis.

Le chevalier-dragon est particulièrement problématique, pensa-t-il avec amertume. Il n'avait pas encore suffisamment d'informations sur l'artilleur pour se forger une opinion solide, mais il était clair que le chevalier-dragon constituait une menace majeure. Le simple fait que seuls quatre gremlins soient revenus en témoignait.

Lentoby avait envoyé des gargouilles en soutien, et même celles-ci avaient été facilement réduites en cendres.

— Il y a également trois cavaliers. Ce sont probablement les trois chevaliers dont nous avons parlé plus tôt. Quoi qu'il en soit, ils ont sauvé les enfants. Ce n'est que mon avis, mais je pense que c'était précisément pour cela qu'ils ont été envoyés.

— Vraiment... Les choses deviennent intéressantes, Lentoby, dit Trishil.

Elle hocha la tête et ouvrit les yeux. Il avait vu juste : elle écoutait depuis le début.

— Ils ont amené avec eux un dragon et un artilleur. La capacité du dragon à contrôler les airs est une menace, mais je soupçonne qu'ils disposent de plusieurs artilleurs. Les tirs étaient bien trop précis, et j'ai du mal à croire qu'une seule personne aurait pu le faire seule.

— Avez-vous pu voir ce qui se passait, Dame Trishil ?

— Tout juste.

Elle effleura son épaule du bout des doigts, sans doute inconsciemment. C'était probablement là que se trouvait son stigmate.

— J'ai vu les visages des cavaliers. C'était le même groupe que nos éclaireurs ont croisé plus tôt. Le commandant semble être celui qui a sauvé le prince. Je suis impressionnée. Il a du cran, je lui accorde bien ça.

Sa gorge se contracta. Apparemment, c'était ainsi qu'elle riait.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'il enfonce ce bâton de foudre directement dans la tête de la féerie pour la faire exploser, poursuivit-elle. En fait, je n'ai jamais rien vu d'aussi ridicule de toute ma vie.

Bien que ce fût difficile à imaginer pour Lentoby, Trishil devait avoir vu ce qui s'était passé comme si elle y était en personne. Tout cela grâce à son talent inné, conféré par son stigmate.

Les sceaux sacrés que les gens portaient à la naissance étaient appelés des « stigmates ».

Ce n'étaient pas des tatouages, mais plutôt quelque chose comme une marque de naissance permanente. Même brûlés ou arrachés avec la chair, ils réapparaissaient toujours.

Selon la légende, les stigmates apparaissaient lorsque des enfants naissaient de l'union entre un humain de ce monde et un autre invoqué depuis un monde différent, durant la Première Guerre de Subjugation.

Autrefois, ces marques portaient de nombreux noms, comme des bénédictions célestes, et le trait ne se transmettait pas toujours de parent à enfant, mais pouvait sauter plusieurs générations avant de réapparaître.

De nos jours, cependant, ces marques étaient perçues tout autrement. Ceux qui naissaient avec un stigmate étaient considérés comme maudits et étaient souvent abandonnés ou tués. Peut-être étaient-ils simplement trop différents pour s'intégrer à la société humaine. Jusqu'à il y a une dizaine d'années, du moins, il était courant que les enfants porteurs de stigmates soient abandonnés dès leur naissance.

Trishil faisait partie des survivantes de cette pratique.

Bien que son stigmate lui permette de voir des événements se déroulant au loin, elle ne pouvait pas l'utiliser à sa guise. Parfois, lorsqu'elle se concentrait, elle tombait dans un état proche du rêve, où elle était capable d'observer des événements se déroulant dans un autre endroit.

— L'ennemi est plus fort que je ne le pensais, dit Trishil, avec une pointe d'excitation. — Le commandant est particulièrement remarquable. Il a

installé son camp comme s'il s'attendait à tout cela et a organisé une unité composée de ses troupes d'élite en quelques instants pour sauver ces enfants. Il a même mené la cavalerie lui-même. Impressionnant.

— Oui, répondit Lentoby, sans avoir le choix. — Je suis d'accord. Nous devons rester vigilants. Il semble posséder l'instinct d'un animal sauvage, soutenu par un bon jugement.

— Exactement ! Il se bat comme une bête sauvage et possède la ruse d'un renard. Tu as déjà entendu parler des renards pendus ?

— Jamais.

— Ce sont de petites bêtes rusées qui vivent dans les forêts de mon pays natal. Elles bondissent des branches pour attaquer et chasser leurs proies. Ce commandant me fait penser à ça. Oh, tiens. À partir de maintenant, je pense qu'on devrait l'appeler Renard pendu. Rassembler une grande armée et affronter un tel homme... Hé.

Trishil afficha un sourire féroce.

— Rien ne me fait plus vibrer que d'écraser des talents comme lui. Lentoby, préparez la bataille.

— À vos ordres.

Il était terrifié, mais garda une expression sérieuse. Il devait jouer le rôle de l'adjudant loyal et compétent. Sinon, impossible de prévoir ce que Trishil lui ferait. Elle était véritablement dangereuse.

— Il est temps pour la cavalerie de se mettre en marche. Placez-les avec les coiste bodhars et mettez-les au centre. Je veux de l'infanterie de chaque côté. Ensuite, au moment opportun, nous encerclerons l'ennemi sur les deux flancs.

Trishil souriait en visualisant la bataille à venir.

— Alors... Comment comptes-tu vaincre notre armée avec une force aussi dérisoire, Renard Pendu ? Quelques renforts ne suffiront pas à te sauver... Oh, Lentoby ! J'allais oublier.

— ...Oui ?

— Je veux le commandant vivant. Il m'intéresse personnellement. Vous êtes curieux à son sujet aussi, non ? Il a dirigé une unité d'élite et a réussi à arracher ces enfants sous notre nez.

Ses yeux brillèrent, fixés sur les collines lointaines comme si elle regardait au-delà d'elles, directement vers le commandant ennemi.

— Rien ne vaut le fait de capturer des individus d'exception et de les torturer jusqu'à leur faire perdre toute envie de vivre. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Euh...

— J'ai hâte de voir quel sera le premier mouvement du Renard pendu. Ce doit être un homme froid, calculateur, lucide et dénué de peur.

— ...Très bien. Nous devrions rester à l'arrière, je suppose ?

— Non. Je vais rassembler mon élite, ma cavalerie.

L'aube approchait à l'est. Il semblait que la bataille aurait lieu en plein jour.

— S'ils prévoient vraiment de tenir cette position, leur défense doit être solide. Et dans ce cas, nous attaquerons par l'arrière. Mais nous devons d'abord faire quelques préparatifs.

— Xylo, qu'est-ce qu'on va faire ?! cria Dotta au moment où nous arrivâmes au camp.

Il faillit tomber de son cheval, serrant toujours le garçon dans ses bras. Nous emmenâmes l'enfant sous la tente pour le protéger du vent glacial et le déposâmes près du feu pour le réchauffer.

Enfin, nous avions un moment pour souffler.

À l'intérieur de notre fortification se trouvaient les quatre cents chevaliers de l'ancien Treizième Ordre venus en renfort, augmentant considérablement

notre puissance de combat. À cet instant, ils étaient dehors à creuser des trous et à enrouler davantage de fil barbelé autour de pieux, se préparant à l'attaque imminente.

— On doit faire quelque chose ! I...il a une corne plantée dans le ventre ! gémit Dotta.

— Je vois ça, répondis-je.

— Il a aussi du mal à respirer ! Qu'est-ce qu'on fait ?!

— Tu entends, Tsav ? Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Je tapotai l'épaule de notre tireur d'élite.

Il faisait aussi office de médecin, et se mit aussitôt au travail. Il examinait déjà la blessure de l'enfant de ses yeux froids et sans vie.

— Comment c'est ? demandai-je. — Il est vivant, non ?

— Ouais. Je dirais même qu'il a beaucoup de chance. T'as bien fait de ne pas retirer la corne, frérot ! Je sais à quel point tu peux être imprudent, toujours à croire que les autres sont aussi solides que toi.

— Tu peux travailler sans ouvrir ta gueule ?

— Pouvoir parler en bossant, c'est juste l'un de mes nombreux talents ! En fait, c'est la preuve de mon génie !

Tsav excellait dans l'art de détruire efficacement le corps humain. Sa compréhension de ses mécanismes lui permettait de savoir exactement où frapper pour tuer, tout cela grâce à sa formation dans un ordre d'assassins. Mais dans une certaine mesure, il pouvait aussi utiliser ce savoir pour sauver des vies. Cela dit, j'avais dû voir ses compétences de mes propres yeux pour y croire.

— Ses organes sont... Oh, c'est mauvais.

Tsav siffla en voyant la blessure.

— Ses vêtements ont été enfoncés à l'intérieur de son corps... Bon, on va devoir utiliser les sprites. On a encore la bouteille qu'on a récupérée

à l'atelier de réparation, non ? Votre Majesté, puis-je avoir votre assistance ?

— Très bien.

Norgalle acquiesça avec générosité avant de sortir une petite bouteille de son sac.

— Sauver mon peuple est mon devoir en tant que roi. Je compte sur toi, Tsav.

Norgalle retira le bouchon. Au fond se trouvait une substance visqueuse rougeâtre et scintillante, dont la lueur se répandit autour d'elle.

Les créatures à l'intérieur étaient connues sous le nom de « sprites ».

C'étaient de minuscules créatures vivantes invoquées par Andavila, l'agaçante et suffisante seconde déesse. Individuellement, un sprite était si petit qu'on ne pouvait pas le voir à l'œil nu.

Cependant, en quantité suffisante comme celle-ci, ils prenaient l'apparence d'une substance visqueuse, capable de refermer, apaiser et soigner les blessures.

J'en avais déjà utilisé. Même si je n'appréciais ni la seconde déesse ni son chevalier sacré, ces sprites faisaient partie des techniques de base de l'atelier de réparation.

— La corne n'a pas traversé de part en part, et il ne semble pas avoir d'autres blessures. C'est bon signe.

Tsav allongea l'enfant et releva ses vêtements pour examiner son corps. Mais en soulevant sa cape, il remarqua quelque chose enveloppé dans un tissu blanc, suspendu à son épaule.

Cousu dans le tissu se trouvait le blason d'une porte entourée de cinq épées.

Le blason royal.

Si cela appartenait à cet enfant, alors il n'était pas simplement un noble. Il faisait très probablement partie de la famille royale. Il était difficile de croire que de telles personnes aient été contraintes de fuir seules jusqu'ici. Quoi qu'il se soit passé dans la Seconde Capitale, cela devait être catastrophique.

— Euh... Excuse-moi de te déranger, mais qu'en est-il de la fille ? demanda Venetim.

Ce dernier regardait gravement la fille, même s'il n'y avait rien qu'il puisse faire. Peut-être craignait-il d'être tenu responsable.

— Elle n'a pas l'air bien. Elle est très pâle.

— Sa peau semble naturellement claire, mais la température de son corps est basse, dit Rhyno en touchant son visage sans la moindre hésitation.

Il agissait comme s'il avait trouvé une créature rare au bord d'un chemin et voulait en tester la texture.

— Mais c'est tout. Elle devrait se rétablir une fois réchauffée et nourrie. Impressionnant... Plutôt résistante pour quelque chose d'aussi fragile en apparence.

— Rhyno, enlève tes mains, dit Patausche, prête à dégainer son épée.

Le simple fait de voir Rhyno toucher la fille semblait lui être insupportable.

— Elle fait probablement partie de la famille royale. Tu ne vois pas sa boucle d'oreille droite ? C'est l'oiseau protecteur de la famille royale, et il est en or pur... Attends. Où est sa boucle gauche ? Dotta, ne me dis pas que...

— Argh !

— Camarade Dotta, tu devrais sans doute rendre ce que tu as dans la main... Oh, c'est bien de l'or.

Rhyno tendit de nouveau la main et toucha l'ornement en or en forme d'oiseau suspendu à l'oreille de la fille. L'instant d'après, Patausche lui saisit le poignet pour l'arrêter.

— Je t'ai dit de ne pas la toucher !

Mais elle finit par secouer le corps de la fille.

— Ah...

La jeune fille ouvrit lentement ses yeux bleus.

— Mn...

Cependant, son regard voilé ne se posa ni sur Rhyno ni sur Patausche. Il se fixa sur le roi Norgalle, qui s'occupait alors de la blessure de son frère.

Aussitôt, ses yeux s'écarquillèrent de stupeur.

— Messire Norgalle...? murmura-t-elle d'une voix rauque.

Je l'entendis, ainsi que tous ceux qui m'entouraient. *Qu'est-ce que c'est que ça ?* pensai-je. Les autres devaient penser la même chose.

Ils se rencontraient pour la première fois, et pourtant elle l'avait appelé « messire » sans la moindre hostilité.

Plus important encore, cette jeune fille, très probablement de sang royal, connaissait son nom avant même qu'il ne se présente.

Un silence tomba. Les regards convergèrent naturellement vers Norgalle. Il la regarda en retour, les sourcils froncés. Lorsqu'il la reconnut, il resta figé un instant. Puis, après quelques secondes, il hocha la tête avec assurance.

— Melneatis, content de voir que vous êtes saine et sauve. Le voyage a dû être difficile.

Les lèvres de Norgalle se relevèrent en un sourire rare. Cette vision inhabituelle me prit par surprise. Même Jayce souriait plus souvent que Norgalle.

— Je suis heureux de vous revoir, ma chère sœur.

— ...!

Ses lèvres tremblèrent, comme si elle voulait parler. Moi aussi, j'avais quelque chose à dire. *Qu'est-ce qui se passe, bordel* ?

— Messire Norgalle, ils... est-ce qu'ils vont bien, lui et le Kaer Vourke ? demanda-t-elle, les yeux toujours dans le vague.

C'était un terme qui m'était inconnu. Le Kaer Vourke ? Je répétai le nom dans ma tête. Ce devait être ce qui était enveloppé dans le tissu blanc et attaché au dos du garçon. Mais avant que je puisse poser la moindre question, la situation bascula.

— Hé, bande de crétins ! lança Jayce depuis les airs par le biais de nos sceaux sacrés. — L'ennemi approche. Ils mettront du temps à se mettre en place, mais préparez-vous.

— Reçu, répondis-je.

Le combat commencerait sans doute à l'aube, à moins qu'ils n'attendent que le soleil soit complètement levé pour exploiter pleinement leurs armes gravées de sceaux sacrés.

— À quel genre d'ennemis avons-nous affaire ?

— Leur force principale... semble être la cavalerie. Ce sont des mercenaires humains.

Cela augmentait les chances que la bataille ait lieu en plein jour. Ils chercheraient sans doute à nous submerger par le nombre et la force brute.

— Ils semblent être concentrés au centre. De l'infanterie se déploie sur la gauche et la droite. On dirait qu'ils comptent tout donner. Il y a aussi un nombre conséquent de féeries volantes.

Jayce claqua la langue.

— Il leur faudra du temps pour arriver en nombre, mais assurez-vous d'être prêts... Neely, on descend, et laisse reposer tes ailes pendant qu'on le peut encore.

Neely et Jayce descendirent lentement. Nous devions terminer nos défenses avant qu'il ne soit trop tard. Une autre bataille dangereuse nous attendait. Et cette fois, tout était contre nous.

Je regardai la fille, chacun de mes souffles se transformant en buée dans l'air froid.

— Tu tiens le coup ? Je ne peux pas dire que tu sois en sécurité, mais je vais trouver une solution. Ça va faire un peu de bruit dehors, d'accord ?

— Ah ! J...je suis désolée. Tout est de notre faute. Ils sont après nous ! Nous...

— Ce qui est fait est fait. Inutile de chercher des responsables maintenant, dis-je en la coupant. — Tout le monde, préparez-vous. On y va.

Il y avait cependant parmi nous quelqu'un encore plus effrayé que les enfants : Venetim.

— O...on va s'en sortir... pas vrai ? balbutia-t-il. — Parce que cette armée est é...é...énorme !

— J'ai un plan, dis-je avec assurance.

J'espérais ainsi le rendre moins pénible.

— Alors arrête de te comporter comme un lâche, Venetim. Tu es notre commandant, non ?

— ...O...oui, mais... Eh bien, tu as raison. Je ne saurais pas l'expliquer.

Malgré sa timidité, ses lèvres se relevèrent en un sourire radieux.

— Ça fait un moment qu'on n'a pas tous été ensemble comme ça. J'ai l'impression qu'on peut tout faire, quoi qu'il arrive.

— Je n'irais pas jusque-là, Commandant.

Je scrutai l'obscurité.

Le soleil allait bientôt se lever, et il restait encore des préparatifs urgents.

Une sacrée journée nous attendait.

Il y avait d'innombrables choses à faire, mais nous devions conserver nos forces pour la bataille. Tout ce travail ne servirait à rien si nous étions trop épuisés pour bouger au moment où l'ennemi arriverait.

Après avoir fait le strict nécessaire pour soigner le garçon, nous avions terminé les préparatifs contre l'attaque ennemie et prenions maintenant des tours de repos. Même si chacun ne pourrait dormir qu'une heure ou deux, c'était largement préférable à rien.

Dans ce genre de situation, Tsav était toujours le premier à commencer ses idioties. Sans faute, il engageait une conversation frivole avec un soldat régulier et parvenait à détériorer encore davantage nos relations déjà mauvaises avec le reste de l'armée. Cette fois ne faisait pas exception. Il bavardait actuellement sans relâche avec les anciens membres du Treizième Ordre. Plus incroyable encore, Rhyno restait souvent sur le côté à l'observer avec une fascination totale, absorbé à noter tout ce qu'il entendait. L'ensemble était franchement malsain.

> — Je me suis dit que ça m'aiderait à apprendre à converser et à sociabiliser, affirma Rhyno, mais j'avais l'impression qu'il existait une infinité de meilleurs sujets d'étude.

Quant aux autres héros condamnés, Norgalle continuait d'ordonner à Tatsuya de creuser, et Jayce accompagnait Dotta, qui assurait la surveillance.

— Ça doit être pénible d'être toujours de garde. Pourquoi tu n'essaierais pas de faire de la reconnaissance depuis les airs la prochaine fois ? Je connais une fille qui accepterait sans problème que tu montes sur son dos.

Jayce leva les yeux vers Dotta tout en mâchant des rations à l'aspect répugnant.

— Elle s'appelle Kaja. Tu te souviens de la fille qui te regardait au camp hier, non ? Tu sais, celle avec des écailles noires et de longues cornes droites ?

— J...je ne sais pas trop... Je n'ai pas l'habitude de voler, alors il me faudrait de l'entraînement...

— Alors pourquoi ne pas t'entraîner la prochaine fois que tu es libre ? Kaja est un peu timide, mais c'est une brave fille, et elle prend son travail au sérieux.

Jayce donnait l'impression d'essayer de marier Dotta avec sa nièce ou quelque chose du genre, mais c'était une offre extrêmement rare venant du chevalier-dragon. Preuve de l'estime qu'il portait à Dotta. Leur relation n'avait honnêtement aucun sens à mes yeux.

C'était plus ou moins ainsi que les héros condamnés passaient leur pause. Mais certains d'entre nous n'avaient même pas de pause. Patausche était la plus occupée, et ce n'était pas parce qu'elle était la nouvelle. Nous devions coordonner la bataille à venir avec les anciens membres du Treizième Ordre, et elle était la seule capable de servir d'intermédiaire.

Nous avions quatre cents renforts, et même si ce nombre restait faible face aux dix mille ennemis auxquels nous faisions face, c'était déjà un miracle de les avoir de notre côté. Nous devions leur demander de s'occuper d'une certaine tâche, et cette demande ne serait pas facile à formuler. C'était probablement pour cette raison que Venetim avait laissé cette mission à Patausche et moi.

— Je pense qu'elle est la plus adaptée pour ça, affirma Venetim, affalé sur le sol comme s'il était sur le point de mourir. — Et puis, c'est uniquement grâce à son charisme qu'ils sont ici.

Il n'était vraiment pas fait pour être soldat. Un peu de travail physique pour la première fois depuis longtemps avait suffi à le mettre à terre.

Pendant ce temps, les chevaliers de l'ancien Treizième Ordre attendaient à cheval à l'arrière de notre fortification, image parfaite d'une troupe disciplinée. Ils nous observaient avec des visages rigides et sombres. Puis l'un d'eux s'approcha de Patausche. C'était quelqu'un que j'avais déjà vu auparavant : le chef de la cavalerie, Zofflec.

J'entendis leur conversation tandis que j'étais assis seul dans un coin.

Je n'essayais pas d'écouter aux portes, mais tous deux parlaient extrêmement fort.

— Hé, ex-capitaine, lança Zofflec avec un sourire cynique.

Ce n'était pas particulièrement ouvert, mais il traçait clairement une ligne entre eux.

— La première manœuvre a été un succès. Vous êtes vraiment une commandante talentueuse.

Je ne pouvais pas savoir ce qu'il ressentait, mais j'imaginais qu'il était furieux de ce qui leur était arrivé, qu'ils soient désormais déshonorés comme l'ancienne unité d'un traître. Combien de batailles leur faudrait-il encore livrer avant de pouvoir retrouver leur réputation ? Même Patausche semblait pleine de regrets.

Mais au moins, eux sont vivants. Mes hommes...

Je réalisai que je serrais les poings. Je me dis d'arrêter, que mes sentiments n'étaient pas justifiés. Se battre pour savoir qui avait subi le pire ne changerait rien. Ce n'était pas comme si nous faisions un concours de l'histoire la plus tragique.

— Zofflec, dit finalement Patausche. — Malheureusement, je ne suis pas la commandante de cette unité, je ne suis donc pas en position de donner des ordres.

— Je le sais. C'est Venetim Leopool, n'est-ce pas ?

Zofflec jeta un regard à Venetim, affalé au sol avec un visage livide. Il était difficile de croire qu'il était réellement soldat.

— Mais ce n'est qu'une façade. Son rôle consiste à maintenir tout le monde sous contrôle, rien de plus. C'est vous qui avez élaboré la véritable stratégie, non ?

Zofflec avait raison sur un point : Venetim n'était qu'une façade.

— Enfin, les héros condamnés sont essentiellement une bande de ratés incapables de devenir de vrais soldats, poursuivit-il. — Certains ne sont même pas des soldats. En fait...

Il me désigna du pouce.

Waouh. Donc il parlait fort exprès pour s'assurer que j'entende.

— ...Le seul qui sache réellement se battre correctement, c'est le tueur de déesse.

— Pas exactement.

La voix de Patausche était dure, comme si elle essayait délibérément de ne montrer aucune émotion.

— Même si tu as partiellement raison... j'en suis venue à comprendre que les membres de l'unité des héros condamnés ne sont pas de simples criminels.

— Puis-je vous croire ? Puis-je croire que ce que vous dites est vrai ?

Le visage de Zofflec se déforma, sans que je puisse dire s'il essayait de sourire ou de paraître plus intimidant.

— J'ai envie de croire que votre condamnation parmi les héros condamnés n'était qu'une erreur, que vous avez été faussement accusée. Tout le monde ici pense la même chose. Vous êtes la dernière personne qui ferait du mal. Vous aviez forcément une raison, non ?

— Patausche.

Avant même de comprendre ce que je faisais, je m'étais levé et avais appelé son nom, interrompant leur conversation. J'aurais probablement dû garder la bouche fermée, mais...

— Quoi ?

Elle se retourna vers moi, agacée.

Cette femme avait tué son oncle et l'un de ses subordonnés. J'avais une idée de ce qui s'était passé, mais j'avais besoin d'en être certain. Je parlai à voix basse pour que Zofflec n'entende pas.

— Les crimes pour lesquels ils t'ont condamnée... Quelle part est vraie ?

— ...Où veux-tu en venir ? J'ai tué mon oncle et laissé mourir l'un de mes hommes. Voilà ce dont je suis coupable.

— Si tu avais tué ton subordonné, tu l'aurais simplement dit. Tu as dit que tu l'avais laissé mourir, ce n'est pas pareil.

Patausche n'était pas le genre de personne capable de mentir quand il était question de la loi. Si cela avait été moi, j'aurais clairement dit que je l'avais tué. Comme je m'y attendais, elle se contenta de pincer les lèvres. L'erreur était évidente.

— Ce grand prêtre... ton oncle était un Coexistant ? demandai-je.

Je ne trouvais aucune autre explication au fait qu'une personne comme Patausche ait pu tuer un membre de sa propre famille.

— Tais-toi.

Ses yeux brûlaient de colère.

— Je respectais mon oncle, et je ne permettrai ni à toi ni à quiconque de parler de lui de cette manière, alors garde la bouche fermée.

— Impossible. Parce que ce sont aussi les Coexistants qui m'ont piégé.

Il ne s'agissait pas seulement d'elle et de son oncle. La colère de Patausche n'avait aucune importance.

— C'est comme ça que tu es devenu un héros condamné ?

Elle semblait décontenancée.

— Ouais. Mon unité a été anéantie à cause d'un faux rapport fabriqué par les Coexistants. À cause d'eux, j'ai fini par devoir tuer la déesse de mon unité avant qu'elle ne se transforme en féerie. Je suis vraiment un tueur de déesse, mais je ne pardonnerai jamais à ceux qui m'y ont forcé.

Je me sentais vide. C'était comme si les mots qui sortaient de ma bouche concernaient quelqu'un d'autre. Ce n'était pas étonnant. C'était probablement la première fois que je racontais cette histoire.

Patausche ouvrit la bouche comme si elle voulait dire quelque chose, mais au final elle resta silencieuse. C'était probablement ce qui me sauva. Je ne voulais pas de pitié. Le silence valait infiniment mieux qu'une tentative de réconfort.

— Dis-moi la vérité, Patausche. J'ai besoin du moindre indice possible.

Mes yeux devaient être pleins de colère tandis que je la fixais. Aucun de nous deux ne détourna le regard. Environ une seconde plus tard, je repris :

— Dis-moi. Je t'en supplie.

— ...Marlen Kivia était un Coexistant, admit-elle en fermant les yeux avant de hocher légèrement la tête. — Il était en contact avec le maître de guilde de la Guilde et conspirait contre l'humanité afin d'assurer la victoire du Fléau démoniaque. Je n'ai eu d'autre choix que de le tuer.

— Et tu ne comptes pas dire ça à tes hommes ? Ils pensent que tu es une traîtresse.

— En quoi cela aiderait ? Même s'ils me croyaient, et ensuite ?

Patausche répondit avec amertume.

— Je les enverrais au combat sans aucune confiance envers l'armée ni envers leur nation. Tu veux que je leur dise de se rebeller, ou de pourchasser les Coexistants ? Ou devrais-je leur suggérer de quitter l'armée et de choisir une autre manière de vivre ? Rien de tout cela n'est réaliste.

Elle avait probablement raison, pensai-je. Elle ne voulait impliquer personne d'autre dans cette histoire. J'aurais aimé que les autres membres de notre unité prennent exemple sur elle.

— Pour leur bien, je dois être un chevalier sacré ayant commis cet acte de violence de sa propre initiative. Je suis certaine que tu ferais la même chose à ma place.

— Ouais, je comprends.

Je jetai un regard aux membres de l'ancien Treizième Ordre et remarquai qu'ils parlaient entre eux. Il semblait que la vue de Patausche et moi en train de chuchoter les ait mis sur leurs gardes. Seul Zofflec restait silencieux, observant notre échange.

— Donc, si je résume, tu veux qu'ils te détestent ? demandai-je.

— ...Oui.

— Alors laisse-moi aider. C'est ma spécialité. Et puis, j'ai encore besoin qu'ils fassent quelque chose pour nous.

— Attends. Ta manière de faire crée toujours des fricti...

— Hé ! Ça suffit les bavardages ! Au travail !

Je frappai dans mes mains avant de m'avancer vers les chevaliers, pointant mon pouce vers Patausche derrière moi.

— Cette idiote n'est plus votre chef ni votre commandante, mais vous avez quand même été assez stupides pour venir jusqu'ici. Si vous avez encore la volonté de combattre à nos côtés, alors vous devrez faire ce qu'on vous dit.

— Attends un peu. En quoi les héros condamnés auraient-ils le droit de nous donner des ordres ?

Zofflec affichait un sourire narquois tout en me défiant du regard.

— Si vous avez un plan, alors on vous écoutera, mais vous avez réellement l'autorité nécessaire pour prendre le commandement ?

— Le commandant suprême, Hord Clivios, nous a donné l'ordre de défendre la ligne de front, et les héros condamnés ont reçu carte blanche quant à la manière de le faire. C'est bien vous qui avez décidé de participer à cette mission, non ?

— C'est vrai, mais nous...

Il commença à dire quelque chose avant de refermer la bouche. Il était évident qu'il n'avait aucun bon argument.

— Alors c'est réglé. Vous devez faire ce qu'on vous dit, et si vous êtes incapables de suivre les ordres, vous êtes libres de partir.

Les militaires avaient du mal à refuser quand les choses étaient présentées ainsi. La chaîne de commandement comme la situation ne pouvaient pas être plus claires, et mes paroles provoquèrent de l'agitation parmi les centaines de soldats tout en coupant court à toute objection.

Zofflec secoua la tête.

— Tueur de déesse, quand tu mourras, ce ne sera pas joli à voir.

— Si seulement je pouvais mourir.

Il était peut-être sarcastique. Peu importe. Il déforma son visage dans un rire, et avec cela, la discussion sur les ordres et l'autorité prit fin.

— D'abord, j'ai besoin que la moitié d'entre vous descendent de cheval, déclarai-je. — Nous n'avons besoin que de deux cents cavaliers. Le reste défendra la fortification.

Cela provoqua une nouvelle agitation parmi les soldats. Demander à des cavaliers de descendre de cheval était probablement une véritable insulte. Après tout, ces hommes étaient autrefois des Chevaliers Sacrés, les plus grands guerriers terrestres et la fierté du Royaume fédéré.

Mais nous n'avions pas vraiment le choix.

Et puis, nous essayions justement de nous faire détester.

— Tu es leur chef, dis-je à Zofflec. — Donc c'est toi qui décideras qui fait quoi. Je veux tous les tireurs à pied ! Nous aurons besoin de leur aide pour repousser l'ennemi quand il arrivera. Ceux qui resteront à cheval attendront à l'arrière en utilisant les collines comme couverture.

J'affichai le sourire le plus mauvais possible.

— J'ai besoin que vous, anciens Chevaliers Sacrés, vous dépêchiez, d'accord ? Et si vous avez peur, n'hésitez surtout pas à fuir. Vous n'aurez pas à vous inquiéter qu'on vous poursuive. Patausche vous expliquera le reste du plan.

— ...Xylo.

Patausche m'attrapa le bras alors que je m'apprêtais à partir. Son regard semblait demander : « Pourquoi est-ce que tu te comportes comme un connard ? »

— La manière dont tu dis les choses compte, finit-elle par dire.

— Je vais m'en souvenir.

Je lui tapotai légèrement l'épaule.

— J'espère que certains finiront par nous détester au point de vraiment s'enfuir. S'ils ont une famille qui les attend chez eux, ils devraient partir maintenant... Mais s'il y en a qui veulent restaurer leur réputation ternie, pour eux-mêmes ou pour leur commandante...

Plus je parlais, plus Patausche affichait une expression dégoûtée, ce qui me convenait parfaitement.

— ...alors on ne peut plus rien faire pour eux, poursuivis-je. — Donc je vais leur faire nous prêter main-forte. Fais de ton mieux pour les garder en vie.

— ...C'est pour ça que la manière dont tu dis les choses compte. Et tu...

Elle soupira au lieu de terminer sa phrase. On aurait presque dit qu'elle souriait, mais c'était probablement mon imagination. Après cela, elle partit

transmettre ses ordres aux chevaliers et leur expliquer la stratégie plus en détail. Au final, chacun de ses anciens hommes resta pour combattre.

Heh. C'est évident à quel point ils l'admirent.

Je les observais du coin de l'œil tout en buvant le thé que je venais de faire chauffer. Son goût épicé engourdissait presque ma langue.

— Qu'est-ce que c'est, mon chevalier ?

Teoritta venait soudainement d'apparaître à côté de moi et observait avec curiosité la tasse de thé dans ma main.

— Ça sent merveilleusement bon.

— N'y pense même pas. C'est épicé, et il y a aussi de l'alcool dedans.

J'éloignai ma tasse d'elle.

— C'est comme ça qu'on boit le thé dans le sud. Ça réchauffe, mais c'est le genre de goût qu'on adore ou qu'on déteste.

On appelait ce type de thé « ucchir », ce qui signifiait vaguement « coup de coude », d'après ce dont je me souvenais. Il était préparé avec de la poudre de sleewak et du sirop obtenu en faisant réduire des fruits, le tout mélangé à un thé très fort. Une demi-tasse suffisait à réchauffer le corps.

Personnellement, j'aimais y ajouter quelques gouttes d'alcool.

— ...Je vois, répondit Teoritta en détournant le regard.

Elle avait l'air contrariée. Ou peut-être boudeuse. Son comportement semblait extrêmement forcé. Elle refusait de me regarder dans les yeux, et pourtant elle était assise tout contre moi. Elle était tellement évidente que même moi je ne pouvais pas l'ignorer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je. — Tu as l'air de mauvaise humeur.

— Je vais bien.

— C'est exactement ce que disent les gens quand ils sont de mauvaise humeur. Crache le morceau.

— J'ai dit que je vais bien... C'est juste que...

Teoritta détourna le visage quand j'essayai d'apercevoir son expression.

— Tu avais l'air seul, mon chevalier. Alors... j'ai pensé que je pourrais te tenir compagnie.

— Waouh. Quelle déesse compatissante.

Je me mis à rire. Il fallait bien rire. Mais si Teoritta pensait que j'étais seul, c'était sûrement parce que j'observais Patausche et ses anciens hommes interagir ensemble. Elle avait encore des subordonnés qui l'admiraient. Pour un soldat, c'était l'un des plus grands honneurs possibles.

Moi, je n'avais plus ça.

Mes hommes étaient tous morts.

— Mais... poursuivit Teoritta. Je suis de mauvaise humeur pour une autre raison. Je pensais pouvoir te remonter le moral, mais je n'en ai plus envie maintenant.

— Donc tu es bien de mauvaise humeur.

— ...Depuis que nous sommes arrivés sur cette colline, tu passes tout ton temps à discuter avec Patausche.

— C'est mon travail.

— Vous vous entendez vraiment bien, tous les deux. Ça doit être parce que vous êtes d'anciens Chevaliers Sacrés. C'est tellement évident.

— On avait vraiment l'air de s'amuser ?

— Oui.

Teoritta se leva et me pointa du doigt.

— Écoute, Xylo. Je suis une déesse, et tu es mon chevalier sacré. Nous n'avons que l'un l'autre ! Et quoi qu'il arrive, je ne te permettrai pas de me négliger ! Je m'assurerai personnellement que tu subisses une punition divine si tu ne commences pas à me faire passer en priorité et à me donner les louanges que je mérite !

— Ouais, ouais. J'ai compris.

Elle n'avait pas tort. Patausche avait ses hommes, mais moi j'avais une déesse, une déesse que cet idiot de Dotta leur avait volée, d'ailleurs. Une fois que j'y pensai, je ne pus m'empêcher de rire. Je riais tellement que Teoritta commença à me réprimander pour ça.

C'est alors que j'entendis le sifflement aigu d'un sifflet résonner dans le ciel de l'aube. C'était Dotta, en poste de surveillance, qui signalait le début de la bataille.

— Xylo, dépêche-toi ! Ils arrivent ! cria-t-il avec un air désespéré.

Il panique un peu trop tôt, non ? pensai-je en terminant mon ucchir.

Cette bataille allait être la vraie.

Je lançai un regard au soleil qui émergeait de l'horizon.

On peut le faire.

Le combat commença par un éclair de lumière et un grondement, l'un des tirs en cloche de Rhyno.

Il n'existait rien de plus efficace pour stopper la charge de cavalerie qui approchait. Le tir tomba exactement au centre du groupe ennemi le plus avancé et pulvérisa d'innombrables dullahans, ainsi qu'une partie de la cavalerie humaine. Oui, de la cavalerie humaine. Ils étaient assez nombreux, probablement des mercenaires.

Teoritta, le visage pâle, baissa les yeux et agrippa mon bras.

— Xylo, pourquoi y a-t-il des humains du côté du Fléau démoniaque ? Sont-ils... contrôlés ?

— Peut-être.

Je voulais la rassurer, mais je ne trouvais rien à dire, et elle serait probablement capable de percevoir mes véritables sentiments de toute façon.

— Les mercenaires travaillent pour ceux qu'ils pensent voir gagner, alors on devrait sans doute leur laisser une marge.

— Je ne les blâme pas pour les choix qu'ils ont pensé devoir faire, mais...

Teoritta serra sa poitrine.

— Faire du mal à des humains me fait énormément souffrir. Ça me donne envie de vomir.

— C'est parce que tu es...

...une déesse créée par l'humanité pour la servir et lui plaire ?

Non. Ce n'était peut-être pas la raison. J'avais envie de croire qu'il y avait autre chose que ça. Je me sentis écœuré par mon propre optimisme stupide. Qui essayais-je de tromper ?

Et pourtant, je ne pouvais pas m'en empêcher.

— ...tellement gentille, finis-je par dire.

— Ta seule faute est cette bouche ordurière que tu as là, mon chevalier.

Elle esquissa un léger sourire, son profil illuminé par le barrage incessant des tirs de canon. Rhyno utilisait son sceau composé d'artillerie Neven pour effectuer des tirs en cloche. Le spectacle sous le ciel clair de midi paraissait presque joyeux.

Les obus qui pleuvaient sur l'ennemi comme une tempête donnaient une impression irréelle. Rhyno avait accumulé de la luminescence ces derniers jours et disposait déjà d'un autre cylindre prêt à être utilisé.

Le rechargement était la tâche du roi Norgalle. Cela consistait à retirer l'énorme cylindre vide fixé dans le dos de l'armure de Rhyno, puis à saisir le nouveau — juste assez grand pour qu'un homme adulte puisse l'entourer de ses bras — avant de le pousser en place. Évidemment, cela demandait de la force.

— Au travail, Melneatis.

Il donnait même des ordres à la jeune fille qu'ils avaient sauvée, alors qu'elle était encore faible et venait tout juste de quitter son lit. Quel culot.

— C'est votre devoir en tant que membre de la famille royale ! Ramassez la neige et enterrez ça. Cela doit être refroidi !

Il criait furieusement tout en retirant de la partie du bras de l'armure de Rhyno un objet semblable à une tige avant de le jeter au sol. Celui-ci brillait d'un rouge incandescent et faisait fondre la neige autour de lui.

— O...oui, Messire !

La jeune fille appelée Melneatis semblait quelque peu confuse, mais elle fit ce qu'on lui demandait. Elle lui posait des questions en retour, mais je n'entendais que des fragments de ce qu'elle disait.

— Euh, alors... messire Norgalle, qu'est-ce que vous faites ici ? Et, euh, qui sont ces soldats ? Qu'est-il arrivé à vos études au Temple ?

— Ce sont mes braves guerriers, protégés par la bénédiction divine de la déesse Teoritta.

— O...oh...? Euh... Mais ce que je voudrais savoir, c'est...

— Accomplissez votre devoir de membre de la royauté ! Le rôle d'un roi n'est pas de rester assis sur son trône, mais de servir de bouclier au peuple ! Vous devez tenir sur la ligne de front avec nos hommes !

Norgalle hurlait pratiquement un cri de guerre.

— Tout simplement incroyable, camarade Norgalle, murmura Rhyno avec bonne humeur. — Vous ne cessez jamais de m'impressionner. Je ne peux m'empêcher de vous respecter... En vérité, grâce à vous, j'ai l'impression que je pourrai donner le meilleur de moi-même cette fois.

La première fois que j'observai l'un des tirs en cloche de Rhyno, j'étais perplexe. Il en tirait plusieurs d'affilée avec une facilité déconcertante, puis il se taisait et attendait. La plupart des artilleurs tiraient un coup avant d'effectuer des ajustements, mais pas Rhyno. Quand je lui avais demandé une fois comment il procédait, il m'avait répondu : « En raison de la difficulté des calculs nécessaires aux tirs, j'estime que cette méthode me convient le mieux ».

Il m'avait ensuite montré un carnet rempli de formules mathématiques absurdement complexes. Le carnet était plutôt épais, et il en possédait d'autres de la même taille. Je pensais que c'étaient des journaux intimes, mais il s'agissait apparemment de registres de ce qu'il avait appris et du fruit de ses efforts.

— Si je peux prédire la trajectoire et le point d'impact après avoir pris en compte les variables externes... eh bien, alors je n'ai pas besoin de craindre une erreur de calcul. Si je connais les valeurs numériques qu'il faut intégrer dans l'équation, alors il vaut mieux tirer plusieurs coups rapidement, puisque les conditions peuvent changer à chaque seconde qui passe.

Ça n'avait aucun sens pour moi, mais quoi qu'il fasse, cela semblait fonctionner à merveille. Malgré tout, nos ennemis continuaient d'approcher. Peu importait à quel point Rhyno était bon. Il ne pouvait pas tous les éliminer à lui seul.

Pendant ce temps, Jayce se battait pour la suprématie aérienne au-dessus de nous. Autrement dit, nous devions nous occuper nous-mêmes des ennemis qui approchaient.

— Tatsuya.

— Grrr !

Je l'entendis grogner quelque part à proximité au moment même où je l'appelai. Il se releva hors de sa tranchée, tenant dans sa main un étrange bâton de foudre aussi gros qu'une bûche. Je pouvais voir que son extrémité émettait déjà de la lumière. Il savait manifestement s'en servir. J'aurais dû lui faire utiliser ce genre de chose depuis longtemps.

Celui-ci était un modèle spécial fabriqué par Verkle Développement, nécessitant normalement plusieurs personnes pour être utilisé. Le produit était connu sous le nom de sceau composé Blaster Halgut, fruit de recherches portant sur un type de puissance destructrice différent de celui des armures-canons des artilleurs.

— Commence à attaquer les ennemis pendant qu'ils approchent. Tire sur eux tous.

— Vuuh, grogna Tatsuya en levant son sceau composé Blaster dans les airs.

Je savais qu'il était fort, mais c'était trop lourd pour être manié par une seule personne. Je me dis que je devrais trouver quelqu'un pour l'aider.

Mais avant même que je puisse ajouter un mot, ses doigts commencèrent à tracer des mouvements complexes dans les airs. Ça n'avait aucun sens pour moi, mais c'était l'une de ses vieilles habitudes. Chaque fois qu'il s'apprêtait à essayer quelque chose de nouveau, il faisait ça avec ses doigts pendant quelques instants.

L'instant d'après, son corps se développa tandis que ses os et les muscles de ses épaules craquaient et claquaient d'une manière inquiétante. Bientôt, ses deux bras avaient gonflé de façon monstrueuse et il tint son bâton prêt à tirer. Il s'agissait clairement d'une sorte de transformation physique anormale.

Tu te fous de moi...

Les autres étaient probablement aussi stupéfaits que moi. Le corps de Tatsuya venait de se transformer sous nos yeux. Alors que nous observions tous la scène avec incrédulité, un éclair spectaculaire, aveuglant même en plein jour, fouetta le champ enneigé comme un fouet de feu scintillant et engloutit la cavalerie ennemie.

— Gi.

Un grognement s'échappa de la gorge de Tatsuya.

— Giiigigigigigigigigigi !

Cela ressemblait à une sorte de cri de guerre. Ou peut-être un rire.

Le rayon lumineux traversait indistinctement chaque homme, chaque dullahan et chaque coiste bodhar à portée de vue. Le sceau composé Blaster Halgut était censé être utilisé par plusieurs personnes. Il était trop imposant pour être qualifié de simple bâton de foudre et avait été conçu pour tirer rapidement de multiples éclairs à chaque tir afin d'attaquer une vaste zone d'ennemis.

Un bâton de foudre à tir rapide, exactement le genre de chose qu'on pouvait attendre du département R&D de Verkle Développement. Ce n'était pas pour

rien que les militaires l'appelaient la Boîte à jouets des pervers. Quoi qu'il en soit, c'était bien trop énorme pour être manié seul, et cela consommait une quantité monstrueuse de luminescence.

À l'origine, Venetim était censé aider à l'utiliser, puisqu'il ne servait pas à grand-chose d'autre, mais cela ne semblait plus nécessaire. Tatsuya manipulait facilement l'arme gigantesque avec ses bras monstrueux, envoyant des éclairs balayer la gauche et la droite tout en pulvérisant les ennemis qui approchaient à travers les plaines enneigées.

— Hé, euh...

Venetim se tourna vers moi.

— Il se passe quoi ? Quelqu'un savait que Tatsuya pouvait faire ça ?

— Tu es celui qui est avec lui depuis le plus longtemps. Si toi tu ne le savais pas, comment est-ce que nous, on pourrait le savoir ?

Je levai les yeux au ciel. Je commençais à douter de toutes les rumeurs que Venetim m'avait racontées jusque-là. En fait, utiliser cet homme comme source d'informations était probablement une erreur depuis le début. Mais si Tatsuya était réellement un membre de l'Unité de Héros Condamnés 9001, cela signifiait qu'il avait participé à la Première Guerre de Subjugation, la seule victoire recensée de l'humanité contre le Fléau démoniaque. Un guerrier invoqué depuis un autre monde à une époque où l'humanité était plus forte. Si tout cela était vrai, alors cela expliquait peut-être cet exploit absurde qu'il accomplissait sous nos yeux. Quoi qu'il en soit, il semblait que nous pouvions laisser Tatsuya gérer les ennemis de face.

Tout ce qui nous restait à craindre désormais, c'étaient les cavaliers qui contournaient notre position pour nous attaquer sur les flancs, les dullahans en particulier. Si les coiste bodhars étaient comparables à des chevaux transformés en féeries, alors les dullahans ressemblaient plutôt à une fusion entre un cheval et une créature parasite devenus féeries ensemble.

J'avais entendu parler de cas où des humains montés à cheval s'étaient transformés en dullahans.

Ils n'étaient pas aussi rapides que les coiste bodhars, mais ils étaient plus grands et plus intelligents. De plus, selon la créature perchée au sommet du cheval, certains pouvaient même manier des armes. Cinq... six... sept silhouettes franchissaient les tirs d'artillerie et les éclairs.

J'abandonnai rapidement l'idée de les compter, parce que leur nombre augmentait à toute vitesse. Ils étaient nombreux, et ils étaient presque sur nous.

— I...ils arrivent, Xylo. Ils sont juste devant nous, bégaya Venetim.

Sa voix tremblait, et ses mains secouaient le bâton de foudre qu'il tenait. Cela faisait longtemps qu'il n'avait plus combattu sur la ligne de front, et il était probablement encore moins précis que Dotta.

— Continue à les attirer, dis-je. — Ne t'inquiète pas. Tsav s'occupera des coriaces.

— Ouais, carrément ! Laisse juste le sale boulot au grand maître, et tout ira bien ! J'ai pas fini premier d'innombrables fois au concours de tir des assassins pour rien ! J'ai touché et tué ma cible à chaque fois. Bref, Dotta, je descends qui ensuite ?

— Hein ? Oh, euh...

Dotta approcha son œil de la lentille de la longue-vue. Il était assis sur une pile de caisses en bois. Nous avions besoin de quelqu'un en observation pendant que Jayce était occupé dans le ciel, et personne n'avait une meilleure vue que Dotta.

— ...Je crois que le plus gros ennemi est à dix heures. C'est probablement leur chef. Il y a un grand nombre de féeries qui le suivent de très près... Attends une seconde.

Soudain, ses genoux commencèrent à trembler nerveusement au sommet des caisses.

— C'est moi ou je suis dans une position vraiment dangereuse ? Qu'est-ce que je fais si un projectile arrive droit sur moi ?

— Tu devrais aller bien tant que l'infanterie ne s'approche pas davantage, répondis-je. — Mais si tu sens que ça tourne mal, saute. Quelqu'un te rattrapera probablement.

— « Quelqu'un »...

Dotta regarda autour de lui, passant chacun de nos visages en revue.

— Qui va me rattraper ?! Je peux pas déjà descendre d'ici ?

— Tu pourrais, mais on serait obligés de te tuer, et je suis sûr que ce serait vraiment douloureux, donc je te le déconseille.

— Mmm ! Xylo, le réprimanda Teoritta. — Pourrais-tu arrêter de dire des choses aussi horribles ! Dotta a l'air terrorisé. Le pauvre, il tremble !

Dotta, cependant, prit mon aimable conseil très au sérieux et ferma sa bouche.

Crac

Une détonation sèche déchira l'air tandis que Tsav tirait un éclair sur le grand dullahan que Dotta avait désigné. La créature fut projetée au loin avant de s'effondrer sur le sol. Cela désorganisa l'ennemi, mais ils continuèrent malgré tout d'avancer.

— À vous de briller, anciens Chevaliers Sacrés ! criai-je. — Attaquez !

Les chevaliers descendus de leurs montures étaient déjà en position devant les barbelés, chacun tenant son bâton de foudre en silence. Ils n'avaient pas l'air d'apprécier recevoir des ordres de ma part, mais cela n'avait aucune importance tant qu'ils les exécutaient au final.

— Ne vous forcez pas trop, d'accord ? lança Tsav avec désinvolture. — Ce serait impossible pour vous de réussir tous vos tirs comme moi, alors contentez-vous de tout lâcher quand ils seront juste sous votre nez. Enfin, même Dotta serait capable de les toucher d'aussi près, donc vous devriez vous en sortir !

— Préparez-vous à tirer, ordonna l'officier de l'unité de tireurs, son bâton de foudre pointé vers l'ennemi.

Son nom était Siena, si je me souvenais bien. Il semblait que les provocations de Tsav l'aient atteinte.

— Je ne veux voir aucun raté, ajouta-t-elle.

Elle avait un sourcil levé, et j'étais presque certain qu'elle était furieuse.

Quelques secondes plus tard, la cavalerie ennemie arriva.

Les dullahans tendirent leurs lances tandis que les coiste bodhars se ruaient en avant en utilisant leurs propres corps comme béliers. Il était cependant évident qu'ils ne comprenaient pas le danger des obstacles dressés devant eux.

La clôture de barbelés se révéla bien plus efficace que je ne l'avais imaginé. Le fil déviait leurs sabots dans un bruit métallique tandis que les pointes s'enfonçaient dans leur chair. Elle bloquait à la fois leurs crocs et leurs lances et les empêchait d'avancer davantage.

Certains tombèrent, entraînant les autres avec eux, tandis que d'autres encore vinrent s'écraser dessus par derrière. Un dullahan tenta de forcer le passage, mais les pointes imprégnées de sceaux sacrés brûlèrent son corps et le firent tomber à genoux.

Ils n'étaient plus que des cibles pour les tireurs désormais. Des éclairs rugirent dans les airs et transpercèrent l'ennemi.

Au passage, cette clôture possédait un autre avantage : il était impossible de la traverser avec un explosif. Lorsque j'aperçus le groupe d'ennemis suivant approcher entre deux salves, je criai.

— Tout le monde à couvert ! Teoritta !

— Compris !

Immédiatement, une épée courte émergea du vide. Dès que je l'attrapai, je la lançai. Il n'était pas nécessaire de viser précisément. L'explosion fut suivie d'un éclair de lumière qui engloutit tout le groupe de dullahans dans les flammes et projeta de la neige fondue dans toutes les directions.

Nous menions une bataille à sens unique depuis l'arrière de la clôture, d'autant plus que nous réfugier dans les tranchées nous protégeait des explosions. Il aurait été impossible d'utiliser une telle stratégie avec nos habituelles barrières

en bois gravées de sceaux sacrés. Je commençais à réaliser à quel point la nouvelle arme de Norgalle était réellement efficace.

À ma grande surprise, nous avions l'avantage. Cependant...

— ...Ils sont trop nombreux, mon chevalier.

Teoritta affichait une expression grave.

— Ils continuent d'arriver les uns après les autres. C'est sans fin !

— Rien de surprenant.

Rhyno ne pouvait pas continuer à tirer éternellement non plus. Il y avait une limite au temps pendant lequel nous pouvions maintenir ce rythme, et les ennemis étaient bien trop nombreux. Il ne faudrait pas longtemps avant que la cavalerie adverse comprenne à quel point nous les dominions et commence à essayer de sauter par-dessus les clôtures ou de les traverser de force, voire décide de nous contourner pour nous attaquer par l'arrière.

La cavalerie féerie essayait déjà de percer notre barrage grâce au simple avantage du nombre. À terme, ils pourraient utiliser les corps de leurs alliés tombés pour grimper au-dessus des barbelés. Bien sûr, nous avions prévu tout cela et nous nous y étions préparés.

— Mon chevalier ! Ne devrions-nous pas commencer à agir pour protéger tout le monde ? J...je suis prête dès que tu l'es.

— Ne te force pas.

Teoritta serrait les poings beaucoup trop fort, alors je posai une main sur les siennes pour l'arrêter. Peu importait la précision de son tir. Il était hors de question que je l'envoie sur le champ de bataille maintenant. Son incapacité à attaquer des humains signifiait qu'elle serait sans défense si l'un d'eux la prenait pour cible.

— J'aurai besoin de ton aide le moment venu, dis-je. — Et ne t'inquiète pas. Je vais vraiment te faire trimer.

— Vraiment ? Sérieusement ? Tu vas compter sur moi ?

— Oui. Alors j'ai besoin que tu attendes. Laisse les humains s'occuper des humains.

Après avoir dégainé un couteau d'une main, j'infusai dans la lame une forte concentration d'énergie provenant de mon sceau sacré, levai le bras dans les airs et le lançai de toutes mes forces — droit sur la trajectoire de la cavalerie ennemie.

Le couteau pénétra le terrain enneigé et provoqua une énorme explosion, forçant la cavalerie à s'arrêter net. Pourtant, ce n'étaient pas les flammes qui les effrayaient. Les sabots de leurs montures venaient soudainement de s'enfoncer dans le sol.

Les animaux hennirent tandis que les coiste bodhars et les dullahans poussaient des cris étranges. Mais plus ils se débattaient, plus ils perdaient l'équilibre, jusqu'à finir par tomber. Une vague de chaos se propagea à travers leurs rangs arrière en quelques secondes.

— ...Un sceau de désintégration ? murmura un tireur.

J'imaginai qu'il s'agissait de Siena.

— Je n'arrive pas à croire que vous utilisiez quelque chose comme ça ici. Vous jouez à un jeu dangereux, vous savez ?

Elle n'avait pas tort. Les sceaux de désintégration pouvaient pulvériser le sol et le transformer en marécage. Même s'ils étaient parfaits pour stopper des chevaux en pleine charge, ils détruisaient totalement le terrain. Cela dit, lorsqu'il s'agissait d'arrêter une cavalerie lancée contre vous, il n'existait rien de plus efficace.

— Dotta, tu es toujours vivant là-haut ? Donne le signal !

— B...bien reçu !

Dotta se déplaça rapidement, faisant tournoyer son bâton de foudre au-dessus de sa tête avant de libérer une lumière verte. Patausche Kivia était peut-être déjà partie sans même attendre le signal. C'était le moment. Nous avions utilisé toutes les cartes de notre arsenal.

Il ne reste plus que...

Je me tournai vers l'avant et aperçus un énorme monstre fonçant vers nous tout en piétinant sa propre cavalerie alliée. C'était un barghest — une bête

quadrupède — et il était encore plus grand que la normale. Avec une féerie de cette taille, toutes les modifications que je pouvais apporter au terrain étaient inutiles.

Pour aggraver les choses, j'aperçus plusieurs gobelins sur son dos. Si cette chose arrivait jusqu'à nous, elle pourrait écraser toute notre fortification, barbelés compris. Voir cette féerie anormale foncer droit sur nous me donna l'impression qu'il s'agissait d'un leurre. Malgré tout, ce n'était pas le genre de leurre qu'on pouvait se permettre d'ignorer. Je tapotai l'épaule de Teoritta.

— Il est temps pour la déesse d'entrer en scène. Je peux compter sur toi, non ?

— Mais bien sûr.

Les cheveux de Teoritta commencèrent à crépiter.

— J'attendais ce moment. Je prouverai mon utilité, même si cela doit me coûter la vie.

— Arrête de dire des conneries. Combien de fois il faudra que je te le dise ? Arrête de balancer...

— Je sais.

Elle passa ses bras autour de mon cou.

— Je voulais simplement que tu me grondes encore une fois.

Trishil n'en croyait pas ses yeux.

Son immense force de cavalerie avait été presque totalement stoppée net. Le réseau défensif de fils métalliques ennemi était bien plus efficace qu'elle ne l'avait imaginé. Les sabots comme les lances ne parvenaient pas à le traverser facilement.

Pour détruire cette barrière, ils devraient viser les pieux en bois. Mais cela n'allait pas être simple, puisque c'était précisément là que la puissance de feu ennemie était la plus concentrée.

Trishil regretta d'avoir dispersé son infanterie sur les flancs.

Il allait être difficile de faire contourner sa vaste cavalerie pour attaquer l'ennemi par l'arrière. Mais elle pouvait au moins envoyer ceux qui se trouvaient déjà à proximité. Elle n'avait même plus besoin de fermer les yeux et de se concentrer. Elle le voyait clairement devant elle. Le Renard pendu...

Ce n'était qu'un surnom qu'elle avait donné à leur commandant, mais peut-être décrivait-il réellement sa véritable nature. Il était assis sans la moindre hésitation sur une pile de caisses en bois, donnant ses ordres. Une décision tactique inattendue, mais soigneusement préparée.

Tu as remporté cette manche. Je te l'accorde.

Mais la bataille n'était pas terminée. Elle avait encore de quoi riposter.

— Lentoby.

Elle appela son aide de camp beaucoup trop sérieux.

— Nous devons faire passer de la cavalerie derrière cette fortification. Notre arme secrète ne pourra pas percer leur barrière de front. Et puis, il est temps qu'on commence à se battre sérieusement. Je vais nous faire gagner cette bataille.

Peu importait le cours de la bataille, leur victoire était assurée. La seule chose qui restait à décider était jusqu'où elle pourrait démontrer ses talents de mercenaire.

Je vais m'occuper moi-même de ce commandant. C'est l'heure de rendre la monnaie, Renard pendu.

Jayce Partiract fut le premier à comprendre que quelque chose clochait. Il était dans le ciel bleu limpide et éclatant avec Neely lorsqu'il le vit.

Ils venaient d'achever un massacre à sens unique en débarrassant les nuages des ennemis qui s'y trouvaient. Leur portée et leur mobilité dépassaient tout simplement celles du camp adverse. Les griffes et les crocs des gremlins ne pouvaient même pas les atteindre. Les gremlins chassaient habituellement en meute, attaquant des proies plus imposantes depuis les airs. Malgré cela, ils ne faisaient pas le poids face au chevalier-dragon. À chaque souffle enflammé de Neely, une nuée de gremlins était réduite en cendres.

Les gargouilles, pourtant bien plus adaptées aux combats aériens, connurent le même sort. Malgré des organes semblables à des pointes qu'elles pouvaient projeter depuis leur corps, Neely les esquiva facilement, tourna autour d'elles, puis les incendia. Quant à Jayce, il embrochait les ennemis avec ses lances courtes chaque fois qu'ils passaient à portée. Les sceaux sacrés gravés sur les armes leur donnaient la capacité de poursuivre leurs cibles.

— Ne t'inquiète pas pour ceux en bas, Neely.

Jayce tapota l'arrière du cou de son dragon en réponse à ses rugissements.

— Laisse-les encore se débattre un peu. Ils ont Xylo avec eux. Tout ira bien.

Puis, au moment où il abattit l'une des rares gargouilles restantes...

— ...Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jayce plissa les yeux et fixa durement le sol en contrebas.

Quelque chose se produisait derrière leur fortification. Un groupe d'ombres — non, une véritable horde — courait en soulevant un nuage de poussière et de neige. Un drapeau flottait au vent au-dessus d'eux, mais leur formation était désordonnée.

Aux yeux de Jayce, cela ressemblait à une armée battant en retraite dans la panique.

Je fixais droit devant moi l'énorme barghest.

Comme les humains, les féeries variaient en taille, mais là, c'était autre chose. Il était encore plus grand qu'un éléphant. Si les gradés de l'armée et la Division d'Administration Alliée voyaient ce truc, ils lui attribueraient probablement une toute nouvelle classification. Mais ce genre de choses ne m'intéressait pas.

Je bondis par-dessus la barrière de fils métalliques, pris appui sur les cadavres de plusieurs coiste bodhars, puis sautai encore plus haut dans les airs. C'est là que je remarquai les gobelins sur le dos de la créature, déjà en train de pointer leurs bâtons de foudre sur nous.

Teoritta resserra son étreinte autour de moi.

— Tsav ! Les gobelins sur son d...

Avant même que je termine ma phrase, un éclair traversa les airs, frôla mes pieds, puis explosa avec un claquement sec.

Deux gobelins furent empalés et projetés hors du barghest par ce seul tir. Tsav n'était pas seulement rapide. Il était aussi efficace.

— Ouaaais ! Hein que je suis doué ?! J'en ai eu deux d'un coup. Alors, les tireurs d'élite ? Ça vous dit une petite compétition ? Celui qui en tue le plus gagne !

J'entendis Tsav déblatérer, suivi de plusieurs éclairs tirés vers le barghest et les gobelins perchés dessus. Un seul tir fit mouche, mais il abattit un autre gobelin qui me visait et le fit tomber. Après ça, les ennemis se calmèrent. Chaque cavalier attrapa un bouclier pour se protéger tandis que le gigantesque barghest poursuivait sa charge.

— Tsav ! Arrête de déconner ! Si je me fais toucher, je vais te tuer !

— Ah ! ...D...d'accord ! On change les règles alors ! Ceux qui tirent comme des merdes ont pas le droit de jouer ! Compris ?!

Sa façon de parler allait forcément énerver les autres tireurs d'élite, mais il était trop tard pour s'en soucier. Je lançai un regard noir au barghest qui approchait, bondis de nouveau dans les airs, puis dégainai un couteau avant de le lancer sur l'ennemi.

— Es-tu prêt, mon chevalier ?

Teoritta ouvrit un vide, et des épées en jaillirent comme une pluie. J'en attrapai une, l'imprégnai du pouvoir de mon sceau sacré, puis la projetai sur le barghest tandis que nous le dépassions. Impossible de rater une cible aussi énorme. J'atterris au sol en raclant une fine couche de neige pendant ma glissade, puis me retournai pour voir l'effet de l'attaque.

— On dirait que ça a marché.

L'énorme barghest s'effondra au sol, la majeure partie de sa tête ayant disparu. Il avait subi deux blessures mortelles. L'une venait de mon sceau explosif, tandis que l'autre...

— Alors, frérot ? Hein que je l'ai touché, moi aussi ?

— Ça aurait été encore mieux si t'avais fermé ta putain de gueule.

Un ennemi de ce niveau ne représentait pas grand-chose avec un tireur d'élite exceptionnel en soutien, et je jugeai inutile de faire trop forcer Teoritta. Mis à part son absence totale d'humanité élémentaire, Tsav possédait toutes les compétences et tout le discernement qu'on pouvait attendre d'un tireur d'élite. Son absence totale d'humanité restait un sacré problème, cela dit.

— J'ai presque rien fait, marmonna Teoritta d'un ton boudeur sous mon bras. — Et maintenant, la bataille est déjà finie.

— Fais pas cette tête. Il reste encore plein d'ennemis. Et puis, le Fléau démoniaque ne s'est toujours pas montré.

Nous étions malgré tout dans une bonne position. La cavalerie ennemie restante semblait vouloir nous contourner, mais nous l'avions vue venir depuis longtemps. Patausche et notre propre cavalerie attendaient à l'arrière, prêts à les intercepter. Même si nous affrontions un très grand nombre de féeries, elles ne pouvaient pas envoyer leurs dix mille soldats d'un seul coup.

À ce rythme, on a vraiment une chance de s'en sortir.

Mais au moment même où je commençais à devenir optimiste...

— Xylo ! C'est mauvais ! Vraiment, vraiment mauvais !

...j'entendis Dotta hurler. Cela dit, ce n'était pas vraiment nouveau. Il paniquait chaque fois qu'il me contactait.

— Quoi ?

Quand je lui répondis, j'étais encore convaincu que tout allait bien. Je pensais qu'il allait me parler de quelques ennemis restés en embuscade qui avaient enfin décidé de se montrer. Même s'ils étaient bien plus nombreux que nous, selon la personnalité de leur commandant, ils pouvaient essayer de tendre une embuscade à une petite force comme la nôtre.

— Il s'est passé quelque chose ? Le Roi-Démon est apparu ?

— Non, c'est pas ça ! Xylo, reviens vite avec les autres ! C'est mauvais !

— Des renforts ennemis ?

— Non ! Ce sont nos alliés.

— Hein ?

— On a perdu ! Et maintenant nos alliés arrivent droit vers nous avec l'ennemi à leurs trousses ! Le Fléau démoniaque est juste derrière eux ! C'est mauvais ! Vraiment mauvais !

Le cheval de Patausche galopa droit à travers la horde de féeries.

Elle attendait à l'arrière de notre fortification pour ce moment précis. Profitant de sa mobilité supérieure, elle s'infiltrait entre les lignes ennemies à la moindre ouverture avant d'attaquer les féeries à l'arrière. La stratégie était simple, mais c'était exactement le domaine où la cavalerie excellait. C'est du moins ce qu'on avait autrefois enseigné à Patausche Kivia.

Vous voilà.

Patausche aperçut un cavalier ennemi traversant rapidement la plaine enneigée et ajusta aussitôt sa prise sur le manche de sa lance. Elle savait que l'ennemi finirait par venir de ce côté. Percer le front serait bien trop difficile. Les contourner pour frapper l'arrière était leur seule option.

C'était facile à prévoir pour Patausche. Après tout, c'était exactement ce qu'elle aurait fait.

La cavalerie humaine du groupe ennemi était deux fois plus nombreuse, et leur commandant semblait être une femme aux cheveux rouge cendré. Lorsqu'elle aperçut Patausche, elle ouvrit un œil avec surprise. Dans sa main se trouvait une pique, une arme que Patausche connaissait bien. C'était probablement un sceau composé Dygrap de Frappe, une arme souvent utilisée par la cavalerie et capable de libérer une grande puissance destructrice au corps à corps. Patausche elle-même s'était entraînée avec ce type d'arme.

Elle semble compétente. Elle a dû amener son élite pour contourner l'arrière. Malgré tout...

Patausche interrompit là ses réflexions et s'adressa à la cavalerie qui la suivait de près.

— En avant ! Ouvrez le feu avec vos bâtons de foudre !

Ce n'était peut-être qu'une partie des forces qu'elle commandait autrefois, mais les anciens du Treizième Ordre répondirent à son appel.

— Reçu ! cria Zofflec en retour.

Un cri de guerre grave résonna sur la neige. Ils dégainèrent leurs bâtons de foudre, puis chargèrent d'un seul bloc en plein dans la horde ennemie, comme un boulet de canon. Ce qui suivit n'avait rien de surprenant, et cela pour deux raisons.

La première était que l'ennemi avait parcouru une distance bien trop importante. Ils avaient emprunté un détour considérable pour attaquer l'arrière de la fortification, tandis que Patausche et ses hommes n'avaient eu qu'à attendre.

La seconde raison tenait simplement à l'écart de niveau entre les deux groupes. Les mercenaires aguerris étaient individuellement compétents, mais ils manquaient de coordination en tant qu'unité, surtout face à quelqu'un comme Patausche, une commandante expérimentée ayant traversé d'innombrables batailles de ce genre. Une attaque frontale ne fit que rendre cette différence encore plus évidente.

En un instant, des dizaines d'ennemis furent arrachés de leurs chevaux, avant d'être piétinés dans la panique qui suivit tandis que les anciens chevaliers sacrés faisaient demi-tour.

Patausche fit face à la commandante ennemie.

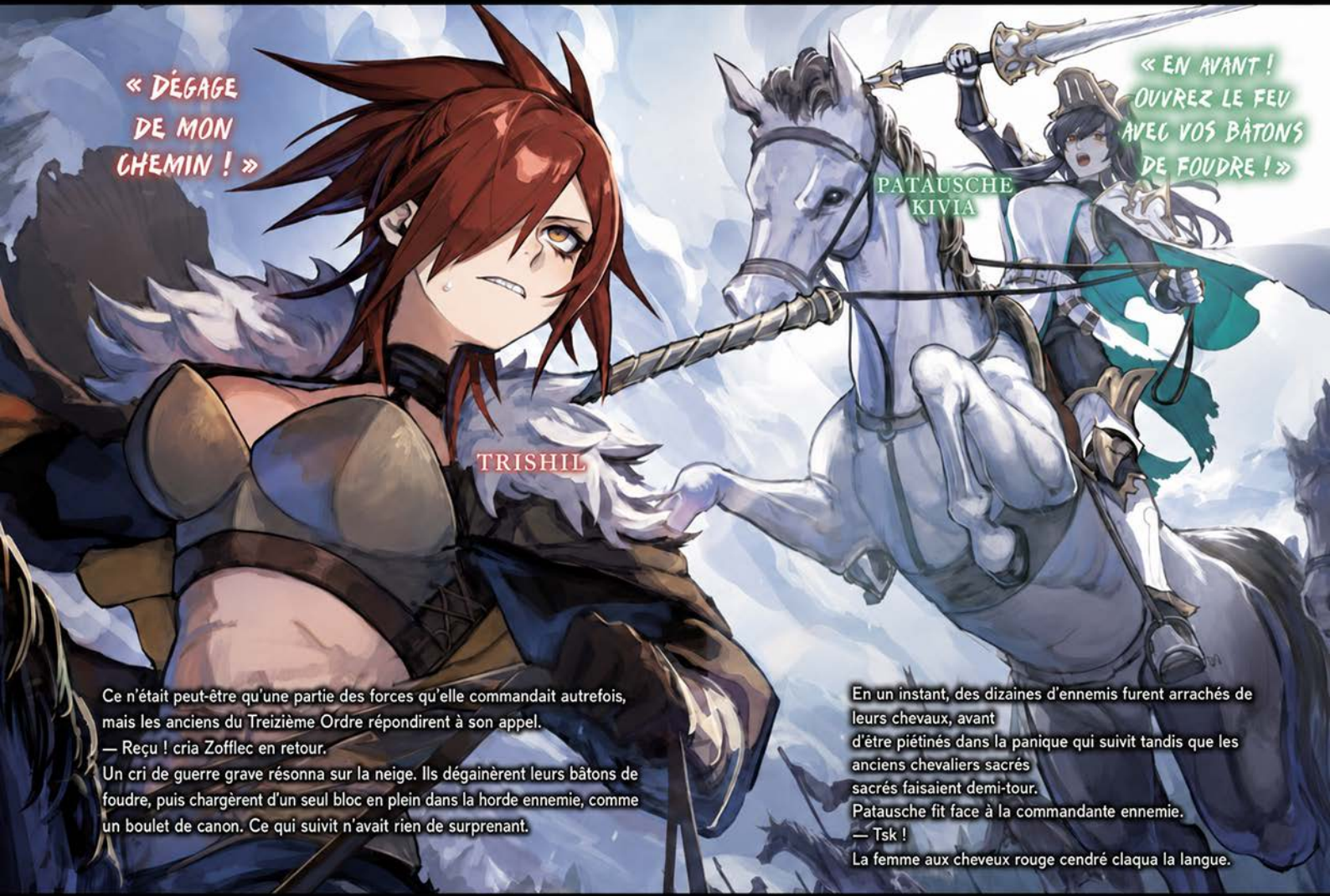
— Tsk !

La femme aux cheveux rouge cendré claqua la langue.

— Dégage de mon chemin !

Elle abattit sa pique.

Lorsqu'elle resserra sa prise sur le manche, l'extrémité de l'arme se déforma tout en s'allongeant vers l'avant. Elle prit une forme rappelant un serpent.



Ce n'était peut-être qu'une partie des forces qu'elle commandait autrefois, mais les anciens du Treizième Ordre répondirent à son appel.

— Reçu ! cria Zofflec en retour.

Un cri de guerre grave résonna sur la neige. Ils dégainèrent leurs bâtons de foudre, puis chargèrent d'un seul bloc en plein dans la horde ennemie, comme un boulet de canon. Ce qui suivit n'avait rien de surprenant.

En un instant, des dizaines d'ennemis furent arrachés de leurs chevaux, avant d'être piétinés dans la panique qui suivit tandis que les anciens chevaliers sacrés sacrés faisaient demi-tour.

Patausche fit face à la commandante ennemie.

— Tsk !

La femme aux cheveux rouge cendré claqua la langue.

Elle visa bas, et l'arme déchira le sol, projetant un nuage de neige dans les airs avant de remonter depuis le dessous.

Le sceau composé Dygrap de Frappe, conçu pour le combat rapproché, pouvait modifier la forme d'une arme afin de contourner le bouclier d'un adversaire. Il servait aussi à allonger la portée de l'arme lorsque son utilisateur était hors de portée. Il pouvait se transformer en quatre types d'armes : épée, hache, faux et chaîne. Cela le rendait extrêmement efficace à cheval, puisqu'un cavalier devait constamment manœuvrer autour de ses ennemis.

Patausche connaissait cependant parfaitement les caractéristiques de cette arme. Sa propre lance et son armure formaient ensemble le sceau composé Niskaphol de Frappe, une arme sacrée gravée d'un sceau unique. Sa fonction principale, et la plus importante, consistait à créer des barrières. En réalité, la pointe de sa lance pouvait librement générer deux types de barrières différents : un mur de flammes et un bouclier de lumière.

Patausche avait déjà déployé un bouclier de lumière à la faible lueur azurée, qui bloqua entièrement l'attaque de la femme aux cheveux cendrés.

Si je veux un jour devenir l'égale de Xylo Forbartz en tant que héros condamné, alors...

L'extrémité de la pique de la femme aux cheveux cendrés se transforma en faux, sa lame surgissant dans l'angle mort de Patausche, mais son effort fut vain. Le bouclier scintillant bleu pâle dévia l'attaque et lui fit perdre l'équilibre.

...je ne peux pas me permettre de perdre contre une autre cavalière.

Patausche balaya de nouveau sa lance au moment où elles se croisèrent. Son adversaire tenta d'esquiver, mais la lance traversa net son bras droit au-dessus du coude, projetant une gerbe de sang frais dans les airs.

— Tsk.

La femme aux cheveux cendrés lança un regard noir à Patausche, du moins, c'est ce qu'il sembla au premier abord. En réalité, elle regardait au-delà d'elle, vers autre chose.

— Enfoiré de Renard pendu ! Tu avais de la cavalerie en embuscade !

C'était un nom que Patausche ne connaissait pas. L'ennemie la dépassa et s'éloigna, comme pour battre en retraite.

Je peux gagner. Encore une poussée.

Patausche s'apprêta à lancer une attaque de poursuite, mais ses subordonnés l'arrêtèrent. Pourquoi ? Ils avaient considérablement affaibli l'ennemi lors du premier affrontement, et la plupart des anciens chevaliers sacrés étaient indemnes. Ils pouvaient gagner. Cependant, au moment où elle se lança à la poursuite de la femme, une voix familière l'arrêta.

— Patausche, nous avons besoin de toi à la fortification ! Comme dirait Dotta, c'est mauvais.

C'était Xylo, qui faisait passer le message par l'intermédiaire de Venetim.

— Attends, grogna Patausche. Je les tiens presque. Je peux éliminer les mercenaires ! Que s'est-il passé ?

— L'unité principale est tombée en embuscade. Ils ont perdu, bordel !

Xylo semblait en colère, comme toujours. Il ne s'en rendait probablement pas compte, mais cette rage qu'il portait avait parfois quelque chose d'apaisant. C'est ce qui aida Patausche à reprendre son calme et à écouter.

— Le bastion du Neuvième Ordre a soudainement été attaqué par plusieurs rois-démons, et l'Alliance nobiliaire a fui au lieu de leur prêter assistance. Ils arrivent droit sur nous. Nous devons faire quelque chose avant que la situation ne dégénère.

Il semblait que l'ennemi les avait contournés afin de tendre une embuscade au Neuvième Ordre. Le Fléau démoniaque était en mouvement, et à une vitesse terrifiante. Il devait posséder des capacités de dissimulation exceptionnelles.

— On enchaîne les défaites depuis Ioff, dit Xylo avec amertume.

Je ne dirais pas ça.

Patausche n'avait pas l'impression qu'ils avaient « perdu » du tout. Même s'il ne s'agissait que de petites portions de batailles bien plus vastes, l'unité des héros condamnés avait accumulé davantage de victoires que quiconque ne l'aurait imaginé. Cela dit, l'effort de guerre dans son ensemble perdait.

— Nous devons arrêter les poursuivants et protéger les chevaliers en fuite. Ce sont les ordres de nos précieux nobles, alors nous avons besoin de toi ici. Et puis, je suis sûr que les mines pitoyables de nos alliés te remonteront le moral en un rien de temps.

Xylo était un homme vulgaire au mauvais goût prononcé.

Cela en disait peut-être long sur Patausche elle-même.

En un instant, le chaos s'abattit sur notre fortification.

Les soldats de l'Alliance nobiliaire, responsables de tout ce merdier, furent les premiers à arriver. Des alliés qui décidaient de fuir et plongeaient un champ de bataille dans le désordre, c'était une histoire vieille comme le monde. Malgré tout, la situation était particulièrement lamentable cette fois-ci, puisque le Neuvième Ordre avait été abandonné seul face à l'ennemi pendant que leurs alliés s'enfuyaient pour sauver leur peau.

> — Que font les héros condamnés ?! hurla furieusement un homme à cheval.

C'était clairement un noble, et un haut placé, à en juger par son apparence. Il était bien habillé, trop bien habillé même. Il portait un manteau d'un blanc immaculé presque exempt de toute saleté du champ de bataille, ainsi qu'un fourreau finement poli. Derrière lui se trouvait un porte-étendard arborant l'emblème d'un lion tenant une hache de guerre entre ses crocs.

Je connaissais cet emblème. Il appartenait à la famille Dasmitur, une lignée noble centrale issue de la maison royale Zef.

> — Le Fléau démoniaque est presque là ! Ça devait être le chef des féeries, le Roi-Démon. Dépêchez-vous de l'arrêter !

— Pardon ? répliquai-je. — Pourquoi est-ce que...

— Compris ! Vous pouvez compter sur nous ! Xylo, c'est l'heure de nous battre !

La voix forte et agaçante de Venetim couvrit la mienne. Ce n'était que dans ce genre de moments qu'il débordait d'énergie et prenait les devants.

— Veuillez nous laisser gérer la situation. Après tout, c'est précisément pour cela que nous, héros condamnés, existons !

— Évidemment, répondit froidement le noble. — Le Roi-Démon arrive de l'est, et il est énorme ! Je n'ai jamais vu un monstre pareil ! Ce n'est pas le moment de traîner. Allez ! À ce rythme, mes hommes finiront dans l'estomac de cette chose !

— Votre volonté sera exécutée. Nous partons immédiatement, et je vous promets que nous—

— Ferme-la...

J'attrapai l'épaule de Venetim avant qu'il ne fasse davantage de promesses impossibles à tenir.

— Arrête de raconter de la merde. L'unité principale du Neuvième Ordre est actuellement en train de se faire écraser par l'ennemi.

— Nous sommes des héros condamnés. Nous n'avons pas le droit de refuser, peu importe la situation.

— ...Bordel !

Venetim avait raison. Tout ce que je pouvais faire, c'était maudire notre situation. Nous n'avions aucun moyen de désobéir aux ordres, et aucun temps pour réfléchir calmement à nos options.

— Il arrive ! C'est le Fléau démoniaque, Ammit ! hurla un soldat.

Ammit était un nom que j'avais déjà entendu à plusieurs reprises pendant mes batailles dans le nord. Ce Roi-Démon ressemblait à une gigantesque chenille noire et flasque, et il était connu pour son immense gueule capable de dévorer tout ce qui se trouvait sur son passage, qu'il s'agisse de roche, de fer ou même de flammes.

En clair, ce serait un adversaire difficile à gérer.

Je pouvais le voir approcher rapidement depuis l'est, une vitesse qu'on n'aurait jamais imaginée pour une créature de cette taille. Son corps noir de jais, à l'aspect écœurant et luisant, scintillait sous la lumière du soleil tandis qu'il ondulait à travers la plaine.

— Dépêchez-vous et faites quelque chose ! glapit le noble.

— Ouais, ouais. Je vais voir ce que je peux faire, marmonna Tsav à côté de moi.

Il semblait ne ressentir aucune loyauté particulière envers la noblesse.

Il était actuellement allongé sur le ventre, son bâton de foudre en main, déjà en train de viser l'ennemi. Aussitôt, un éclair puissant et acéré traversa les airs avant d'être immédiatement aspiré dans la gueule béante d'Ammit.

La bête ne réagit même pas. Elle continua simplement à ramper vers nous, labourant le sol sous elle et dévorant tout sur son passage.

Même Tsav ne put s'empêcher de rire.

— Ça lui a même pas chatouillé les tripes ! Ça craint vraiment. Je peux pas tuer ce truc ! Il faudrait que je le prenne par surprise, et y a aucun moyen que j'y arrive depuis ici.

— Ouais, j'ai déjà vu ce type une fois, dis-je. — À l'époque où je me battais dans le nord.

Ce n'était pas surprenant. Ammit pouvait faire apparaître une bouche n'importe où sur son corps. Même si tout le monde tirait en même temps avec ses bâtons de foudre, il serait quand même capable d'avaler chaque projectile.

— Rhyno.

Je me retournai. Il n'y avait que trois personnes assez proches pour recevoir des ordres : Venetim, Tsav et Rhyno. Et c'était Rhyno qui m'inquiétait le plus, alors je décidai de le prévenir.

— Ne tire pas au hasard avec ton arme et ne gaspille pas tes munitions ! En fait, ne fais rien tant que ce n'est pas absolument nécessaire !

— Je sais. Mais comment comptes-tu vaincre cette chose ?

Le canon fixé à son bras droit n'était même pas déployé. Il connaissait Ammit, lui aussi ? Cela dit, ça aurait du sens s'il avait entendu des rumeurs lorsqu'il travaillait comme aventurier dans le nord.

— Qu'est-ce que vous fichez, bande d'idiots ?! Dépêchez-vous ! hurla le noble en me pointant du doigt.

Enfin, techniquement, il pointait à la fois Teoritta et moi.

— Utilisez l'Épée Sacrée ! Vous pouvez le vaincre si vous utilisez l'Épée Sacrée de la déesse Teoritta !

Teoritta se raidit. Cette épée devait être devenue assez célèbre pour qu'un type comme lui la connaisse.

— Cette épée...

— Xylo, je peux le faire.

Teoritta agrippa mon bras.

— J'ai encore largement assez d'énergie, et je veux compenser le peu que j'ai fait jusqu'à maintenant. Il est temps pour moi de démontrer ma grandeur.

— Le problème n'est pas là.

Je lançai un regard noir au noble.

— On ne peut pas se précipiter. Si Teoritta utilise l'épée, elle ne pourra plus bouger pendant un moment. Ça doit rester une solution de dernier recours. On devrait d'abord essayer de trouver un moyen de le tuer avec des armes ordinaires.

— C'est exactement le moment de l'utiliser, bordel ! hurla le noble en posant une main sur la garde de son épée. — Faites utiliser son Épée Sacrée à votre déesse immédiatement ! Comment osez-vous, misérable héros condamné, me manquer de respect à ce point ?!

— ...Et vous, comment osez-vous manquer de respect à une déesse ?

— Les déesses existent pour servir les humains et nous apporter la bonne fortune.

Ce noble Dasmitur ne semblait ressentir aucun besoin de montrer du respect envers Teoritta. Était-ce la croyance d'une faction à laquelle il appartenait, ou paniquait-il simplement à cause de la situation ?

— Dites-lui de faire son travail et de nous sortir de ce merdier, peu importe le prix à payer.

— Très bien, ça suffit. Vous...

— Ce n'est pas grave, Xylo. Je veux le faire.

Les flammes dans les yeux de Teoritta brûlaient déjà intensément, mais elle ne semblait ni blessée ni en colère.

— Nos soldats sont en train de mourir ! Je ne peux pas rester là sans rien faire !

— C'est très digne d'une déesse et de ta part, mais...

Je voulais finir avec un : « Tu veux vraiment utiliser tes pouvoirs pour quelqu'un comme lui ? » Mais je compris aussitôt que cela ne servirait à rien. Teoritta ne choisissait pas qui sauver selon qu'elle appréciait cette personne ou non. Des gens étaient en danger, cela seul lui suffisait.

— Bougez immédiatement ! Si vous refusez d'agir, je vous fais exécuter sur-le-champ ! Il y a d'innombrables personnes capables de faire votre travail à votre place !

Le sourire moqueur de Venetim se figea.

Tsav, lui, affichait toujours un sourire léger tout en faisant un geste qui signifiait clairement qu'il tuerait cet homme si je lui demandais. Pendant ce temps, Rhyno, dans son armure rouge sombre, semblait complètement indifférent.

Quoi qu'il en soit, j'avais déjà décidé de me battre.

Je pris Teoritta dans mes bras et me mis à courir avant de prendre appui sur le sol.

— Tsav, Rhyno ! Occupez-vous des féeries les plus faibles. Je vais tuer le Roi-Démon, puis battre en retraite.

Je n'attendis même pas leur réponse. Le gigantesque Roi-Démon se rapprochait toujours plus. Dès qu'il nous aperçut, il ouvrit sa gueule et relâcha les éclairs de Tsav qu'il avait avalés un peu plus tôt. Mais je savais déjà qu'Ammit pouvait recracher ce qu'il dévorait quand il le voulait, alors il était hors de question que je laisse ça nous toucher.

— Xylo !

Les cheveux de Teoritta crépitèrent tandis qu'une immense épée surgissait d'un vide, me permettant de prendre appui dessus et de tordre mon corps afin de changer de direction.

Les yeux d'Ammit nous suivirent pendant tout ce temps.

Parfait.

Nous avions accompli notre premier objectif. Ammit ouvrit encore plus grand sa gueule et recracha un torrent de boue. Il avait dû accumuler tout ça pendant longtemps. Quoi qu'il en soit, le monstre était désormais suffisamment proche pour être achevé pendant notre descente.

— Teoritta, finissons-en en une seule attaque.

— D'accord !

Son corps crépita violemment tandis qu'elle invoquait l'Épée Sacrée. C'était une arme simple, à une seule main, dépourvue de toute ornementation. Je l'attrapai en plein vol.

Même un torrent de boue et de gravats ne pouvait plus nous arrêter.

La pointe de la lame scintilla d'une lumière aveuglante, suivie d'un rayon qui effaça tout sur son passage. Le flot de terre disparut peu à peu tandis que le rayon de lumière fonçait droit vers le Roi-Démon.

Ammit ouvrit sa gueule comme pour nous avaler d'un seul coup, l'épée comprise.

Ça ne marchera pas.

Je fis pivoter tout mon corps en utilisant cet élan pour projeter l'Épée Sacrée dans la gueule du Roi-Démon.

Aussitôt, un nouvel éclat de lumière fut suivi d'un cyclone.

Lorsque l'air se dissipa et que nous touchâmes le sol, il ne restait plus que des pas précipités faisant trembler la terre et les cris des soldats autour de nous. Il ne nous restait plus qu'à nous occuper des féeries amenées par Ammit pendant que le Neuvième Ordre nous faisait gagner du temps.

Ça n'allait pas être simple.

— Teoritta, tu vas bien ?

— Je vais... bien... Je me sens... merveilleusement bien...

— Ne me mens pas.

Malgré son visage livide, Teoritta essaya de serrer les poings jusqu'à ce que je l'en empêche.

— Je suis fier de toi.

Je lui touchai la tête et reçus une faible décharge électrique. Mais tandis que je sentais les étincelles courir sur le bout de mes doigts, le bruit des soldats martelant le sol devint plus fort.

Non. Attends.

Ce n'était pas seulement ça. Je ne sentais plus leurs regards tournés vers nous. Ils regardaient autre chose.

Et ce bruit n'était pas seulement celui de pas.

Le sol tremblait réellement, quelque chose approchait depuis l'est.

— C'est une blague ?

Je tournai la tête et découvris un autre ennemi qui avançait droit vers nous. C'était un monstre gigantesque qui semblait entièrement constitué d'os. Il avançait lentement, grinçant, craquant et cliquetant à chaque pas lourd et brutal. On aurait dit que quelqu'un avait grossièrement assemblé différents os d'animaux pour créer une sorte d'araignée ou de crabe.

Quoi qu'il en soit, je compris immédiatement qu'il s'agissait d'un roi-démon, et il était encore plus grand qu'Ammit. En plus de ça, je n'en avais jamais vu un pareil.

— Encore un...?! Ça devient absurde !

Combien de rois-démons ont-ils envoyés au combat ? On dirait une putain de blague.

— Bordel, qu'a foutu le Neuvième Ordre ? Hord Clivios fait vraiment un boulot de merde pour retenir l'ennemi.

Je pouvais facilement imaginer l'expression nerveuse et sombre de Hord. Mais râler contre lui n'allait pas empêcher ce roi-démon osseux d'écraser les soldats sous ses pattes pendant qu'ils tentaient désespérément de fuir.

C'était précisément pour ça que j'avais dit à ce connard de noble de garder l'Épée Sacrée de Teoritta comme ultime recours.

— Xylo, dit faiblement Teoritta en gémissant. — Je peux... encore l'invoquer... quelques secondes...

— La ferme.

Il y avait quelque chose qui clochait chez cette déesse.

Elle attrapa ma main pour montrer sa détermination, mais sa poigne était faible, et les flammes vacillantes dans ses yeux s'éteignaient lentement. Je n'étais absolument pas convaincu.

— Héros condamnés ! U...un autre ennemi est déjà arrivé ! Qu'est-ce que cela signifie ?!

Contre mon gré, j'entendis la voix paniquée du noble Dasmitur résonner via le sceau sacré jugulaire.

— Arrêtez cette chose avant qu'elle ne s'approche davantage ! Défendez l'arrière comme vous êtes censés le faire et gagnez-nous assez de temps pour nous enfuir !

— ...Alors, Xylo, tu as entendu tout ça ? dit Venetim d'un ton monocorde.

Il jouait vraiment parfaitement son rôle de commandant de l'unité des héros condamnés. Il gardait une voix calme et posée tout en réprimant ses propres émotions. La voix d'un véritable escroc.

— Apparemment, c'était un ordre. Tu peux gérer ça ? Moi, euh... Je suis avec le roi et Tatsuya maintenant, alors je suis prêt à massacrer quelques féeries, mais...

Ce type était incapable d'écraser le moindre insecte. Il faisait simplement le fanfaron parce que Tatsuya était avec lui. Quoi qu'il en soit, un ordre restait un ordre. Je n'avais donc pas d'autre choix que de faire de mon mieux.

— ...Allons-y. On doit leur faire gagner du temps.

Je regardai notre fortification au sommet de la colline, touchai le sceau sacré sur mon cou, puis commençai à appeler tous les héros condamnés susceptibles de répondre.

Est-ce que tout le monde allait bien ?

Probablement, pensai-je avec résignation. Ce serait presque mignon si l'un d'entre nous se blessait à cause d'un truc pareil.

— On se dirige vers le nord tout en ralentissant l'ennemi ! Et bon sang, n'oubliez pas ces deux gosses non plus !

Nous avions fui, abandonnant notre fortification sur la colline.

Malheureusement, il faudrait encore un certain temps avant que quiconque réalise qu'il y avait en réalité quatre rois-démons sur le champ de bataille.

Des cris retentissaient de toutes parts.

Certains étaient des hurlements de terreur, d'autres des vociférations pleines de rage. Dans tous les cas, c'était à nous de régler cette situation misérable.

Le Neuvième Ordre combattait probablement encore plusieurs rois-démons à l'arrière, ce qui signifiait que nous n'avions pas d'autre choix que de gérer ça nous-mêmes ici. Je n'avais aucune envie de donner à qui que ce soit, surtout à Hord Clivios, une occasion de dire un truc comme : « Les héros condamnés ont détalé comme les criminels lâches qu'ils sont », ou : « Ce tueur de déesses manque sacrément de cran pour quelqu'un qui fait autant le malin. »

Peu importe. Approchez. Regardez bien.

La première chose que je devais faire était trouver Patausche et lui confier Teoritta.

Évidemment, cette idée ne plaisait pas à tout le monde.

— Attends, mon chevalier, protesta Teoritta.

Malgré son ton, sa voix était faible et son visage maladif.

— Je... peux encore... me battre. Comment comptes-tu gagner... sans ma bénédiction ?

— J'ai encore besoin de toi, alors tu vas te reposer. Gagner du temps et aider les autres à fuir ne suffira pas à mettre fin à cette bataille.

— Je vais rester avec toi... C'est mon devoir de déess...

— Patausche ! Garde-la en sécurité et ne la quitte pas des yeux.

Ne voyant aucune raison d'écouter davantage, je la tins dans mes bras avant de la passer à Patausche, qui accepta cette charge avec une grimace.

— ...Tu restes ? demanda Patausche. — Tu peux gérer ça tout seul ?

— Je peux le faire, alors partez. N'essayez même pas de rester en arrière.

— Non...

Patausche essuya le sang sur sa joue comme pour cacher son expression.

— Tu as fait le bon choix. C'est quelque chose qu'un cavalier est le seul à pouvoir faire. Je conduirai la déesse Teoritta en lieu sûr. Tu as ma parole.

— Tu ferais mieux de ne pas faire demi-tour après l'avoir déposée.

— ...Je ne le ferai pas !

— Alors pars vite.

Cette brève hésitation montra clairement qu'elle avait envisagé de faire exactement ça.

Quoi qu'il en soit, elles partirent aussitôt, me laissant derrière. J'étais convaincu qu'elle pourrait abattre toutes les féeries qui se dresseraient sur leur route et s'échapper de cet enfer.

Il ne me restait plus qu'à nettoyer ce bordel. Je pris une profonde inspiration et posai un doigt sur le Sceau sacré jugulaire à mon cou.

— Tsav ! Où est-ce que t'es ? T'avise pas de te barrer. Couvre-moi.

— Euh, t'inquiète, je sais. Si je me barre, je finirai juste exécuté plus tard. Je vais aider...

Même s'il ne semblait pas très motivé, il s'était déjà mis en position pour tirer.

— Au fait, j'ai chopé Dotta pendant qu'il essayait de fuir et je le maintiens au sol.

— Je, euh... je pense pas que je serai d'une grande aide, alors...

— Qu'est-ce que tu racontes ? Aide-moi au moins à viser. J'ai besoin de tes yeux pour repérer l'ennemi !

— D'accord, mais... tu vas vraiment essayer de tirer d'ici ?

— Pourquoi pas ? On peut utiliser ça comme bouclier. Sers-t'en aussi si tu veux, Dotta.

— J'ai la nausée...

Tsav et Dotta semblaient se disputer à propos de quelque chose, mais je n'avais pas le temps de découvrir quoi.

— Aidez les autres à battre en retraite et sauvez autant de monde que possible.

— Reçu. Je vais abattre les plus grosses féeries, alors tu pourrais t'occuper des soldats qui traînent derrière ? Sérieusement, qu'est-ce qu'ils foutent ?

C'était exactement comme Tsav l'avait dit : il restait encore des soldats sur le champ de bataille qui avaient mis trop de temps à fuir. Les féeries proches allaient probablement les massacrer avant même que le roi-démon osseux ne les atteigne. Il y avait des fuathans, des bogies et des dunnies, et ils étaient nombreux. Ils cherchaient clairement à encercler leur proie.

Il y avait environ deux cents de ces soldats, et sur leur étendard, je vis l'emblème d'un lion tenant une hache de guerre dans sa gueule. C'étaient les hommes de la maison Dasmitur. Je n'aimais pas leur seigneur, mais...

— On devrait peut-être les aider à évacuer ? suggéra Tsav. — Tu sais, vu que c'est eux qui traînent le plus derrière.

J'étais entièrement d'accord et me mis à courir sans un mot. Cette journée allait être vraiment longue.

La retraite stratégique était un chaos total. Malgré l'attaque surprise subie cette nuit-là, les soldats n'avaient pas d'autre choix que de continuer à avancer au milieu du désordre.

La douleur est insupportable, pensa Siffritt Zuar, de la quatrième escouade de Dasmitur.

Chaque partie du corps du soldat lui faisait mal : les orteils gelés par la marche dans la neige, les cuisses irritées à vif par le fourreau de son bâton, les épaules meurtries par le poids du sac à dos. Tout le corps de Siffritt était en agonie, et cette agonie se confondait avec le froid mordant. Siffritt ne voulait plus avancer, et pourtant continuer était le seul moyen de s'échapper. S'arrêter maintenant signifiait une mort certaine. Le Fléau démoniaque approchait rapidement par derrière, et cette peur, ce dégoût, continuait de faire avancer Siffritt.

Quand les humains dépassent leurs limites, ils abandonnent. Ils cessent de se soucier de ce qui leur arrive. Siffritt avait vu ce sort frapper d'innombrables camarades, et ils étaient tous morts sans exception.

Merde. Il faut que je ressente plus de haine... plus de dégoût.

Imaginer son propre corps dévoré par des féeries faisait l'affaire. Ce serait bien plus atroce que ça. C'était répugnant, et cette seule pensée poussa Siffritt à avancer encore, un pas de plus pour rattraper les autres.

C'est peut-être foutu... On est probablement trop loin derrière...

Ils étaient si éloignés des autres escouades de l'Alliance nobiliaire que Siffritt se demanda comment la leur avait pu finir aussi loin en arrière. Mais la réalité était simple. C'était à cause des ordres de leur seigneur. Il voulait s'assurer que les autres nobles lui soient redevables, alors il leur avait ordonné de rester en queue de colonne pendant la retraite stratégique. Au prix dérisoire de la vie de ses subordonnés, il obtiendrait davantage d'influence au sein de l'Alliance.

Non, non, non ! Je ne suis pas assez en colère. Il faut que ça me donne envie de vomir. À l'instant où j'accepte mon sort, je meurs.

Même si le Neuvième Ordre tenait sa position tout en battant en retraite, il n'était pas parvenu à immobiliser toute la force ennemie. Le Roi-Démon Charon et ses féeries poursuivaient toujours l'escouade de Siffritt. On entendait Charon approcher rapidement, mais Siffritt n'avait plus le courage de regarder derrière.

Non...

Le soldat courait désespérément, mais l'épuisement le rattrapait. Les sceaux sacrés gravés dans l'armure de Siffritt renforçaient la force physique et facilitaient les mouvements, mais la plus grande menace, maintenant, était de perdre la volonté de continuer. Et ces sceaux sacrés étaient presque à court d'énergie.

> — Siffritt ! cria le chef de peloton plus loin devant. — Dépêche-toi ! L'ennemi va nous rattraper !

Je suis bien loin derrière tout le monde...

Siffritt prit soudain conscience de la gravité de la situation. Le reste de l'escouade paraissait si loin. À cet instant, le soldat trébucha et s'effondra face contre la neige. Le froid amer lui mordit les deux joues. Siffritt tenta de se relever, mais l'épuisement et le froid le rattrapaient, et même se remettre à genoux demandait du temps.

Non, non, non !

Siffritt jeta un regard derrière et fut saisi de terreur. Des féeries. Deux bogies bondirent en avant en bavant abondamment, l'extrémité de leurs cornes brillant d'une lumière sinistre.

Qu'est-ce que je vais faire ?

Le soldat se posa la question avec désespoir. Mais il n'y avait qu'une seule chose à faire : dégainer le bâton de foudre. La tâche était bien plus difficile quand les doigts étaient trop faibles et trop gelés pour même saisir la poignée.

Je vais mourir, pas vrai ?

Tout cela donnait l'impression d'arriver à quelqu'un d'autre. Tout paraissait irréel.

À cet instant, un éclair tomba du ciel et pulvérisa les deux bogies.

— ...?!

La mâchoire de Siffritt se décrocha lorsqu'un grand homme tenant un couteau descendit du ciel comme un rapace. Mais les humains n'avaient pas d'ailes. Qu'est-ce qui se passait ?

— ...Vous...

Siffritt fixa l'homme avec incrédulité, l'air sans doute complètement stupide, avant d'être attrapé par le col et remis debout.

— Qu'est-ce que vous foutez ?! Arrêtez de rester plantés là et courez ! Filez vers le nord !

L'homme hurla cela aux camarades d'escouade de Siffritt, qui s'étaient tous arrêtés.

Siffritt connaissait cet homme. Tous les soldats de la ligne de front parlaient de lui. C'était Xylo Forbartz, le tueur de déesses, non... le Faucon de Tonnerre. C'était un héros condamné et une unité de choc. Il avait tué des rois-démons et d'innombrables féeries, et il avait enchaîné miracle après miracle. En tout cas, c'était ainsi que les soldats de l'escouade de Siffritt voyaient les choses.

Plus impressionnant encore, son unité recevait toujours les ordres les plus infernaux à chaque bataille, qu'il s'agisse de couvrir une retraite stratégique ou de percer les lignes ennemies, et cette bataille ne faisait pas exception. On leur demandait sans cesse de se jeter devant l'ennemi, les exposant au danger plus que quiconque.

Certains les appelaient même des sauveurs ou des champions. Siffritt n'y croyait pas, pourtant. Ce monde n'avait pas de champions. Si c'était le cas, ils combattraient des batailles bien loin d'ici, trop loin pour perdre leur temps à sauver quelques traînards. Et pourtant...

— Reprends-toi, putain.

Xylo poussa Siffritt en avant jusque dans les bras d'un autre soldat.

— Aidez ce gamin. Il est trop épuisé pour marcher tout seul.

— O...oui !

Le camarade d'escouade de Siffritt passa un bras autour de lui et recommença à avancer, ce dont Siffritt lui fut profondément reconnaissant. La force commençait à revenir dans ses jambes.

— Mais...

Siffritt regarda derrière lui vers Xylo. Celui-ci faisait déjà face à une autre direction, un nouveau couteau à la main tandis qu'il fixait une féerie qui approchait.

— Vous...

— Je vais gérer. Maintenant dégage. Je suis occupé. Cours.

Il y avait de l'agacement dans sa voix. Il était en colère, et Siffritt se ratatina aussitôt.

— O...Oui... Bordel. Je sais. Tu as ma parole ! hurla Xylo en posant un doigt sur sa nuque tout en levant les yeux vers le ciel.

À cet instant, quelque chose traversa l'esprit de Siffritt. Peut-être que Xylo n'était pas en colère contre sa personne, mais contre lui-même. Ou peut-être contre toute cette situation. Mais cette pensée disparut aussitôt que deux ailes azur passèrent au-dessus de leurs têtes.

Le feu s'abattit du ciel, incinérant les féeries qui approchaient et ralentissant les autres. Au milieu des cris perçants des monstres, un rugissement étrange résonna dans le ciel et attira tous les regards. Le son venait d'un dragon aux écailles bleues si éclatantes qu'elles tirèrent Siffritt de sa torpeur. Le dragon battit ses immenses ailes, créant une bourrasque qui fouetta les joues des soldats.

— Bon sang... grogna Xylo en abaissant sa posture comme une bête sauvage.

Il ressemblait à un rapace sur le point de fondre sur sa proie.

— C'est vraiment le dernier connard à qui je voulais devoir une faveur. Je vais passer les trois prochains jours à nettoyer les écuries du dragon.

Les soldats de la maison Dasmitur étaient épuisés.

À l'exception du Neuvième Ordre, c'étaient les derniers soldats à battre en retraite, alors nous devions les couvrir pendant notre propre repli. Cela dit, avec Jayce et Tsav de notre côté, nous étions parvenus à le faire.

— Vous pouvez pas courir plus vite ? demanda Jayce d'un ton déraisonnable tandis qu'il planait au-dessus de nos têtes.

— Raah les humains vraiment... Vous faites rien d'autre que manger et dormir dans vos maisons de pierre. Pas étonnant que vos jambes se soient atrophiées au point de devenir inutiles.

C'était, disons-le franchement, une évaluation insultante.

Sérieux ? T'es humain aussi, pourtant.

Malgré ça, chaque fois que les flammes de Neely s'abattaient ou que les courtes lances de Jayce traversaient les airs, des féeries étaient massacrées par dizaines. L'ennemi ne pouvait même pas approcher, et je me chargeais aussitôt de toutes les féeries qui tentaient de traverser les flammes en courant.

— Putain, ça c'est bien Neely et Jayce. Quel spectacle... Hmpf !

Un éclair passa à côté de moi : un tir de bâton de foudre venait de pulvériser la tête d'un barghest en pleine charge.

— Dépêche-toi de courir, frérot ! J'ai monté un mur pour les ralentir. Ça devrait te faire gagner assez de temps. Et vu qu'on va bientôt avoir plein de cadavres, ça tombe plutôt bien.

Mais lorsque je courus dans leur direction, ce que je vis me coupa la parole. Même les soldats de Dasmitur restèrent bouche bée de stupeur. Tsav et Dotta avaient pris position sur une petite colline et avaient empilé les cadavres de leurs alliés pour former un mur défensif. Le bâton de foudre de Tsav reposait contre un autre corps.

— Tu dis qu'il va y avoir plein de cadavres, mais, euh...

J'entendis la voix tremblante et terrifiée de Dotta.

— C'est moi ou c'est un peu de ta faute ? Enfin... tu viens juste de tuer un gars qui tenait encore à peine debout, là-bas.

— Je l'ai libéré de ses souffrances. Il allait pas survivre de toute façon.

Tsav préparait clairement un sale coup, mais je n'étais pas vraiment en position de le lui reprocher maintenant. Ce luxe attendrait la fin de la bataille.

— Arrêtez de rester plantés là et bougez.

Les autres soldats continuaient de fixer la scène, alors je claquai des mains et hurlai pour attirer leur attention.

— Dépêchez-vous ! Si vous voulez pas mourir, courez ! Courez avant que je vous tue moi-même !

— O...Oui, monsieur !

Ce ne fut qu'après avoir remis les idées en place à l'un d'eux d'un coup de pied qu'ils commencèrent enfin à accélérer. Les féeries étaient désormais occupées à gérer les flammes de Neely et les tirs de précision de Tsav. Le seul problème restant, c'était... Crac... Crac, crac... Crac...

J'entendais l'immense créature squelettique se rapprocher, se traînant maladroitement à travers la plaine à l'aide de ses huit pattes. Le Roi-Démon était clairement conscient de notre présence lui aussi. Je jugeai qu'il était temps de tester notre plan, alors je posai un doigt sur mon sceau sacré jugulaire.

— Rhyno ! C'est le moment. Tu peux commencer. T'as déjà pris ta visée, pas vrai ?

— Je suis prêt, mais t'es sûr ? Je vais vider toutes mes munitions.

— C'est bon. Balance tout ce que t'as.

Je savais qu'il serait inutile de se retenir. De nombreux soldats avaient déjà tenté de sniper la créature avec leurs bâtons de foudre, mais les éclairs rebondissaient simplement sur ses os sans sembler lui faire le moindre effet. C'était la seule chose qui me venait à l'esprit qui pouvait peut-être l'endommager.

— Rhyno, feu !

— Reçu.

Immédiatement, une sphère lumineuse étincelante traça un arc dans les airs, suivie d'une deuxième puis d'une troisième, jusqu'à ce qu'il en ait tiré plus d'une douzaine, toutes venant s'écraser sur la même patte avant. Il n'aurait pas pu être plus précis, pas un seul tir ne manqua sa cible. Le Roi-Démon s'affaissa vers l'avant au moment de l'impact, comme s'il essayait d'adopter une sorte de position défensive. Un autre rugissement suivit, accompagné d'une onde de choc, d'un nuage de poussière et de grondements.

— Maintenant... Voyons voir ce que ça a donné, marmonna Rhyno, comme s'il s'apprêtait à observer les résultats d'une expérience scientifique.

Le Roi-Démon bougeait encore dans le nuage de poussière, mais je remarquai que trois de ses pattes avant étaient brisées. Il s'était effondré vers l'avant et essayait actuellement de se redresser à l'aide de ses pattes arrière. Les attaques de Rhyno étaient bien plus efficaces que je ne l'avais imaginé. L'ennemi était blessé.

Si je fais recharger Rhyno et tirer jusqu'à sa dernière balle... Non, attends...

J'avais été bien trop optimiste. L'ennemi ne luttait pas. Il ne se tordait pas de douleur non plus. De longs tentacules mous commencèrent à sortir de ses os brisés et saisirent les fragments de ce qui avait autrefois été ses pattes. Ces fragments se mirent bientôt à bouillonner, comme si la créature était en train de ressouder son propre corps.

— Il se régénère. Hmm...

Rhyno avait le ton d'un chirurgien annonçant froidement son diagnostic.

— Nous devons essayer autre chose si nous voulons le tuer. Nous devrions probablement battre en retraite pour le moment.

— ...Ouais.

— Notre position est devenue assez difficile, hein ? Il y a eu beaucoup de développements imprévus.

— Oui, je suis au courant !

Je n'avais pas besoin que Rhyno m'énonce l'évidence. Entre notre force principale qui battait en retraite, les multiples nouveaux rois-démons et une déesse qui avait déjà utilisé son Épée Sacrée, il ne nous restait plus aucune arme secrète. Ça n'avait été qu'une succession de mauvaises surprises, et ça commençait sérieusement à me faire chier.

C'est absurde.

Encore une demi-heure et notre fortification serait submergée par les féeries puis réduite en miettes.

Si l'on se dirigeait vers le nord-est à travers les collines de Tujin Tuga, on atteignait un affluent du fleuve Kinja Sheba.

Cet affluent traversait les contreforts des montagnes Tujin et Tuga avant de se diviser en plusieurs cours d'eau plus petits, se ramifiant dans différentes directions. Et là où il y avait de l'eau, des colonies finissaient naturellement par apparaître le long des berges. Notre carte indiquait un endroit nommé Kerpresh dans les environs. Cela semblait être une petite colonie, mais c'était toujours mieux que rien pour faire reposer des soldats épuisés. De plus, ses habitants avaient déjà évacué, donc il n'y avait plus personne sur place.

C'était là que nous avions fini après notre retraite éprouvante.

D'après ce que j'avais entendu, le Neuvième Ordre faisait du bon travail pour contenir les ennemis à l'arrière. Ils avaient affronté deux rois-démons et étaient parvenus à en abattre un, donc si on tenait les comptes, nos deux groupes étaient actuellement à égalité.

Cela dit, le fait qu'il restait encore deux rois-démons invaincus n'avait rien d'une bonne nouvelle.

Le roi-démon que le Neuvième Ordre n'avait pas réussi à tuer était une créature nommée Furiae.

Il avait une apparence humanoïde et pouvait tirer des rayons de lumière destructrice à longue distance. Pendant ce temps, le roi-démon osseux qui nous avait forcés à battre en retraite était connu sous le nom de Charon. Il avait autrefois terrorisé les terres de l'est.

Une fois que nous eûmes une vision complète de notre situation, la défaite sembla inévitable. Le Neuvième Ordre avait subi de lourdes pertes en retenant l'ennemi, et même si l'Alliance nobiliaire était relativement en bon état, on ne pouvait pas compter sur eux au combat. Leur moral était bas, et leurs commandants étaient pour la plupart des idiots.

L'Unité de Héros Condamnés ne s'en était pas sortie indemne non plus. Norgalle, de tous les gens possibles, avait été blessé. Les officiers et les nobles avaient déjà réquisitionné les maisons de Kerpresh pour s'en servir comme lieux de repos, alors nous avions monté une tente près de la rivière et traîné le lourd corps de Sa Majesté à l'intérieur. Son bras droit était mutilé, et il lui manquait un morceau du torse. Il n'avait pas perdu connaissance, mais il continuait de répéter ce qui ressemblait à un délire incohérent. Autrement dit ; il n'avait pas changé d'un poil. Son regard restait vif, et ses blessures semblaient moins graves qu'elles ne l'avaient d'abord paru.

> — C'est pour mon frère et ma sœur..., dit-il quand j'entrai pour voir dans quel état il était — et donc pour tout le peuple, car ils ne pourraient connaître la paix si la lignée royale venait à s'éteindre. Le sang du roi appartient à son peuple, jusqu'à la dernière goutte.

Il délirait clairement. Un soulagement me traversa. Je ne savais pas ce que je ferais s'il se mettait soudain à parler de façon sensée.

D'après ce qu'on m'avait raconté, quand le Neuvième Ordre avait atteint notre ancienne position, un groupe de féeries trop sûres d'elles les avait poursuivis par l'arrière, et l'étrange frère et sœur que nous avions secourus s'étaient retrouvés pris dans l'attaque. Le petit frère, qui était à peine conscient et incapable de bouger, s'était retrouvé particulièrement exposé, et lorsqu'un ennemi avait tenté de l'attaquer, sa sœur s'était courageusement jetée sur sa trajectoire, suivie de Norgalle, qui s'était interposé devant elle.

Honnêtement, j'avais trouvé ça stupide de sa part. Norgalle était un homme grand et robuste, mais il n'avait jamais reçu d'entraînement militaire. En tout cas, je ne le pensais pas, et il n'agissait certainement pas comme quelqu'un qui en avait reçu un. C'était un idiot d'avoir tenté un coup pareil sans expérience.

J'étais en train de lui lancer un regard exaspéré quand quelqu'un prit la parole.

— ...Il semble qu'il va devoir rester alité un moment.

C'était une déesse, Pelmerry du Neuvième Ordre. Il y avait quelque chose de sombre dans son regard quand elle me regarda.

— Ses blessures semblent assez profondes, et même si j'ai réussi à le maintenir conscient et lucide...

Elle m'observa à travers l'espace laissé par son absurde longue frange.

— ...il devrait probablement rester au lit jusqu'à ce qu'il soit complètement rétabli.

Si mes souvenirs étaient exacts, la déesse du Neuvième Ordre possédait le pouvoir d'invoquer différents types de poison. Mais ce poison n'était pas toujours utilisé pour blesser et tuer. Apparemment, certains poisons pouvaient anesthésier la douleur et même soigner. Elle devait avoir utilisé l'un de ceux-là sur Norgalle.

— J'aimerais utiliser un poison... qui l'aidera à s'endormir, dit-elle.

— Fais donc. Il a vraiment besoin de repos, et il ne m'écoutera sûrement pas. C'est le roi, après tout.

Je fis un sourire à Pelmerry.

— Tu as toute ma gratitude, puisque ce type ne te remerciera probablement jamais. J'apprécie vraiment.

— Ce n'est rien, répondit-elle en baissant rapidement la tête. — Plus important encore, vous devriez aller voir Hord. Il m'a demandé de venir vous chercher.

— Moi ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il me demande nommément.

— Qu'est-ce qu'il me veut ?

— Eh bien... Il discutait de la marche à suivre avec votre commandant, euh... celui qu'on appelle Venetim... mais leur conversation semblait ne mener nulle part... Alors Hord a demandé à vous parler dès que possible.

— Ça ne m'étonne pas.

Ça allait être une conversation très sérieuse ettrès sombre. Peu importe les décisions que nous prendrions, une bataille infernale était inévitable. Mais évidemment qu'elle l'était, nous étions en train de perdre.

Je trouvai Hord Clivios, le capitaine du Neuvième Ordre, assis au centre d'une tente. Derrière lui se trouvaient les représentants restants de l'Alliance nobiliaire. Il semblait en rester environ sept, mais le seul que je reconnus était celui de la maison Dasmitur. Malgré les circonstances, il me lançait ouvertement un regard plein de dégoût.

— ...Permettez-moi d'expliquer la situation, dit Hord d'une voix grave.

Il avait l'air épuisé, son intensité habituelle affaiblie et émoussée.

— Quelque temps après le départ de vos héros condamnés, notre camp principal a subi une embuscade.

Les coudes posés sur la table stratégique devant lui, il poursuivit d'une voix basse.

— Les forces ennemies comprenaient deux rois-démons, Wryneck et Furiae.

J'avais déjà entendu parler de Wryneck. Il possédait la capacité de se rendre lui-même ainsi que les féeries sous son commandement silencieux et invisibles.

Je n'avais aucune idée de la manière dont il accomplissait un tel exploit, mais une embuscade menée par une créature pareille était forcément synonyme de panique et de confusion.

— Nous avons perdu la majeure partie de l'Alliance nobiliaire avant même que ses membres aient pu dégainer leurs armes. Bien que les capacités de dissimulation de Wryneck aient été exceptionnelles, nous sommes parvenus à tenir nos positions et à le vaincre. Cependant...

Alors voilà ce qui s'était passé, pensai-je. Si la déesse du Neuvième Ordre, Pelmerry, était autorisée à attaquer sans distinction, alors ils avaient largement les moyens d'abattre un adversaire comme Wryneck, même si une telle attaque impliquait aussi des pertes dans leurs propres rangs. Comme prévu, les chevaliers sacrés ne s'étaient pas simplement fait écraser par l'ennemi.

— Mais cela n'a pas suffi à renverser le cours de la bataille. Notre route vers le sud a été coupée, donc nous n'avons eu d'autre choix que de fuir jusqu'ici.

Hord poussa un profond soupir avant de plisser les yeux vers moi.

— J'ai entendu dire que l'Unité de Héros Condamnés a vaincu Ammit. Permets-moi de te féliciter pour avoir accompli ton devoir.

Son ton n'avait rien de félicitant. Pour être honnête, il avait surtout l'air agacé.

— Maintenant, concernant notre prochaine ligne de conduite...

— Capitaine Clivios, notre seule option est la retraite, intervint un noble au fond. — Nous devons nous retirer jusqu'à la ville portuaire d'Ioff.

— Je suis du même avis, dit un autre. Il n'y a aucune raison de débattre. Nous avons été coupés de nos alliés et de notre ligne d'approvisionnement. Nous devons retourner en ville au plus vite, quitte à contourner les forces ennemies ou à percer leurs rangs.

— Oui, et une fois revenus, nous devrons dénoncer les nobles qui ont fui sans combattre et les punir.

Hord les écoutait, visiblement irrité. Je savais ce qu'ils cherchaient.

Leur unique objectif était de punir ceux qui s'étaient enfuis avant eux en confisquant leurs terres et leurs possessions et, si possible, en se répartissant les biens entre eux.

— Laissons Galtuile gérer la Seconde Capitale, proposa l'homme de la maison Dasmitur. — Nous, les nobles du sud, devrions nous unir et établir une solide ligne de défense. Nous avons les ressources nécessaires, et protéger le peuple est notre priorité absolue.

Il semblait frustré d'avoir été forcé de participer à une bataille perdue d'avance.

— ...Hé, Xylo ?

Venetim prit soudain la parole, les yeux remplis de peur tandis qu'il me regardait.

— La situation a l'air vraiment désespérée pour le moment. Qu'est-ce que tu penses qu'on devrait faire ?

— Eh bien, battre en retraite jusqu'à Ioff est évidemment une mauvaise idée. On perdrait probablement toute chance de reprendre la Seconde Capitale. En fait, il n'y a absolument rien de bon à retourner là-bas.

Les seuls à y gagner quoi que ce soit seraient ces sept nobles des régions du sud. Si nous nous retirions, le Fléau démoniaque de la Seconde Capitale pourrait consacrer toutes ses ressources au combat contre Galtuile. Et si nous épuisions encore davantage nos forces simplement pour retourner en ville, il nous faudrait attendre encore plus longtemps avant de récupérer notre puissance. Je n'osais même pas imaginer à quel point cela nous retarderait.

— Nous devons suivre le plan initial, quoi qu'il arrive.

— ...Très bien. De quoi aurons-nous besoin pour ça ?

— De motivation et de cran. Niveau ravitaillement, nous sommes encore en état de continuer. Ce que nous avons actuellement devrait facilement nous permettre d'atteindre le mont Tujin, au minimum. Notre seul problème, c'est le fait que nous avons perdu.

Après l'embuscade contre le camp principal, la route vers nos arrières avait été coupée, ce qui avait porté un coup psychologique énorme à tout le monde.

Du moins, j'avais besoin que Hord se ressaisisse et remette ces nobles à leur place.

— Compris. Donc... tu as besoin que je transforme notre défaite en victoire. C'est bien ça ?

— J'imagine... Hé, attends. Ne...

— Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ! lança Venetim en élevant la voix.

Dans des moments pareils, il pouvait parler si fort que sa voix couvrait celle de tout le monde. Impossible d'argumenter.

La seule option était de l'écouter jusqu'au bout.

— Il semble y avoir un malentendu. Nous avons toujours l'avantage sur l'ennemi, et bataille après bataille, nous continuons de vaincre le Fléau démoniaque !

Les nobles le regardèrent comme s'il avait perdu la raison.

Hord ne faisait pas exception. Moi non plus.

— Vous dites que nous avons été coupés de notre ligne d'approvisionnement et séparés de nos alliés, mais n'avons-nous pas infligé exactement la même chose à l'ennemi ? poursuivit Venetim. — Le Fléau démoniaque est coincé entre notre armée et la ville d'Ioff, incapable de bouger.

— Oui, et Ioff est en danger, insista l'un des nobles. — La ville peut être attaquée d'un instant à l'autre.

— Cela ne posera aucun problème. La situation est déjà sous contrôle. La fiancée de cet homme, Xylo Forbartz, est une Noctambule du Sud et membre de la famille Mastibolt...

— Venetim, bordel...

Je lui donnai un coup de coude dans les côtes, mais sa langue ne ralentit pas.

— Frenci Mastibolt a rassemblé les membres de son clan et mobilisé ses forces pour défendre Ioff. Cette ville peut résister à des mois de siège, et même si l'ennemi parvenait à s'y infiltrer, je pense que nous savons tous à quel point ses défenses sont redoutables.

Apparemment, Venetim venait tout juste de confier aux forces de Frenci la mission de protéger Ioff. Mais peu importait ce qu'il se passait réellement, il avait réussi à faire taire les nobles pour le moment. Ils n'avaient actuellement aucun moyen de vérifier ses affirmations, mais tous connaissaient les Noctambules et la famille Mastibolt, un clan qui tenait toujours parole et possédait une longue histoire guerrière.

— Nous pouvons ignorer les rois-démons derrière nous et continuer notre avancée comme prévu. L'Unité de Héros Condamnés a vaincu le roi-démon Ammit comme ordonné, et le Neuvième Ordre en a éliminé un autre. Autrement dit il n'en reste plus que deux. Si l'on regarde la situation dans son ensemble, tout se déroule parfaitement.

— Mais la ligne d'approvisionnement...

Le noble Dasmitur prit la parole. Il plissa les yeux vers Venetim et moi, le visage sombre.

— Qu'allons-nous faire concernant la ligne d'approvisionnement ? Même si nous poursuivons le plan initial et atteignons le mont Tujin, nous aurons encore besoin de suffisamment de provisions pour reprendre la Seconde Capitale.

— Oui, à ce sujet...

Venetim tourna les yeux vers moi. Les affaires militaires n'étaient pas son domaine d'expertise, alors je répondis à sa place.

— Nous pouvons utiliser le fleuve Kinja Sheba tout proche comme ligne d'approvisionnement jusqu'à la Seconde Capitale. Il nous suffit d'envoyer un message maintenant et de demander à un autre ordre de chevaliers sacrés de joindre ses forces aux nôtres. Si possible, le Sixième Ordre serait le meilleur choix. On peut leur demander d'apporter de la bonne bouffe de l'est. Quoi qu'il en soit...

Je posai les mains sur la table stratégique. Ce qu'il fallait pour faire avancer cette réunion, c'était de l'élan et de la pression. Et aussi un plan d'attaque. Les militaires adoraient être à l'offensive. Les batailles défensives pouvaient s'éterniser indéfiniment, mais les offensives avaient des objectifs clairs. J'étais prêt à parier que Hord, lui aussi, préférait passer à l'attaque et se concentrer sur l'élimination de la menace plutôt que de rester terré ici à mener une bataille défensive sans espoir. Je pensais pareil.

— ...Ce que nous devons faire, c'est avancer rapidement et prendre le contrôle du mont Tujin... Une fois cela fait, les ennemis derrière nous commenceront à paniquer et à nous poursuivre, mais nous pourrons les arrêter. Considérez-nous comme vos boucliers.

— Autrement dit...

Hord, resté silencieux tout ce temps, prit enfin la parole.

— Tu es en train de nous demander de vous faire confiance ? À vous, l'Unité de Héros Condamnés ? À des déchets comme vous ?

Venetim me tira le bras sur le côté et me lança un regard réprobateur. Peut-être que j'avais dit quelque chose que je n'aurais pas dû. *Désolé*, pensai-je, mais je ne suis pas un escroc.

— ...Je vais examiner ta proposition, dit Hord. Maintenant, sortez d'ici, sales héros.

— Attends. Nous devons prendre une décision maintenant. La vitesse est essentielle. Plus nous attendons, pire la situation deviendra.

— C'est moi qui prends les décisions ici, et je t'ai dit de partir. Tu veux que j'utilise les sceaux jugulaires pour faire exploser vos têtes ?

— Fais-le ! Si t'en as les couilles. C'est comme ça qu'on récompense ceux qui exécutent loyalement les ordres ?

— Tu ferais mieux de faire attention...

Les échanges d'insultes, c'était devenu une vieille habitude pour moi. Je me faisais constamment réprimander pour ça, mais je ne pouvais pas rester là à le laisser nous outrager.

Nous étions peut-être des déchets, mais nous travaillions plus dur que n'importe qui ici pour nous assurer que l'humanité sorte victorieuse de tout ça. Bien sûr, nous le faisions parce qu'autrement ils feraient exploser nos sceaux sacrés jugulaires, et parce que nous ressusciterions même si nous mourions.

Nos motivations étaient simples, mais cela signifiait aussi que nous ne combattions pas pour préserver nos propres vies, ni pour quelque chose d'important à nos yeux personnels, contrairement à presque tout le monde ici. Nos objectifs étaient différents, et nous prenions ce que nous faisions au sérieux, avec des résultats pour le prouver. Au final, seuls les résultats comptaient.

Je voulais encore dire à Hord ce que j'avais sur le cœur. Il pouvait très bien décider d'ignorer mon avis, mais je n'arrivais pas à laisser tomber.

Et puis...

— Excusez-moi.

...Une voix retentit depuis l'entrée de la tente.

Tout le monde tourna la tête vers le son. Là se tenait une jeune fille, la grande sœur des deux enfants que Dotta avait insisté pour que nous sauvions.

— Je suis venue parce qu'on m'a dit que vous étiez ici, Capitaine Clivios. Veuillez pardonner mon interruption.

— Pourquoi...?

Hord blêmit. Il était tellement surpris qu'il semblait incapable de savoir comment réagir.

— Troisième Princesse, que faites-vous ici ?

Sérieusement ? pensai-je. Je m'étais douté qu'elle avait un lien avec la famille royale, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit la troisième princesse. Donc Norgalle ne racontait pas simplement n'importe quoi. Il savait vraiment qui elle était, et elle le connaissait également.

Toute cette situation était incompréhensible à mes yeux.

Il existe actuellement trois princes officiellement reconnus au sein de la famille royale :

Premier prince Rehnavor Zef-Zeal Meht Kioh — Statut : vivant

Second prince Rezufar Zef-Zeal Meht Kioh — Statut : décédé (maladie)

Troisième prince Rykwell Zef-Zeal Meht Kioh — Statut : inconnu (disparu durant l'attaque de la Seconde Capitale)

Cependant, il existe un autre prince, enseveli dans les ténèbres de l'Histoire, dont le nom n'apparaît dans aucune archive publique. Il s'agit du fils aîné du roi, Lawtzir Zef-Zeal Meht Kioh. Il fut même un temps où il pouvait hériter de la couronne. Mais sa mère était issue de l'ancienne maison royale Meht, et son statut ainsi que sa réputation parmi les autres reines étaient faibles. Malgré cela, le roi mit longtemps avant d'avoir un autre fils, et jusqu'à la naissance de l'actuel premier prince, Rehnavor, Lawtzir était le premier héritier du trône.

La position compliquée de l'ancienne maison royale Meht remonte à la création du Royaume Fédéré. Le nouveau royaume fut fondé autour des maisons Zef et Zeal, qui occupaient le centre du pouvoir politique et entretenaient toutes deux un lourd passif avec la maison Meht.

De plus, les terres de la maison Meht se trouvaient au nord et sont désormais perdues, si bien qu'ils durent emprunter des terres aux nobles Zef-Zeal. En conséquence, beaucoup les considéraient comme des usurpateurs qui s'étaient imposés de force dans le nouveau royaume. Même si Lawtzir était devenu le prochain roi, il aurait été impossible d'éviter l'opposition de nombreux nobles puissants.

Cherchant peut-être à éviter une lutte de succession désordonnée, Lawtzir renonça finalement à son droit au trône dès la naissance de son frère Rehnavor. Après cela, il entra au Temple comme étudiant, se coupa du reste du monde, puis finit par disparaître sans laisser de trace. Cependant, sa mystérieuse disparition fut immédiatement suivie d'un attentat terroriste au palais royal.

Il s'agissait très probablement d'un complot orchestré par la famille royale Zef-Zeal afin de discréditer davantage la maison Meht, exécuté par la Crypte des Lumières Grises, une société secrète agissant dans l'ombre à travers l'Histoire.

Un journaliste de notre compagnie enquêtait justement sur cette affaire lorsqu'il disparut lui aussi.

Nous ne pouvons que supposer qu'il découvrit des informations dangereuses sur cette société au cours de son enquête...

Extrait de « Le fils disparu de la famille royale : le complot Zef-Zeal ».
Chronique de Livio.

Il sentait la présence de la mort.

C'était comme une odeur, et son parfum ne faisait que se renforcer à chaque pas de Lawtzir Zef-Zeal Meht Kioh. Il soutenait son ami, Norgalle Senridge, et l'aidait à marcher, mais l'imposant corps de l'homme perdait lentement toute force. À ce stade, Lawtzir le traînait pratiquement.

Mais malgré cela, il ne pouvait toujours pas abandonner. Il continua d'avancer lentement dans l'obscurité humide, un pas après l'autre, aussi vite et silencieusement que possible. Au bout de ce passage souterrain se trouvait le palais royal. Ce chemin était secret, connu uniquement de la famille royale, dont Lawtzir faisait partie.

— Ça suffit, dit Norgalle d'une voix semblable à un soupir, encore plus faible qu'un murmure. — Laisse-moi. Je veux mourir ici. Je ne veux pas te ralentir...

Même dans une situation pareille, une pointe de plaisanterie subsistait dans sa voix. C'était le genre d'homme qu'il était.

— ...Je ne veux pas retarder le prince héritier... Tu dois fuir. Tu dois... atteindre... le palais... coûte que coûte...

— Je ne suis pas le prince héritier, répondit Lawtzir en accélérant le pas.

Le sang qui coulait le long de son épaule était chaud. C'était celui de Norgalle. Il était évident qu'il était grièvement blessé. Il fallait traiter sa blessure au plus vite.

— Arrête de me faire répéter. Tu essaies de me mettre en colère ? Je vais vraiment t'abandonner ici si tu continues.

— Fais-le.

— Hors de question.

Lawtzir avait renoncé à son droit au trône dès la naissance de son frère. Il n'y avait même pas réfléchi à deux fois. Pour cela, il avait dû entrer au Temple et devenir érudit. Il pensait que c'était le meilleur moyen d'éviter confusion et conflits, car il savait que son royaume n'accepterait pas un prince héritier issu de la maison Meht.

Rencontrer Norgalle Senridge en chemin avait été un événement inattendu, mais heureux. C'était probablement le seul coup de chance que Lawtzir ait jamais eu dans sa vie. Ces années-là avaient été réellement plaisantes, pleines d'excitation et de joie. Ils avaient étudié ensemble, débattu ensemble et parlé de l'avenir. Ils avaient même discuté de choses triviales, comme le rôle idéal d'un roi ou la manière dont un souverain devrait gouverner.

Norgalle Senridge était un génie. De tout ce que savait Lawtzir, il était bien plus brillant que n'importe qui à la cour royale, surtout lorsqu'il s'agissait d'ajuster les sceaux sacrés. C'était un prodige qui laisserait assurément son nom dans l'Histoire. Ses idées étaient toujours progressistes et révolutionnaires, et tant qu'il resterait en vie, la technologie des sceaux sacrés progresserait de trente ans en un clin d'œil.

Je ne peux pas le laisser mourir ici.

Lawtzir sentit un poids immense sur ses épaules. Ce n'était pas seulement le poids de son ami qui perdait peu à peu ses forces, mais celui de l'Histoire elle-même. La vie de cet homme marquerait un tournant majeur.

Ce n'est rien comparé à la valeur de sa vie... Nous y sommes presque.

C'était ce que Lawtzir se répétait, et le talent de Norgalle était suffisamment impressionnant pour qu'il s'accroche à cette idée.

— ...Je t'en supplie, Lawtzir. Laisse-moi ici.

— Non, répondit-il. — Je ne suis pas quelqu'un d'aussi bien que tu l'imagines.

— Je sais...

— En réalité, je suis quelqu'un de vraiment mauvais.

— ...Oui...

— Je ne voulais pas des responsabilités qu'implique la royauté. Je suis un lâche fini... Je n'ai pas la moindre force de caractère... C'est ce qui nous a conduits à cette situation.

— Mm-hmm.

— Je suis quelqu'un de mauvais, répéta Lawtzir.

Il avait l'impression que Norgalle ne mourrait pas tant qu'il continuerait à parler.

— Tu t'es retrouvé mêlé à tout ça à cause de moi.

Quelqu'un avait essayé de le tuer. Il n'aurait jamais cru qu'ils viendraient jusqu'à l'académie du Temple pour lui. C'étaient les Coexistants.

Il était stupéfait qu'ils le prennent encore pour cible alors qu'il avait déjà renoncé à son droit au trône. Leur réseau d'informations était trop efficace. Y avait-il un traître ?

Norgalle avait subi de graves blessures en protégeant Lawtzir. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, ils avaient réussi à vaincre l'assassin, à échapper au Temple devenu hostile et à atteindre ce passage souterrain.

— Dis quelque chose, Norgalle.

— Mn.

Lawtzir entendit un faible gémissement, mais la voix était si faible qu'il secoua légèrement son ami.

— En tant que prince, je t'ordonne de me répondre, Norgalle.

— Mn.

Le voilà, ce son. Ou peut-être pas. Peut-être venait-il simplement de la propre gorge de Lawtzir. Une prière au fond du cœur, il appela une nouvelle fois son ami.

— Hé, tu es en colère ? Je comprends. Mais j'ai quand même besoin que tu me répondes. Je l'admets... C'est ma faute. Et ils ont une raison légitime de me poursuivre. Parce que je...

Il s'interrompit au milieu de sa phrase et s'arrêta net. Il voyait une lumière plus loin, artificielle. Elle provenait d'un sceau sacré. Mais ce n'était pas un rayon d'espoir qui les mènerait en sécurité. Des silhouettes obscures s'étaient rassemblées autour.

Ils étaient cinq. Il n'avait aucune chance. Il n'avait jamais appris à se battre, et il ne pouvait pas abandonner Norgalle. Il devait le sauver, quoi qu'il arrive.

Ce n'est pas moi qui dois survivre, pensa Lawtzir.

Afin de vaincre le Fléau démoniaque et les Coexistants

—...

— Toutes mes excuses, sire Lawtzir.

Une silhouette élancée à la voix calme et douce se tenait au centre des hommes qui bloquaient la sortie.

— Mais c'est sans espoir. Nous sommes partout. Nous sommes la norme. Il est temps pour vous d'abandonner.

L'homme affichait un sourire désolé. Son expression était vague, étrangement ordinaire.

— Faites-le pour votre chère famille et vos nombreux fidèles serviteurs. Mais d'abord, j'ai besoin que vous déposiez votre ami.

— Hors de question.

— Ce que vous faites n'a aucun sens. Traîner un cadavre de cette manière ne doit pas être facile.

Son visage n'avait rien de particulièrement remarquable et donnait l'impression d'un érudit discret.

— Vous savez forcément qu'il est déjà mort.

Lawtzir ne doutait pas un instant qu'on l'avait enfermé dans cette cellule pour le torturer.

Il pouvait imaginer quantité de choses qu'ils voudraient lui faire avouer.

Combien de jours s'étaient écoulés ? On l'avait entièrement déshabillé afin de le rendre plus vulnérable face à ce qui l'attendait. Il comprenait tout cela rationnellement, mais il ne pouvait rien faire contre ses instincts. Il était terrifié.

Le fait de leur révéler tout ce qu'il savait ferait-il cesser la douleur ? Très probablement pas. Il était persuadé qu'ils le tortureraient jusqu'à ses limites, jusqu'à ce qu'il n'ait plus la force de mentir.

Alors avant que cela n'arrive...

Lawtzir fixa l'obscurité de la cellule souterraine en réfléchissant.

Je ferai ce qui doit être fait.

Que devait-il faire ? Qu'est-ce qui devait être fait ? Il n'y avait pas tant de choses à considérer. Il avait déjà sa réponse. Il avait déjà pris sa décision. Il devait simplement se concentrer sur cela, et uniquement cela. Il ne lui restait plus qu'à attendre.

Et bientôt, le moment arriva.

Cela lui avait semblé durer une éternité, mais ce n'était peut-être pas si long, finalement.

> — ...Je vous prie de m'excuser de vous avoir fait attendre, Votre Altesse, dit une voix depuis l'extérieur de sa cellule. — Je dispose de peu de temps, alors je vais être bref.

La voix de l'homme était basse. La seule lumière provenait de la faible lueur d'un sceau sacré à l'extérieur de la cellule, si bien que son visage aussi demeurait plongé dans l'ombre.

Malgré cela, Lawtzir savait qui il était.

> — Kafzen...

Lawtzir avait voulu parler normalement, mais sa voix ne sortit que sous forme de murmure. Cela lui rappela Norgalle Senridge durant ses derniers instants.

> — Pouvez-vous me faire sortir d'ici ?
>
> — C'est impossible, déclara Kafzen. — Rien qu'entrer discrètement ici était extrêmement dangereux et a nécessité une diversion. Et malgré cela, mon temps est limité. Alors...

Il glissa la main dans ses vêtements et en sortit un couteau.

> — Notre seule option est de vous faire mourir d'abord.
>
> — Vous me ressusciterez ensuite ?
>
> — Oui. Il y a de fortes chances que nous puissions reproduire vos souvenirs et votre personnalité grâce aux pouvoirs de la Première Déesse.

Lawtzir savait tout cela. Bien sûr qu'il le savait. Il savait ce que signifiait être condamné à servir comme héros. Il connaissait la vérité derrière cette histoire, ainsi que le véritable rôle de l'Unité de Héros Condamnés.

— L'humanité a encore besoin de vous, Votre Altesse. Je vous présente mes excuses, mais vous devez continuer à vivre, même si cela implique de faire de vous un héros.

— Désolé, mais...

Lawtzir esquissa un sourire, ou du moins essaya.

— Je ne suis pas quelqu'un de bien. En réalité, je suis quelqu'un de mauvais.

— ...Oui. Sinon, vous n'auriez jamais été capable de faire quelque chose d'aussi inhumain. Mais c'est précisément pour cela que nous avons besoin de vous.

— Vous vous trompez, dit Lawtzir d'une voix claire. — Je suis lâche, faible et sans talent. Mon seul mérite a été de naître dans la famille royale.

— Cependant, vous pouvez parfois faire preuve de cruauté, et cela demande de la force.

— Je n'ai pas ce qu'il faut pour être un héros. Ceux qui sont capables de devenir aussi forts que nécessaire afin de protéger ceux qui leur sont chers et accomplir leurs objectifs... Ils rejoindront probablement les Coexistants. Ce qu'il vous faut...

Lawtzir réfléchit quelques instants, cherchant les mots justes. Puis il abandonna.

— Ce qu'il vous faut, c'est quelqu'un de faible... fragile... stupide. Quelqu'un capable de commettre une erreur et de jeter ce qu'il avait de plus important au monde. Quelqu'un qui gaspillerait son propre potentiel. C'est ce genre de personne qu'il vous faut.

— Votre Altesse.

— Je vais faire quelque chose d'horrible. Il existait un génie nommé Norgalle Senridge. Il était censé entrer dans l'Histoire comme le plus grand ajusteur de sceaux sacrés ayant jamais vécu.

Lawtzir se redressa dans l'obscurité. Tout son corps le faisait souffrir, et il avait peur. Bientôt, il allait devoir mourir.

— Faites de lui un héros, pas moi. Oui... Si vous avez suffisamment d'espace mémoire disponible, utilisez-le pour quelqu'un d'autre. Le futur... n'a pas vraiment besoin d'une personne comme moi.

C'était la conclusion de Lawtzir, même s'il était douloureux de l'accepter et de la comprendre. Il se sentait terriblement vide. Malgré cela, peut-être que son nom serait désormais retenu dans le futur, gravé dans l'Histoire. C'était son unique espoir. Il trouvait absurde d'avoir un souhait aussi ridicule. C'était de la vanité. Mais malgré tout...

— ...Norgalle Senridge, dites-vous ? Quand est-il décédé ? Si plusieurs jours se sont écoulés et qu'il n'y a plus de corps, alors sa résurrection sera bien plus difficile. Bien qu'Enfié puisse peut-être extraire les informations nécessaires, leur qualité en souffrira.

Lawtzir le savait également. Cela arrivait parfois lorsque la Première Déesse invoquait des héros. Cela faisait probablement plusieurs jours que Norgalle Senridge était mort, et impossible de savoir où se trouvait son corps.

— Reproduire ses souvenirs et sa personnalité sera difficile. Il pourrait très bien devenir quelqu'un de totalement différent.

— Tout ce dont nous avons besoin, ce sont ses connaissances et son talent pour ajuster les sceaux sacrés. Il doit aussi être habile de ses mains. Concentrez-vous uniquement là-dessus. Cela devrait augmenter les chances de réussite.

Même Lawtzir trouvait ses propres paroles abjectes. C'était un manque de respect envers Norgalle. Et pourtant...

— Ses souvenirs et sa personnalité n'ont aucune importance... Attendez. Je vais vous dire ce que vous devez savoir. Écrivez-le. Nous devrions aussi lui fabriquer une sorte de crime. Avez-vous des idées ?

— Le palais royal doit être réduit en morceaux d'un instant à l'autre afin de créer une diversion.

— Alors partons là-dessus.

Lawtzir voyait encore clairement son visage, Norgalle Senridge, un homme qui possédait une vision ferme de ce qu'un roi devait être.

— Si cela ne suffit toujours pas, alors utilisez ma personnalité et mes souvenirs.

Mélanger deux personnes afin d'en créer une nouvelle... Voilà ce qu'ils étaient en train de faire. De telles expériences avaient déjà été menées par le passé, mais pas une seule n'avait abouti.

— En fait, n'hésitez pas à utiliser aussi mon corps, si nécessaire. Je veux que vous me tuiez maintenant. Je suis un lâche et je n'ai aucune volonté. Qui sait ce que je pourrais leur révéler ?

— ...Votre idée m'inquiète. La personne qui en résultera sera déformée, un assemblage de personnalités et de souvenirs. Je doute qu'il ressemble réellement aux hommes dont il sera issu...

— Ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est la technologie des sceaux sacrés. Nous avons besoin de ses connaissances et de sa créativité.

Je suis vraiment un homme corrompu, pensa Lawtzir.

Il ne faisait pas cela pour lui-même. Il ne le faisait pas non plus pour son ami. Il le faisait pour autre chose, pour une histoire absurde, mais irrésistible. L'idée que le Norgalle qu'il allait créer joue un rôle dans la défaite du Fléau démoniaque le remplissait de joie.

— Cela n'a aucun précédent, dit Kafzen, qui résistait encore. — Nous fabriquerions littéralement un héros. La personnalité de cet homme sera profondément défectueuse. Je suis incapable d'imaginer quels problèmes pourraient en découler.

— Vous avez probablement raison. Mais vous allez quand même le faire.

S'ils parvenaient à fabriquer la personnalité d'un héros, ils pourraient modifier les héros invoqués comme bon leur semblait.

Le fait que personne ne l'ait fait jusque-là signifiait probablement que c'était impossible. Mais malgré cela, le monde avait besoin de Norgalle Senridge. Il deviendrait assurément l'arme secrète qui leur permettrait de remporter cette guerre. Lawtzir en était certain.

— Kafzen, vous avez l'air de vous ennuyer, se plaignit-il, même si cela n'avait aucun rapport avec leur conversation.

Affronter la réalité en face à cet instant l'aurait brisé.

— Souriez comme si vous passiez un bon moment. Comme avant.

— ...Il y a une limite à ce que je peux supporter. Je tenais sincèrement à vous, Votre Altesse.

— Je vous détestais. Vous souriiez toujours comme une brute qui prenait plaisir à s'en prendre aux faibles. C'est votre véritable nature, non ?

Kafzen déforma son visage. Peut-être essayait-il de sourire.

— Grâce à vos paroles, je crois avoir enfin trouvé la détermination nécessaire pour accomplir mon rôle.

— Je m'en doutais. Voici mon dernier ordre. Nous n'avons pas le temps, alors j'ai besoin que vous écriviez tout ce que je vais dire aussi vite et précisément que possible.

Lawtzir inspira profondément, puis expira.

— Prêt ? Norgalle Senridge était un homme qui...

Il parla à Kafzen de son ami : ses opinions sur la manière de gouverner un royaume, sa façon de penser, la vision qu'il avait du roi actuel et les changements qu'il estimait nécessaires. Il parla bien plus longtemps qu'il ne l'avait imaginé.

Après cela, plus personne n'entendit jamais parler de l'ancien prince, Lawtzir Zef-Zeal Meht Kioh. Comme s'il s'était volatilisé sans laisser de trace.

Ce même jour naquit le héros artificiel, Norgalle Senridge.

CHÂTIMENT : RAVITAILLEMENT À KERPRESH (1)

L'apparition de la troisième princesse, Melneatis, eut un effet considérable sur le conseil de guerre.

Sa seule présence suffisait à délégitimer les revendications de l'Alliance nobiliaire. Ils avaient juré fidélité à la famille royale du Royaume Fédéré en échange de leurs terres, et n'avaient donc d'autre choix que de garder le silence.

Ils ne pouvaient pas non plus ignorer la légitimité de l'appel de Melneatis. Retirer des soldats parfaitement valides du champ de bataille pour partir maintenant entraînerait de sévères condamnations, et quiconque ferait cela deviendrait l'ennemi non seulement des Chevaliers Sacrés et de leurs déesses, mais aussi du Temple.

> — ...Nous devons reprendre le mont Tujin, quoi qu'il arrive, déclara Hord avant d'achever son discours.

Après plusieurs minutes de discussions tendues entre Hord, les nobles et la princesse, le conseil de guerre reprit. Évidemment, nous n'avions aucune place dans leur conversation, alors je m'ennuyais à mourir, et Venetim était pratiquement en train de s'endormir.

— Si nous continuons d'avancer... alors, comme l'ont dit les héros condamnés, le Fléau démoniaque viendra très probablement nous attaquer par l'arrière. Et si nous parvenons à reprendre le mont Tujin, alors ce seront les ennemis qui se retrouveront isolés de leurs alliés, ce qui nous permettra d'éliminer facilement les deux derniers rois-démons.

Hord nous jeta un regard, à Venetim et moi, pendant qu'il parlait. Son regard était dur, et il ne regarda qu'une seule fois, mais il me sembla y voir du dégoût. Il ne nous respectait toujours pas.

— Qu'en dites-vous, princesse Melneatis ? demanda Hord en reportant aussitôt son regard vers la jeune fille. — Serait-il possible qu'un convoi de ravitaillement et des renforts des Chevaliers Sacrés nous rejoignent au point convenu ?

— Oui, répondit-elle. Si nous envoyons la demande sous mon nom et celui de mon frère.

Elle frotta la bague qu'elle portait à l'annulaire droit. Le sceau de la famille royale y était gravé, un objet dont je n'avais entendu parler qu'à travers des rumeurs. Non seulement il s'agissait d'un sceau sacré en lui-même, mais il pouvait également apposer un sceau spécial sur des documents, tant que celui qui l'utilisait possédait le sang royal.

— Le Huitième Ordre devrait venir, étant donné les circonstances, poursuivit-elle.

Sérieusement ?

J'essayai de garder le silence et de conserver une expression neutre, mais c'était probablement impossible.

Kelflora, la Déesse des Ombres de la Huitième Ordre, et son Chevalier Sacré n'étaient vraiment pas le genre de personnes avec qui j'aimais être. En fait, je commençais déjà à perdre confiance.

Je repensai au regard pompeux et cynique du chevalier, ainsi qu'aux regards froids et exaspérés de sa déesse.

— Alors nous partirons dès que possible, reprit Hord. — Tant que nous atteignons les montagnes et établissons une base, nous devrions pouvoir riposter. Le Fléau démoniaque nous poursuivra, évidemment, et les féeries nous attaqueront violemment avec les mercenaires restants qui se sont enfuis vers l'ouest.

En y réfléchissant autrement, tant que nous éliminions les deux rois-démons, nous devrions pouvoir reprendre le mont Tujin sans trop de difficulté. Ensuite, nous pourrions prendre notre temps pour installer un camp et le transformer en forteresse. Le seul problème était...

— Unité de Héros Condamnés 9004, je vous ordonne de ralentir le Fléau démoniaque, déclara Hord d'une voix pesante tandis que ses yeux bleus se fixaient sur moi.

Le regarder droit en face me fit réaliser qu'il était bien plus jeune que ce que j'avais imaginé. Il était peut-être même plus jeune que moi.

— Ne les laissez pas nous approcher. Je vous confierai la cavalerie et les tireurs d'élite de l'ancien Treizième Ordre pour que vous en fassiez ce que bon vous semble, mais je veux que vous continuiez à avancer tout en combattant, quoi qu'il arrive. Des questions ?

Autrement dit, il voulait que nous accomplissions ça avec le même nombre de soldats que lors de la bataille précédente. Même en réunissant les tireurs d'élite et la cavalerie, ça n'atteignait pas quatre cents hommes, et ce n'était pas suffisant.

Je donnai un coup de coude dans le flanc de Venetim.

— ...Hé, euh... Xylo ? La façon dont tu me donnes des coups de coude pour attirer mon attention fait vraiment mal. Tu crois que tu pourrais être un peu plus doux ?

— Je suis aussi doux que possible, murmurai-je en retour. — Plus important, j'ai besoin que tu règles ce problème.

— Il te faut plus de soldats ? Euh... Combien exactement ?

Il avait l'air au bord du vomissement.

— Le double. Il me faut des ingénieurs de combat. Ils n'ont pas besoin d'être de vrais ingénieurs, mais il m'en faut deux cents. Ils doivent être habiles de leurs mains... Comme tu sais, Norgalle est blessé, donc ils doivent être capables de suivre ses instructions et d'obtenir de bons résultats.

— ...C...c'est tout ? Ça devrait suffire, tu crois ?

— De l'infanterie. Il me faut des hommes capables de combattre aux côtés des tireurs d'élite. Deux cents minimum, mais j'en préférerais quatre cents.

— C'est moi ou le nombre de soldats continue d'augmenter ?

— Je compte sur toi.

Après un bref soupir, Venetim éleva la voix. Elle était aussi forte que tout à l'heure.

— Je m'excuse de vous interrompre, mais j'aimerais donner mon avis ! Capitaine Clivios, nous avons besoin de quelques soldats supplémentaires afin d'accomplir notre mission avec succès, parce que...

— Très bien.

Hord avait accepté avant même que Venetim ait terminé sa phrase.

J'en restai choqué. Venetim avait-il enfin appris à hypnotiser les gens ? Mais quand je jetai un regard vers lui, il avait l'air encore plus stupéfait que moi. Pour une raison inconnue, il se pointait lui-même du doigt avec un air perdu.

En y repensant, il n'y avait absolument aucune chance qu'un idiot pareil apprenne un jour à hypnotiser qui que ce soit.

— Je l'autorise, Venetim, poursuivit Hord. — De combien de soldats avez-vous besoin ?

L'homme avait-il repris son calme ? Avait-il finalement trouvé la force de prendre nos avis en considération ? Ou bien...?

Mais avant que je puisse y réfléchir davantage, Hord jeta un regard vers la princesse derrière lui.

— La princesse Melneatis insiste pour que nous vous écoutions, et nous nous plierons à sa volonté.

Il ne semblait pas s'adresser à nous, mais plutôt aux nobles, et surtout à lui-même.

— En tant que commandant, je vais... vous assister du mieux que je peux. Après tout, votre devoir en tant que héros condamnés est d'accepter la partie la plus éprouvante du combat. Vous devrez très probablement affronter les deux rois-démons par vous-mêmes. Si tout ce qu'il vous faut, c'est quelques hommes de plus, alors nous pouvons vous les fournir.

— Hord Clivios, merci d'avoir accepté mon humble proposition.

La voix qui venait de parler était calme et posée, très différente de celle de Venetim. Malgré l'agitation ambiante, elle parvenait à attirer l'attention de tout le monde. Celle qui parlait, la princesse Melneatis, nous faisait maintenant face.

— Ces personnes n'ont pas perdu une seconde avant de risquer leur vie pour sauver mon frère et moi, malgré le fait qu'elles ignoraient qui nous étions.

Personne ne répondit après ça. La seule personne ici en position de contester un membre de la famille royale était Hord Clivios, et même lui resta silencieux, bien que son expression montre clairement qu'il n'était pas satisfait de la situation.

— Nous pouvons faire confiance à l'Unité de Héros Condamnés. Ce sont des personnes extrêmement compétentes et nobles de cœur.

Là, elle exagérait, pensai-je. Était-elle aveugle ? Je ne savais pas quoi penser du fait d'être qualifié de noble de cœur, surtout quand on considérait à quel point la plupart d'entre nous étaient moralement pourris.

Les rares membres de notre unité qui possédaient encore une morale avaient clairement un problème mental.

— Si vous comptez continuer à utiliser les héros condamnés comme boucliers, alors la moindre des choses est de leur fournir tout le soutien dont ils ont besoin.

La voix de Melneatis était douce, et pourtant ses paroles étaient si tranchantes que personne ne pouvait les contester. Les nobles affichèrent des grimaces mécontentes, mais gardèrent la bouche fermée.

Voilà donc le pouvoir du sang royal.

— Je crois en vous, braves guerriers, déclara-t-elle avec un sourire adressé à Venetim et moi.

Elle avait clairement l'habitude d'offrir ce genre de sourire aux autres.

— ...Vous l'avez entendue, messieurs. Je suis également arrivé à la même conclusion d'un point de vue tactique. Vous, les héros condamnés, avez prouvé votre valeur au combat et ne m'avez laissé d'autre choix que de reconnaître votre utilité. Cependant...

Hord ferma les yeux.

— Ne vous méprenez pas. Nos réserves ne sont pas infinies, alors tout ce que nous pouvons vous offrir, ce sont des soldats.

Je m'en doutais. C'était la faiblesse de cette unité, après tout. Ils avaient des hommes à sacrifier, mais pour tout le reste, c'était à nous de nous débrouiller.

— Maintenant, murmura Melneatis. — Capitaine Clivios, j'ai quelque chose dont je dois vous parler en privé. Je dois vous expliquer pourquoi nous avons été forcés de fuir la Deuxième Capitale... et vous parler de la clé.

Sans surprise, nous fûmes expulsés lorsque la princesse et Hord décidèrent d'avoir leur conversation privée, alors j'allai voir comment se portait Norgalle.

Deux cents soldats allaient temporairement être placés sous ses ordres, et j'avais besoin qu'il accepte de les prendre avec lui.

Malheureusement, je tombai sur un obstacle particulièrement agaçant en chemin. Jayce se trouvait sur ma route et, pour arranger les choses, il était en train de hurler sur une douzaine de soldats. Ceux qui se faisaient engueuler étaient probablement des chevaliers-dragons, puisqu'ils portaient tous de lourds manteaux épais comme celui de Jayce. Ils étaient assis dans la neige, complètement épuisés.

Peut-être qu'ils n'avaient même plus la force de se lever.

Pire encore, Neely n'était pas aux côtés de Jayce. C'était une très mauvaise nouvelle, puisqu'elle faisait partie des rares personnes capables de le calmer. Sans Neely pour le retenir, Jayce pouvait devenir extrêmement violent lorsqu'il avait affaire à des humains.

— À quoi vous pensiez, bandes d'idiots ?! hurla Jayce.

Il semblait encore plus furieux que d'habitude.

— Vous les avez abandonnés pour que des déchets inutiles comme vous puissent survivre ?! Ils se sont tous battus pour vous !

Jayce agrippait un chevalier par le col avec une rage meurtrière dans les yeux. Le chevalier avait l'air sur le point de pleurer. Il était encore jeune et visiblement terrifié par les menaces de Jayce.

— Cordelia s'inquiétait pour toi ! Elle avait peur qu'un type aussi faible et gentil que toi ne réussisse pas à rentrer vivant ! Comment t'as pu l'abandonner comme ça ?!

Cordelia était le nom d'un dragon ? Je n'arrivais pas du tout à compatir avec Jayce, et je ne pouvais pas non plus l'arrêter. En fait, je n'en avais même pas vraiment envie. Quand il se mettait en colère, c'était toujours pour les dragons, jamais pour lui-même. C'était précisément pour ça que je n'avais rien à lui dire pour l'arrêter.

Alors que je restais là à me demander comment intervenir, quelqu'un m'interpella derrière moi.

— N'essaie même pas, camarade Xylo. Il est impossible de l'arrêter maintenant.

C'était Rhyno. Il était assis dans la neige, lisant élégamment un livre, tandis que son armure avait été retirée et reposait à côté de lui. Ce n'était pas inhabituel, il sortait souvent quand le soleil était levé pour profiter d'un livre tout en rechargeant la luminescence de son armure. Il adorait les livres et lisait n'importe quoi, même si je n'étais pas totalement convaincu qu'il comprenait ce qu'il lisait. Ce jour-là, il lisait *Chiv Bezalphip*, un livre consacré aux plats à base d'insectes et aux meilleures façons de les cuisiner, des connaissances que j'espérais le voir oublier rapidement.

— Le camarade Jayce est en colère à cause de ce qui est arrivé aux dragons, dit-il.

— Ça, c'est évident. En fait, je ne l'ai jamais vu se mettre en colère pour autre chose.

— Oui. Il semble extrêmement contrarié par le fait que ces chevaliers-dragons aient abandonné leurs dragons.

Comme toujours, Rhyno souriait, ou du moins donnait l'impression de sourire en surface. Il tourna une page de son livre, révélant un schéma détaillé d'un insecte à l'apparence étrange.

— Ils ont laissé leurs dragons enfermés dans les écuries du camp principal avant de s'enfuir.

— Je vois.

Je connaissais Jayce, alors je savais que, si c'était vrai, essayer de l'arrêter ne servirait à rien.

— Ouais, ça le mettrait en colère. Espérons juste qu'il n'en tue aucun par accident.

— Tant qu'ils réfléchissent sérieusement à leurs fautes, les regrettent et sombrent dans le désespoir à cause d'elles, le camarade Jayce ne les tuera pas. C'est précisément pour cela qu'il leur hurle dessus avec autant d'insistance. S'il pensait qu'ils étaient irrécupérables, ils auraient déjà été éliminés immédiatement.

— ...Pas faux.

Je me retournai vers Rhyno. Même s'il ne semblait absolument rien comprendre à l'éthique humaine, il avait l'air de parfaitement saisir la psychologie de chacun de nos camarades.

— Si c'est le cas, alors ça ira. Nous avons besoin que Jayce joue un rôle clé dans la prochaine bataille.

— Cela signifie qu'une stratégie a été décidée ?

Ce ne fut qu'à ce moment-là que Rhyno releva enfin le nez de son livre.

— Qu'est-ce que nous devons faire ?

— La Neuvième Ordre va reprendre le mont Tujin, et nous allons couvrir leurs arrières.

— C'est un peu décevant, mais j'imagine que les choses doivent se passer ainsi. Il n'y a qu'un seul problème.

Rhyno soupira avant de refermer son livre.

— Je n'ai plus de munitions et aucun moyen d'en obtenir davantage, donc je ne pourrai pas participer au combat. Nous manquons aussi de nombreuses autres fournitures, n'est-ce pas ? Des plaques vierges pour les gravures de sceaux sacrés, des cylindres de luminescence...

— Je sais.

Envoyer des fournitures à l'Unité de Héros Condamnés relevait pratiquement de l'arrière-pensée, et nous étions toujours les derniers à recevoir quoi que ce soit, quand nous recevions quelque chose tout court. Nous ne pouvions probablement compter sur aucune source officielle. Évidemment, nous pouvions toujours utiliser Dotta, mais le faire voler provoquerait d'autres problèmes dans les circonstances actuelles. Tout le monde manquait de ressources en ce moment, et voler nos alliés pourrait tous nous conduire au désastre.

— ...Je trouverai une solution. Toi, contente-toi de réfléchir à la façon dont tu vas tuer les rois-démons, et ne fais rien de stupide.

— Oh ? Quelle merveilleuse nouvelle.

Ma remarque désagréable sembla le réjouir, mais son sourire radieux me donna surtout envie de lui écraser le visage.

— Je te suivrai jusqu'au bout. Je t'admire et, pour dire la vérité, j'aimerais un jour devenir comme toi et le camarade Jayce.

— Ne me mets pas dans le même sac que cet enfoiré. Ce n'est même pas un compliment.

Je lançai à Rhyno le regard le plus menaçant dont j'étais capable.

— Tu es vraiment un type louche, tu sais ?

— Vraiment ? Encore plus que le camarade Venetim ?

— Ce n'est pas une comparaison équitable.

— Je vois. J'imagine que tu as raison.

Il semblait d'accord.

— Quoi qu'il en soit, j'aimerais discuter de la manière dont nous allons tuer ces rois-démons. Charon, par exemple. J'ai une idée de sa véritable nature, mais j'aimerais beaucoup entendre ton avis, déclara-t-il en changeant soudainement de sujet.

— ...Tu as une idée de la façon de tuer ce truc ? demandai-je.

— Une idée, au moins. Pour commencer, ce roi-démon...

Chaque fois que Rhyno se mettait dans cet état, il ne s'arrêtait plus de parler tant qu'il n'était pas satisfait. Au final, je dus subir une explication interminable avant de pouvoir enfin partir.

Quoi qu'il en soit, le plan était désormais en marche, et plus rien ne pouvait l'arrêter.

CHÂTIMENT : RAVITAILLEMENT À KERPRESH (2)

Quand j'allai finalement voir Norgalle, il sciait des rondins

Le poison de Pelmerry avait dû faire effet, parce qu'il dormait comme un mort.

À ses côtés se trouvaient Teoritta et, à ma surprise, Dotta. Teoritta était allongée, encore épuisée par l'utilisation de l'Épée Sacrée, et Dotta avait réussi d'une manière ou d'une autre à se libérer de ses liens.

Tsav n'était pas censé le surveiller ?

— Dotta, qu'est-ce que tu fais libre ? Qu'est-il arrivé à Tsav ?

— Aucune idée. Il a dit qu'il avait quelque chose à faire et il est parti, répondit maladroitement Dotta.

Je sentis ma tête commencer à me faire mal. On n'aurait jamais dû confier la garde à Tsav dans une situation pareille.

— Il est probablement en train de jouer, dis-je.

— J'imagine. Pas étonnant qu'il m'ait refilé tout son boulot avant de partir. Il m'a dit que Norgalle et Teoritta ne pourraient pas bouger pendant un moment, alors je devais les surveiller.

— Tu... as tort...

Teoritta essaya de se redresser dans sa couchette, mais même ça semblait presque trop lui demander.

— C'est moi qui surveillais... ces deux fauteurs de troubles...

Malgré son teint pâle et maladif, elle bomba fièrement le torse.

— Impressionnant, non ? Je fais du bon travail, tu ne trouves pas ?

— Si, répondis-je malgré moi en reconnaissant son « dur labeur ».

Elle répondit par un reniflement fier.

— Exactement. Après tout, je suis la déesse qui veille sur cette unité et la protège.

— Hein... ? Je vois pas comment tu peux dire ça avec un air sérieux dans ton état, dit Dotta. Tu sais que c'est moi qui m'occupe de te remettre sur pied, pas vrai ? Je vous ai même préparé à manger parce qu'aucun de vous deux ne pouvait bouger.

— Oui, j'ai apprécié ce repas, et je t'en remercie. Mais je vais bien maintenant... Je peux me battre... dès que vous aurez besoin de moi... Regarde...?

Teoritta leva les deux bras au-dessus de sa tête comme si elle faisait une sorte d'exercice étrange.

Elle mentait. Le haut de son corps tremblait, et elle était visiblement encore faible. Elle ne pourrait clairement pas utiliser l'Épée Sacrée. Il allait falloir mener cette bataille sans notre atout maître.

— Arrête ça et retourne dormir, dis-je.

— Mais...

— On part demain matin, et j'ai besoin que tu sois complètement reposée d'ici là. Prépare-toi à en chier, compris ?

Je me disais qu'en le formulant ainsi, ça soulagerait peut-être la conscience de Teoritta et qu'elle accepterait enfin de se reposer. Et comme prévu, elle sembla soulagée. Elle attrapa sa couverture, la remonta jusqu'à son nez, puis se laissa retomber sur sa couchette.

— Tu peux compter sur moi ! Je vais me reposer... et demain matin, je serai en parfaite condition, alors dis-moi le plan. Quelle est notre stratégie ?

— Ah, oui. À ce propos...

Dotta se pencha en avant avec nervosité.

— Xylo, qu'est-ce que tu veux faire ? Je pense qu'on en a déjà assez bavé comme ça, alors peut-être qu'on pourrait battre en retraite.

— Hors de question. Notre force principale va partir vers le nord, et notre mission est de les protéger en arrêtant tous les ennemis qui nous poursuivront.

— Oh non...

Le visage de Dotta s'assombrit de désespoir.

— Tu veux dire qu'on va devoir affronter encore plus de rois-démons ?

— Tu as déjà l'air vaincu, Dotta. Montre un peu de volonté, le réprimanda Teoritta. — Cela veut dire qu'ils reconnaissent et apprécient tous nos efforts. Ils comptent sur nous.

Je voyais bien que ça ne le rassurait absolument pas.

— Allez, remonte-toi un peu, dis-je. — On aura probablement quelques problèmes, mais on a réellement une chance de gagner cette bataille.

— C'est justement ces « quelques problèmes » qui m'inquiètent.

— On a besoin de ravitaillement. Rhyno a besoin de plus de munitions, Norgalle a besoin de matériaux pour ses dispositifs, et nous avons tous besoin de nourriture.

— Ugh...

Dotta se gratta la tête. C'était toujours la même histoire, mais cette fois, même l'unité principale manquait de provisions. Ce qui signifiait que notre situation était encore pire et plus urgente que d'habitude.

— Donc, euh... Tu veux que j'aille faire ce que je fais de mieux ? Je peux pas obtenir tout ce que tu veux d'un seul coup, tu sais ?

— Non, je veux que tu restes tranquille. Ne fais rien cette fois, compris ? Voler les Chevaliers Sacrés et les soldats qui manquent déjà de ravitaillement ne ferait que tous nous condamner.

Hord Clivios était un commandant fiable et compétent, et ça incluait la gestion des provisions. Le voler finirait par tous nous ralentir et mettre tout le monde en danger.

— Tu as quand même fait quelque chose de bien pendant cette dernière bataille, non ? Quelque chose d'autre que voler.

— Hein ? Qu-qu'est-ce que tu veux dire ? Tu commences vraiment à me mettre mal à l'aise.

— Le prince et la princesse. C'est toi, l'idiot qui disait vouloir sauver ces deux gamins, pas vrai ? Tu sais quelque chose que nous ignorons ?

— Oh, euh... J'sais pas...

Dotta afficha un sourire ambigu.

— Peut-être ? Tu crois que j'ai remarqué quelque chose ?

— Bordel, comment veux-tu que je le sache ?

— ...Dans ce cas, oublie ça. Donc j'ai rien à faire cette fois ?

— Ha-ha. Très drôle.

J'écrasai immédiatement le fantasme naïf de Dotta.

— Notre unité n'a pas ce luxe. En fait, il est temps que tu serves enfin à quelque chose.

— Hein ?

Le visage de Dotta se crispa.

— ...Qu'est-ce que tu veux dire ?

— On ne te garde pas juste pour voler nos alliés, tu sais. Il est temps que tu bosses un peu.

— Tu es... sérieux ?

— Ouaip. Et si tu fais du bon boulot, tu finiras par tous nous sauver.

— Je peux pas dire que ça m'emballe... Enfin, ça va être dangereux, pas vrai ?

— Ça le sera, mais c'est un rôle extrêmement important. Si tu réussis, tu sauveras des vies. Écoute, d'abord...

Mais au moment où j'allais commencer mes explications, une voix retentit depuis l'entrée de la tente.

— Excusez-moi.

C'était une voix douce, mais étrangement résonnante, que j'avais entendue pour la dernière fois très récemment.

Je me retournai précipitamment.

— Unité de Héros Condamnés 9004, c'est bien cela ? Je m'excuse pour cette visite soudaine.

C'était la Troisième Princesse Melneatis, avec une auréole derrière elle, sans doute un effet de la lumière du soleil.

Malgré tout, son apparition fut si soudaine que même moi, j'en fus pris au dépourvu. Dotta essaya de se cacher derrière moi.

— Je vous ai rencontré plus tôt, dit-elle. — Xylo Forbartz, c'est bien cela ? Et voici sans doute la déesse Teoritta.

— O...oui...

Teoritta hocha maladroitement la tête avant de se redresser bien droite. Je comprenais ce qu'elle ressentait. Cette fille avait quelque chose qui nous donnait envie de nous tenir au garde-à-vous.

— Je suis la Déesse des Épées, Teoritta. Aux côtés de mon chevalier, Xylo, j'accorde ma bénédiction divine aux héros.

— Quel honneur de vous rencontrer. J'ai tant entendu parler de vous.

Où avait-elle entendu parler de nous ?

Ça ne pouvait être que Venetim. Peu de temps s'était écoulé depuis le conseil de guerre, mais c'était largement suffisant pour qu'il ouvre sa grande gueule et répande des rumeurs.

— Et Dotta, poursuivit-elle. — Je tiens à vous exprimer ma gratitude pour avoir conseillé aux autres de nous sauver. Permettez-moi également de vous remercier au nom de mon frère.

— Oh, euh... C...comme vous pouvez le voir, je vais très bien. Merci, bafouilla Dotta.

Il s'inclina avant de disparaître complètement derrière moi. Rien de ce qu'il disait n'avait le moindre sens.

— J'ai entendu dire que vous êtes un homme extrêmement courageux et que vous étiez autrefois chasseur. J'ai entendu de nombreux récits sur les chasseurs de féeries des montagnes de Qwadai.

— Hein ? Oh... Euh...?

— J'ai également entendu dire que vos yeux et vos oreilles affûtés, ainsi que votre expérience et votre instinct, ont aidé votre unité à survivre à d'innombrables situations périlleuses.

— Oh...?

Dotta avait l'air de plus en plus perdu.

Impossible de savoir de qui parlait cette histoire, mais il était évident que Venetim en était la source. On lui avait servi tellement de mensonges que personne ici n'avait probablement l'énergie de la corriger.

— Et messire Norgalle... Je ne m'attendais pas à le revoir dans un endroit pareil.

— À ce propos... répondis-je malgré moi. — Vous le connaissez ?

Je jetai un regard en coin à Norgalle. Il dormait toujours profondément. Même de profil, il avait l'air digne, sans doute grâce à sa moustache respectable.

— Messire Norgalle était érudit à l'Académie du Temple avec mon frère, Lawtzir.

Un érudit.

J'avais déjà entendu ce genre de rumeurs auparavant. Apparemment, Norgalle avait autrefois été un érudit prometteur, un prodige lorsqu'il s'agissait de l'ingénierie des sceaux sacrés.

J'avais toujours pensé que ces rumeurs étaient vraies, vu son talent.

> — Nous avons parlé d'innombrables fois autrefois, et il a toujours été gentil avec moi. De ce point de vue, il me rappelle mon grand frère. Mon frère était un homme modeste et doux. Quand j'étais enfant, j'avais toujours l'impression qu'il connaissait tout du monde...

La princesse Melneatis regarda Norgalle comme si elle se remémorait le passé.

> — J'avais entendu dire qu'il s'était enfui et caché après la disparition de mon frère... mais je ne m'attendais pas à ce qu'il finisse ainsi.

Elle ne semblait pas au courant de l'attentat terroriste qu'il avait préparé.

En fait, moi non plus, je ne connaissais pas le nom du terroriste. Tout ce que j'avais entendu, c'était le communiqué publié par Galtuile, qui affirmait que des extrémistes de la maison Meht étaient responsables.

Je n'appris que Norgalle Senridge avait agi seul qu'après avoir rejoint l'Unité de Héros Condamnés. Le Temple n'aurait jamais permis que ce genre d'information soit rendu public.

Personne ne devait savoir qu'un érudit autrefois prometteur avait perdu la raison avant de se lancer dans un massacre. C'était encore plus vrai lorsqu'il s'agissait de la famille royale. Les seuls à connaître la vérité étaient probablement le roi et le prince héritier.

> — Messire Norgalle... m'a appelée « ma chère sœur ».

Sa voix trembla presque imperceptiblement.

> — Je ne sais pas ce qui lui est arrivé, mais...

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle avait voulu dire ensuite.

> — J'imagine que je devrais au moins être reconnaissante qu'il se souvienne encore de moi, finit-elle par dire.

Cette jeune fille semblait vraiment admirer Norgalle, et j'eus le sentiment qu'il valait probablement mieux que je parte avant elle.

Après avoir quitté la tente, je fis une courte promenade.

Le soleil rouge du soir se reflétait avec éclat à la surface de la rivière voisine, et les noyers qui bordaient la rive semblaient étrangement ternes, sans doute à cause des vents violents et de la neige.

Le village de Kerpresh était bien plus grand qu'il n'en avait l'air au premier abord. Il y avait une auberge pour les voyageurs, un petit temple, et même une source chaude publique. Bien que les habitants aient déjà évacué, il y avait des traces d'utilisation récente des bains, et le bâtiment était en meilleur état que je ne l'avais imaginé.

La technologie de forage des sources chaudes avait évolué de manière exponentielle en même temps que le développement des sceaux sacrés dans le Royaume fédéré. De nos jours, il y en avait au moins une dans chaque colonie, sauf dans celles extrêmement isolées.

En y repensant, j'allais assez souvent aux sources chaudes quand j'étais étudiant. C'était bien avant que je devienne capitaine des Chevaliers Sacrés, évidemment.

J'avais un ami avec qui je faisais toutes sortes de conneries. Une ou deux fois, on avait même chassé des bandits pour se défouler pendant nos séjours à la campagne. Aucun de ces souvenirs ne m'aidait à trouver une solution à notre manque de ravitaillement, mais je n'arrivais à penser à rien d'autre.

Ressaisis-toi. C'est pas le moment de ressasser le passé.

Je me remotivai et essayai de revenir au vrai problème.

Il nous fallait des munitions et des matières premières pour ajuster les sceaux sacrés.

Même si on ne pouvait pas mettre la main sur des plaques de fer de qualité, on pouvait au moins utiliser des planches de bois. Sans ravitaillement, Rhyno comme Norgalle nous seraient bien moins utiles au combat.

Il doit y avoir une solution. Réfléchis.

Voler nos alliés était exclu alors il fallait que quelqu'un accepte de nous prêter ce dont nous avions besoin. Autrement dit, demander de l'aide à une unité qui nous était favorable. Une unité prête à coopérer avec nous ? C'était un rêve impossible.

La seule qui me venait à l'esprit était l'ancien Treizième Ordre, et c'était une unité de cavalerie. Je doutais qu'ils aient des munitions pour des artilleurs ou des matériaux supplémentaires pour le réglage des sceaux sacrés.

En clair, nous étions dans une impasse. Et au moment où j'acceptai cette réalité, je vis autre chose que je n'avais aucune envie de voir. Des soldats étaient rassemblés sous un arbre près de la rivière et faisaient rouler ce qui ressemblait à des dés.

Ils jouaient clairement de l'argent, et là où il y avait du jeu, je pouvais m'attendre à trouver Tsav. Et comme par hasard, il n'était pas seul. Rhyno et Tatsuya étaient avec lui.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Une fois les trois réunis sous mes yeux, je ne pouvais pas simplement les laisser tranquilles. En fait, j'étais presque certain d'avoir expressément dit à Rhyno de ne rien faire de stupide quelques minutes plus tôt.

— Oh ! Frérot ! Ça devient sérieux !

Tsav me fit signe avec enthousiasme.

— La chance est enfin de notre côté ! Tatsuya est en feu !

— Vous êtes sérieux ? Ne leur apprends pas à jouer à tes jeux débiles.

— Oh, allez ! protesta Tsav. — On est justement en train de résoudre notre problème de ravitaillement.

Ça ressemblait surtout à un sophisme foireux.

Les quelques matériaux excédentaires qu'ils pourraient gagner au jeu n'étaient absolument pas suffisants pour changer l'issue d'une bataille.

— Je me suis dit que ce serait toujours mieux que de ne rien faire, déclara Rhyno avec suffisance en me faisant un signe du pouce. — Nous sommes dans une situation difficile, alors je ferai tout ce qu'il faut pour contribuer. Même quelques provisions valent mieux que rien, n'est-ce pas ? Le camarade Tatsuya semble particulièrement motivé aujourd'hui... Bien. À ton tour. Lance les dés.

— Gwarrr. Rwagugeh, grogna Tatsuya d'une manière incompréhensible.

Puis il lança une poignée de dés en os dans un bol, les faisant rebondir et s'entrechoquer bruyamment. Ils semblaient jouer à un jeu appelé zudahare, où le but était d'obtenir certaines combinaisons de chiffres. Le nom venait de la combinaison la plus faible, zuda, et de la plus forte, hare.

Tatsuya obtint finalement une série complète de chiffres identiques, une combinaison appelée le « grand hare ». Comme prévu, cela fut suivi par une avalanche de gémissements et de protestations.

— C'est quoi ce type ?!

— C'est l'homme le plus chanceux que j'aie jamais vu ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Vous savez quoi ? Je joue plus s'il est là.

— Il triche forcément. C'est vraiment possible d'obtenir « hare » autant de fois ? Tsk. Hé, avoue-le. Tu triches, pas vrai ?

— Va-ke-ke-ke-kehhh ! Kikikiki !

Tatsuya poussa un cri étrange, comme si quelqu'un essayait de l'étrangler.

— Les gars, allez ! Laissez mon pote tranquille ! Il a juste une chance monstrueuse, c'est tout.

Tsav leva les mains en l'air en essayant de défendre Tatsuya.

— Regardez-moi ! J'ai perdu absolument toutes les manches ! Et Rhyno a beau faire le malin, il est nul lui aussi.

— Oui, c'est étrange. Je ne joue que lorsque mes calculs indiquent une probabilité de victoire favorable, et pourtant...

— Arrête de perdre ton temps à calculer des probabilités quand il s'agit de jeu ! s'exclama Tsav. — Sérieusement, tu devrais jeter ton carnet inutile. Ça t'aide absolument pas !

On aurait dit que seul Tatsuya gagnait, donc on pouvait probablement partir du principe qu'ils reviendraient avec seulement quelques provisions supplémentaires.

Ils ne semblaient pas près de résoudre notre problème, alors je leur fis un signe d'adieu avant de me détourner pour partir, quand Tsav bondit soudain vers moi et murmura à mon oreille.

— Hé, frérot. T'as remarqué ? On te suit.

— Hein ? Par qui ?

— Aucune idée. Enfin, c'est pas moi qu'ils visent, et j'ai senti leur présence juste un instant. Mais... c'est mauvais signe. Je crois que quelqu'un veut te tuer... Enfin, j'sais pas. Maintenant que j'y réfléchis, c'est difficile à expliquer, mais je pense pas qu'il s'agisse d'une seule personne. Je crois qu'ils sont plusieurs.

— Comment tout un groupe pourrait réussir à s'infiltrer dans ce village et me suivre discrètement ?

— Aucune idée. Mais...

Tsav me tapa dans le dos.

— Bonne chance, frérot ! J'aimerais bien t'aider, mais je suis en plein milieu d'une mission ravitaillement ! Et puis, quelques assassins suffiront pas à te tuer de toute façon, pas vrai ?

— Merci pour l'inquiétude, connard.

Tsav ayant parfaitement réussi à me pourrir l'humeur, je décidai de lui rendre la pareille.

— Au fait, Jayce te cherchait, et il avait l'air furieux. Tu devrais probablement retourner aux écuries dès que possible.

— Hein ?!

Le sourire insolent de Tsav se figea. Satisfait, je pris congé.

Donc on me suit, hein ?

Je n'étais pas aussi convaincu que Tsav de pouvoir gérer seul un groupe d'assassins. Les types comme eux attendaient toujours le moment où l'on baissait notre garde pour frapper, alors il était difficile de prévoir leur manière d'attaquer.

Plus on était un soldat honnête, plus il devenait difficile de se préparer contre ce genre de menace. En fait, c'était presque impossible pour quiconque n'était pas un spécialiste. Je décidai donc de les forcer à sortir de leur cachette.

J'accélérai le pas jusqu'à marcher si vite que ceux qui me suivaient seraient obligés de se presser eux aussi. Bientôt, je me mis à trottiner.

Puis je partis en courant. Et soudainement, je me retournai d'un coup.

...Sérieusement ?

Je restai stupéfait, et pas dans le bon sens.

Le « assassin » le moins menaçant que j'aie jamais vu se cacha précipitamment derrière un noyer voisin. Après m'être arrêté, je l'appelai par son nom.

— Patausche, qu'est-ce que tu fais ?

— ...Oh, euh.

Elle croisa les bras et s'adossa à l'arbre en fronçant les sourcils.

— Rien du tout. J'étais simplement en train de me promener.

— Ne mens pas. Tu me suivais.

— Eh bien... oui ! En fait, oui ! Je devais garder un œil sur toi pour m'assurer que tu ne te relâchais pas. Je ne suis toujours pas certaine que tu aies les qualités nécessaires pour être le commandant de notre unité.

Son raisonnement était vraiment quelque chose.

Techniquement, Venetim était notre commandant, mais je décidai de ne pas le mentionner, puisque ça n'aiderait pas la situation.

— Tu es inhabituellement nerveux, et ce n'est pas une manière correcte d'agir pour un commandant. Alors je me suis dit que je devais te prévenir. On ne peut pas te laisser faire baisser le moral des troupes et inquiéter tout le monde.

— Ouais, désolé, dis-je avec un sourire amer.

Je ne pouvais pas contredire une ancienne capitaine.

— Je vais me reprendre.

— Bien... Maintenant, si quelque chose te tracasse, j'imagine que ça ne me dérangerait pas de t'écouter si ça peut te faire du bien, répondit-elle en me fixant de son regard perçant.

La voilà, pensai-je. *C'est donc ça, le vrai sujet.*

Je ne pouvais pas lui reprocher de s'inquiéter pour le commandant de son unité juste avant une bataille majeure.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle. — Crache le morceau.

— On manque de ravitaillement. On manque pratiquement de tout, et il faut qu'on se réapprovisionne sans dépendre de Venetim ou de Dotta.

— ...Oh ! C'est... C'est effectivement problématique.

Après quelques secondes d'hésitation, Patausche hocha lentement la tête. On aurait dit qu'elle était convaincue de pouvoir résoudre n'importe quel problème que je lui présenterais.

— Comment faisais-tu avant pour gérer les problèmes de ravitaillement ? Je doute que la logistique militaire soit ta spécialité.

— Quand j'étais chez les Chevaliers Sacrés, on nous attribuait des réserves suffisantes, donc je n'avais jamais vraiment à m'inquiéter d'en manquer. Mais quand il m'arrivait d'avoir des problèmes, j'avais un ami vers qui me tourner... Attends une seconde. Qu'est-ce que tu veux dire par « tu doutes que ce soit ma spécialité » ? J'ai l'impression que je pourrais dire exactement la même chose de toi.

— Qu...qu'est-ce qui te fait penser ça ?!

— Je m'excuserai si j'ai tort, mais j'ai raison, pas vrai ?

Elle baissa la voix et détourna les yeux.

— ...Moi aussi, j'avais un ami qui excellait dans l'art d'obtenir discrètement ce qu'il voulait, alors j'allais souvent lui demander de l'aide...

On dirait bien que nous n'étions pas si différents. Nous étions tous les deux catastrophiques quand il s'agissait de gérer le ravitaillement.

— Finalement, on se ressemble plus que je le pensais, dis-je en riant.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?! Je ne te ressemble absolument pas ! Mais... si je demande à mes anciens alliés de nous prêter du ravitaillement... alors peut-être...

— Ne fais pas ça. On ne pourrait jamais les rembourser, et c'est pas comme s'ils avaient des réserves en trop. C'est comme ça.

Je glissai une main dans ma poche pour fouiller dedans, puis tendis le poing vers elle. Elle regarda l'objet enveloppé dans du papier que je tenais avec un air perplexe.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda-t-elle.

— Des fruits secs trempés dans du miel. Des raisins, des morceaux de pomme, ce genre de choses. Je me suis dit que tu ne devais pas non plus savoir préparer des repas prêts à manger.

— On ne m'en a pas fourni.

— C'est parce que tu fais partie de l'Unité de Héros Condamnés maintenant. L'armée ne nous fournit pas ce genre de nourriture, alors tu dois la préparer toi-même pendant ton temps libre. La viande fumée marche très bien aussi, d'ailleurs.

— Attends... Je ne peux pas accepter ça. Je n'ai rien à te donner en échange.

— Alors tu me rendras la pareille une autre fois.

— Fff ! Ah...!

Patausche poussa un cri quand je lui attrapai la main pour y forcer le paquet de fruits.

— Qu'est-ce que tu crois faire ?!

— On prépare ce genre de repas chacun notre tour, alors dépêche-toi d'apprendre à cuisiner, compris ? Parce que... Hmm ?

— Q...qu'est-ce que...?! Comment... ?!

Elle n'avait même pas terminé sa phrase qu'elle tendait déjà la main vers l'épée à sa hanche. J'étais aussi surpris qu'elle, et ma main s'était déjà posée sur un couteau, prêt à être dégainé et lancé.

Cinq ? Non... six ?

Nous étions encerclés.

Tsav avait eu raison. Cela dit, nos poursuivants n'avaient pas l'air hostiles. Ils étaient tous vêtus comme des chevaliers, avec un blason familial cousu sur leurs vêtements.

Ils appartenaient donc à l'Alliance nobiliaire.

Un lion tenant une hache de bataille dans sa gueule, la maison Dasmitur ?

En regardant de plus près, j'en reconnus quelques-uns. C'étaient pratiquement tous des gamins. Les mêmes soldats qui avaient été forcés de couvrir l'arrière pendant la retraite.

— Hé, euh..., marmonna l'un d'eux en faisant un pas en avant.

— Ne bougez pas ! cria Patausche.

— Arrête. Ils ne nous veulent aucun mal. Tu le sais.

Je tendis le bras pour l'empêcher de dégainer son épée.

— Qui es-tu ? demandai-je.

— J...je m'appelle Siffritt.

Le jeune soldat avait l'air terrifié, mais il prit une profonde inspiration avant de continuer.

— Héros condamnés, euh... J'ai entendu dire que vous aviez des problèmes de ravitaillement.

— Un peu. Mais qui n'en a pas, pas vrai ?

— Notre unité, en fait, a des réserves excédentaires. Nous avons des munitions et même des plaques vierges pour le réglage des sceaux sacrés.

Sérieux là ?

Ça, c'était bien les nobles Dasmitur. Je n'arrivais pas à croire qu'ils aient réussi à transporter autant de provisions jusqu'ici. Mais pourquoi en avaient-ils autant ? Évidemment, ma question reçut la pire réponse possible.

— Le seigneur Dasmitur n'a toujours pas participé à un véritable combat, et je doute qu'il compte commencer de sitôt. Lors de la prochaine bataille, nous serons positionnés derrière le Neuvième Ordre.

C'était probablement l'endroit le plus sûr du champ de bataille. La maison Dasmitur possédait une énorme influence politique, et Hord Clivios semblait avoir du mal à les gérer.

— Intéressant.

— ...Par conséquent, nous souhaiterions que l'Unité de Héros Condamnés utilise nos provisions.

— Quoi ? Attends une seconde.

— Dites-nous simplement ce dont vous avez besoin, et nous vous l'apporterons cette nuit.

— J'ai dit attends une seconde. Ce serait illégal. Tu crois que Dasmitur l'autorisera ?

— Bien sûr que non. Mais nous voulons le faire malgré tout.

Siffritt semblait sincère. Les soldats autour me regardaient tous avec des expressions graves, ou peut-être était-ce de l'espoir dans leurs yeux.

— Votre unité nous a sauvés, grogna un soldat.

Un autre prit la suite, puis un autre encore.

— On aurait été complètement anéantis sans vous.

— On fera tout ce qu'il faut pour vous soutenir si ça permet de mettre fin à cette guerre. Tout ce qui intéresse les gradés, c'est eux-mêmes et peut-être leurs familles.

Arrêtez. Ne me faites pas ça.

Je ne voulais pas voir ce regard dans leurs yeux. Je détestais que des gens comptent sur moi de cette manière.

— Nous croyons que c'est l'Unité de Héros Condamnés qui nous mènera à la victoire.

— ...Gardez ça pour vous, dis-je. — Sinon les gens vont croire que vous avez complètement perdu la tête.

— Pas du tout ! Beaucoup de soldats dans les autres unités vous admirent aussi, surtout le Faucon du Tonnerre, Xylo Forbartz. Vous devriez entendre les rumeurs. Vous avez une sacrée réputation.

— Le tueur de déesses est vraiment aussi populaire que ça ?

— Aucun de nous n'oserait vous appeler comme ça ! Vous êtes... Oh, euh. Vous pensez que je pourrais avoir votre autographe ?

— Ça suffit.

Patausche se glissa froidement devant moi.

Son regard perçant suffit à lui seul à faire tressaillir Siffritt.

— Nous sommes des héros condamnés. Je vous recommande, à vous autres soldats ordinaires, de garder vos distances.

— Hein ? Mais, euh... Je viens pourtant de voir des héros condamnés jouer près de la rivière avec des soldats comme nous...

— Je vous recommande également d'éviter ça.

L'intensité écrasante de Patausche força Siffritt à reculer d'un pas.

Il ouvrit encore la bouche, comme s'il voulait dire quelque chose, puis ravala finalement ses mots avant de simplement baisser la tête.

— ...Quoi qu'il en soit, merci de nous avoir sauvés. Nous vous apporterons les provisions dont vous avez besoin plus tard cette nuit.

— D'accord, répondis-je, incapable de faire autre chose.

Comme si mes paroles avaient servi de signal, le jeune soldat partit précipitamment. Les autres s'inclinèrent avant de partir eux aussi.

Patausche et moi restâmes seuls.

— ...Je suis sûre que tu le sais déjà, mais je vais quand même le dire au cas où.

Patausche se retourna vers moi, le regard encore plus acéré qu'avant.

— Je suis certaine que ça doit être agréable qu'une jeune fille soit sous ton charme, mais ne prends pas la grosse tête. N'oublie pas quelle est notre position dans tout ça.

— Hein ?

— Ce soldat avec qui tu parlais.

— Le garçon ?

— Fais vérifier tes yeux ! Ce n'était pas un garçon.

Je restai silencieux. Pas étonnant qu'«il » ait eu l'air aussi frêle pour un garçon de son âge. Mais au-delà de ça, nous avions trouvé une solution à notre plus gros problème. Une fois que nous aurions des munitions et des matériaux pour le réglage des sceaux sacrés, nous pourrions nous préparer au combat.

Je serrai le poing, puis le rouvris.Pour la première fois, j'eus l'impression que nous avions une chance de gagner. Mais l'espoir et les attentes étaient aussi les fardeaux les plus lourds à porter.

— ...Il est temps de passer à la deuxième phase de notre plan.

Trishil se tenait devant un panneau couvert de détails stratégiques, fixant Lentoby avec un éclat inquiétant dans les yeux. Ses traits fins et acérés semblaient encore plus sinistres que d'habitude. Lentoby, cependant, ne pouvait détacher ses yeux de son bras droit. Il avait été tranché par un cavalier ennemi, et à sa place se trouvait désormais un nouveau membre couvert d'écailles noires.

Il avait été remplacé par le bras d'une féerie, griffes comprises. Quand elle était revenue blessée, Charon lui avait accordé ce bras. Le roi-démon avait ramassé sans la moindre émotion le bras d'un dullahan avant de le lui jeter, puis il avait ordonné à Furiae de l'enfoncer dans sa plaie.

Ce qui avait suivi ressemblait à une sorte de sorcellerie démoniaque. Le nouveau bras avait fusionné avec le moignon ensanglanté de Trishil. Sa blessure avait bouillonné, mais moins d'une demi-journée plus tard, elle était guérie. Pendant tout le processus, Trishil avait souffert atrocement.

Elle s'était attachée à un lit pour s'empêcher de bouger et avait simplement enduré. Mais une fois terminé, elle possédait un nouveau bras, noir comme le jais, difforme et inquiétant.

— Notre ennemi, c'est l'Unité de Héros Condamnés, gronda-t-elle, la haine clairement audible dans sa voix. — Lentoby, il n'y aura pas de prochaine fois pour nous. Nous devons les tuer, quoi qu'il arrive. Le problème, c'est...

Lentoby pouvait facilement deviner ce qu'elle allait dire ensuite.

— Le problème, c'est leur commandant, le Renard pendu, poursuivit-elle. Si nous pouvons le tuer, alors...!

— Et si on essayait de l'abattre à distance ?

— Nous allons essayer, évidemment. Nous allons tout tenter.

Elle le fixa d'un regard glacial.

— Utilise ce cerveau pour trouver un plan. Si nous échouons encore, nous sommes finis. Tu dois trouver un moyen de tuer le Renard Pendu. Sans lui, les autres ne seront plus qu'un troupeau de moutons sans direction.

Lentoby voyait bien que sa commandante était acculée, qu'elle était désespérée. Peut-être était-il temps pour lui d'abandonner le navire.

Après tout, il avait encore des choses à accomplir. Il travaillait peut-être pour un roi-démon à l'heure actuelle, mais ce qu'il voulait réellement, c'était combattre pour l'humanité et être félicité pour ses efforts.

C'était peut-être simplement de la vanité de sa part, mais...

...Je dois la tuer d'une manière ou d'une autre et prendre sa place de commandante.

C'était le seul moyen d'assurer sa survie. Tant qu'il continuerait à flatter le Fléau démoniaque et à jouer le rôle du serviteur loyal, ils continueraient à l'épargner. Et tant qu'il resterait en vie, il aurait encore sa chance.

Ce jour viendra. J'en suis certain.

Mais d'ici là, il ferait tout ce qu'il fallait pour survivre, peu importe la cruauté nécessaire. Il avait volé la position des autres pour atteindre les sommets, laissé l'ennemi entrer dans la ville et tué ceux qu'il était censé protéger. Il avait même massacré des enfants et des vieillards pour « réduire le troupeau ». À ses yeux, la seule manière de compenser toutes ses actions ignobles était de survivre.

Il voulait prouver qu'il n'était pas mauvais, qu'il avait toujours eu l'intention de faire ce qu'il fallait.

Que tout ce qu'il faisait actuellement n'était qu'une comédie.

Oui, ce n'est pas réel. Tout cela n'est que mensonge.

Les résultats ne font pas tout, pensa-t-il. *Le processus et les raisons devraient aussi être pris en compte. Et si c'est le cas, alors j'ai déjà suffisamment souffert et enduré. J'ai déjà été puni pour mes crimes.*

...Alors pardonnez-moi.

Lentoby fixa le profil de sa commandante, les yeux sombres.

Le soleil se leva puis se coucha, et une fois encore, la nuit tomba sur nous.

Après avoir quitté le village de Kerpresh, nous marchâmes encore et encore. Finalement, nous prîmes la plus courte pause possible pour manger et nous reposer.

Je mordis dans ma ration atrocement infecte. Connue de beaucoup sous le nom de « viande filandreuse », c'était essentiellement du bœuf séché, de l'huile et des fruits secs écrasés ensemble puis réduits en filaments. Le sable aurait probablement eu meilleur goût. Je jurai secrètement de faire un jour quelque chose pour améliorer fondamentalement cette bouillie.

> — Bon, laisse-moi t'expliquer le plan, dis-je à Venetim après avoir fait passer l'horrible goût de la viande filandreuse avec de l'eau. — Nous, les héros condamnés, sommes l'arrière-garde, et notre mission est d'employer une défense élastique pour ralentir l'ennemi.
>
> — Je vois. Une arrière-garde avec une défense élastique...
>
> — Tu n'as aucune idée de ce que je raconte, pas vrai ? ...Peu importe.

Venetim hochait la tête en se frottant le menton, les bras croisés, comme s'il comprenait parfaitement.

Mais je ne faisais pas confiance à ce type une seule seconde.

— Toi et Tatsuya voyagerez avec Hord et ses hommes, au cas où ils auraient besoin d'une protection supplémentaire, poursuivis-je. — J'ai déjà obtenu l'autorisation.

— Attends. Quoi ?

— Tatsuya est le soldat individuel le plus puissant qu'on ait, donc il devrait pouvoir nous faire gagner du temps si les choses tournent mal.

— ...Alors à quoi je te sers ?

— Tu es le plan de secours du plan de secours. J'ai besoin que tu gardes Tatsuya sous contrôle. Et puis, ce n'est pas comme si tu allais nous être utile une fois que la bataille commencera à l'arrière.

— Je peux affirmer avec certitude que tu as parfaitement raison.

— Donc tu ne le nies même pas ?

Il sourit et hocha la tête, ce qui me tira un bon rire. Là-dessus, notre discussion prit fin. Après tout, Venetim n'avait aucune opinion en matière d'affaires militaires. Si quoi que ce soit, il était probablement ravi de pouvoir suivre Hord et ses hommes, puisqu'il devait penser que ce serait bien plus sûr que de combattre à l'arrière. Et il avait raison.

C'est à peu près tout.

Il ne restait plus qu'à continuer d'avancer et atteindre le mont Tujin aussi vite que possible. Un vent froid se mit à souffler. Il commencerait probablement à neiger plus tard dans la nuit. Expirant des bouffées blanches, je fixai le mont Tujin qui se dressait au nord.

Norgalle et ses deux cents ingénieurs militaires étaient déjà en marche. Ils avaient une tâche à accomplir plus loin devant : installer des pièges au nord-ouest. Plus précisément, je voulais des pièges pouvant être dispersés sur une vaste zone afin d'avoir les meilleures chances de ralentir la poursuite du Fléau démoniaque contre le Neuvième Ordre. Malgré le peu de temps disponible, j'étais certain que Norgalle dépasserait largement mes attentes.

En réalité, j'avais brièvement parlé avec lui juste avant que nous quittions la colonie.

— Melneatis et Rykwell sont mon petit frère et ma petite sœur, avait-il confirmé, enfin capable de se déplacer seul. Commandant suprême Xylo, je compte sur vous pour les protéger à tout prix. Compris ?

— Vous avez ma parole.

Il me fixa droit dans les yeux avec un regard intimidant, mais honnêtement, il n'y avait pas grand-chose que je pouvais faire. Tous les deux étaient de sang royal, donc ils suivraient Hord, là où ce serait le plus sûr. J'avais même envoyé Tatsuya avec eux, au cas où.

— Je compte aussi sur vous, Votre Majesté.

— Je vais leur faire regretter d'avoir osé me voler la Seconde Capitale.

— Évitez juste de commencer à vous battre avec vos nouveaux soldats, d'accord ?

C'était ma plus grande inquiétude. Quand Norgalle avait salué les ingénieurs militaires pour la première fois, il avait déclaré qu'il était le roi du Royaume Fédéré. Normalement, cela n'aurait pas posé problème. Mais l'un des soldats, probablement encore très jeune, avait stupidement demandé :

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « le roi » ?

Sans surprise, Norgalle était entré dans une rage noire et avait commencé à lui faire la leçon. Je ne voulais même pas imaginer ce qui aurait pu arriver si Venetim n'avait pas été dans les parages pour arranger les choses et calmer Norgalle.

— Je ne me battais avec personne ! Ce garçon avait besoin d'être réprimandé. Je ne tolérerai pas un tel manque de respect. Je supporte déjà bien trop d'insolence.

— Ils sont... probablement juste nerveux à l'idée d'être près du roi.

Je racontais probablement n'importe quoi, mais je ne voulais pas le mettre de mauvaise humeur à un moment pareil. Venetim aurait peut-être trouvé quelque chose de mieux à dire.

— Les soldats de bas rang comme eux ne savent pas comment parler à la royauté, vous savez ?

— Hmm... J'imagine que le problème vient de l'éducation, marmonna Norgalle avec un air sévère en se caressant la moustache. — Nous ne pouvons pas laisser le Temple monopoliser ce genre de choses. Nous devrons utiliser les fonds du trésor pour créer une académie royale. Écoutez bien, Commandant suprême Xylo. La richesse d'une nation commence par...

Je compris que ça allait durer longtemps, alors je cessai simplement d'écouter. Le plan politique idéal du roi Norgalle était un sujet particulièrement inutile, et je ne comprenais de toute façon pas la moitié de ce qu'il racontait. Une fois qu'il eut fini de divaguer sur ses grandes ambitions, je le fis partir vers le nord. Dotta, qui dirigeait lui aussi un petit groupe, partit peu après. C'est ainsi que commença notre marche vers le mont Tujin.

En envoyant des éclaireurs devant nous, nous marchâmes vers les collines aussi vite que possible. Sans pause, le mont Tujin se trouvait à un peu plus d'une journée de marche de Kerpresh. Et une fois arrivés, nous devrions commencer l'ascension.

La question était : combien de temps pouvions-nous gagner sur ce trajet ? Une fois que l'ennemi découvrirait que nous marchions vers le nord, il nous poursuivrait sans aucun doute. Ils comprendraient rapidement qu'il était inutile de simplement bloquer notre accès à Ioff.

— Xylo, penses-tu qu'ils aient remarqué ce que nous préparons ?

Patausche rapprocha son cheval du mien pour que nous puissions parler.

— Je veux entendre ton avis. Penses-tu que nous atteindrons le mont Tujin ?

C'était un peu tard pour parler stratégie, donc je soupçonnai qu'elle voulait simplement discuter afin d'évacuer un peu de stress. Même si Patausche connaissait bien les affaires militaires et était une commandante compétente, vu son âge, elle n'avait probablement pas beaucoup d'expérience du combat.

Je commençais peu à peu à comprendre la femme nommée Patausche Kivia.

Elle ne savait probablement parler de rien d'autre que de sujets formels pendant une mission, et il n'y avait aucun véritable soldat dans l'Unité de Héros Condamnés avec qui elle pouvait se sentir proche. Si ç'avait été Tsav, il aurait commencé à bavarder sans hésiter de son passé tragique ou de n'importe quel autre sujet ridicule dont personne ne se souciait. Et Venetim se serait probablement mis à raconter une histoire invraisemblable sortie de nulle part. C'est pourquoi je choisis de lui donner une réponse optimiste.

— Bien sûr, si on a de la chance.

— Tu t'en remets à la chance ?

— Ouais. Je pense qu'on a suffisamment de chances pour que la chance puisse faire pencher la balance.

— Incroyable. Tu es toujours comme ça. Est-ce qu'il t'arrive de réfléchir sérieusement aux choses ?

Ses paroles étaient dures, mais elle n'essayait pas de me blesser. Elle ne savait probablement simplement pas comment le dire autrement. D'ailleurs, il me sembla apercevoir un léger sourire sur son visage.

— J'imagine que je vais devoir commencer à prier pour avoir de la chance, alors ? C'est un pari, mais si nous gagnons, nous serons beaucoup plus proches de reprendre la Seconde Capitale.

— Je suis surpris, Patausche. Je ne t'imaginais pas du genre joueuse.

— Jamais de la vie. C'est un passe-temps de dégénérés.

— Je parie que tu serais une joueuse catastrophique. En fait, je commence à m'inquiéter pour notre mission.

— ...Je ne serais pas catastrophique... enfin, non. Je ne gaspille simplement pas mon temps à jouer... parce que c'est un passe-temps de dégénérés !

Après ces mots, Patausche accéléra pour rejoindre les autres cavaliers.

Ça avait probablement suffi à faire l'affaire et calmer ses nerfs. Depuis combien de temps n'avais-je pas parlé ainsi avec un vrai soldat ? Ça me rappelait le bon vieux temps.

Cependant, il semblait que nous avions eu un espion.

— Compter sur la chance, hein ? Ce n'est pas très professionnel de ta part, Xylo Forbartz.

Avant même que je m'en rende compte, Hord Clivios se trouvait juste derrière moi, tenant les rênes de son cheval avec une expression morne pendant que Pelmerry était assise derrière lui. On aurait dit qu'il avait pris l'échange entre Patausche et moi au sérieux.

— J'ai accepté cette stratégie et ta proposition, poursuivit-il, — alors j'apprécierais que tu ne me fasses pas regretter cette décision.

— Désolé.

Je fis un geste de la main d'un air contrit dans l'espoir qu'il se taise. Je n'avais pas envie de m'occuper de lui maintenant.

— Je ferai en sorte de garder la bouche fermée à partir de maintenant.

— Quelle attitude de merde tu as là, Xylo Forbartz. Même à l'époque où tu commandais le Cinquième Ordre, j'ai toujours pensé que ta nomination était une erreur.

Apparemment, quelqu'un n'était pas un grand admirateur de moi. Maintenant que j'y pensais, Hord ne m'avait jamais laissé une forte impression à l'époque. Nous parlions rarement ensemble, et maintenant je savais pourquoi : il me détestait.

Hord me lança un regard comme si j'étais maudit.

— Et il semblerait que j'avais raison. Le fait que l'on ait permis que tu sois un Chevalier Sacré était une erreur.

J'essayai de trouver quelque chose à répondre, mais ce sujet ne m'intéressait pas vraiment. Et puis, me permettre de devenir capitaine du Cinquième Ordre avait probablement été une erreur. J'avais tué ma déesse. Un Chevalier Sacré comme ça n'aurait jamais dû exister. Personne ne me croirait non plus si je racontais la vérité. Quoi qu'il en soit, les insultes que des gens comme lui voulaient me lancer m'étaient égales, tant qu'ils ne disaient rien contre Senerva. Je m'étais habitué à cette comédie depuis bien longtemps déjà.

Il semblait cependant que quelqu'un soit moins indulgent.

— Ça suffit. N'as-tu donc aucune décence ?

C'était Teoritta, évidemment. Elle avait passé la tête derrière moi et s'était mise à réprimander Hord. Elle était de nouveau sur pied après une nuit de repos, mais elle était restée silencieuse toute la journée, et on aurait dit qu'elle avait accumulé beaucoup de colère qu'elle avait besoin d'évacuer.

— Xylo est mon chevalier, et c'est moi qui l'ai choisi.

Depuis que nous avions quitté la colonie, elle jouait avec le bistie dans ma veste. Je lui avais dit que ça chatouillait et lui avais demandé de jouer avec le sien à la place, mais elle ne semblait clairement pas intéressée par quoi que ce soit que je pouvais dire.

Les bisties étaient, en réalité, des outils de sceau sacré capables de produire de la chaleur, souvent utilisés durant les marches hivernales. Le minerai devait être extrait à Zewan Gan, donc ces objets avaient une certaine valeur. La réserve de provisions de la famille Dasmitur contenait même ce genre d'articles. Ils semblaient vraiment avoir de tout en abondance.

— Hord Clivios, je ne te permettrai pas de parler ainsi à mon chevalier.

— Je...

Hord hésita un instant. Une déesse forgeant un pacte avec un héros condamné était un cas si particulier qu'il ne savait probablement pas comment interagir avec elle. Finalement, cependant, il plissa les yeux et se plia à ses propres principes.

— Toutes mes excuses, déesse Teoritta.

— Veille à ce que cela ne se reproduise plus. Ce n'était pas non plus une erreur que Xylo ait été choisi pour devenir capitaine du Cinquième Ordre.

Teoritta renifla fièrement.

Elle aurait pu s'arrêter là, mais elle se tourna ensuite vers Pelmerry, qui était assise derrière Hord avec de la peur dans les yeux. Teoritta lui adressa le genre de sourire qu'une fille pourrait offrir à sa petite sœur après l'avoir grondée.

— Déesse Pelmerry, tu devrais vraiment apprendre à ton chevalier la manière correcte de parler aux autres. Je comprends que cela puisse être difficile, mais guider l'humanité est notre devoir.

Pelmerry baissa les yeux. Ses longs cheveux noirs couvraient son regard, rendant son expression difficile à lire.

— ...Je suis certaine que mon chevalier Hord n'a pas parlé avec malveillance. Il peut être quelque peu... rigide par moments, j'imagine...

— Pelmerry, ça suffit, dit Hord en la coupant aussitôt. — Je méprise ceux qui ignorent les règles et agissent comme bon leur semble, et cela me répugne de voir quelqu'un mentir ouvertement, voler des provisions et agir en défiant les autres. Je vous ferai tous punir une fois que j'aurai suffisamment de preuves.

— D'accord.

J'espérais sincèrement qu'il y parvienne. Mais comment un capitaine des Chevaliers Sacrés était-il censé accomplir son devoir envers l'armée tout en rassemblant suffisamment de preuves pour inculper un groupe de personnes que même les meilleurs enquêteurs mobiles de la Division de l'Administration Alliée n'arrivaient qu'à peine à arrêter ?

— T'es vraiment un type sérieux, dis-je. — Je comprends comment t'as réussi à unifier autant de soldats même pendant une retraite.

L'armée répétait toujours que le bon travail devait être récompensé et le mauvais puni, mais un officier capable de réellement faire cette distinction était inestimable. Si quelqu'un voulait diriger avec la moindre pureté, il devait soit être lui-même strictement discipliné, soit avoir un adjudant talentueux pour jouer le rôle du méchant. Mon ancienne unité appartenait à la seconde catégorie.

Je laissais mon adjudant faire tous les sermons pour maintenir mes hommes en ordre. Donc même si des gens comme Hord m'agaçaient, je ne pouvais pas les détester.

— Assure-toi que tes hommes survivent, lui dis-je.

— Bien entendu, répondit Hord. — C'est mon devoir en tant que capitaine. Ne pense pas qu'un peu de flatterie changera mon opinion à ton sujet. Mais je ne laisserai pas non plus mes sentiments personnels influencer ma manière de te traiter.

Il conserva une expression vide tout du long, ce qui montrait clairement qu'il était sérieux. Il nous détestait, mais il n'allait pas nous tirer vers le bas tant que nous faisions notre travail. C'était assez simple à comprendre.

— Euh... Puis-je dire quelque chose ? interrompit Pelmerry avec un sourire maladroit. — L...l'homme avec qui j'ai forgé un p...pacte est également un Chevalier Sacré exceptionnel.

Cependant, cela sembla seulement éveiller l'esprit de compétition de Teoritta.

— Oui, j'imagine qu'il est convenable, mais il ne fait pas le poids face à mon Xylo. En fait, ce ne serait pas exagéré de dire que mon chevalier est le meilleur d'entre tous ! Permettez-moi de vous expliquer pourquoi. D'abord...

J'allais lui dire d'arrêter, mais au final, je n'en eus pas besoin. Sa voix fut immédiatement noyée par le retentissement d'un cor. Lorsqu'il sonna une seconde fois, je remarquai que cela venait de l'ouest. C'était l'un des éclaireurs signalant qu'ils avaient trouvé l'ennemi.

— Ils sont là, dit Hord. — Ils semblerait qu'ils nous aient découverts. Ils arrivent du sud-ouest, quelques milliers d'entre eux.

Hord toucha la petite boucle semblable à un bouclier accrochée à sa ceinture. Un sceau sacré y était gravé et elle pouvait être utilisée pour communiquer. Ces dispositifs portaient divers noms, comme « Sceau du Vent Hurlant » ou « Écho », et ils étaient encore plus précieux que les bisties, tout en étant assez compacts. Si Dotta voyait l'un de ces trucs, il ne pourrait plus le quitter des yeux.

— Soldats ! Équipez-vous et préparez-vous au combat ! cria Hord en plaçant ce qui ressemblait à un masque sur sa tête.

C'était un étrange couvre-visage bleu acier qui dissimulait entièrement son visage. C'était presque certainement le célèbre masque anti-poison du Neuvième Ordre. J'en avais entendu parler, mais c'était la première fois que j'en voyais un en vrai. C'était ainsi qu'ils survivaient en combattant aux côtés de la déesse Pelmerry et de ses poisons.

— Tu es prête, Pelmerry ? demanda Hord.

— ...Oui. Mais avant de commencer... tu ne vas pas me dire que je peux le faire, Hord ?

— Tu peux le faire.

— Alors... oui, je peux le faire !

Même si elle gardait encore la tête baissée, je pouvais voir ses lèvres se courber en un léger sourire. Je comprenais pourquoi Hord se comportait avec elle de manière si mécanique. Il prenait les choses bien trop au sérieux et s'efforçait de lui donner exactement ce qu'elle demandait. J'étais persuadé qu'il croyait sincèrement agir correctement.

— Xylo, nous continuerons vers le nord comme prévu, dit Hord. — Toi et le reste des héros condamnés resterez ici et empêcherez les ennemis de nous atteindre. Je te donnerai le signal une fois que nous aurons sécurisé une position, alors fais-nous gagner du temps jusque-là.

— Je ne peux rien promettre, répondis-je. — La guerre est imprévisible, tu sais.

Je savais qu'il détesterait entendre ça.

— Mais je préférerais éviter de t'entendre te plaindre plus tard, alors je vais le faire.

Il n'y avait rien de plus difficile que satisfaire un perfectionniste. On dirait bien qu'il nous faudrait une victoire totale pour lui clouer le bec.

Et puis, si nous échouions, il y avait de fortes chances que nous finissions tous morts.

CHÂTIMENT : SCELLER LE RAVIN DE TUJIN (2)

Je pouvais voir de la lumière dans le ciel à l'ouest.

Des flammes, des éclairs de sceaux sacrés et des lueurs d'obus d'artillerie déchiraient l'obscurité.

Ça doit être Rhyno.

Tsav pouvait le deviner rien qu'à la lumière. De plus, quatre tirs avaient été effectués en succession rapide, et la seule personne qu'il connaissait capable de tirer ainsi était Rhyno. Cet homme pouvait réfléchir à une vitesse si anormale que même Tsav n'arrivait pas à le suivre. Par moments, il avait du mal à croire que son coéquipier soit humain.

Le chaos avait soudainement éclaté partout autour de lui. Xylo et les autres à l'arrière avaient probablement déjà commencé à combattre. Leur objectif était d'empêcher l'ennemi de partir vers le nord en les distrayant aussi longtemps que possible, et comme Teoritta ne pouvait toujours pas utiliser pleinement ses pouvoirs, cela allait devenir une épreuve de force.

Mais bon, je suis sûr que Frérot s'en sortira.

Xylo trouverait une solution. Il avait des instincts de bête sauvage quand il s'agissait de bataille.

Malgré son attachement aux pratiques militaires classiques sur le champ de bataille, il lui arrivait parfois de les ignorer avec panache et de finir quand même victorieux.

Le vrai problème, c'est Jayce. Il peut être effrayant pour des raisons totalement différentes de celles de Frérot.

La cavalerie avait commencé à combattre sérieusement, et l'infanterie s'élança, bâtons de foudre en main. Pendant ce temps, du point de vue de Tsav, Jayce ne semblait pas paniquer le moins du monde. En réalité, il paraissait parfaitement calme.

Les autres chevaliers-dragons n'étaient pas différents. Ceux présents ici avaient tout juste réussi à sortir leurs dragons des écuries quand les troupes avaient été forcées de battre en retraite. Ils étaient dix-sept. Dix-huit en comptant Jayce.

Le spectacle était assez impressionnant. Ils s'arrêtèrent calmement, examinèrent les harnais et l'équipement de leurs dragons, puis commencèrent à préparer les armes qu'ils transporteraient. Ils parlaient peu, échangeant seulement quelques murmures avec leurs dragons. Tsav avait l'impression d'assister à la nuit suivant des funérailles. En comparaison, Jayce était carrément bavard.

— Tout va bien, Neely.

Sa voix était maintenant bien plus douce que celle qu'il utilisait avec les autres humains.

— Je ne le regrette pas du tout. Je sais que j'en serai capable. Tu le sais aussi, pas vrai ?

Neely était probablement encore plus importante pour Jayce que sa propre famille. Un mot aussi simple que ça ne pouvait pas espérer englober la force de leur lien. Cela laissait Tsav perplexe. Pourquoi, alors, emmenait-il toujours Neely au combat avec lui ? Elle n'était pas une héroïne condamnée comme eux. Elle pouvait très bien finir morte.

— Pourquoi ? marmonna Tsav sans réfléchir.

Ah merde. J'ai encore fait ça.

Il savait parfaitement que sa tendance à trop parler était l'un de ses rares défauts. Malgré tout, il ne pouvait pas réprimer sa curiosité.

— Euh, hé, Jayce. Je me demandais : pourquoi tu emmènes toujours Neely au combat avec toi ? Genre, c'est pas un peu dangereux ?

— ...Tsk.

Jayce plissa les yeux vers Tsav.

— On t'a déjà dit que tu parlais trop et que tu posais un peu trop de questions ?

Tsav ne s'inquiéta pourtant pas. Il savait que Jayce ne deviendrait pas violent sous les yeux de Neely.

— Ouais, tu me connais. J'ai grandi dans l'ordre des assassins, et ils étaient vraiment stricts avec les règles et le silence, tu vois ?

— Non, justement.

— T'es pas obligé d'être aussi froid ! Je te jure que c'était vrai ! Du coup, être aussi bavard, c'est un peu... une réaction à ça. Je suis encore hanté par mon passé tragique. Genre, j'ai beau agir tout joyeux la plupart du temps, en vrai, je suis rempli de ténèbres !

— Tu te demandes pourquoi je le fais ? ...T'es stupide ou quoi ? Ma raison n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est pourquoi Neely le fait.

— Hmm ? Oh, euh... Hein ?

Quelques secondes passèrent avant que Tsav réalise que Jayce venait de répondre à sa question. Après tout, Jayce était un homme qui ne craquait jamais sous la pression et ne se laissait jamais influencer par les autres.

— Neely est ma priorité absolue, avec les dragons dans leur ensemble, les descendants des gardiens du monde, qui ont fait sécession de Tír na nÓg.

— Ouais, ouais, répondit vaguement Tsav.

Il n'avait plus la moindre idée de ce dont ils parlaient. Jayce, cependant, continua de divaguer avec son irritation habituelle.

— La plupart des humains sont ingrats, donc je me fiche de ce qui peut leur arriver, mais Neely et les autres ne pensent pas comme ça. Et ils comptent tous sur moi, un humain indigne.

Pendant que Jayce se frottait la nuque, Neely poussa un faible rugissement, comme si elle essayait de compatir avec lui ou de le réconforter.

— Ils disent que je peux protéger non seulement mon propre petit monde, mais quelque chose de bien plus grand. Difficile à croire, pas vrai ? Moi non plus, je n'y crois toujours pas. Mais si c'est ce que veulent Neely et les siens, alors...

Jayce enfourcha Neely, et elle déploya largement ses ailes. Tsav se pencha instinctivement en arrière.

— ...Je dois le faire. Je ne veux pas qu'ils abandonnent tout espoir en moi, tu sais ? ...Maintenant, allons-y, Tsav !

Jayce tendit une main et invita Tsav à monter sur le dos de Neely. Sans même qu'il s'en rende compte, tous les autres chevaliers-dragons avaient déjà enfourché leurs dragons et étaient prêts au combat. Au loin, une lune violette éclatante illuminait le ciel nocturne, révélant les silhouettes d'innombrables féeries.

— On doit se dépêcher. Il est temps de venger les dragons qu'ils ont tués.

Des flammes sombres brûlaient dans les yeux de Jayce.

— Notre cible est le Roi-Démon Furiae. Je vais te donner une seule chance. Si tu te foires, je vais te pousser et te laisser t'écraser jusqu'à la mort.

— Sérieusement ? Tu sais vraiment comment mettre un type sous pression !

L'ancien assassin sentait un sourire se dessiner sur son visage. Tsav s'amusait, et il le savait. C'étaient des moments comme celui-ci qui lui donnaient vraiment l'impression d'être vivant. Alors qu'il glissait ses jambes dans les étriers, il se tourna vers le ciel occidental.

Là, il vit un rayon de lumière écarlate étincelant traverser les airs avant de pulvériser leur campement.

— C'était quoi, ça ?

Lentoby se retourna instinctivement vers l'origine de l'attaque. Il venait de voir un rayon de lumière rouge frapper le camp ennemi plus loin devant. Il avait fait fondre la neige et creusé le sol. Plusieurs féeries avaient également été prises dans l'explosion, mais les dégâts infligés aux forces du Royaume Fédéré étaient énormes.

— Ça doit être l'œuvre de Furiae, marmonna Trishil d'un ton plat, les mains tenant les rênes de son cheval.

Sur le champ de bataille, elle semblait être une autre personne, avec son calme impérial. Il n'y avait plus aucune trace des émotions exacerbées qu'elle avait montrées un peu plus tôt. Elle ne se retourna même pas.

— Vous n'aviez jamais vu ça avant, Lentoby ?

— Oh, euh... Je l'ai déjà vu quelques fois... de loin.

— On dit que c'est une sorte de rayon thermique, donc la seule manière de le bloquer est de se concentrer uniquement sur la défense à l'aide de la technologie des sceaux sacrés. Autrement dit, ils n'iront nulle part.

Même Lentoby pouvait comprendre ce qu'elle voulait dire. Celui qui s'arrêterait serait l'unité qui avait quelque chose à protéger à tout prix, l'unité avec le prince et la princesse. Même s'ils voulaient continuer d'avancer, ils devraient utiliser des leurres et des mouvements irréguliers pour tenter de semer l'ennemi.

— Les autres comptent sur nous pour les soutenir. Nous ne pouvons pas les décevoir cette fois.

— Oui, je sais.

Lentoby ne pouvait pas se permettre d'être en désaccord ici. Il commençait réellement à sentir le poids du fait d'avoir laissé s'échapper deux membres de la famille royale.

— Heureusement, j'ai déjà trouvé le prince et la princesse. Charon s'occupe d'eux.

Trishil devait les avoir trouvés avec son stigmate. Elle ferma un œil, recherchant leur position. Ils avaient donc déjà deux coups d'avance sur l'ennemi. Il semblait que la chance soit de leur côté cette fois.

— Notre mission est d'arrêter l'unité du Renard pendu, poursuivit-elle. — Mais nous devons faire attention à ne tomber dans aucun de ses pièges. Compris ? Qui sait quelles sales combines cet homme peut encore avoir dans sa manche.

Il semblait que Trishil ait encore du mal à digérer leur précédente défaite, mais Lentoby pensait qu'elle avait raison. Leurs ennemis actuels ressemblaient à des magiciens. Ils pouvaient accomplir l'impossible et gagner d'une manière que personne n'aurait imaginée. Leur fortification, par exemple, n'avait rien à voir avec tout ce que Lentoby avait déjà vu auparavant, et elle leur avait pourtant permis d'écraser les forces du Fléau démoniaque et de tuer d'innombrables féeries avec moins de cinq cents hommes, probablement. Ils semblaient constamment dicter le rythme de la bataille.

Lentoby mentirait s'il disait qu'il n'avait pas peur.

— ...On dirait que Charon se prépare à attaquer, dit Trishil. — En route. Tu as bien ton masque contre le poison, pas vrai ?

— Oui.

Lentoby frissonna une fois, puis suivit Trishil.

Ils savaient comment opérait le Neuvième Ordre, et chaque membre de leur unité avait reçu un masque grossier à usage général gravé de sceaux sacrés afin de se protéger du poison. Ils n'étaient pas certains de l'efficacité de ces masques, mais c'était toujours mieux que rien.

Je dois survivre, quoi qu'il arrive. C'est ma priorité absolue. J'ai été trop loin pour mourir maintenant, et je ferai tout ce qu'il faut pour m'en sortir vivant. Après tout ce qui s'est passé, mourir ici serait une fin bien trop misérable.

Le rayon rouge avait percé leur formation défensive, réduisant plusieurs soldats et leurs boucliers en cendres et projetant six autres dans les airs, avant de finalement se dissiper.

Je l'avais vu de mes propres yeux, à bout portant. Notre force était composée de l'Unité de Héros Condamnés combinée aux soldats de la maison Kurdel — certains des meilleurs combattants de l'Alliance nobiliaire. Nous étions environ mille quatre cents hommes au total, et l'explosion avait ouvert un trou dans la ligne de bataille de notre arrière-garde.

— Ils ont même sacrifié leurs propres féeries pour nous frapper ! cria Patausche avec dégoût depuis le dos de son cheval.

Elle continua de hurler avec colère tout en brandissant sa lance, embrochant un bogie proche avant de le projeter au loin.

— Quelle attaque agressive ! Et quelle portée ! Comment sommes-nous censés nous défendre contre ça ?!

— ...Je pense que nous pouvons bloquer cette attaque si nous alignons de puissantes barrières de sceaux sacrés et adoptons une position défensive, répondit Rhyno avec un calme suspect. —Une dizaine de soldats avec leurs boucliers empilés devraient suffire.

Même si son ton était chaleureux, il ne faisait que communiquer le résultat de ses calculs. C'était du moins l'impression que j'en avais.

— Bien sûr, si nous faisons ça, nous ne pourrons plus bouger. De plus, l'ennemi nous surpasse clairement en nombre, donc il ne leur faudrait pas longtemps pour nous épuiser puis nous écraser.

— ...Je sais. Et nous échouerions à remplir notre mission d'arrière-garde, puisqu'ils pourraient simplement nous contourner.

Patausche grimaça. Elle n'aimait probablement pas recevoir des instructions de Rhyno. Je comprenais parfaitement ce qu'elle ressentait.

— Qu'en penses-tu, Xylo ? Nous ne pouvons pas simplement rester en défense tout le temps et laisser l'ennemi nous attaquer.

La bataille avait déjà commencé, et qui savait quand un autre rayon écarlate de lumière bien brûlante foncerait vers nous ? Nous allions être forcés de continuer à combattre dans un état de peur permanente.

— Il y a une chose qui me dérange, finis-je par dire. — Leur offensive est faible — trop faible.

Les féeries nous attaquaient depuis un moment déjà, et pourtant, quelque chose manquait.

— Où sont les Rois-Démons ? Furiae vient évidemment de nous tirer dessus avec ce rayon, mais où est Charon ?

Normalement, on s'attendrait à voir une forteresse mobile comme celle-là en première ligne, prête à nous écraser, mais elle était toujours introuvable. Pourquoi ? Les forces de féeries devant nous semblaient elles aussi étrangement peu motivées. Tout au plus, il y avait environ deux mille petites féeries rapides qui nous attaquaient, mais même en supposant que Furiae se trouvait à l'arrière avec la force principale, quelque chose manquait encore.

C'était comme s'ils ne nous prenaient pas au sérieux. Il devait se passer autre chose. J'envisageai alors le pire scénario possible.

— ...Ils nous ont contournés.

Ils avaient compris ce que nous préparions. Peut-être que nous avions simplement manqué de chance et qu'un de leurs éclaireurs nous avait vus, ou peut-être que quelqu'un avait divulgué des informations à l'ennemi. Peu importait. Ce qui comptait, c'était que la force contre laquelle nous combattions servait très probablement de diversion, et que la véritable cible de l'ennemi se trouvait ailleurs.

Il semblait que la prédiction de Hord Clivios ait déjà été prouvée fausse. J'essayai de conserver une façade stoïque.

— Ne vous inquiétez pas pour Furiae. Jayce a dit qu'il s'en chargerait. C'est Charon qui doit nous inquiéter.

— Je commençais moi aussi à avoir l'impression que c'était un peu trop facile.

Patausche et ses cavaliers avaient traversé les lignes ennemies puis étaient revenus presque sans effort. Elle savait de quoi elle parlait.

— Mais es-tu sûr de ne pas tirer des conclusions hâtives ? Charon ne s'est même pas encore montré.

— ...Non, il est déjà en mouvement, dit soudainement Teoritta.

Ses yeux étaient encore ternes, comme les restes rougeoyants d'un bois consumé, mais tandis qu'elle regardait le ciel au nord, les flammes commencèrent à y revenir.

— Un roi-démon... se dirige vers le nord. Pas ici... mais vers le nord.

— Vers le nord ? Teoritta, tu en es sûre ?

— P...probablement...!

Teoritta fronça les sourcils, montrant clairement qu'elle ne s'était toujours pas complètement remise. D'habitude, elle aurait dit quelque chose d'absurde comme : « sans aucun doute ! ».

Mais cette fois, elle n'avait même pas la force de faire ça.

— ...Le Neuvième Ordre va avoir besoin de renforts, dis-je. — J'ai envoyé Venetim et Tatsuya au nord pour les protéger, donc ils devraient pouvoir nous faire gagner un peu de temps.

— Alors, devrais-je y aller ? proposa immédiatement Rhyno en abattant son poing sur une féerie qui se jetait sur lui, lui fracassant le crâne. — J'aimerais essayer la méthode dont nous avons parlé pour tuer Charon.

— Attends. Tu comptes faire comment pour les rattraper dans cette armure lourde ?

C'était peut-être la plus grande faiblesse d'un artilleur. Ils devenaient un poids mort dans les batailles où il fallait rester constamment en mouvement, et même si leurs Sceaux sacrés leur permettaient de courir plus vite qu'une personne normale, il n'y avait aucun moyen qu'ils puissent rattraper une cavalerie qui avait déjà pris de l'avance.

— ...Comme c'est décevant. Je ne peux qu'espérer que dame Teoritta se soit trompée et que Charon se dirige vers nous.

Il était facile de mal comprendre Rhyno à cause de sa manière de parler et de son comportement, mais il était toujours extrêmement impatient d'affronter le Fléau démoniaque. Il avait peut-être une rancune personnelle contre lui. Peut-être que ses parents ou ses frères et sœurs avaient été tués par un roi-démon. Il ne serait pas le seul dans ce cas.

— Alors j'imagine que c'est à toi de jouer, camarade Xylo.

— Ouais, répondis-je. — Je vais m'en occuper.

Je fis faire demi-tour à mon cheval et commençai à partir vers le nord. Les combats là-bas avaient probablement déjà commencé. Si Charon les avait trouvés, alors ils seraient dans une situation bien désavantageuse. Leur défaite était pratiquement inévitable. Charon était un puissant roi-démon capable de briser et d'écraser facilement des formations défensives, et il avait probablement avec lui des dizaines de milliers de féeries ainsi que des mercenaires humains lourdement armés. Sans compter que l'attaque au rayon lumineux dévastateur de Furiae possédait elle aussi une portée extrêmement longue.

Il suffisait qu'une seule de nos unités échoue pour que n'importe lequel de ces facteurs anéantisse toute notre armée. Rien ne garantissait que je serais capable de tuer Charon ou même de traverser sa légion de féeries, et rien ne garantissait non plus que Jayce et Tsav parviendraient à tuer Furiae. Si nous tenions vraiment à nos vies, nous devrions être en train de fuir.

Mais si jamais...?

Et si Jayce et Tsav réussissaient vraiment ? Dans quelle position ça me laisserait-il ? Ils ne me laisseraient jamais oublier ça.

« C'était le mieux que tu pouvais faire ? Pathétique. Nous, on a éliminé notre roi-démon sans problème. »

C'est exactement ce qu'ils diraient. En plus, les soldats travaillant pour la maison Dasmitur nous avaient confié leurs armes et leurs provisions, et nous les avions acceptées, donc peu importait à quel point je trouvais absurde leur confiance en nous. Il était déjà trop tard maintenant.

Merde.

Je savais ce que je voulais faire. Je voulais écraser ce foutu roi-démon Charon avec son air suffisant et afficher un sourire comme si ce n'était rien. Je voulais rire par le nez et dire aux autres :

— C'était facile.

Mais pour faire ça, j'allais devoir agir sans aucune prudence.

— Patausche, j'ai besoin que tu gères la situation ici. T'es la seule sur qui je peux compter.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?!

— Je dois abattre un roi-démon pour égaliser le score.

— Tu crois vraiment pouvoir gagner ? Tu comprends à quel point tes chances sont minces, pas vrai ?

Patausche avait l'air complètement exaspérée par moi. Je commençais à bien connaître cette expression.

— Tu es toujours comme ça ?

— Oui, mon chevalier est toujours comme ça, répondit Teoritta à ma place en passant ses bras autour de moi. — ...Bien sûr, tu comptes m'emmener avec toi, n'est-ce pas ? Je peux trouver Charon... Je peux être utile !

— T'en fais pas, répondis-je. — Je comptais t'emmener avec moi, que tu aides ou non.

Je ne savais pas vraiment si je mentais.

Je me retournai et donnai mon dernier ordre.

— Patausche, t'as intérêt à tenir bon. Charon n'est peut-être pas ici, mais les ennemis ne manquent pas.

— Je sais. Toi non plus, ne va pas te ridiculiser.

— Tu crois parler à qui ?

— ...Et ne meurs pas. Je remplirai ma part du marché. Je ne laisserai pas passer une seule féerie.

— Comme si j'allais mourir ici. Bref, je compte sur toi.

Après avoir expiré un souffle blanc dans l'air glacé, je lançai mon cheval au galop vers le nord.

— Allons-y, Teoritta. Hors de question que Jayce et Neely nous éclipsent. On va tuer Charon, quoi qu'il arrive.

— Oui, cela me convient, mais...

Teoritta baissa presque la voix jusqu'au murmure.

— J'espère que Jayce et toi ne pariez pas sur ce genre de chose.

— Je préfère ne pas répondre à ça. Je voudrais éviter de te mentir, plaisantai-je.

— Xylo !

Je dégainai un couteau et le lançai droit sur une féerie qui chargeait afin d'ouvrir un passage.

Le vent hurlant transportait une cacophonie de sons à travers le champ de bataille.

Cris, hurlements, explosions, grincements métalliques et écho des sabots...

Et, au milieu de cette harmonie chaotique, nous fonçâmes droit vers le point culminant de la bataille des collines de Tujin Tuga.

Le ciel était un environnement bien plus cruel que Tsav ne l'avait jamais imaginé. Il serait probablement déjà mort sans les lunettes coupe-vent et la combinaison de neige qu'il portait.

Ce type est complètement cinglé. Il n'a jamais envie de gerber là-haut ?

Tsav avait déjà effectué quelques vols d'essai avec Jayce auparavant, mais cela n'avait rien à voir avec les mouvements de Neely en plein combat. D'autant plus que les compétences de Jayce étaient dans une catégorie totalement différente de celles des autres chevaliers-dragons. Les virages brutaux et les ascensions soudaines étaient déjà suffisamment atroces, mais rien n'égalait les tonneaux. Même lorsqu'un ennemi leur passait dans le dos, Jayce et Neely se retrouvaient derrière lui en un instant. La charge imposée au corps du cavalier était si violente que peu de gens pouvaient reproduire ces manœuvres, même en sachant comment faire.

Neely aussi semblait appartenir à un autre niveau que les autres dragons. Le simple fait de l'enfourcher suffisait à faire comprendre à Tsav qu'elle était différente. Même avec son poids supplémentaire sur son dos, elle contrôlait encore avec grâce sa vitesse d'accélération, de décélération et sa posture. Son souffle enflammé était d'une précision terrifiante.

C'était encore plus évident depuis le ciel, où Tsav pouvait la voir désintégrer d'un seul souffle les gigantesques féeries volantes appelées wyvernes. Leur taille était la seule chose qu'elles avaient en commun avec Neely.

Jayce avait déclaré :

> — On va exterminer jusqu'à la dernière wyverne. Et si possible, tous d'un seul coup.

À son ton, Tsav comprit que ces féeries avaient autrefois été des dragons. Il en était certain. Jayce et Neely les poursuivaient avec une telle férocité et une telle vitesse que tout paraissait flou aux yeux de Tsav.

Ils étaient déterminés à n'en laisser échapper aucun. À chaque attaque assurée, le souffle enflammé de Neely et le javelot de Jayce abattaient un nouveau groupe de féeries. Ils donnaient l'impression que c'était facile, mais un simple regard vers les autres chevaliers-dragons suffisait à comprendre qu'ils étaient une exception.

Les autres chevaliers peinaient déjà à affronter les wyvernes en un contre un, et les hordes de gargouilles qui leur barraient la route n'arrangeaient rien. Les autres chevaliers-dragons finirent par devoir se regrouper pour contre-attaquer, et malgré cela, ils restaient principalement sur la défensive, passant l'essentiel de leur temps à esquiver.

En plus de ça, ils devaient encore éviter ce rayon thermique écarlate qui les frappait depuis le sol. La source était apparemment le Roi-Démon Furiae. Un chevalier-dragon avait déjà été englouti par ce faisceau lumineux avant d'être réduit en cendres. Et à l'instant, Tsav venait d'en voir un autre se faire toucher.

Jayce claqua la langue.

> — Merde, Tsav ! Combien de temps ça va encore prendre ? Tire, bordel. Combien de fois cette chose doit encore faire feu avant que tu la repères ?!

> — Ouais, je sais.

Tsav leva son bâton foudroyant et calcula la distance qui le séparait de sa cible. Le Roi-Démon se trouvait loin à l'arrière des troupes ennemies, mais aucune autre féerie ne l'entourait.

D'ailleurs, le Roi-Démon ne ressemblait pas à un monstre. Il avait l'air... humain ? Tsav distinguait une silhouette humanoïde obscure qui projetait des rayons lumineux dans leur direction. Il ne restait plus qu'à savoir s'il pouvait tirer d'aussi loin.

— Je sais pas si je peux le toucher d'ici, mec, dit-il. — Tu crois que tu pourrais nous rapprocher un peu ?

Le bâton foudroyant que Tsav tenait entre ses mains était connu sous le nom de « Daisy ». Verkle Développement l'avait créé spécialement pour le tir de précision. Norgalle l'avait cependant tellement modifié et ajusté qu'il était devenu méconnaissable, et sa portée dépassait désormais largement ses spécifications d'origine. Mais Norgalle ne s'était concentré que sur la portée. La puissance et la précision, Tsav devait les améliorer lui-même d'une manière ou d'une autre.

— Je veux me rapprocher assez pour être certain de le tuer. Tu sais bien que j'aime pas tirer au hasard. Moi, je tire pour tuer. C'est comme le jeu. J'aime attendre le bon moment, tout miser d'un coup et rafler la mise.

— Ta gueule.

La réponse de Jayce fut brève et sèche.

— T'es en train de me dire que tu veux que je traverse les féeries qui nous barrent la route tout en esquivant ce rayon rouge jusqu'à ce qu'on soit assez proches pour toi ?

— Ouais, euh... C'est trop difficile ?

— Pardon ? Attends... Neely dit quelque chose.

Le dragon azur rugit dans le ciel nocturne limpide. Son profil était presque glacé de beauté sous la lumière violette profonde de la lune.

Elle se fout de ma gueule, pensa Tsav.

— ...Elle trouve ton doute insultant. Accroche-toi bien, abruti. Si tu tombes, je te tue... Neely, on descend d'abord pour prendre de la vitesse.

La descente fut si immédiate et si brutale que Tsav eut l'impression que ses tripes allaient sortir par sa bouche.

Neely vrilla et tourna sur elle-même, se frayant un chemin à travers la horde de féeries et les rayons écarlates qui arrivaient sur eux. Pendant un instant, Tsav ne sut plus où se trouvait le haut. Ce n'étaient pas seulement ses yeux qui tournaient. Il sentait ses organes se tordre à l'intérieur de son corps.

— Neely, maintenant !

Tsav entendit vaguement la voix de Jayce tandis qu'un javelot traversait le ciel, suivi d'un torrent de flammes. Deux féeries chutèrent presque simultanément. Un rayon brûlant passa à un cheveu de l'aile de Neely. Le vent hurlait. Tsav ignorait comment elle avait réussi à s'en sortir intacte, mais ce qu'il savait, c'était qu'ils se rapprochaient rapidement du Roi-Démon.

Ils étaient désormais séparés des autres chevaliers-dragons, devenant la cible unique d'un nombre croissant de féeries qui commençaient à les encercler. Ce bref instant serait sa seule occasion.

— Tire ! hurla Jayce.

Mais Tsav était déjà en position. La lunette de son bâton foudroyant verrouillait la tête de Furiae. Il distinguait clairement la créature à présent. Elle ressemblait à une femme aux longs cheveux argentés qui scintillaient dans la nuit.

Je peux le toucher. On est assez près maintenant. Enfin, j'aurais vraiment l'air d'un con si je ratais à cette distance.

Il fit glisser son doigt le long du sceau sacré jugulaire, l'activant avant de libérer un éclair sec dans un claquement brutal. Il était confiant. Sa visée était parfaite. La traînée électrique perça le ciel nocturne et fila droit vers la tête de Furiae.

Alors pourquoi cette tête était-elle encore attachée à son corps ?

...Putain, tu te fous de moi. Sérieusement ?

Tsav n'en revenait pas. Furiae avait tiré son rayon écarlate juste avant que l'éclair ne frappe, annulant l'attaque. Et son rayon continua sa course, brûlant une ligne dans le ciel avant d'abattre un autre chevalier-dragon.

Cette chose peut faire ça ? pensa Tsav.

Sa vitesse de réaction était incompréhensible. Avait-elle prédit son tir ?

Très bien. Si tu veux jouer comme ça...

Tsav élabora immédiatement un plan. Ils avaient besoin d'une diversion s'ils voulaient franchir cette défense impénétrable, s'ils voulaient contourner ce rayon. Tsav allait devoir tirer plusieurs fois d'affilée.

Je dois la perturber et créer une ouverture. Même une seconde suffira.

— Qu'est-ce que tu fous ?! Tu t'es foiré, Tsav ! hurla Jayce, furieux. — Espèce d'idiot inutile. Xylo va jamais me lâcher avec ça. On se repl...

— Pas encore. Enfin, tu sais que je suis un prodige, non ?

Tsav rechargea son arme. Son bâton aurait eu besoin de quelques secondes supplémentaires pour refroidir, mais ils n'avaient pas le temps pour ça. Il allait tirer quand même, même si le bâton explosait. Il ne lui restait plus que deux tirs.

— Ça me motive encore plus. J'ai besoin que tu lui serves de distraction.

— Pardon ? Tu veux qu'on serve d'appâts ?

— Ça devrait être facile pour toi et Neely, non ? Je vais sauter, alors j'ai besoin que vous fassiez semblant de foncer sur elle. Je la tuerai avant qu'elle vous touche. Après ça, vous n'aurez plus qu'à me rattraper avant que je m'écrase au sol, merci.

— Quoi ?

— Facile, non ?! Je compte sur vous deux !

— Att...

Tsav respectait Jayce presque autant qu'il respectait Xylo. Il savait qu'il comprendrait. Lui et Neely pouvaient surpasser même un prodige comme lui. Alors il détacha les fixations qui le maintenaient sur le dos de Neely et, sans même attendre la réponse de Jayce, se pencha en avant.

Le Roi-Démon ne bouge pas.

Tsav activa silencieusement son sceau sacré jugulaire et tira un nouveau rayon lumineux avec son bâton foudroyant.

Si je suis même pas capable de placer quelques tirs comme ça, alors je suis qui au juste ?

Son second tir fut aussi précis que le premier, mais il fut une nouvelle fois englouti par le rayon thermique écarlate du Roi-Démon. Cette vitesse de réaction absurde commençait sérieusement à énerver Tsav. Juste avant que la traînée brûlante du rayon ne disparaisse dans le ciel nocturne, il sauta.

— Merde ! jura Jayce. — Neely !

Tsav entendit quelque chose ressemblant au cri aigu d'un oiseau. En pleine chute, il rechargea une nouvelle fois son arme puis activa son sceau sacré jugulaire avec une vitesse hallucinante. Pendant ce temps, Furiae leva une main avant de se figer.

Elle hésite.

Tsav esquissa un sourire.

Qui l'ennemi considérait-il comme la plus grande menace ? Tsav, en train de tomber dans le vide, ou Jayce et Neely ? Qui allait-elle viser ? C'était là toute la différence entre les humains et le Fléau démoniaque. Leur adversaire ne possédait aucune lunette de tir pour la visée longue portée. Il ne disposait d'aucun outil capable d'améliorer ses capacités physiques.

Tsav eut soudain la sensation que Furiae était incapable de distinguer les humains individuellement à cette distance. Elle n'avait probablement aucune idée de qui, entre Jayce et Tsav, essayait de l'abattre. Ou peut-être craignait-elle simplement Neely. Dans tous les cas, elle hésita un bref instant, et c'était tout ce dont Tsav avait besoin.

Ouiiii ! Je l'ai eue !

Ce moment d'hésitation lui fut fatal. Un troisième éclair déchira l'air, si puissant que le bâton foudroyant explosa lui-même, envoyant un éclat de bois dans la joue de Tsav. Une douleur aiguë traversa son visage, mais son tir avait été parfait. La bouche de Furiae s'ouvrit dans une stupeur muette lorsque l'éclair fut aspiré dans sa poitrine.

C'était terminé.

Le corps du Roi-Démon explosa au point d'impact tandis que Tsav continuait de tomber. Il eut l'impression de flotter jusqu'à un...*fwoup* !

L'impact fut si violent que Tsav crut que sa nuque allait se briser.

— J'aurais dû te laisser tomber ! hurla Jayce, agrippant fermement le col de la combinaison de neige de Tsav. — Sacré culot de nous forcer, Neely et moi, à participer à ton petit numéro. Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi ?

— Je me suis éclaté. Et puis ça a parfaitement marché au final, non ? Y avait que nous capables de faire ça.

— ...Comme si ça m'intéressait. Au fait...

Le regard de Jayce se posa sur ce qu'il restait de l'arme de Tsav, toujours suspendue à sa main. Elle était noircie, tordue et brisée.

— Norgalle va péter un câble quand il verra ce que tu as fait à ton bâton.

— Ouais... Ça va être moche, hein ?

C'était une course contre la montre.

Nous devions traverser les hordes de féeries et foncer vers le nord, et pour ça, il fallait percer le centre des lignes ennemies.

Dépasser les petites féeries était facile. Le véritable problème venait des gigantesques féeries bipèdes : les trolls. Ils possédaient à la fois intelligence et rapidité.

À l'instant où un troll nous aperçut, Teoritta et moi, il leva les bras et bondit sur nous.

— Accroche-toi bien.

Je ne voulais pas imposer de charge supplémentaire à Teoritta, alors je ne pouvais pas lui demander d'invoquer des épées.

Je dégainai un couteau et le lançai vers les jambes de la créature.

Face à des féeries de cette taille, une attaque au corps n'aurait peut-être pas suffi à les achever, et viser la tête aurait relevé de la chance, même avec ma précision.

Je décidai donc de détruire le sol sous ses pieds pour le faire tomber tandis que nous passions au galop.

Nous n'avions ni le temps ni les forces de faire davantage.

Merde. Y a beaucoup trop de trolls.

Cette fois, ils étaient deux à nous barrer la route et, pour aggraver les choses, chacun attrapa une petite féerie à proximité avant de se préparer à nous la lancer dessus.

— Sérieusement ?!

Je devais frapper le premier. Je lançai un autre couteau explosif. Combien m'en restait-il ? Je n'avais pas le temps de compter qu'un autre troll fonçait déjà droit sur nous. Je n'avais même plus le temps de dégainer une autre arme.

Merde. On allait devoir abandonner le cheval.

Mais au moment même où cette pensée me traversa l'esprit, la tête du troll explosa. Quelque chose l'avait touché.

Une lance ? Ou un tir de bâton de foudre ? Je n'avais pas le temps de vérifier.

Mais qui... ?

La réponse me vint presque instantanément.

— Dépêche-toi ! L'ennemi a rattrapé le Neuvième Ordre et le combat a déjà commencé.

J'entendis la voix de Norgalle à travers le vacarme. C'étaient les ingénieurs militaires. Ils avaient pris position sur une petite colline et glissaient le long de sa pente tout en tirant avec leurs bâtons foudroyants, faisant exploser tous les ennemis qui se dressaient sur ma route, du moins ceux qui ne fuyaient pas.

— Ouvrez un passage pour le commandant suprême de notre armée ! Ingénieurs militaires, feu ! ...Commandant suprême Xylo, je connais un raccourci, alors écoute attentivement.

— J'apprécie. Vraiment. Voyons ça.

— Traverse la colline que nous occupons. Nous avons bloqué les ennemis à l'ouest, tu peux donc filer droit vers le nord.

— Vous les avez « bloqués » ? Vous pouvez faire ça ? Comment, Votre Majesté ?

Il avait forcément utilisé des pièges pour les arrêter, mais je n'arrivais pas à imaginer lesquels. Nous n'avions plus de sceaux de désintégration pour pulvériser le terrain, et il n'avait pas beaucoup de moyens qu'il aurait pu préparer en si peu de temps. Peut-être des sceaux explosifs à petite échelle, mais ils n'auraient pas dû être aussi efficaces. Toutes les féeries qui tentaient de les contourner pour les prendre par surprise avaient sombré dans la confusion.

Grâce aux efforts de Norgalle, Hord Clivios et le reste du Neuvième Ordre réussirent à atteindre le pied du mont Tujin en n'affrontant que de petits groupes de féeries. À partir de là, le terrain difficile de la montagne ne ferait que nous faire gagner davantage de temps.

— J'ai utilisé des pièges à claquement, dit Norgalle comme si ce n'était rien.

Les pièges à claquement étaient fabriqués en plantant des pieux dans le sol puis en y attachant des planches en bois. Ensuite, on les reliait avec des cordes afin que tout ce qui heurtait les fils fasse bouger les planches et produise un bruit de claquement. On y gravait généralement des sceaux sacrés explosifs afin de créer des pièges improvisés. Avec quelques ajustements ingénieux des fils, il devenait très difficile de passer en dessous, au-dessus ou autour.

Ce genre de piège présentait cependant au moins deux problèmes. D'abord, il fallait un temps considérable pour graver suffisamment de sceaux sacrés sur assez de planches afin de rendre le dispositif efficace. Ensuite, c'était un piège extrêmement facile à repérer.

— Vous en avez fabriqué tellement qu'ils ne pouvaient pas simplement passer au travers ? Et comment avez-vous gravé autant de sceaux sacrés ? Sans parler du temps nécessaire pour stocker la luminescence...

— Il n'est pas nécessaire de graver des sceaux sacrés sur chacun d'eux.

Dans ce genre de situation, Norgalle prenait toujours des airs de pédagogue posé.

— Je les ai disposés selon un ordre qui paraissait aléatoire tout en suivant un schéma que moi seul connaissais. Ensuite, j'ai relié les pièges contenant de véritables sceaux sacrés afin d'augmenter leur puissance explosive.

C'est là que je compris. Il voulait qu'ils voient les pièges.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas combattu dans des conditions aussi favorables, et j'en avais oublié les bases. Un piège pouvait suffire à faire gagner du temps simplement en poussant l'ennemi à hésiter. Ajoutez à ça les ingénieurs militaires qui harcelaient l'ennemi avec leurs bâtons de foudre et les féeries sombreraient dans la confusion. Il ne leur faudrait pas longtemps avant de commencer à contourner cette forêt de pieux de bois.

Il ne me restait plus qu'à me dépêcher de rejoindre Hord. Il avait besoin de renforts pour tuer Charon.

— Teoritta, combien de forces as-tu récupéré ?

— J...je vais bien maintenant. Je me sens beaucoup mieux. Je peux invoquer brièvement l'Épée Sacrée si nécessaire.

— Arrête de raconter des conneries comme Venetim et dis-moi la vérité.

— ...Je ne peux pas invoquer l'Épée Sacrée, mais je peux gérer une grosse invocation, non, deux ! Deux invocations !

— Tu es honnête, là ?

— Oui, je sais que je peux en faire deux !

— Bien.

Je décidai de lui faire confiance. Deux invocations. Je devais terminer cette bataille uniquement avec ça.

Mais je ne pouvais pas improviser. Je devais préparer une attaque spéciale capable de tuer ce monstre d'os à coup sûr. Il me fallait...

— Xylo ! Euh... Tu m'entends ?! On a un petit problème !

La voix désespérée de Venetim était assez forte pour me filer un mal de tête. Par réflexe, je me bouchai les oreilles avant de lui hurler dessus, même si je savais que ça ne servait à rien :

— Qu'est-ce que tu veux, bordel ?! Je suis vraiment occupé là, alors garde tes jérémiades pour plus tard !

— Ne dis pas ça, je t'en prie ! Une masse de féeries arrivent par ici, et le Roi-Démon est presque là lui aussi ! hurla-t-il. — D'après ce que j'entends, c'est celui fait d'os ! Je peux le voir d'ici. Tu penses vraiment qu'il va venir nous attaquer ? Xylo, je croyais que tu avais dit qu'on m'envoyait aider le Neuvième Ordre « au cas où » la situation tournerait mal !

— Ouais, et elle a mal tourné, d'accord ? Je suis en route, alors tiens bon jusqu'à ce que j'arrive. Tatsuya est avec toi, et il peut faire de sacrés dégâts. Roule-toi en boule et garde la tête baissée.

— C'est exactement ce que je comptais faire, mais l'Alliance nobiliaire a commencé à fuir ! Ce Roi-Démon est vraiment si dangereux que ça ? La pluie empoisonnée invoquée par la déesse Pelmerry ne lui a absolument rien fait !

— Je m'en doutais.

C'était un tas d'os, alors j'aurais plutôt été surpris si le poison avait marché. Quel genre de poison pouvait agir sur des os ? Quoi qu'il en soit, Hord semblait avoir du mal à tenir.

— Viens juste ici pour me sauver ! Je vais mourir à ce rythme !

— Oh, la ferme un peu. J'ai besoin que tu survives jusqu'à mon arrivée ! Fais ta part pour protéger la ligne de front !

— T...Tu sais très bien que je ne peux pas— ! Oh non ! C'est pas bon ! Capitaine Hord, attendez ! Ne me laissez pas derrière !

— ...Contiens simplement l'ennemi jusqu'à ce que j'arrive ! hurlai-je en poussant mon cheval à accélérer. — Tatsuya est avec toi, non ? Utilise-le !

C'était ça. Les deux camps donnaient tout ce qu'ils avaient. À ce stade, tout se jouait au courage, à la volonté et à la chance, mais il était hors de question que je perde. Je devais me convaincre que c'était vrai, sinon cette bataille serait terminée avant même d'avoir réellement commencé.

— Xylo, je peux vraiment pas faire ça. Je suis pas un combattant.

— Arrête de geindre. Tu es le commandant, non ? Passe-moi Hord Clivios.

— Quoi ?! Tu vas juste m'ignorer alors que je suis en danger ?! Et ensuite tu attends de moi que...?

— Passe-le-moi tout de suite, bordel ! Tu veux crever ?! Je pense uniquement à la manière de gagner. Tu le sais très bien ! Alors connecte-moi à Hord, ou vous êtes tous foutus !

Je ne savais pas si mes menaces avaient été efficaces, mais après quelques secondes supplémentaires de plaintes, il y eut un silence, puis Hord répondit, me prenant par surprise. J'étais certain que Venetim avait utilisé une de ses combines, mais je m'en fichais. Je devais parler à Hord.

— Xylo Forbartz, y a-t-il quelque chose que tu voulais me dire ?

J'entendais une voix dure et sérieuse au milieu du vacarme et des parasites. C'était sans aucun doute Hord Clivios.

— Voilà notre très cher commandant, justement la personne à qui je voulais parler. On gardera les bavardages pour plus tard. J'ai quelque chose d'urgent à te dire. Ça te va ?

— Arrête tes conneries, répliqua Hord d'une voix tendue.

Il était clairement agacé, exactement comme je m'y attendais.

— Si tu m'as contacté juste pour plaisanter, alors cette conversation est terminée. Je n'ai pas le temps pour tes jeux.

— C'est pas une blague. D'abord, t'as mémorisé le terrain autour de Tujin Tuga ?

— Tu cherches à m'insulter ? Évidemment que oui.

— Alors j'ai besoin que tu attires Charon jusqu'au ravin entre les deux montagnes. Il y a un espace dégagé là où passe l'un des affluents, si tu vois bien le truc ? Un peu en aval du Bureau de Gestion des Eaux.

Je visualisai la vallée entre le mont Tuga et le mont Tujin. Dans l'ensemble, elle était large et peu profonde, mais une zone en particulier avait été creusée par la rivière Kinja Sheba, la rendant particulièrement profonde et vaste. Ce ravin s'étendait vers le nord avant de finir en cul-de-sac à cause d'une colline particulièrement escarpée.

En réalité, la pente était si raide qu'elle ressemblait presque à une falaise. Et escalader cette falaise constituait justement un raccourci vers le sommet du mont Tujin.

— ...Qu'est-ce que cet endroit a de spécial ? J'ai besoin que tu m'expliques pourquoi d'abord.

— On en a besoin pour utiliser le poison de ta déesse.

Hord se tut. On dirait bien que parler de cette déesse était son point faible.

— J'ai besoin que tu me fasses confiance juste cette fois, insistai-je. — J'ai été élevé par les Noctambules du Sud, la famille Mastibolt, et c'est aussi là-bas que j'ai appris à me battre.

— Te faire confiance « juste cette fois » pourrait tous nous faire tuer et ruiner la seule chance de l'humanité de reprendre un jour la Seconde Capitale.

— Peut-être, mais t'as une meilleure idée ?

— ...Le poison de Pelmerry ne fonctionne pas sur Charon. On a déjà essayé plusieurs types.

— Vous avez essayé des poisons liquides, non ? Et du gaz ?

Le vent soufflait fort actuellement et le champ de bataille était complètement à découvert, alors je doutais qu'ils aient tenté d'utiliser du gaz.

Le vent l'aurait simplement dispersé. Le silence de Hord confirma mes soupçons.

Heureusement, l'air stagnait dans l'endroit que j'avais indiqué, et il y avait aussi une rivière.

— Si j'ai raison — enfin non. C'est Rhyno qui a trouvé cette idée. Il a imaginé un moyen de se débarrasser de Charon en se basant sur sa biologie. C'est un pari risqué, mais je pense qu'on a une chance.

— Un « pari » ?

— T'es mauvais joueur toi aussi, hein ? Ça m'inquiète un peu, mais on va devoir tenter le coup jusqu'au bout. Alors, t'es de la partie ?

Un silence suivit pendant quelques secondes, mais je savais déjà ce qu'il allait répondre, alors je fis accélérer encore davantage mon cheval.

Venetim fut terrifié par ce qu'il vit.

L'entrée du ravin de Tujin Tuga était un bain de sang. Une vision de désespoir.

Hord abaissa un bras et cria :

— Feu !

Un immense déluge de flèches fendit le ciel d'un seul mouvement. Le Neuvième Ordre possédait peu de bâtons de foudre. À la place, ils utilisaient des flèches aux pointes empoisonnées. Venetim avait entendu dire que le poison utilisé était une formule hautement létale invoquée par la déesse Pelmerry en personne.

Malgré cela, des centaines de ces flèches semblèrent sans effet sur Charon tandis qu'elles rebondissaient contre son corps osseux. Pas une seule ne le perça. Les éclairs et les obus d'artillerie semblaient seulement ralentir sa progression. Pendant ce temps, il continua d'avancer, écrasant tout sur son passage.

Sous la lumière violette de la lune, les os du monstre transcendaient la peur elle-même et semblaient presque sacrés.

C'est fini.

Venetim en était certain. Il n'y avait aucun moyen de remporter cette bataille. Le poison mortel du Neuvième Ordre, capable de tuer même un dragon, ne semblait pas fonctionner, surtout lorsque leurs flèches ne parvenaient même pas à pénétrer le corps du Roi-Démon. Venetim comprenait pourquoi tous les officiers de l'Alliance nobiliaire avaient fui.

Les pattes de Charon labourèrent le sol, projetant au loin la terre et tous les soldats se trouvant sur son passage.

Venetim entendait les nobles hurler les uns après les autres tandis que leurs lignes étaient tranchées comme du beurre sous une lame brûlante. Seul le Neuvième Ordre avait encore la volonté de combattre. Cependant, Charon n'était pas la seule menace. Ils devaient encore se préoccuper des légions de féeries venues avec lui.

— Protégez le prince et la princesse ! Ne laissez pas une seule féerie les approcher !

Hord cria cela depuis le dos de son cheval tandis qu'il s'élançait sur un sentier de montagne en direction du ravin. Pelmerry s'accrochait désespérément à lui, fixant Charon à travers la longue frange qui recouvrait ses yeux. Derrière eux se tenaient les deux membres de la famille royale entourés de leurs gardes.

Je dois les rattraper, pensa Venetim.

Il ne faisait aucun doute dans son esprit qu'il serait plus en sécurité là-bas, alors il mit toute la force qui lui restait dans ses jambes épuisées et les força à avancer. Mais comment traverser tout ce chaos ?

J'aurais vraiment dû apprendre à monter à cheval, pensa-t-il, mais il était trop tard maintenant.

— Non ! Je veux pas mourir !

Quelqu'un qui ressemblait à un officier de l'Alliance nobiliaire poussa Venetim sur le côté pour tenter de fuir. Venetim sentit un impact semblable à un coup de pied. En réalité, il avait probablement bel et bien été frappé.

Tandis qu'il titubait, Venetim pensa : *Moi non plus, je veux pas mourir.*

Il se frotta la cuisse tandis que la douleur s'intensifiait.

On m'a frappé, il fait froid, et je suis épuisé. J'aimerais vraiment que quelqu'un fasse quelque chose.

— Venetim, tenez encore un peu ! cria Hord à travers le sceau sacré jugulaire sur son cou. — Xylo m'a dit qu'il avait envoyé son meilleur fantassin avec vous.

Qu'est-ce qu'il attend de moi ? pensa Venetim.

Tatsuya se trouvait bien à proximité, mais il y avait tellement de gens en train de fuir qu'il ne pourrait pas l'utiliser efficacement. Tous ces soldats seraient simplement pris dans l'attaque.

— Vous êtes un héros condamné, non ? Trouvez une solution ! exigea Hord.

Venetim se figea.

Hord n'attendait quand même pas de lui qu'il accomplisse quelque chose comme Xylo ou Jayce en seraient capables. Il n'avait pas les compétences pour ça. La seule chose qu'il était physiquement capable de faire était de rester là, impuissant. Il ne pouvait pas jeter sa vie dans la bataille. Il ne pouvait même pas fuir avec ces jambes raides et inutiles. Il n'y avait qu'une seule chose. La même chose qu'il avait toujours faite : laisser quelqu'un de compétent faire le sale boulot à sa place. Et pour pousser les autres à l'aider, il devait mentir. Au moment où Venetim comprit cela, il prit une profonde inspiration et cria :

— À tous ceux qui fuient le combat, permettez-moi de vous poser une question !

Sa voix lui parut forte même à lui, mais certains soldats cessèrent de courir. C'était comme s'ils s'attendaient à ce qu'il leur fournisse une stratégie révolutionnaire capable de les sortir de cette situation. Si c'était le cas, il allait devoir s'excuser.

— Vous êtes libres de fuir. Après tout, notre ennemi est extrêmement puissant, et nos chances de victoire sont faibles. Cependant, que vous restera-t-il ? Vous survivrez peut-être, mais que posséderez-vous encore ? Si vous comptez gaspiller le reste de votre vie à vous cacher sans jamais rien accomplir, alors autant mourir ici et maintenant !

Ce qu'il disait était absurde. Et c'était précisément pour cela qu'il faudrait quelques instants aux soldats pour l'assimiler.

> — Nous sommes soutenus par le prince et la princesse. Deux des personnes les plus importantes de la dernière nation restante de l'humanité !

Venetim avait envie de vomir.

Encore plus de soldats commencèrent à ralentir.

Pendant ce temps, le Neuvième Ordre continuait héroïquement à tirer des flèches avec leurs arcs et leurs arbalètes. Certains lançaient même des javelots gravés de sceaux sacrés, mais rien de tout cela ne semblait avoir beaucoup d'effet. Ils n'avaient toujours pas réussi à érafler les os de Charon, et le poison ne semblait toujours pas fonctionner, même si les impacts ralentissaient quelque peu sa progression.

Un soldat, remarquant cela du coin de l'œil, cessa de fuir et décocha une flèche. Peut-être voulait-il évacuer sa colère et porter un dernier coup avant de reprendre sa fuite.

> — L'avenir de l'humanité peut encore être sauvé, poursuivit Venetim. — Mais pour cela, nous devons protéger la famille royale à tout prix !

Mais qu'est-ce que je raconte... ? se demanda-t-il.

Au final, peu importait. Il raconterait tout ce qui lui passerait par la tête. Il devait seulement gagner du temps jusqu'à l'arrivée de Xylo.

Oui, c'est ça, pensa-t-il. Xylo et sa déesse sont en route.

> — Le monde saura que nous avons encore la force de nous battre. Il saura que les guerriers de l'humanité vivent encore et continuent de lutter. Tous comprendront l'importance de notre combat !

C'était un tissu de mensonges. Une personne normale ne verrait aucun sens dans une bataille isolée. Mais c'était exactement ce qu'il fallait. Une illusion exaltante séduirait bien plus des soldats en fuite qu'une réalité morne.

Et il avait raison.

Ils s'arrêtaient.

— En tenant notre position ici, nous protégeons le monde entier. Et nous vaincrons, parce que l'un des sauveurs originels est à nos côtés !

Il posa une main sur l'épaule de Tatsuya. L'homme se tenait là, entièrement voûté, poussant des grognements. Venetim était peut-être le seul à connaître cette méthode particulière permettant de faire combattre Tatsuya.

Tous les regards se tournèrent vers lui tandis que les soldats s'écartaient pour lui ouvrir un passage. Une route directe vers la horde de féeries sur la ligne de front.

— Cet homme ici présent fait partie des guerriers qui ont vaincu le premier Roi-Démon. Il est le seul champion survivant de la Première Guerre de Subjugation, et il est ici pour combattre à vos côtés !

Venetim se pencha ensuite vers l'oreille de Tatsuya pour lui donner le signal.

— ...Combats comme le véritable héros que tu es. Je compte sur toi.

Tatsuya s'élança aussitôt.

— Guh.

Le son ressemblait à un grincement remontant du fond de sa gorge. Il se courba encore davantage vers l'avant en levant sa hache de guerre dans les airs. Aux yeux de Venetim, il avait disparu.

Dire qu'il était rapide ne suffisait pas à décrire cet homme.

Un bruit râpeux retentit, puis des morceaux de féeries furent projetés dans les airs. Tatsuya glissait à travers les plaines enneigées vers le centre d'un groupe de féeries approchant tandis que chair et sang pleuvaient sur lui.

— Gigiiiruuuhhh !

Un hurlement monstrueux.

Venetim ne pouvait pas voir son visage, mais... était-ce un rire ?

— Qu'est-ce que cet homme vient de faire ? demanda Hord d'une voix méfiante.

C'était un ton auquel Venetim était habitué.

— Je viens d'utiliser notre arme secrète, répondit-il en essayant de paraître détaché.

Tatsuya se déplaçait à une vitesse contre-nature. Si vite que les yeux de Venetim ne parvenaient pas à le suivre. D'un unique mouvement fulgurant de sa hache de guerre, Tatsuya faucha ses ennemis avant de bondir au centre de la horde.

Naturellement, ses adversaires tentèrent de se regrouper. Un bogie se jeta vers l'avant pour lui mordre les jambes, un fuath bondit dans l'espoir de l'écraser, et un barghest le chargea de front, utilisant sa masse gigantesque comme un bélier. Mais Venetim savait que leurs attaques étaient inutiles.

Il savait que lorsque Tatsuya devenait comme ça, ses mouvements défiaient toute logique. Tatsuya se transforma en une silhouette floue, sa hache de guerre dessinant un vortex de sang. Même le cou épais du barghest fut tranché net. Aucune féerie ne pouvait même l'approcher.

Il était comme un cyclone, ravageant tout ce qui s'approchait de lui.

Tatsuya pulvérisait chaque ennemi qui venait à sa portée, puis abaissait sa posture comme une bête sauvage avant de bondir de nouveau dans les airs, baigné par la lumière violette de la lune comme une créature sortie d'un cauchemar.

— C'est l'un des héros condamnés... Je l'ai déjà vu ! Cette hache !

— Je l'ai vu à Ioff. C'est Tatsuya. C'est l'Ogre Ricanant ! C'est vraiment lui !

— C'est vraiment un humain ?! J'ai jamais vu quelque chose pareil !

Les acclamations autour d'eux devinrent de plus en plus fortes.

Davantage de soldats cessèrent de fuir. Certains préparèrent même leurs lances et leurs arcs.

— Vous avez entendu ça ?! Vous l'avez vu, bandes de crétins ?!

Un noble d'âge mûr vêtu d'une armure complète criait encore plus fort que les autres.

Son bouclier portait l'emblème d'une alouette traversant une tempête, mais l'oiseau était couvert de sang, preuve évidente que le porteur du bouclier combattait depuis un moment déjà.

— Cet homme vaut mille fois plus que ce lâche de Dasmitur. Ne restez pas en arrière, hommes ! L'alouette de la maison Kurdel vole plus fort encore dans la tempête !

Alors c'étaient les chevaliers de la maison Kurdel. Les subordonnés du noble d'âge moyen poussèrent un féroce cri de guerre avant de charger, repoussant l'ennemi.

— Commandant ! C'était tout un discours.

En pleine charge, l'homme d'âge moyen lui tapa l'épaule si fort que Venetim manqua de tomber.

— On dirait que les rumeurs sur les héros condamnés étaient vraies. Vous êtes vraiment une sacrée bande de monstres.

— Ce n'est rien, répondit Venetim en mentant effrontément.

La vérité, c'était qu'ils n'avaient simplement aucune autre option.

Il afficha un sourire amer avant de dire enfin quelque chose de vrai.

— Je veux juste survivre à cette bataille.

— Heh ! Et en plus, vous êtes drôle ! C'est hilarant d'entendre ça de la bouche de quelqu'un qui ne peut pas mourir !

L'homme de la maison Kurdel éclata de rire en montrant les dents.

— Commandant, vous nous avez donné la force de continuer. On ne peut pas laisser ceux de l'arrière nous faire honte, alors faisons notre part et tenons la ligne !

Venetim ne sut pas quoi répondre.

Un sourire maladroit fut tout ce qu'il réussit à produire tandis que l'homme ramassait son énorme marteau de guerre avant de retourner au combat.

— Suivez l'exemple du champion légendaire ! Tuez autant de féeries que possible !

Des pas se précipitèrent dans le sillage de Tatsuya, faisant trembler la terre.

C'était plus ou moins une charge. Et elle réussit à repousser les féeries.

Le courage était contagieux, et les cris de guerre se propagèrent comme un incendie. Mais...

Venetim savait que Tatsuya ne pourrait pas continuer longtemps ainsi.

Son corps ne supporterait pas cette pression.

Après un nombre incalculable de bonds et de frappes à la vitesse de l'éclair, Venetim vit finalement la jambe gauche de Tatsuya se briser, le projetant au sol. Une neige poudreuse explosa dans les airs.

De la fumée s'éleva. Du sang retomba en pluie.

Dans le meilleur des cas, Tatsuya pourrait probablement encore effectuer trois bonds avant qu'il ne faille l'envoyer en réparation. Mais c'était suffisant. Poussés par les soldats de Kurdel, les autres retrouvèrent leur volonté de combattre.

Venetim l'escroc avait réussi à tous les tromper. Et ils possédaient désormais la force nécessaire pour tenir. Même si Venetim n'en avait pas conscience, cette nouvelle résistance qui maintenait les féeries à distance modifia également le comportement de Charon.

Le Roi-Démon commença à éviter Tatsuya et les environs pour se concentrer à la place sur Hord et ses hommes. Les éclairs et les détonations provoqués par les nombreux archers du Neuvième Ordre ainsi que par les trois artilleurs qui tiraient agressivement sur lui avaient attiré son attention.

Chaque flèche qui l'atteignait rebondissait contre le Roi-Démon, et les obus d'artillerie touchaient rarement leur cible. Après tout, tout le monde n'avait pas la précision monstrueuse de Rhyno.

Mais malgré cela, leur soutien se révélait utile. Leur objectif n'était pas d'endommager le corps du Roi-Démon, mais d'attirer la créature dans le ravin grâce à la lumière et au bruit.

Et surtout...

— Tu l'as fait. Tu as réussi à faire changer cette chose de direction, à ce que je vois.

Venetim entendit une voix tandis qu'un chevalier monté sur un cheval noir chargeait à travers un groupe de féeries, les faisant exploser en morceaux.

Il poussa un soupir de soulagement. C'était Xylo et Teoritta.

Tatsuya releva la tête lorsqu'ils passèrent près de lui et poussa un grognement. Comme pour lui répondre, Xylo balaya l'air du bras, envoyant un couteau sur une féerie qui bondissait vers eux avant de la faire exploser.

Cet homme était véritablement né pour combattre, pensa Venetim.

— Je pensais que tu aurais plus de mal que ça, mais j'imagine que je n'aurais pas dû douter de toi. Beau travail, Tatsuya.

— Hé, attends un peu, protesta Venetim. — Moi aussi, j'ai travaillé dur, tu sais ? Pendant un moment, ça avait l'air complètement désespéré.

Ce fut à cet instant que Venetim réalisa à quel point il était épuisé. Lorsqu'il s'agissait d'user de violence, il n'existait personne de plus fiable que Xylo. Alors les plaintes sortirent naturellement de sa bouche.

— Qu'est-ce qui t'a pris autant de temps, Xylo ?

— Je suis venu aussi vite que possible... Et on dirait que je suis arrivé à temps. Tu peux me laisser le reste.

Xylo lui adressa un sourire sauvage.

— Il est temps d'enterrer ce sac d'os.

Le ravin était profond et large.

Le fond plat de la vallée s'étendait vers le nord jusqu'à rencontrer une pente abrupte d'où se déversait une cascade, formant une impasse.

Bien sûr, une vallée comme celle-ci n'était rien comparée aux immenses ravins dont je me souvenais dans le territoire Mastibolt. Mais elle était suffisamment grande pour que Charon, un roi-démon aussi gigantesque qu'une forteresse ambulante, puisse s'y déplacer sans difficulté.

De l'eau de rivière, de la boue et de la neige furent projetées dans les airs tandis que l'énorme corps du monstre avançait lentement. Les autres soldats et moi prîmes position en hauteur des deux côtés du ravin afin de l'encercler.

Pendant ce temps, j'ordonnai à ceux qui se trouvaient encore à l'arrière de suspendre temporairement leur retraite. Ça ne servait plus à grand-chose maintenant.

Une fois le Roi-Démon attiré aussi profondément dans le ravin, tout ce qu'il nous restait à faire était d'espérer que notre pari fonctionne.

Le Vieux ne serait pas content s'il savait que je laissais l'issue d'une bataille dépendre du hasard comme ça, mais...

J'avais la chance de mon côté. Après tout, Teoritta était une déesse.

Mais en la voyant maintenant agrippée à mon bras, je réalisai qu'elle avait à peine la force de tenir debout seule.

Il fallait que j'en finisse le plus vite possible.

— Xylo Forbartz.

C'était la voix de Hord Clivios.

Il était déjà descendu de son cheval et me fixait d'un air tendu à travers ce masque anti-poison inquiétant, avec Pelmerry derrière lui.

— Quelle est la situation ? Que fait l'arrière-garde ?

Son attitude autoritaire m'agaçait, mais j'appréciais qu'il aille droit au but.

— Rhyno couvre la cavalerie de Patausche, donc l'ennemi ne devrait pas pouvoir percer nos lignes à moins qu'un roi-démon n'apparaisse pour commencer à donner des ordres aux féeries. L'arrière-garde devrait pouvoir les retenir jusqu'à l'aube.

— Quel est l'état du Fléau démoniaque Furiae ?

— Jayce et Neely sont partis avec Tsav. Ils vont s'occuper de Furiae. S'ils n'y arrivent pas, alors personne n'y arrivera. Il ne reste plus que ce squelette géant.

— Tu te trompes. Il y a aussi les mercenaires humains. Nous devons nous préparer à une éventuelle attaque.

— C'est déjà réglé.

Je pointai vers l'ouest.

— Dotta s'en est occupé.

De la fumée s'élevait au loin. Les flammes illuminaient les collines de l'ouest.

— Les humains comme les Rois-Démons doivent manger, dis-je. — Ils ont aussi besoin d'armes. En gros, ils devaient forcément stocker leurs réserves quelque part, alors j'ai envoyé Dotta incendier l'endroit.

— Vous avez détruit les réserves ennemies ? Et comment as-tu découvert où elles étaient cachées ?

— J'ai observé l'itinéraire emprunté par l'ennemi, puis j'ai déterminé les meilleurs emplacements possibles pour entreposer des provisions en tenant compte du terrain alentour. Ensuite, j'ai envoyé quelqu'un en reconnaissance depuis les airs. J'étais persuadé qu'ils attaqueraient une colonie le long de la rivière pour en faire une base, donc ça a réduit les possibilités.

— Cela ressemble aussi à un pari de grande ampleur. Spéculer et espérer que tout se passe bien... Est-ce vraiment ainsi que tu combats ?

— Plus ou moins. Ça a marché, non ? Maintenant que leurs rations ont disparu, les mercenaires vont devoir se rendre. Ils n'auront plus l'énergie nécessaire pour se battre, et ils seront physiquement incapables de poursuivre cette bataille bien longtemps. Maintenant...

Je baissai les yeux vers le fond de la vallée.

Charon avançait vers le nord d'un pas régulier.

Plus loin se trouvait une pente abrupte traversée par une cascade, mais ce genre d'obstacle ne représentait rien de particulièrement difficile pour le Roi-Démon.

Il pourrait probablement planter ses pattes osseuses dans la paroi et grimper sans trop de mal. Et s'il atteignait le sommet, tout serait terminé.

Nous perdrions.

Il commencerait à produire des féeries, et nous serions de nouveau forcés de passer à l'offensive.

— À propos de Charon. Tu as dit que le poison n'avait eu aucun effet sur lui, c'est bien ça ?

— Oui. Nous avons déversé un poison paralysant sur lui, mais cela n'a servi à rien. Je doute fortement que ces os possèdent quoi que ce soit ressemblant à des nerfs ou des organes. Je doute même qu'il s'agisse d'une créature vivante.

La voix de Hord était plus acerbe qu'à l'ordinaire.

— Malheureusement, Pelmerry et moi ne possédons aucun moyen de le tuer. Peut-être que le Sixième ou le Septième Ordre le pourraient, mais...

— C'est un peu tôt pour abandonner. Cette chose est vivante. Aucun doute là-dessus, déclarai-je. — Notre artilleur est déjà parvenu à briser certains de ses os auparavant, et j'ai vu de la chair molle à l'intérieur. D'après lui, cette chose ressemble probablement à un coquillage.

— Un coquillage ?

Hord me fixa d'un air méfiant.

— Tu prétends que ces os constituent sa coquille ? Et que c'est cela qui a protégé ses entrailles de notre pluie de poison ?

— Très probablement. J'ai déjà vu une sorte de grand coquillage capable de se déplacer, un peu comme Charon. Pas aussi énorme, évidemment, mais mon père était allé sur les îles de l'est et...

En fait, peu importe.

— Bref, ça doit être quelque chose dans ce genre-là.

Ce n'était pas une absurdité comme une matière inorganique transformée en féerie. C'était quelque chose que nous pouvions comprendre.

Quelque chose que nous pouvions gérer.

— Cette chose doit posséder un organe central indispensable à sa survie, dis-je. — Lorsqu'elle était bombardée par les obus d'artillerie, elle s'est recroquevillée vers l'avant et a croisé ses pattes avant comme si elle essayait de protéger son noyau. Il faut encore réduire la zone probable, mais nous devrions concentrer nos attaques là-dessus.

— ...Dans ce cas, elle doit aussi posséder des organes sensoriels pour percevoir son environnement. Ils seraient exposés, mais probablement protégés par une sorte de membrane nictitante contre les liquides... Mais si nous utilisions un gaz... Attends...

Hord grogna.

— J'ai moi aussi une idée, mais elle est extrêmement imprudente...

— Tu penses pouvoir te montrer un peu plus décidé ? Ce pari est tout ce qu'on a. Prends le risque.

— Hmpf. Facile à dire pour un héros condamné.

— On n'a pas le temps d'avoir peur. Décide-toi !

— Arrête, Xylo ! Nous ne sommes pas venus ici pour nous battre contre nos alliés !

Au moment où je lançai à Hord un regard perçant, Teoritta tira sur mon bras comme une grande sœur réprimandant son petit frère. *Sérieux ?*

— C'est le moment pour les Chevaliers Sacrés d'unir leurs forces et de vaincre l'ennemi, alors nous devons nous entendre ! Pas vrai, Pelmerry ?

— ...Je te présente mes excuses, Hord, murmura doucement Pelmerry derrière son chevalier. — Mais permets-moi de te donner un conseil en tant que déesse. Um... Peut-être devrais-tu te montrer plus vertueux et coopératif... en tant que mon chevalier. Tu ne penses pas...?

Nous entendions Charon progresser au fond du ravin en contrebas, abattant tous les arbres sur son passage. Finalement, il atteignit l'impasse au nord et, une fois sur place, planta ses pattes avant dans les parois rocheuses comme s'il s'apprêtait à escalader la montagne.

Nous ne pouvions pas le laisser faire. Sinon, notre plan tomberait à l'eau avant même d'avoir réellement commencé. Hord et moi échangeâmes un regard, puis détournâmes les yeux.

C'est devenu gênant.

— Allons-y, Xylo Forbartz, finit par dire Hord. — Abattons ce roi-démon.

— Je t'offrirai la victoire tant que tu n'abandonneras pas.

— ...Alors j'attaquerai les organes sensoriels de Charon, déclara-t-il avant de se tourner brusquement vers sa déesse. — Pelmerry, le Rouge Numéro Dix est prêt ?

— Oui. Il n'a pas encore été utilisé. J'ai veillé à distribuer suffisamment de conteneurs aux archers.

— Bien. Commençons l'attaque. Maintenant.

Hord leva le bras pour transmettre son signal à ses hommes.

Immédiatement, de nombreux drapeaux relayèrent l'ordre à travers tout le ravin, puis une volée de flèches fut tirée en direction de Charon.

Chaque flèche possédait un cylindre fixé à sa pointe. Au moment de l'impact, les cylindres éclatèrent et libérèrent une fumée rouge. Explosion après explosion, le corps entier du roi-démon finit enveloppé dans une brume écarlate.

L'air du ravin était stagnant, exactement comme je l'avais prévu.

Le gaz ne serait pas dispersé par le vent avant un bon moment. Le poison produisit un effet immédiat et violent sur Charon, provoquant des secousses et des spasmes à travers tout son corps. Il commença à se débattre comme s'il essayait d'arracher quelque chose.

— Impressionnant, dis-je. — Quel genre de poison as-tu utilisé ?

— Du sleewak.

La réponse était si simple qu'elle me prit au dépourvu.

— Le sleewak réduit en poudre provoque une douleur extrême lorsqu'il entre en contact avec une membrane muqueuse. Même si le Fléau démoniaque Charon semble n'être qu'un amas d'os, il perçoit d'une manière ou d'une autre ce qui l'entoure. Je ne sais pas s'il utilise la vue ou l'odorat... mais j'ai supposé que cela fonctionnerait.

Et il avait eu raison.

Charon commença à labourer la pente abrupte avec ses pattes osseuses jusqu'à perdre l'équilibre et chuter, se tordant de douleur et se débattant violemment au point de provoquer l'effondrement d'une partie de la falaise dans un rugissement résonnant.

Le Roi-Démon replia immédiatement ses pattes osseuses autour de son corps pour protéger son noyau tandis qu'il roulait jusqu'au fond de la vallée.

Je l'avais vu. C'était dans le torse, légèrement vers l'arrière.

— Xylo, maintenant ! Vas-y ! cria Hord.

— Ouais, ouais. J'ai des yeux.

— Mon chevalier ! Qu'est-ce que je t'ai dit à propos de...?

Je soulevai Teoritta en plein milieu de sa phrase avant de bondir dans les airs. Puis je me précipitai dans le ravin, presque en chute libre. Mon instinct me disait que ce serait notre seule occasion.

La lumière violette de la lune illuminait le corps glissant de Charon. La créature ressemblait à un crabe, mais avec un torse évoquant un crâne aplati. Son noyau était clairement extrêmement bien protégé. Je ne distinguais ni jointure ni ouverture.

La créature poussa un hurlement aigu et sinistre depuis l'intérieur de la brume rouge désormais en train de se dissiper. Elle se débattait frénétiquement avec ses pattes, lacérant la montagne et provoquant un nouvel éboulement. À chaque mouvement, l'eau de la rivière à ses pieds éclaboussait dans les airs.

La surface de l'eau était déjà aussi rouge que la brume.

Il souffre clairement. Mais évidemment. Se prendre de la poudre de sleewak dans le nez ou les yeux devait être un véritable enfer.

Cette pensée me fit frissonner. Quoi qu'il en soit, cela semblait avoir neutralisé les organes sensoriels de l'ennemi. Il ne restait plus qu'à trouver l'organe central contrôlant son corps.

Mais pour déterminer son emplacement exact...

Je posai une main sur mon sceau jugulaire avant de crier :

— Hord, continue de détourner son attention !

— Qu'est-ce que tu crois que je fais ? répondit-il avec irritation.

Ses hommes avaient déjà installé autour du roi-démon quatre énormes dispositifs ressemblant à des arbalètes géantes.

Ces armes avaient à l'origine été conçues pour attaquer des forteresses, mais elles avaient été modifiées afin d'améliorer leur mobilité contre des rois-démons gigantesques comme Charon.

Les quatre tirèrent simultanément. Et chaque projectile atteignit sa cible.

Cependant, Charon les dévia tous avec ses huit pattes, malgré le fait que chacune des flèches était aussi grande qu'un petit enfant.

L'exploit ne fut pas sans difficulté. Charon peinait clairement à suivre.

Cela devint encore plus évident lorsqu'une fissure traversa l'une de ses pattes qui se débattait sauvagement tandis qu'il tentait désespérément de protéger son noyau.

Le voilà. C'est ma chance.

Le fait qu'il ait sacrifié cette patte rendait évident que le tir visait son noyau.

Comme je l'avais pensé, le noyau se trouvait dans son torse, légèrement vers l'arrière. Mais même en sachant où frapper, il fallait encore traverser les attaques de Charon.

Je fixai l'ennemi tandis que ses nombreuses pattes osseuses blanches frappaient frénétiquement tout ce qui approchait. Moi y compris.

L'une de ses pattes fendit l'air dans ma direction comme une faux.

Ce salaud ne voit même plus correctement et il reste aussi précis.

Je pris appui contre la paroi du ravin.

Esquiver l'attaque était simple, mais la patte du monstre éventra la falaise, projetant des fragments de roche et de la terre dans les airs.

Je repris appui une nouvelle fois contre la paroi avant de bondir plus haut, tordant mon corps pour protéger Teoritta tandis que mon dos était bombardé de pierres lourdes et tranchantes.

— Xylo !

— Ce n'est rien.

Nous avions des problèmes plus importants que quelques égratignures.

— Teoritta, je compte sur toi ! Il est temps pour la première épée !

— Comme il te siéra !

Des étincelles jaillirent de ses cheveux tandis qu'elle libérait de l'électricité, et les flammes dans ses yeux s'intensifièrent brièvement lorsqu'une gigantesque épée émergea du vide.

Normalement, cette grande épée se maniait à deux mains. Mais tandis que je glissais le long de la falaise sur l'avant de mes pieds, je l'attrapai d'une seule main avant de faire pivoter mon corps.

Il est temps d'en finir !

Après avoir pris appui une troisième fois contre la paroi du ravin, j'utilisai mon sceau de vol pour me projeter de nouveau vers le Roi-Démon. Puis, imprégnant la lame des pouvoirs explosifs de Zatte Finde, je lançai l'épée de toutes mes forces en profitant de la force centrifuge que j'avais créée.

Les pattes de Charon qui se débattaient frénétiquement réussirent tout juste à la dévier. L'épée explosa aussitôt. Un éclat de lumière aveuglante fut suivi d'un rugissement tandis que la patte se fissurait avant d'être arrachée du corps du monstre, devenue inutilisable.

Le premier pari avait échoué... Mais ce n'était pas terminé.

Je repris appui contre la paroi pour amortir ma chute.

J'avais encore une autre chance. À mes yeux, la meilleure manière de parier consistait à disposer d'assez de ressources pour continuer jusqu'à finir par gagner. Je traversai le fond de la vallée en courant, projetant eau et boue dans les airs tandis que je creusais la distance avec mon adversaire.

> — Xylo ! À ta gauche ! avertit Teoritta tandis que Charon étendait encore davantage l'une de ses pattes avant.

De nouveaux éclats de roche pulvérisée furent projetés dans les airs.

Il essayait de me toucher ?

Ses pattes commencèrent à frapper tout ce qui se trouvait à portée, créant une tempête de terre et de pierre impossible à esquiver. Finalement, une roche de la taille d'une tête d'enfant me heurta le flanc et me coupa presque entièrement le souffle.

Comme si j'allais perdre maintenant. Cette douleur est temporaire. Ressaisis-toi et finis-en, Xylo !

Heureusement, Teoritta n'avait pas été touchée.

Bien joué, moi. Je suis pas aussi inutile que je le pensais.

> — Reste sur tes gardes, Xylo. Cette chose va tenter de régénérer ses blessures, avertit Hord.

J'en étais déjà parfaitement conscient. Comme Hord l'avait dit, la patte brisée de Charon tâtonnait à la recherche des fragments de ses os. Un tentacule s'étira tandis qu'une substance bouillonnante apparaissait à sa surface. Il s'apprêtait à se régénérer... Mais ce n'était pas tout.

Vous vous foutez de moi.

Un frisson parcourut mon échine. Des bulles s'échappaient de sa blessure, contaminant l'eau de la rivière. Cela ressemblait à une sorte de liquide extrêmement visqueux. Il y avait de fortes chances que ça me paralyse si je le touchais. Teoritta sembla elle aussi le remarquer et resserra sa faible étreinte autour de moi.

— Mon chevalier... Nous devons nous éloigner... Éloignez-toi de cette chose...

— Je sais, mais...

Charon agitait ses pattes avant dans tous les sens, projetant de la terre et de l'eau mélangées à ces bulles dans toutes les directions. Certaines éclaboussèrent le bout de mon pied.

Merde.

Je manquai de tomber. Et si ce monstre continuait comme ça, ce ne serait qu'une question de temps avant que je sois incapable de bouger.

— Hord ! Hord Clivios ! J'ai besoin de soutien ! Ne t'inquiète pas de me toucher !

— Tu es sérieux ?

— Oui ! Fais-le !

— Tu réalises que tu me demandes également de blesser la déesse Teoritta ?

— Teoritta comprend les risques, et elle est prête ! Fais-moi confiance !

Je regardai Teoritta. Des braises rougeoyantes brûlaient dans ses yeux.

— N'est-ce pas ?

— Oui. Oui, Xylo, répondit-elle en hochant la tête, folle de joie.

Je n'allais pas lui accorder un traitement spécial. Je ne pouvais plus me le permettre. J'allais combattre à ses côtés comme si elle n'était pas différente des déchets humains de l'Unité de Héros Condamnés.

Si j'étais capable de faire ça, alors une fois encore, je...

— Hord, tire !

Le capitaine du Neuvième Ordre ne répondit pas.

Mais après un bref silence, les canons explosèrent à l'unisson et tirèrent dans le ravin, illuminant la nuit de violents éclats brûlants et étourdissants.

La patte avant que Charon tentât de régénérer fut de nouveau pulvérisée. L'impact des tirs semblait également ralentir le monstre. Puis il s'arrêta complètement.

Après l'avoir affronté dans les collines l'autre jour, je m'attendais à quelque chose de ce genre.

Le corps entier de la créature trembla avant qu'elle ne pousse un cri aigu et sinistre rappelant celui d'un insecte.

Je me remis à courir à travers le vacarme, la poussière et les débris. Mais un fragment de roche réussit quand même à m'ouvrir le front. Et j'étais certain que Teoritta ne s'en sortait pas indemne non plus. Mais ce n'était pas suffisant pour m'arrêter. Je continuai d'avancer, déviant facilement une pierre tombant du ciel avec Zatte Finde avant de me projeter contre la paroi du ravin.

Je peux y arriver.

Tout ce que j'avais à faire, c'était prendre appui contre la roche et bondir.

Je remontai la paroi du ravin en courant, toujours plus haut, jusqu'à me retrouver de nouveau à bout portant de Charon. Un bref silence s'installa. Le vent était si froid que mes poumons semblaient gelés. Je fixai le Roi-Démon du regard.

Cet enfoiré n'a aucune idée du travail qu'on a dû fournir pour construire cette fortification qu'il a détruite.

Ce fut la seule pensée qui me traversa l'esprit tandis que nous nous faisions face. Puis une pluie noire tomba. Un vide s'était ouvert dans le ciel, et d'innombrables étincelles parcouraient sa surface tandis qu'un liquide se déversait sur Charon, recouvrant ses os.

Alors c'était ainsi que la déesse Pelmerry invoquait ses poisons.

— Noir Numéro Deux. Échec et mat, déclara Hord d'une voix irritante de calme. — Finis vite. Si cette pluie toxique pénètre dans son corps, nous aurons gagné. Ne gâche pas tout.

— Tu crois parler à qui là ? Tu es prête, Teoritta ? Je compte sur toi.

— Heh-heh.

Je savais que Teoritta souriait sans même la regarder. Je le sentais.

— À qui crois-tu parler, mon chevalier ?

Quelle déesse elle est devenue, pensai-je. *Elle prend du plaisir à ça.*

Je rejetai tous les doutes qui pouvaient encore me rester. Son bluff était évident. Je savais qu'elle était encore complètement épuisée après avoir invoqué l'Épée Sacrée.

Mais si elle disait qu'elle pouvait le faire, alors elle pouvait le faire. Si elle croyait qu'elle devait accomplir cela, alors moi aussi, je voulais croire en elle.

Au final, j'allais répéter mes erreurs. Exactement comme avec Senerva, j'allais prendre la mauvaise décision et forcer quelqu'un d'important à mes yeux à jeter sa vie pour des inconnus sans valeur qui n'avaient rien à voir avec nous.

Et si cela arrivait, je ne ressentirais rien d'autre que du regret. Je souhaiterais probablement n'avoir jamais fait tout ça.

Je prends toujours la mauvaise décision. Mais...

— Je compte sur toi, Xylo !

Les étincelles dans ses cheveux étaient faibles. Le feu dans ses yeux n'était plus qu'une lueur mourante. Malgré cela, Teoritta invoqua une épée deux fois plus grande que la précédente, montrant clairement à quel point elle était exaltée à l'idée de faire ça.

...Je vais vous montrer à tous à quel point un idiot comme moi peut être terrifiant !

Je n'eus même pas besoin d'utiliser Zatte Finde. Je frappai simplement l'épée de toutes mes forces avec mon sceau de vol.

Si fort que je faillis me briser la jambe.

— C'est enfin terminé, murmura Teoritta. Nous avons gagné, n'est-ce pas ? Une nouvelle victoire facile pour nous, les prodiges !

— On dirait que la personnalité de Tsav commence à déteindre sur toi. Arrête ça. Je suis sérieux.

L'épée avait traversé la carapace de Charon avant d'empaler son noyau tandis qu'au même moment, la pluie noire se déversait dans sa plaie béante.

Le corps de Charon se contracta deux... non, trois fois.

Puis il poussa un hurlement insupportable, capable de percer les oreilles.

Et finalement, il s'immobilisa.

Pour ne plus jamais bouger.

C'est ainsi que la pluie de mort de la déesse Pelmerry vainquit le Roi-Démon Charon.

— Pas mal.

Ce furent les premiers mots que Hord Clivios m'adressa tandis que j'étais assis sur la rive boueuse, épuisé.

— Continue comme ça.

Il ne portait plus son masque anti-poison, ce qui me permit de voir à quel point son expression était sérieuse.

— C'est tout, conclut-il avant de tourner les talons.

Je n'avais pas l'intention de lui répondre avec une remarque sarcastique cette fois-ci, et Teoritta était encore plus épuisée que moi.

Elle haletait lourdement, le visage pâle, le corps étalé au sol.

Ses cheveux sont couverts de boue.

Il allait falloir que je les lui lave plus tard.

— Um...

J'entendis une petite voix hésitante et levai les yeux pour découvrir la déesse Pelmerry debout au-dessus de moi. Elle était bien plus grande dans mon souvenir et paraissait nettement plus âgée que Teoritta.

— J...je suis désolée... Hord essayait simplement de reconnaître... tous vos efforts... et dans son esprit, ce qu'il vous a dit était le plus grand compliment qu'il pouvait vous faire.

— C'est bien ce que je pensais.

Je fis un geste désinvolte de la main.

— Ses subordonnés doivent avoir la vie dure, hein ?

Pelmerry ne répondit pas et se contenta de trottiner derrière Hord pour le rattraper. Puis le silence retomba. Le soleil allait bientôt se lever.

— Xylo... murmura faiblement Teoritta. — Je suis épuisée.

— Je m'en doute. Dors un peu. Je monte la garde.

— Mais...

— Dors.

Elle passa une main sur son visage pour fermer les yeux, et presque immédiatement, je l'entendis respirer doucement dans son sommeil. Seul, je cherchai la lune violette du regard.

Elle doit être cachée derrière le mont Tujin, pensai-je.

J'avais l'impression qu'un poème me venait à l'esprit, et je cherchais les mots parfaits lorsqu'une voix m'interrompit.

— Xylo, nous avons terminé ici.

C'était la voix de Patausche.

C'était consciencieux de sa part de continuer à me tenir informé.

— L'ennemi commence à se disperser et ne possède probablement plus la cohésion nécessaire pour se regrouper.

— Très bien.

— Il y a cependant un problème.

— Pitié, épargne-moi ça. J'ai même plus envie d'entendre quoi que ce soit. Je peux même plus bouger d'ici.

J'avais déjà du mal à ne pas tomber à la renverse, et maintenant ça ?

Il y avait encore une autre menace ?

Mais ce que Patausche dit ensuite n'avait rien d'inhabituel.

En réalité, c'était presque devenu une habitude dans notre unité.

— Rhyno a disparu. Tout ce que j'ai retrouvé, c'est son armure.

— Oh. Je vois.

Pour une raison inconnue, Rhyno disparaissait presque toujours juste après les batailles.

— Il abandonne encore son poste et désobéit aux ordres. Tsk.

Je poussai un soupir agacé.

— On devrait peut-être commencer à lui mettre une laisse à ce type.

Des flammes dansaient dans les airs.

Le feu illuminait le ciel nocturne tandis qu'il dévorait le campement.

Sale nuit pour eux, pensa Dotta Luzulas, comme s'il n'avait aucun lien avec ce qui se produisait. Il entendait les cris de colère et les hurlements des mercenaires. Les habitants d'origine avaient quitté cet endroit depuis longtemps.

Ça veut dire que je n'ai pas besoin de me sentir coupable...

Dotta et ses subordonnés avaient incendié des piles de provisions, déversé de l'eau souillée sur d'autres, et détruit tout ce qu'ils pouvaient détruire. S'infiltrer dans le campement n'avait pas été si difficile. L'endroit était gardé par quelques dizaines de mercenaires et de féeries, mais leur système de surveillance ne pouvait être qualifié que de médiocre.

Dotta se fondit dans l'obscurité, se glissa entre les clôtures, escalada les murs et traversa les toits. Les dix soldats venus avec lui, que Xylo appelait les « hommes de main de Dotta », s'étaient également révélés utiles. Il leur avait fait tuer tous les gardes qui barraient leur route.

Maintenant, il ne reste plus qu'à sortir d'ici.

Ça ne devrait pas être trop difficile, grâce au feu et aux cris. Le chaos ne faisait qu'engendrer davantage de chaos, et de nombreux mercenaires étaient déjà en train de fuir.

J'en ai assez fait. Il est temps que je disparaisse.

Dotta monta sur un cheval qu'il avait caché à l'extérieur du campement. Ses soi-disant hommes de main s'étaient déjà dispersés et avaient fui, exactement comme il leur avait ordonné. Pour Dotta, contrairement aux arts martiaux et autres choses du genre, le talent pour l'infiltration dépendait entièrement de l'individu. Les personnes de petite taille et celles de grande taille avaient chacune leurs propres méthodes. Les gens aux grandes mains, aux petites mains, les hommes, les femmes... chacun possédait sa propre manière de se faufiler, et au bout du compte, très peu de compétences pouvaient réellement être partagées.

C'était pour ça qu'il valait mieux qu'ils se dispersent et prennent la fuite.

Il est temps d'y aller. Je ferais mieux de ne pas traîner ici.

Il quitta le campement à la hâte.

Il comptait rejoindre Xylo et les autres, puisque le seul endroit sûr se trouvait près d'eux. Dans ses poches se trouvaient du vin produit dans le sud, des pièces d'argent, une poignée de sel, des herbes et de la viande de cerf. Il estimait que cela leur suffirait pour vivre comme des rois pendant quelques jours. Xylo ou Jayce pourraient sûrement préparer quelque chose de bon avec tout ça.

Mais une part de lui avait envie de revenir en arrière et d'en prendre un peu plus, juste au cas où. Il avait encore le temps. Il pouvait se glisser de nouveau dans le campement au milieu du chaos, mettre la main sur quelques métaux précieux et...

Cette petite impulsion malfaisante fut ce qui le mit dans cette situation.

— Te voilà, lança une voix.

C'était une femme. Il était déjà poursuivi ? Ou bien attendait-elle dehors les intrus depuis le début ? Dans tous les cas, Dotta sentit un frisson lui parcourir l'échine, tandis qu'une sueur froide commençait à tremper ses vêtements.

Sa chance venait de tourner. C'était peut-être le retour de bâton pour toutes ses mauvaises actions.

— Renard pendu, grommela la femme, sans que Dotta comprenne ce que cela voulait dire.

Elle avait des cheveux rouge cendré et un bras bizarrement déformé, couvert de bandages. Derrière elle se trouvait une autre personne, probablement l'un de ses hommes. La femme manœuvra son cheval de manière à empêcher Dotta de s'échapper.

— Tu ne m'échapperas pas.

Il y avait une urgence dans sa voix, comme si elle craignait de ne jamais avoir une autre occasion si Dotta lui échappait.

Super. Aucune chance que je la sème.

Dotta comprit immédiatement qu'elle était bien meilleure cavalière que lui. Elle tenait une lance d'une main tout en gardant parfaitement son allure. Il ne parvenait pas à la semer, peu importe ses efforts.

— Pitié, lâcha Dotta du haut de son cheval.

Il n'avait pas la verve éloquente de Venetim, mais essayer de la raisonner était la seule idée qui lui venait. Toutes ses compétences étaient faites pour éviter ce genre de situation. Une fois que l'ennemi l'avait trouvé, il ne pouvait plus rien faire.

— Ça ne vous apportera rien de bon de me tuer ! cria-t-il du fond du cœur. — Vous avez perdu. Il n'y a plus aucune raison de continuer à se battre. Je suis sûr que Xylo et Jayce ont déjà tué les Rois-Démons ! Vous ne le savez peut-être pas, mais ces deux-là sont complètement fous !

Il continua à parler sans arrêt, comme Venetim l'aurait fait. Il se disait que si les mercenaires savaient qu'ils avaient perdu, alors ils se retireraient forcément. Il n'y avait aucune raison de poursuivre un homme seul à cheval de cette manière. Dotta avait même l'impression d'être très convaincant.

— Alors allez, laissez-moi partir. Tout ça ne sert à rien. Ne perdez pas votre temps avec moi !

— ... « Ne sert à rien », hein ? Tu as raison sur un point. Ça ne changera rien à notre défaite.

Mais la femme aux cheveux rouge cendré ne recula toujours pas. En réalité, non seulement elle chevauchait à sa hauteur, mais elle se rapprochait lentement.

— Tu déclares déjà ta victoire, Renard pendu ? C'est vrai que tu nous as manipulés du début à la fin, nous menant par le bout du nez. Je dois l'admettre. Tu es un commandant exceptionnel.

Dotta resta bouche bée, incapable de prononcer un mot. Il n'avait absolument aucune idée de ce dont elle parlait. Rien de ce qui sortait de sa bouche n'avait le moindre sens pour lui.

Renard pendu ? Commandant ? Alors il tenta de clarifier la situation.

— Quoi ? Mais qui êtes-vous au juste ?

— Hmm, je vois...

Les lèvres de la femme aux cheveux cendrés se tordirent en un rictus. Dotta était incapable de dire si elle souriait ou faisait la grimace, mais il sentit immédiatement son hostilité. Il était en danger.

— Une misérable mercenaire comme moi ne mérite même pas qu'on la remarque, hein ? Je comprends, Renard pendu. Mon nom est Trishil... Trishil aux Yeux Ardents ! rugit-elle.

Dotta comprenait qu'elle était en colère, mais contre quoi exactement ? Il n'en avait aucune idée.

— Nous avons peut-être perdu, mais je vais quand même te tuer.

Trishil prit position avec sa lance.

— Voyons si tu te bats aussi bien que tu commandes, Renard pendu !

Une peur informe envahit Dotta tandis qu'elle se rapprochait rapidement. Il n'avait nulle part où fuir. Y avait-il seulement un moyen de retourner la situation ? Il se rappela du subordonné qui se tenait derrière elle plus tôt et jeta un regard dans sa direction.

Il était là. Un homme vêtu de fourrures grises. Il brandissait un bâton de foudre, prêt à tirer. Mais sa manière de le tenir n'avait aucun sens. On aurait dit qu'il visait Trishil...

Hein ? Pourquoi ? Euh... c'est quoi ce bordel ?

Dans un accès de désespoir, Dotta sauta de son cheval. Enfin, « tomba de son cheval » serait sans doute plus exact, mais il réussit à esquiver l'attaque de Trishil. La pointe de sa lance se transforma en une sorte de faux, s'allongeant de manière anormale avant de trancher net la tête de sa monture. Elle s'écrasa lourdement dans la neige avec un bruit humide.

À cet instant, Dotta ressentit une douleur aiguë dans la jambe gauche. Il n'avait peut-être pas totalement évité l'attaque, finalement. La souffrance fut immédiatement suivie d'une douleur sourde dans sa poitrine lorsqu'il heurta le sol et se mit à rouler de manière incontrôlable, sans même avoir une seconde pour réfléchir.

Mais pendant sa chute, il le vit.

Le subordonné de Trishil lui avait tiré dessus. Trois ou quatre éclairs traversèrent les airs. Trishil poussa un cri et se retourna vers l'homme avant de tomber de son cheval.

— ...Lentoby ! cria-t-elle.

Ça devait être le nom de l'homme. Trishil agrippa son épaule droite tandis qu'une odeur de chair brûlée montait dans l'air. Son épaule était carbonisée et si profondément entaillée qu'elle avait presque été arrachée. Il y avait également une blessure à sa cuisse musclée.

— Qu'est-ce que... vous croyez faire ?!

L'homme avait l'air terrifié lorsqu'il répondit :

— C'est terminé, Dame Trishil.

Il rechargea rapidement son arme. Il devait être préparé à ce genre de situation.

— Nous avons perdu, et tout le monde saura que vous étiez une commandante du Fléau démoniaque. Mais cette fois, je choisis le camp de l'humanité.

L'homme semblait sur le point de pleurer. Trishil jura avant de claquer la langue.

Ils sont en train de s'entretuer ?

Dotta resserra ses mains autour de son propre bâton de foudre

Je ne veux rien avoir à faire avec ça. Tous les deux...

Il leva son arme pour tirer.

Vous pouvez tous les deux disparaître, ça m'est égal. Pourquoi est-ce que vous faites ça ?

C'était son souhait sincère. L'injustice de toute cette situation le mettait hors de lui. Il tira avec son bâton de foudre, vidant ses quatre dernières charges les unes après les autres sur eux deux, dans l'espoir qu'au moins un tir touche sa cible. Il était persuadé qu'ils allaient tous manquer.

Mais un seul tir, un seul, atteignit sa cible et transperça l'estomac de l'homme, la zone la plus facile à atteindre vu sa corpulence. Au même instant, Trishil balaya l'air avec la lance qu'elle tenait dans sa main droite mutilée. Malgré sa blessure, son mouvement demeurait d'une rapidité anormale. Les articulations de son bras se plièrent dans des directions impossibles tandis que la lame se changeait en faux avant de lacérer le bras de l'homme.

— Ah, ah... ! Pourquoi...?!

Il hurla en se tordant de douleur. Malgré ça, il réussit à s'enfuir à cheval, laissant Trishil et Dotta derrière lui. Aucun des deux n'était en état de le poursuivre.

...Ça ne peut vraiment pas empirer davantage. Ma jambe est foutue, j'ai perdu mon cheval, et il reste encore un ennemi.

Dotta aurait eu besoin d'au moins dix secondes pour reprendre son souffle. Il était incapable de se redresser, encore moins de parler. Il faisait froid. Chaque respiration lui déchirait les poumons, et il ne sentait presque plus sa jambe gauche réduite en lambeaux.

— ...Pourquoi ? gémit Trishil. — Pourquoi... m'avoir sauvée ?

Dotta voulait lui répondre que non, qu'il s'agissait d'un malentendu, mais il était incapable de mettre cette pensée en mots. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était haleter, gémissant en essayant de reprendre sa respiration. C'était probablement mieux ainsi. Dix ou vingt secondes de silence supplémentaires passèrent ensuite, largement assez pour que Dotta abandonne et accepte ce qui allait arriver.

— Comment... est-ce qu'on en est arrivés là ?

Finalement, Trishil se redressa. Le bruit d'un tissu qu'on déchire chatouilla l'oreille de Dotta. Elle devait être en train de déchirer ses vêtements... mais pourquoi ?

— ...Il faut arrêter le saignement.

Elle baissa les yeux vers lui.

— Tu vas mourir si je te laisse dans cet état.

Je ne veux pas mourir, pensa Dotta. Sa tête lui semblait lourde comme une pierre.

Peut-être que j'ai juste besoin de dormir...

Lentoby n'eut d'autre choix que d'abandonner son cheval. L'attaque de Renard pendu avait touché non seulement son flanc, mais aussi l'une des pattes avant de sa monture. Il était rempli de regrets.

J'ai tout gâché.

Il aurait dû tuer Trishil d'un seul coup. Ce qui lui arrivait maintenant n'était que la conséquence de son échec.

Jamais il n'aurait imaginé que Renard pendu l'attaquerait.

Avait-il cru qu'il ne s'agissait que d'un conflit interne ? D'une simple lutte de pouvoir ?

Son plan initial était de tuer Trishil d'un seul coup afin que Renard pendu se sente redevable envers lui, mais tout avait tourné de travers. Il n'arrivait pas à croire à quel point il avait échoué.

Pourquoi est-ce que j'ai fui ? se demanda-t-il.

Il avait réagi presque par instinct après avoir été touché. Il aurait probablement pu amener Renard pendu à le comprendre s'il était resté pour expliquer la situation, et pourtant...

Pourquoi est-ce que j'ai fui ?

La question continuait de le hanter. Lorsque Renard pendu l'avait regardé, il avait eu l'impression d'être jugé et condamné. C'était peut-être ce qui l'avait poussé à fuir.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Il continua d'avancer en titubant, une main plaquée contre son flanc tandis que le vent glacial le fouettait.

Je suppose que je devrais retourner à la Seconde Capitale. Ou peut-être trouver le camp du Neuvième Ordre et rejoindre l'humanité ? J'aurais plus de chances de survivre comme ça. Quelqu'un... aidez-moi... Je n'ai encore rien accompli. Je vais entrer dans l'histoire comme un traître. Je ne veux pas mourir seul, comme un inconnu oublié de tous. Personne n'a encore vu qui j'étais vraiment. Je ne veux pas mourir dans un mensonge.

C'est alors qu'il le vit. Peut-être n'était-ce qu'un mirage né de son propre désir. C'est du moins ce qu'il pensa au début.

— Oh ?

Un homme traînait dans la neige une sorte de masse de viande ensanglantée. Il était grand, et il regarda Lentoby avec un sourire bienveillant. Un esprit des plaines ? Ce fut la première pensée qui traversa l'esprit de Lentoby. Le sourire de cet homme était tout simplement trop beau pour être réel.

— Je suis surpris. Je ne pensais pas croiser un humain dans un endroit pareil. Vous allez bien ?

Lentoby ne parvint même pas à répondre. Le soulagement qui l'envahit fut si fort qu'il s'effondra aux pieds de l'homme. Il était épuisé. Son flanc lui faisait mal. Il voulait boire quelque chose.

— Oh non. Vous êtes blessé, n'est-ce pas ?

L'homme jeta la masse de viande sanglante sur le côté avant d'aider Lentoby à se relever.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? Quelle trouvaille inattendue. Dire que j'aurais l'occasion de sauver un humain sur le chemin du retour après avoir achevé Furiae... Hé, vous allez bien ? Vous êtes touché aux côtes.

Furiae, c'était le nom d'un roi-démon. Lentoby n'avait aucune idée de ce dont l'homme parlait, mais il avait l'air prêt à l'aider, et à cet instant il aurait accepté l'aide de n'importe qui.

— S'il vous plaît... sauvez-moi... Je ne peux pas mourir ici... Je ne veux pas mourir ici.

Il parlait presque en délirant tandis qu'il fixait le visage suspect de l'homme.

— J'ai commis des choses terribles. J'ai fait souffrir d'innombrables personnes en aidant le Fléau démoniaque.

Cet aveu lui coûta les dernières forces qui lui restaient. Même lui savait à quel point il était misérable. Un mot comme « souffrir » était bien trop faible pour décrire ce qu'il avait réellement fait. Il avait tué énormément de gens. Mais il pouvait encore se racheter, pensait-il.

S'il survivait et consacrait le reste de sa vie à aider l'humanité, alors il pourrait sûrement expier ses péchés. Il sacrifierait sa vie pour cette cause et obtiendrait le pardon. C'était ce qu'il croyait.

C'est ma chance de tout réparer.

— Mais je ne suis pas vraiment ce genre de personne, poursuivit-il. — Je veux me battre pour l'humanité, et je veux consacrer le reste de ma vie à cela. Je suis prêt à abandonner tout ce que je possède pour combattre pour l'humanité.

Il parlait du fond du cœur.

— Je consacrerai mon être tout entier et chaque instant de mon existence à sauver l'humanité. Je sacrifierai tout si cela peut aider l'humanité.

— ...Incroyable !

L'homme regarda Lentoby avec une admiration sincère.

— Vous êtes un homme incroyable. Quel est votre nom ?

— Lentoby...

Lentoby força les mots à sortir de sa bouche.

— Lentoby Kisco.

— Lentoby Kisco, je ne vous oublierai jamais. J'ai le plus grand respect pour votre sacrifice.

L'homme sourit tout en traçant un sceau sacré avec ses doigts. Il dessina un cercle dans les airs, puis le fendit d'un trait vertical. Ce fut à cet instant que Lentoby sentit que quelque chose n'allait pas. Les yeux de l'homme ne contenaient pas seulement de l'admiration, il y avait aussi quelque chose de plus primitif.

— Se dévouer pour l'humanité de cette manière est véritablement admirable, et votre sacrifice ne sera pas vain. Vous avez ma parole. Vous savez, l'énergie qu'on obtient en mangeant quelque chose de frais et cru est d'une qualité totalement différente.

L'homme attrapa Lentoby par le cou. Quelque chose clochait. Lentoby tenta d'échapper à son emprise, mais cela ne servit à rien. L'homme était si fort qu'il semblait capable de lui briser la nuque d'une simple pression.

— Permettez-moi de réaliser votre souhait. Soyez rassuré, Lentoby. Je ferai de votre rêve une réalité.

C'est alors que Lentoby comprit ce qu'il y avait dans le regard de cet homme : la faim.

Non...!

Lentoby essaya de résister.

Je ne peux pas mourir ici. Je dois encore vivre en étant fidèle à moi-même. Je ne peux pas mourir dans un mensonge.

> — Vous avez ma parole. Je mènerai l'humanité vers la victoire. Maintenant venez, Lentoby Kisco. Que votre chair et votre sang rejoignent ma quête.

Sa voix douce et ses crocs acérés s'approchèrent lentement du cou de Lentoby. Ce ne fut qu'au moment où la douleur le traversa qu'il réalisa qu'il était en train de hurler, et moins de trente secondes plus tard, Lentoby Kisco perdit connaissance.

Chaque élément de la forteresse temporaire avait été assemblé à la hâte, mais ce camp construit sur le mont Tujin serait la clé pour reprendre la Seconde Capitale.

Galtuile appelait cet endroit la Forteresse Temporaire de Tujin Bahark, mais en réalité, elle était à peine digne d'abriter une bande de brigands de bas étage. Dans la langue de l'ancien royaume, « Bahark » signifiait quelque chose comme « coin », et c'était exactement ce qu'était cet endroit, un coin enfoncé entre les lignes ennemies. Rien qu'à son nom, on comprenait l'importance que Galtuile accordait à ce lieu.

Comme par hasard, nous, les héros condamnés, avions été jetés dans une cabane miteuse à l'intérieur de cette soi-disant forteresse temporaire. Ils appelaient ça les baraquements, mais il y avait une différence flagrante entre la qualité des autres bâtiments et celle de celui qu'ils nous avaient attribué. L'espace était séparé par des bandes de tissu, avec deux personnes par « chambre ».

Les seuls à avoir reçu un traitement un peu meilleur étaient Teoritta et sa garde-malade, Patausche, qui avaient eu droit à leur propre cabane, un peu plus confortable en apparence.

Jayce s'était plaint d'avoir été mis avec Tsav, mais il s'était tu quand je lui avais demandé s'il préférait Rhyno ou Norgalle à la place. Norgalle était connu pour être bruyant, et Rhyno restait Rhyno.

On nous avait ordonné de rester en attente pour le moment.

Je passais mes journées à ne rien faire dans ma chambre avec Venetim. Nous ne pouvions même pas profiter de notre repos avec un peu de style, puisque Tatsuya et Dotta avaient tous les deux été envoyés en réparation. Un peu d'alcool aurait été bienvenu. Je regrettais de ne pas avoir ouvert la bouteille de vin que Dotta avait rapportée avant qu'elle soit confisquée.

Dotta...

Il était revenu à notre camp incapable de bouger à cause d'une perte de sang et d'une hypothermie sévères. C'était une mercenaire nommée Trishil qui l'avait ramené. Elle avait des cheveux rouge cendré, et son bras droit était couvert de bandages. Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé entre eux, mais peu après, elle disparut sans laisser de trace. C'était vraiment un mystère.

Après une discussion sérieuse sur le sujet, Venetim, Tsav et moi étions arrivés à la conclusion qu'elle était l'esprit d'un insecte que Dotta avait sauvé autrefois, dans un passé lointain. Au départ, nous avions invité tout le monde à participer à la discussion, mais Patausche et Norgalle en eurent rapidement assez et partirent, tandis que Jayce, qui n'était pas intéressé, refusa simplement de participer. Teoritta, elle, resta jusqu'au bout, s'obstinant à dire qu'il était impossible que notre conclusion soit correcte, et quant à Rhyno... ce qu'il avait dit ne méritait même pas d'être mentionné.

En résumé, nous avions bien trop de temps libre et bien trop peu de choses à faire. Je rattrapai mon retard de lecture jusqu'à épuiser tous mes recueils de poésie, et à partir de là, hormis le temps que je devais consacrer à l'entraînement, je passai le reste de mes journées à jouer au zigg avec Teoritta. D'après elle, Patausche n'était pas très douée à ce jeu.

Et justement, il y avait une raison majeure à tout ce temps libre qu'on nous accordait.

— ...La Forteresse de Galtuile est actuellement en plein Conseil afin de discuter de leurs futurs plans concernant la Déesse Teoritta ainsi que nous autres héros condamnés, annonça gravement Patausche.

Elle était passée dans ma chambre juste au moment où Venetim était sorti faire ce qu'il faisait de mieux : négocier un meilleur accord pour nous.

— Les Troisième, Quatrième, Sixième et Dixième Ordres des Chevaliers Sacrés exposeront chacun leur opinion durant ce Conseil, poursuivit-elle.

— Logique.

Les autres Ordres étaient occupés pour le moment, et c'étaient les seuls quatre capables de rejoindre Galtuile afin de participer à une quelconque discussion. Le Septième Ordre ne pouvait pas quitter le front est, et le Onzième Ordre était déjà débordé par les affaires du nord.

— ...Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? demanda-t-elle.

Patausche semblait agitée, ce qui était compréhensible. Elle venait à peine de rejoindre l'unité des héros condamnés, et ensuite tout ça était arrivé.

Galtuile connaissait désormais l'Épée Sacrée de Teoritta, et ils commençaient à comprendre que nous pouvions être utiles au combat. D'un côté, il semblait que la position de Teoritta allait s'améliorer, aussi bien d'un point de vue religieux qu'en ce qui concernait le traitement de notre unité de manière générale. Mais d'un autre côté, cela risquait aussi de nous mettre dans une position délicate. Il y avait de fortes chances qu'ils nous confient une mission encore plus absurde durant la campagne de reconquête de la Seconde Capitale.

— Hmpf. Tu sembles particulièrement détendu face à tout ça, Xylo, se plaignit Patausche.

Elle était probablement contrariée de me voir allongé dans mon lit, mais ce n'était pas comme si nous pouvions faire quoi que ce soit concernant ce conseil, et il faisait froid, alors j'avais envie de rester sous ma couverture.

— Enfin... ce n'est pas comme si se morfondre allait résoudre quoi que ce soit, répondis-je.

Je me retournai dans mon lit et levai les yeux vers Patausche, qui était assise à genoux, le dos parfaitement droit. Pour une raison quelconque, elle fit glisser ses genoux sur le côté, détourna le regard, puis marmonna :

— M...mais malgré ça, il y a quand même des choses que nous pourrions envisager...

Elle semblait sur le point de me donner un conseil sincère, et je devais reconnaître son sens du devoir. Malheureusement, une voix à l'entrée l'interrompit.

— Euh... Est-ce que j'interromps quelque chose ?

Ma « chambre » n'avait évidemment pas de porte, seulement une bande de tissu suspendue au plafond. Un grand homme se tenait dessous, la soulevant d'une main. Je le connaissais, et Patausche aussi probablement. Impossible qu'un ex-chevalier sacré comme elle ne reconnaisse pas cet homme.

— Xylo, poursuivit-il. — Excuse-moi de te déranger pendant ton repos, alors que tu profites d'un moment privé avec une dame.

Il avait des cheveux brun clair qui paraissaient dorés sous certains éclairages, ainsi qu'une silhouette frêle et longiligne de pauvre asperge sans défense. Son nom était Adhiff Twevel, capitaine du Huitième Ordre des Chevaliers Sacrés. Je le connaissais très bien, y compris sa personnalité pourrie.

— Tch, cracha Patausche.

— Qu'est-ce que tu veux ? répondis-je d'un ton détaché malgré l'expression méfiante de Patausche. — Tu as fait tout ce chemin pour discuter avec un héros condamné comme moi ? Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Adhiff.

— Moi ? Discuter avec toi ? Bien sûr que non. Qu'est-ce que nous pourrions bien avoir en commun, à part la guerre et le fait de tuer des rois-démons ?

C'était un homme grossier caché sous une mince couche de politesse.

— Cependant, une personne de très noble rang souhaite te parler. Je l'ai donc amenée jusqu'ici.

Sa manière de le dire me donna immédiatement un mauvais pressentiment au creux de l'estomac, et j'eus aussitôt la confirmation que j'avais raison. Caché derrière le grand chevalier se trouvait un jeune garçon.

— Veuillez m'excuser de vous déranger.

C'était un jeune homme mince et délicat aux traits extrêmement beaux, Rykwell Zef-Zeal Meht Kioh, troisième prince du Royaume Fédéré. Peu de gens possédaient davantage d'autorité que lui. En fait, on pouvait probablement les compter sur les doigts d'une seule main. Quoi qu'il en soit, mon instinct ne s'était pas trompé. J'allais probablement être entraîné dans quelque chose dont je ne voulais absolument pas faire partie.

— Je me nomme Rykwell.

Bien que le garçon se présentât avec nervosité, sa manière de parler restait claire et concise.

— Je ne vous ai pas encore officiellement exprimé ma gratitude. Héros condamné Xylo, Patausche, merci pour tout ce que vous avez fait. Il est simplement regrettable que Dotta soit absent pour le moment.

— C'est un honneur !

Patausche baissa aussitôt la tête avec une révérence respectueuse.

— ...Oui.

Quelques instants plus tard, j'imitai son geste et m'inclinai à mon tour. Je m'étais évidemment levé du lit pour le faire. Je n'avais pas envie qu'on me prenne pour quelqu'un d'impoli ou dépourvu de bon sens comme Jayce et Norgalle.

— Merci infiniment pour vos paroles bienveillantes.

J'essayais de lui faire comprendre que ses paroles suffisaient largement, mais Rykwell ne s'arrêta pas là. J'aurais probablement dû m'y attendre.

— En guise de preuve de gratitude, il y a quelque chose que je souhaite vous révéler à tous les deux. De plus, j'ai également une faveur toute particulière à vous demander.

On y est, pensai-je.

Malheureusement, le prince n'était pas le genre de personne avec qui je pouvais plaisanter, alors impossible de lui dire d'arrêter ou que je ne voulais pas entendre la suite. Voir Adhiff me regarder avec ce sourire moqueur me donnait aussi sérieusement envie de lui foutre mon poing dans la figure.

— La raison pour laquelle nous avons fui seuls la Seconde Capitale était de mettre à l'abri un certain artefact secret de la famille royale.

Rykwell souleva un objet enveloppé dans un tissu blanc et commença lentement à le défaire. Ni Patausche ni moi ne pouvions détourner les yeux. Un artefact royal secret. J'avais entendu des rumeurs disant que la famille royale Zef-Zeal possédait trois symboles servant de preuve de leur droit au trône, et qu'un sceau sacré spécial était gravé dans chacun d'eux.

La Première Capitale détenait le Scarabée Sacré.

Le Grand Temple possédait le Pinceau Sacré.

Et ce qui reposait dans la Seconde Capitale était...

— La Clé Sacrée, Kaer Vourke.

Sous le tissu blanc apparut un objet ressemblant à une dague avec une garde et une lame. La lame était couverte d'un sceau sacré complexe et émettait une lumière argentée scintillante.

— Nous ne pouvions permettre qu'elle tombe entre les mains de l'ennemi, quoi qu'il arrive. Je suis certain que vous le savez déjà, mais cette Clé possède un pouvoir particulier, dit-il en baissant la voix.

Alors les rumeurs étaient vraies.

— Cette Clé peut sceller et libérer le pouvoir d'un sceau sacré.

Cela en faisait un outil extrêmement puissant. Je comprenais maintenant pourquoi ils avaient voulu la faire sortir clandestinement de la Seconde Capitale à n'importe quel prix. Nous avions eu une chance monstrueuse qu'elle ne finisse pas entre les mains du Fléau démoniaque.

Les installations gouvernementales de la Seconde Capitale étaient principalement contrôlées à l'aide de sceaux sacrés.

Avec cet artefact, il devenait possible d'activer et désactiver librement ces installations. Tout à coup, le plan visant à reprendre la Seconde Capitale commençait à sembler réaliste.

Mais pourquoi le prince nous racontait-il tout ça ?

Rykwell répondit immédiatement à ma question sans perdre de temps. Et ce qu'il déclara ensuite confinait à l'absurde.

— Xylo, j'aimerais que l'unité des héros condamnés utilise cette Clé afin d'infiltrer la Seconde Capitale.

— Hé, attendez une seconde...

Les mots étaient sortis de ma bouche avant même que je réalise ce que j'étais en train de dire. Mais cette fois, même Patausche ne me réprimanda pas.

— Autrement dit, Xylo, il s'agit d'une mission destinée à un petit groupe de soldats d'élite dont la loyauté est absolument garantie, expliqua Adhiff avec son éternel sourire. — Hord et moi avons proposé votre unité pour plusieurs raisons. Premièrement, nous savons en permanence où vous vous trouvez grâce aux sceaux sacrés jugulaires, et deuxièmement, nous pouvons vous tuer à tout moment si jamais vous désobéissez aux ordres. De plus, ma déesse pourra toujours récupérer la Clé si une urgence survient. J'espère sincèrement que vous accepterez cette proposition, déclara Rykwell.

Alors que nous étions encore trop abasourdis pour répondre, il profita de notre silence pour dire quelque chose d'encore plus incroyable.

— Si vous acceptez, Xylo, alors je vous promets de vous apporter toute mon aide en tant que membre de la famille royale.

Le garçon resserra sa prise autour de la Clé Sacrée.

— Je peux déverrouiller l'un des sceaux sacrés sur votre corps. J'ai déjà reçu l'autorisation de le faire.

L'un des sceaux sacrés sur mon corps.

Je repensai aux pouvoirs que je possédais autrefois.

La plupart avaient été scellés lorsque j'avais été condamné, à l'exception de quelques-uns comme Zatte Finde et Sakara.

— Quelle est votre décision ?

Quelle question stupide, pensai-je en poussant un gémissement tout en fixant les yeux nerveux du garçon.

Au final, une requête directe de la famille royale ne valait pas mieux qu'un ordre.

Tovitz Hughker entendit des bruits de pas résonner dans l'obscurité.

Ce n'est pas juste mon imagination.

Il n'avait pas encore complètement perdu la raison. Il s'était déjà habitué à cet endroit et à ses ténèbres, mais il n'avait plus aucune notion du temps. Le jour et la nuit n'avaient plus le moindre sens pour lui.

Mais il avait toujours su que ce moment finirait par arriver.

Et c'était précisément pour cette raison qu'il avait pu attendre. À défaut d'autre chose, il savait qu'il s'était écoulé moins d'un mois depuis sa tentative d'évasion ratée, et si sa prédiction était correcte, alors durant ce laps de temps, le Fléau démoniaque avait perdu au moins une fois contre l'armée de l'humanité.

Et ça signifie que...

Il se redressa lentement. Ses muscles avaient énormément fondu après tout ce temps dans cette cellule. Son cerveau, en revanche, était resté aussi performant qu'avant. En tant qu'humain, il avait simplement été conçu ainsi.

...c'est enfin mon heure.

Tovitz était enfermé dans une cellule sous le palais royal de la Seconde Capitale.

Autrefois prison destinée aux pires criminels, cette geôle souterraine servait désormais à retenir les humains rebelles. Après la chute de la Seconde Capitale, une partie de ceux qui avaient résisté au Fléau démoniaque avaient été enfermés ici. Non pas pour être tués ou dévorés, mais simplement pour être stockés, et Tovitz avait compris pourquoi.

Le Fléau démoniaque ne faisait jamais rien sans raison.

Ils comptaient utiliser ces gens.

C'était pour cela qu'ils n'enfermaient pas seulement des criminels ici, mais tous ceux qu'ils considéraient comme dangereux.

— ...Tovitz Hughker, déclara une voix.

Celle d'une femme au ton monocorde et maladroit. C'était la voix qu'il espérait entendre.

— Êtes-vous toujours là ? Êtes-vous encore en vie ?

— Évidemment.

Il releva la tête et força sur ses yeux pour regarder à travers les barreaux, vers l'obscurité au-delà.

— Je ne mourrai jamais sans vous le dire, Anise.

Tovitz avait toujours trouvé que le mot « noble dame » décrivait parfaitement l'apparence distinguée d'Anise. Elle avait des cheveux noirs comme la nuit et des yeux de la même couleur, ces derniers étant ce qu'il trouvait le plus beau chez elle. Il y avait dans son regard une froideur immuable que les humains étaient incapables de reproduire.

Son nom était Anise, et c'était un roi-démon, pas différent d'Abaddon ou Sugaar, avec qui elle avait uni ses forces avant de s'emparer rapidement de ce palais.

À cette époque, Tovitz avait profité du chaos pour tenter de s'échapper, guidant les autres prisonniers hors de leurs cellules, massacrant les gardes

humains et courant vers la liberté. C'était là qu'il l'avait vue, et c'était ainsi qu'il avait fini dans cette situation.

Mais tout cela avait une raison d'être.

Tout cela avait un sens.

— ...Vous aviez raison, Tovitz, déclara Anise. — Wryneck, Furiae, Ammit et Charon ont tous été tués. Comment avez-vous pu prédire une telle chose ? Est-ce le pouvoir de ce que vous autres humains appelez un stigmate ?

— Non, je ne possède aucun pouvoir spécial de ce genre. Ce n'était qu'une simple prédiction.

Tovitz redressa le dos et fit face à Anise avec un sourire éclatant étiré jusqu'aux oreilles.

— L'armée humaine semble avoir mis la main très récemment sur une sorte d'arme secrète, et d'après ce que vous m'avez raconté ainsi que ce que j'ai entendu, je ne pouvais pas imaginer une autre issue à cette bataille. La mort d'Iblis à la Forteresse de Mureed ainsi que les victoires inattendues des humains dans tant d'escarmouches récentes ne font que renforcer mon hypothèse.

Anise resta silencieuse. Elle comptait apparemment écouter tout ce que Tovitz avait à dire.

Abaddon le lui avait probablement ordonné.

Mais cela convenait parfaitement à Tovitz. Pour l'instant, c'était suffisant.

— Je pense qu'il s'agit très probablement d'une unité unique envoyée en mission spéciale. Ils seront extrêmement dangereux dans les affrontements localisés de petite ampleur, surtout avec cette arme secrète capable de tuer même un roi-démon immortel.

— Je vois. Et quel genre d'individus sont-ils ? Comment pouvons-nous les contrer ?

— Quel genre d'individus... ? Je n'en ai aucune idée.

Tovitz afficha un sourire amer. Il savait que tenter de bluffer ne servirait à rien, puisqu'Anise n'était pas le genre de créature avec laquelle on pouvait négocier.

— Tout ce que je sais, c'est qu'ils possèdent une méthode extrêmement puissante leur permettant de tuer des rois-démons à coup sûr. Et... j'imagine qu'il s'agit d'un petit groupe de guerriers d'élite spécialisés dans l'assassinat.

Il en était arrivé à la conclusion qu'il devait s'agir d'une petite unité composée de membres différents, chacun possédant une compétence particulière. Cette unité excellait dans les opérations secrètes, possédait un moyen de tuer les rois-démons et savait se frayer un chemin jusqu'à l'utiliser. En ce sens, ils ressemblaient à un groupe restreint d'assassins.

Même si tout dépendrait énormément des circonstances, ils constitueraient une force extrêmement difficile à affronter.

— Cependant, les gérer est simple, déclara Tovitz.

De cela, il était certain.

— Ne les combattez pas. Ignorez-les. C'est votre meilleure option jusqu'à ce que vous trouviez un moyen de vous débarrasser d'eux. Et si vous devez absolument agir, concentrez-vous uniquement sur le fait de les ralentir.

S'il existait un groupe de guerriers invincibles, alors la meilleure stratégie consistait à ne pas les affronter du tout. Si possible, les affaiblir ou les empêcher d'agir efficacement serait l'idéal.

De plus, le Fléau démoniaque devrait désormais faire encore plus attention au moment de choisir quelles unités envoyer contre les forces restantes de l'ennemi. Les Chevaliers Sacrés étaient particulièrement puissants et possédaient des capacités uniques. Selon le roi-démon concerné, ils pouvaient se retrouver dans une situation extrêmement désavantageuse... ou l'inverse pouvait être vrai.

Mais cela soulevait une autre question : pourquoi n'avaient-ils pas commencé à agir ainsi plus tôt ?

C'est probablement parce qu'ils ne comprennent pas encore très bien les humains. Avant, il n'y avait pas beaucoup de rois-démons capables d'un tel niveau de réflexion.

Mais le nombre de rois-démons intelligents augmentait progressivement. Tovitz ignorait pourquoi, mais il pouvait l'affirmer avec certitude : ils étaient en train d'évoluer. Il y avait clairement bien plus de rois-démons capables de parler la langue humaine maintenant qu'au début de la Quatrième Guerre de Subjugation.

Depuis lors, l'humanité perdait petit à petit du terrain.

À moins qu'elle n'ait déjà perdu depuis longtemps et qu'elle ne continue simplement à se mentir à elle-même, poursuivant encore la lutte pour rendre sa défaite un peu moins pathétique.

Mais...

Tovitz interrompit brusquement sa réflexion.

Quelle importance, au fond ?

Penser au monde et à l'humanité était déprimant. Il n'aimait pas ça. Après tout, il n'était qu'un homme insignifiant et sans importance, et il avait toujours pensé ainsi. Prétendre agir pour le bien de l'humanité serait un mensonge, et il ne pouvait pas risquer sa vie pour quelque chose de ce genre. Les choses qu'il était capable de faire étaient bien moins grandioses.

> — ...Il n'y a donc qu'une seule stratégie que je puisse vous recommander honnêtement, déclara-t-il aussi calmement que possible. — Ne vous occupez pas d'eux. Concentrez-vous sur les autres unités ennemies.
>
> — Je vois. Seigneur Abaddon a dit exactement la même chose.

En entendant cela, Tovitz décida de tenter un peu sa chance.

> — Je pense pouvoir vous être bien plus utile si vous me libérez et me fournissez des informations plus détaillées.
>
> — Vous devriez faire attention à ce que vous dites. Êtes-vous en train d'affirmer que Seigneur Abaddon vous est inférieur en intelligence et en sagesse ?

— Je dis simplement que je comprends mieux la manière de penser des humains que mon seigneur.

Tovitz choisit ses mots avec précaution afin de ne pas provoquer Anise.

— Je vous en prie, utilisez mes connaissances. Je ne vous décevrai pas, vous ou mon seigneur.

Anise sembla réfléchir à ses paroles, ou peut-être attendait-elle simplement quelques instants avant de lui révéler une décision déjà prise. Plus le temps passait, plus cette seconde possibilité lui semblait crédible.

— La commandante des mercenaires, Trishil, ainsi que l'homme responsable de la sécurité de cette ville ont tous deux disparu après leur défaite. Nous avons besoin de quelqu'un d'autre pour gérer les humains. Voici la décision prise par Seigneur Abaddon.

Tovitz venait d'obtenir une petite victoire car leur dirigeant avait déjà émis sa décision.

— ...Tovitz Hughker, répondez à deux questions.

Anise le fixa de ses yeux noirs d'encre, totalement dépourvus d'émotion. Un froid lui traversa le cœur, comme si la température venait soudainement de chuter de plusieurs degrés.

— Premièrement, pourquoi avez-vous été enfermé dans cette cellule ? Vous avez dit être soldat. Quel crime avez-vous commis ?

— J'ai participé à une révolte. Nous avons échoué, évidemment.

Tovitz lui adressa un sourire, comme pour masquer son embarras.

— Je m'ennuyais, et je trouvais qu'une rébellion serait vraiment amusante, alors j'ai donné un coup de main. Le meneur me semblait aussi être quelqu'un d'intéressant, et ça a aidé à me convaincre.

Le monde qu'il voyait avait toujours manqué de couleur. Né noble, engagé dans l'armée, utile à la société lorsqu'on avait besoin de ses compétences... Tovitz était en bonne voie pour devenir un soldat exceptionnel.

Mais il n'avait jamais pris une seule décision par lui-même, et cela lui était devenu insupportable

C'était l'une des raisons pour lesquelles il avait décidé d'aider un certain homme qui souhaitait lancer une rébellion, un chevalier-dragon assez étrange.

— Et ensuite, vous avez été arrêté, c'est bien cela ?

— Exact. J'ai sous-estimé le réseau de renseignements de l'armée. C'était une énorme erreur de ma part.

Le plan consistait à mener les dragons au combat et attaquer la capitale. L'idée était extrêmement novatrice, et ils semblaient très proches de parvenir à établir un gouvernement indépendant. Pourtant, l'armée les avait vaincus au sol. Ils avaient installé des filets le long d'un itinéraire que personne n'aurait pu prédire.

Que cette embuscade ait été rendue possible grâce au pouvoir d'un stigmate ou à celui d'une déesse, il l'ignorait. Quoi qu'il en soit, ils devraient désormais prendre ce genre de choses en considération. Il leur faudrait élaborer des stratégies en partant du principe que l'ennemi possédait des capacités de renseignement militaire extraordinaires.

— Maintenant, ma seconde question : pourquoi souhaitez-vous nous rejoindre ?

Il n'y avait pas la moindre trace de scepticisme dans la voix d'Anise.

— Vous êtes humain, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ? Pour le bien du nouveau monde après la fin de cette guerre ?

Anise elle-même ne semblait pas trouver cela étrange. Elle agissait simplement comme une marionnette, répétant les questions qu'on lui avait ordonné de poser. Tovitz trouvait cela magnifique.

— Lorsque vous m'avez rencontré, vous avez tiré dans le dos de tous vos compagnons et vous les avez tués. Cela ressemble à un comportement plutôt étrange pour un humain. Vous ne trouvez pas ?

— Je ne sais pas.

Il expira lentement. Son souffle était blanc, ce qui lui rappela une fois encore le froid glacial de cet endroit.

— C'est difficile à expliquer. Mon raisonnement est un peu extrême, mais il n'est probablement pas si unique que ça. Je pense que ce genre de comportement est assez courant chez mes semblables.

— Parlez d'une manière que je puisse comprendre. Je dois rapporter vos paroles à Seigneur Abaddon.

— ...Je suis prêt à faire du monde entier mon ennemi pour protéger ce que je considère comme véritablement important.

Il répéta ce qu'il lui avait déjà dit autrefois.

— Et dans mon cas, c'est l'amour, Anise. J'ai décidé de vous aimer, et si cela signifie me battre contre l'humanité, alors je le ferai.

— Je vois.

Sa réponse n'avait pas changé cette fois non plus. Elle était totalement dépourvue d'émotion. Et c'était exactement ce que Tovitz désirait.

— Je devrai demander à Seigneur Abaddon s'il trouve votre comportement étrange. Maintenant, venez.

La porte de la cellule s'ouvrit dans un grincement.

— Il est temps pour vous de travailler, Tovitz Hughker.

Il put enfin voir clairement son visage, et une fois de plus, sa beauté le frappa de plein fouet.

Je pourrais abandonner ma vie pour elle sans jamais le regretter, pensa-t-il. *Je ferais n'importe quoi pour elle, même si cela signifiait faire du monde entier mon ennemi.*

Avant, ce genre de déclaration lui avait toujours semblé vide et profondément ennuyeux. Même la rébellion n'avait été qu'une échappatoire temporaire à son ennui. Il avait envié son meneur.

Jayce Partiract.

Cet homme possédait quelque chose de véritablement important à ses yeux. Il était l'exact opposé de Tovitz.

Mais je crois que je comprends désormais ce qu'il ressentait.

Il possédait enfin quelque chose de plus important que sa propre vie. Se battre pour cela était plus exaltant que tout ce qu'il avait connu jusque-là.

— Alors c'est donc lui, Tovitz Hughker ?

Une fois sorti de sa cellule, il remarqua plusieurs silhouettes dans l'obscurité et commença immédiatement à les observer. Il distingua trois créatures. L'une était une grande féerie ressemblant à un insecte, une autre avait une apparence humanoïde, et la dernière était... indescriptible. Elle ressemblait à un amas de haillons noirs et sales.

C'était la créature humanoïde qui avait parlé. Sa voix était lugubre, avec une étrange sonorité rouillée. Elle ressemblait à un grand homme aux épaules voûtées d'une manière inquiétante.

Non. Ce n'est pas une féerie ordinaire. C'est un roi-démon, conclut Tovitz.

Le teint de l'homme était maladivement pâle.

— Boojum, pourquoi êtes-vous ici ? demanda froidement Anise.

Ses paroles rendirent le donjon encore plus glacial.

— Avez-vous amené les autres ? Seigneur Abaddon vous a-t-il envoyé parce qu'il ne me fait pas confiance ?

— Non. J'ai estimé que je devais accueillir notre nouveau membre. Cela serait considéré comme la chose polie à faire.

— « La chose polie à faire »...? répéta maladroitement Anise.

Tovitz ne l'avait jamais entendue parler ainsi auparavant.

— Qu'est-ce que cela signifie...? Je ne comprends pas...

— Ce n'est guère surprenant. Il s'agit d'un concept fondé sur une culture humaine extrêmement complexe, et même moi, j'ai encore du mal à le comprendre.

L'homme appelé Boojum inclina la tête avec une grâce étonnante.

— Mon nom est Boojum. Je suis un roi-démon. Je suis heureux de faire votre connaissance... C'est ainsi qu'il faut procéder.

Boojum tourna ensuite le regard vers Anise.

— On se présente afin de faire connaître son existence à son interlocuteur de manière concise. Vous devriez essayer tous les deux.

— J-je... suis... Afanc.

À la grande surprise de Tovitz, ce fut l'amas de haillons noirs et sales qui répondit en premier, mais en regardant plus attentivement, il réalisa que cette créature possédait elle aussi une forme vaguement humanoïde. L'extrémité de ses haillons remuait comme des doigts.

— Enchanté de... faire votre... connaissance... ? ...Est-ce que j'ai bien fait, Boojum ?

— Oui.

— E-e-euhhh...

Un son aigu et inquiétant provenait de derrière l'amas de haillons. D'innombrables lignes apparurent soudainement sur le mur, mais tout se produisit si vite que Tovitz fut incapable de comprendre ce qui venait de se passer.

— Je suis tellement... nerveux... J-je suis d-désolé... Je... Euh...

Le son retentit encore deux fois, et de nouvelles entailles acérées furent gravées aléatoirement dans la pierre du mur.

— Je trouve les humains... difficiles... Toutes sortes de choses... non, même au-delà de ça, je...

— Il n'y a aucune raison d'en avoir honte. Tout le monde possède des choses dans lesquelles il est doué et d'autres dans lesquelles il ne l'est pas.

Boojum hocha la tête avec une satisfaction visible avant de se pencher pour ramasser quelque chose.

C'était un bras.

Le bras de Boojum avait été sectionné net sans même que Tovitz ne s'en rende compte. Cette créature appelée Afanc lui avait fait ça ? Tovitz n'en avait absolument aucune idée.

— Notre dernier membre ne possède pas les fonctions nécessaires au langage. Permettez-moi donc de me charger de sa présentation.

Boojum enfonça son bras dans la plaie de son épaule, qui ne saignait même pas, et le membre se rattacha à son corps comme s'il venait d'être ressoudé.

Sa physiologie avait clairement quelque chose d'unique.

— Cette dame est Sugaar. Elle est responsable de la défense aérienne de la Seconde Capitale.

La féerie ressemblant à un insecte déploya soudainement ses ailes et se mit à striduler tandis que ce qui semblait être une bouche émettait des étincelles dorées lumineuses avant qu'elles ne disparaissent dans l'obscurité.

Cette dame ? pensa Tovitz. *Donc celle-là est censée être une femelle.*

Boojum jeta un regard vers Sugaar du coin de l'œil puis hocha une nouvelle fois la tête avec satisfaction.

— Tovitz Hughker, nous vous souhaitons la bienvenue dans la nouvelle Seconde Capitale. À partir de maintenant...

— Arrêtez-vous là, Boojum. Depuis quand êtes-vous devenu notre représentant ?

Anise le coupa froidement.

— Vous manquez de respect à Seigneur Abaddon.

— ...Je vois. Veuillez m'excuser.

Boojum parut sincèrement abattu, et Tovitz ne put s'empêcher de rire.

Ce type est vraiment un roi-démon excentrique.

Du moins, il ne ressemblait à aucun roi-démon que Tovitz avait rencontré auparavant. Il lui adressa un large sourire et tendit la main.

— Merci pour votre gentillesse, Boojum. Veuillez m'excuser de ne pas m'être présenté plus tôt. Je suis Tovitz Hughker. J'espère que nous travaillerons bien ensemble.

— Je ferai de mon mieux.

La main de Boojum était sèche et molle.

Tovitz tendit ensuite la main vers Anise. C'était la véritable raison pour laquelle il avait commencé à serrer des mains.

— Anise, accepteriez-vous de me tendre la main et de m'accueillir parmi les vôtres, vous aussi ?

— Je n'en vois pas la nécessité, répondit-elle d'un ton vide en refusant son geste. —Vous devez faire vos preuves, Tovitz Hughker. Le processus ou les motivations nous importent peu. Tout ce dont nous avons besoin, ce sont des résultats.

— Alors vous êtes tombée sur la bonne personne.

C'était précisément pour cela qu'il était attiré par Anise, et il comptait faire tout ce qui était en son pouvoir pour lui offrir les résultats qu'elle désirait, même si cela devait conduire à la fin de l'humanité... ou à sa propre mort.

Il existait de nombreux temples dans la Première Capitale du Royaume Fédéré, Zephent, et pas moins de huit d'entre eux étaient officiellement reconnus par le royaume.

Le plus célèbre restait toutefois le grand temple construit à côté du palais royal et connu sous le nom du Berceau Gris. Lors des grandes célébrations religieuses, il était généralement bondé. C'était également un lieu touristique très populaire, et la plupart des gens en visite dans la Première Capitale s'y rendaient au moins une fois.

C'était précisément pour cette raison qu'il constituait un camouflage idéal.

Lorsque le capitaine du Douzième Ordre des Chevaliers Sacrés, Kafzen Dachrome, arriva ce soir-là, le temple débordait encore de prêtres, de thegns et de touristes. Après avoir traversé la foule puis emprunté des couloirs volontairement conçus comme un véritable labyrinthe, il atteignit la partie la plus au nord du temple, où des gardes de sécurité expérimentés montaient la garde.

À proximité se trouvait une pièce sans nom qui, au premier regard, ressemblait simplement à une réserve.

Mais ce n'était pas une réserve.

Et en réalité, cette pièce possédait bel et bien un nom, connu uniquement de ceux qui avaient besoin de le connaître. On l'appelait la Crypte des Lumières Grises, et c'était une salle qu'on remarquait difficilement si on ne la cherchait pas activement. La seule chose qui attirait l'attention était son immense porte renforcée.

Ça fait longtemps.

Kafzen inséra dans la serrure une carte assez petite pour tenir dissimulée dans la paume de sa main, activant ainsi le sceau sacré gravé dessus.

Clic.

La porte s'ouvrit.

Ça doit faire au moins six mois. Ça fait trop longtemps que je suis coincé sur le champ de bataille.

Lorsqu'il referma la porte derrière lui, la pièce s'assombrit aussitôt. Les fenêtres étaient entièrement condamnées. Seule la faible lumière vacillante d'une lampe à sceau sacré éclairait son chemin.

C'était le cœur de l'humanité, son espoir face au Fléau démoniaque et aux Coexistants.

L'endroit était étonnamment sobre pour quelque chose d'une telle importance. Il n'y avait aucune décoration somptueuse dans la pièce, seulement des étagères alignées contre les murs, remplies de livres jusqu'à déborder.

Au centre se trouvait une table ronde, sur laquelle une femme était affalée comme si elle s'était endormie en pleine lecture. Mais il ne fallait surtout pas la déranger. Elle avait probablement travaillé sans repos depuis une ou deux nuits.

Assis non loin d'elle se trouvait un vieil homme qui écrivait quelque chose à l'aide d'un stylo-plume. Il ne leva même pas les yeux.

Rien de nouveau ici.

Le regard de Kafzen fut naturellement attiré vers le fond de la pièce, où une petite silhouette plongée dans l'ombre était assise.

— Veuillez m'excuser.

Il posa un genou au sol devant cette petite silhouette obscure puis inclina la tête.

— Comment vous sentez-vous aujourd'hui, mon...

— Épargne-moi tes sarcasmes. Tu sais très bien comment je me sens, interrompit la silhouette. — Tu es arrivé plus tôt que prévu, Kafzen.

La voix paraissait lasse, mais Kafzen savait qu'il s'agissait simplement de quelqu'un cherchant à dissimuler son épuisement. Il semblait que cette personne que Kafzen servait, que tous les membres de la Crypte des Lumières Grises servaient, était toujours aussi occupée.

— Je pensais que cela te prendrait davantage de temps. Tes hommes et toi êtes nécessaires sur d'innombrables champs de bataille, alors je me demande : as-tu réglé tes problèmes aussi rapidement ?

— Pas du tout. Comme vous l'avez souligné, nous avons encore une quantité infinie de travail à accomplir. Cependant, la situation a énormément changé.

— La Seconde Capitale, oui ?

Leur dirigeant poussa un soupir sombre.

— Je ne suis pas d'humeur à parler de sujets aussi pénibles aujourd'hui.

— Mais vous devez l'entendre. J'aimerais partager ce mal de tête avec vous, mon seigneur.

— Quel subordonné épouvantable tu fais, répondit le dirigeant avec un sourire qui ressemblait presque à un ricanement.

Notre jeune dirigeant ressemble de plus en plus à...

— Très bien. Mais si tu as de bonnes nouvelles, alors je préfère commencer par celles-là.

— Les héros condamnés se débrouillent bien mieux que tout ce que nous aurions pu espérer. Ils ont pris les collines de Tujin Tuga et ont combattu aux côtés du Neuvième Ordre pour vaincre quatre rois-démons.

— Ha-ha ! Exactement. J'en étais sûr.

Ce sourire-là était bien plus naturel. Kafzen avait l'impression qu'il possédait le pouvoir de repousser une partie des ténèbres de ce monde.

— Ça, c'est bien nos héros. Je n'attends rien de moins de leur part.

— Ils ont également sauvé le prince Rykwell et la princesse Melneatis. Tous les deux sont désormais en sécurité.

— Bien.

Quelques secondes de silence suivirent. Leur dirigeant baissa le regard, mais au final, il refusa encore de laisser apparaître quoi que ce soit ressemblant à une émotion à portée de vue de Kafzen.

— Et le Kaer Vourke ? Ont-ils réussi à s'échapper avec la Clé Sacrée ?

— Oui, soyez rassuré. Elle, ainsi que l'unité des héros condamnés, constitueront des armes extrêmement puissantes lorsque nous lancerons la reconquête de la Seconde Capitale.

— Bien. Cette partie-là me convient, mais je commence à avoir le sentiment qu'il y a aussi de mauvaises nouvelles.

— Oui. La Division Administrative a approuvé le nouveau plan de Galtuile concernant le Projet « Sainte ».

— Je vois.

Il était impossible d'empêcher ceux qui détenaient officiellement le pouvoir d'agir, même lorsque leurs décisions conduiraient à la chute de l'humanité. Ni Kafzen ni la Crypte des Lumières Grises n'avaient le pouvoir de les arrêter directement.

Comment Xylo Forbartz réagira-t-il lorsqu'il apprendra l'existence de ce Projet ? se demanda Kafzen. Il entrera dans une colère noire. Il n'y a aucun doute là-dessus. Parce que...

— Ils prévoient de transplanter les restes de la Déesse Senerva dans un individu compatible afin de créer cette prétendue Sainte. Ils pensent qu'elle sera la clé pour reprendre la Seconde Capitale. De plus, ils affirment qu'elle deviendra désormais la lumière guidant l'humanité.

— Ils commettent une erreur catastrophique, et ils creuseront leur propre tombe s'ils vont jusqu'au bout.

La petite silhouette agita la main avant de se lever. La faible lumière révéla alors vaguement un profil encore jeune et délicat. Il aurait facilement pu passer pour un jeune garçon, un jeune noble, même, si l'on ignorait les ombres d'épuisement et d'anxiété assombrissant son visage.

— Donc vous n'avez pas réussi à les arrêter, hm ? demanda-t-il.

— C'était impossible. Devons-nous tenter d'assassiner la Sainte ?

— Non. Ils trouveraient simplement un autre individu compatible. Si nous voulons arrêter ça, il faudrait tuer tous les responsables du projet, y compris tous les Coexistants impliqués, et ce n'est tout simplement pas réalisable.

— Mais nous ne pouvons pas simplement rester assis sans rien faire.

— ...Nous allons remplacer l'actuel grand prêtre. Il est temps qu'il prenne sa retraite de toute façon. Ensuite, nous pourrons limiter l'utilisation de la Sainte par le Temple. Tant qu'ils comptent utiliser les restes d'une déesse, l'armée ne pourra pas ignorer l'avis du Temple sur cette affaire.

— Vous souhaitez remplacer le dirigeant du Temple ? Est-ce seulement possible ?

— Je trouverai un moyen. De plus, je veux envoyer quelqu'un à Galtuile, quelqu'un de très compétent. J'aimerais également renforcer notre présence au sein du Douzième Ordre. Est-ce envisageable ?

— Trouver des personnes dignes de confiance prendra du temps. Ce n'est pas une affaire si simple.

— Je sais. Nous devons toujours garder un œil sur l'Alliance nobiliaire, alors nous ne pouvons transférer personne de là-bas.

Ajouter des membres au Douzième Ordre de Kafzen n'était pas chose facile. De plus, ils manquaient constamment d'effectifs à cause de leur guerre clandestine contre les Coexistants.

— ...Il y a une limite à ce que je peux découvrir moi-même sur ces nobles, marmonna le garçon en tournant son regard vers la table ronde.

Étendue dessus se trouvait une carte détaillée du territoire du Royaume Fédéré, autrement dit, du territoire de l'humanité.

— Nous devons poursuivre nos efforts de réconciliation avec les forces de l'est, et j'aimerais également réduire l'influence du chancelier.

— Je vous en prie, n'essayez pas de porter tout cela seul. Nous ne pouvons pas nous permettre qu'il vous arrive quoi que ce soit.

— Quelle existence étouffante.

— Supportez cela encore un peu.

L'avenir de l'humanité reposait incontestablement sur ce garçon, le premier prince du Royaume Fédéré, Rehnavor Zef-Zeal Meht Kioh. Il était le plus grand espoir de l'humanité, surtout maintenant que le roi actuel n'était plus d'aucune utilité, et la priorité de Kafzen était de placer ce garçon sur le trône, quoi qu'il en coûte.

Il prenait actuellement diverses mesures afin d'atteindre cet objectif, mais avant cela, il devait maintenir Rehnavor en sécurité jusqu'à ce que le roi actuel puisse être forcé d'abandonner sa position.

— Je sais qu'ils ne sont pas vraiment libres eux non plus, déclara Rehnavor avec un rictus, — mais j'envie énormément les héros condamnés.

Il me rappelle de plus en plus son frère.

Jour après jour, Rehnavor ressemblait davantage à son frère aîné disparu, Lawtzir. En soi, cela ne posait aucun problème, mais cela le troublait parfois. Il devait s'y habituer au plus vite, se répétait-il.

Le monde continuerait d'avancer, même sans Lawtzir.

Il le devait.

Parce que c'est moi qui l'ai tué.

Mais je ne fais pas tout ça pour expier mes péchés. Je ne peux pas les expier, et je ne le ferai pas. En réalité, je compte faire de ce garçon le prochain roi et me servir de lui comme d'un outil pour assurer la victoire de l'humanité.

— Je me demande comment va Dotta...

Rehnavor ne regardait pas la carte, mais le plafond, tandis qu'il se remémorait le voleur insolent qui avait autrefois tenté de l'aider à s'échapper du palais.

Quatre années s'étaient écoulées depuis ce jour, et le premier prince avait grandi à une vitesse stupéfiante, aussi bien mentalement que physiquement. Le garçon en pleurs de l'époque dirigeait désormais la Crypte des Lumières Grises.

Et Kafzen avait veillé à ce qu'il en soit ainsi.

— Je sais que c'est à cause de moi que les héros se retrouvent plongés dans toutes ces situations misérables, mais parfois, je m'imagine les rencontrer un jour.

— Et cela doit rester une simple imagination.

Kafzen décida de ne rien dire à propos de Dotta envoyé en réparation. Rehnavor avait besoin d'espoir plus que de toute autre chose, et l'unité des héros condamnés représentait cet espoir.

Leurs succès sur le champ de bataille commençaient lentement à devenir l'espoir de Kafzen lui aussi.

— Kafzen, j'ai besoin que tu me promettes quelque chose. S'il m'arrive un jour quoi que ce soit, fais de moi un héros condamné.

— Bien entendu.

Si cela devait arriver un jour, alors l'humanité tomberait à coup sûr. C'était une plaisanterie horrible, et c'était précisément pour cette raison que Kafzen sourit avant d'accepter aussitôt.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous faire condamner à la Sentence du héros.

Salut, ici Rocket Shokai.

J'avais envisagé de reparler une fois encore des méchants de seconde zone qui hurlent « Kehyaaa ! » avant de tomber du plafond pour attaquer, mais toutes les pages supplémentaires que je pensais avoir ont finalement été utilisées pour l'histoire principale. Je vais donc faire court et simplement vous expliquer pourquoi j'aime ce genre de méchants.

Je les aime parce qu'ils donnent toujours l'impression de s'amuser, d'être constamment exaltés et de vivre leur vie au maximum. On dit souvent : « Fais ce que tu aimes, et tu ne travailleras jamais un seul jour de ta vie », et ces méchants ont fait de ce qu'ils aiment toute leur existence. Ils ont fusionné le moyen et l'objectif. Pour eux, lécher leurs couteaux et pousser des cris avant d'attaquer représente déjà le but en soi.

Et honnêtement, leur bonheur et la manière dont ils profitent de leur vie me touchent. Il y a une certaine beauté là-dedans, et c'est agréable à voir.

Évidemment, je n'ai absolument aucune envie de vivre comme eux...

Mais si j'obtenais un jour le pouvoir de devenir invisible et de m'accrocher au plafond, alors je finirais probablement par faire exactement les mêmes choses qu'eux. D'ailleurs, je pense que je vais commencer à m'entraîner à lécher des couteaux.

Maintenant que je vous ai fait perdre votre temps avec de telles absurdités, j'aimerais prendre un instant pour tous vous remercier. Je suis incapable d'exprimer à quel point je suis reconnaissant envers chacun d'entre vous.

À la prochaine fois.

J-garden.fr

Traduction par des
fans pour des fans.

Interdit à la vente !

Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.

Sentenced to Be a Hero

III

The Prison Records of Penal Hero Unit 9004

Rocket Shokai
Illustration by MEPHISTO

III
Rocket Shokai
Illustration by MEPHISTO
SENTENCED TO BE A HERO
The Prison Records of
Penal Hero Unit 9004